



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

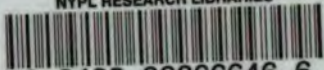
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH



3 3433 06666646 6



66B3

So-1270

Digitized by Google
4BXM

6136

BULLETINS
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DE
TOURNAI.

11

*apt. m. 894.
fm.*

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

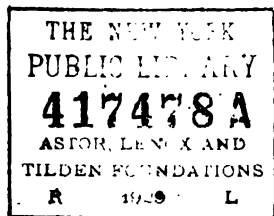
TOURNAI.

TOME II.



TOURNAI
MALO ET LEVASSEUR, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ.

—
JUN 1866.



ROY W. B.
CLUB
Y. A. S. C.

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE Tournai.

SÉANCE DU JEUDI 3 MARS 1865.

M. F. Du Bus aîné, *Président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le secrétaire communique le procès-verbal de la dernière séance à l'assemblée, qui en adopte la rédaction.

—
OUVRAGES OFFERTS.

De la part des sociétés savantes :

— *Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*. Tome XIII, 2^e série, n^o 1.

— *Bulletin de la société liégeoise de littérature wallonne*. Sixième année, 2^e livraison. — Septième année, 1^{re} livraison.

— *Annuaire de la même société*. 1864. 2^e année.

BULLETIN T. XI.

1

— *Revue catholique*. Huitième série. Année 1865. 2^e livraison. Février 1865.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 33^e année, 2^e série, tome XVIII, n^o 12.

— *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins*. 3^e série, tome VII, 1^{er} bulletin.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*. XXI, 2^e série, tome I^{er}, 1^{re} livraison.

De la part de l'auteur :

— *Inventaire analytique et chronologique des chartes et des documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres*, publié par J. L. A. Diegerick. Tome VI.

— *Entretien avec des amis sur la nature, les arts et l'instruction obtenue par la conversation et les voyages*.

— *Essai de tablettes liégeoises*, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — Janvier, 47^e livraison.

— *Discours d'ouverture prononcé à la séance publique de l'académie d'Arras le 23 août 1864*, par M. Larroche, président.

— *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles de Belgique*; 4 vol. in-4^e, par M. F.-V. Goethals, bibliothécaire de la ville de Bruxelles.

— *Miroir des notabilités nobiliaires*; 2 vol. in-4^e, par le même.

— *Onomasticon*; 1^{re} livraison, par le même.

— *Archéologie des familles*; 1^{re} livr., par le même.

— *Notice sur Simon Stevin*; par le même.

— *Histoire des lettres*; 3 vol. in-8^e, par le même.

M. le vicaire-général Voisin entretient ses collègues d'un ancien Rétable que possède l'église de Frasnes-lez-Buissenal. Il consiste en un tryptique qui a été démonté, et on n'a laissé à l'autel, pour lequel il avait été fait, que le panneau principal. Les sujets représentés sont relatifs à l'histoire et au culte de saint Jacques-le-Majeur et sont surtout intéressants sous le rapport légendaire. L'honorable membre croit que cet objet d'art, qui date du commencement du XVI^e siècle, mériterait d'être restauré et remis dans son état primitif avec le concours du gouvernement. Il en sera fait à cette fin une étude plus particulière dont on rendra compte dans une des prochaines séances de la société.

On convient d'imprimer dans les Bulletins la notice de M. le capitaine Dejardin sur la porte S^t-Martin, en y faisant quelques petits changements.

La séance est levée.



HISTOIRE ET DESCRIPTION
DE LA
PORTE SAINT-MARTIN
A TOURNAI,

PAR
A. DEJARDIN, capitaine du Génie.



INTRODUCTION.

Il serait extrêmement intéressant de faire l'histoire des différentes enceintes de la ville de Tournai, tant en explorant ce qui peut encore en rester dans plusieurs endroits de la ville, qu'en compulsant les archives pour recueillir les données historiques qu'elles pourraient fournir. Ce travail deviendra de jour en jour plus difficile, parce que les derniers débris tendent à disparaître, malgré tout le soin que l'on peut mettre à les conserver.

Mais une histoire de ce genre, pour être bien faite, serait fort longue et demanderait la coopération de plusieurs travailleurs. La preuve en est que personne n'a encore tenté de la faire jusqu'à présent; ce n'est pas qu'il manque d'hommes s'occupant d'archéologie à

Tournai ; mais ils reculent probablement devant la longueur du travail. Si cependant on voulait se partager la besogne, le travail serait bientôt fait. Je veux donc donner l'exemple , et commencer par traiter d'une partie de l'enceinte. On verra d'après cela comment je comprends que cette histoire devrait être faite. On trouvera peut-être mon travail trop long ; mais il faut remarquer que des choses qui offrent peu d'intérêt maintenant, en offriront peut-être beaucoup dans une cinquantaine d'années , de sorte qu'il ne faut rien oublier dans un travail de ce genre. J'ai choisi la porte St-Martin pour sujet, parce que cette porte a subi des transformations que les autres ne présentent pas , et qu'il est curieux de connaître. J'ai eu l'occasion d'étudier cette porte dans tous ses détails, de la fouiller, de la palper, et je m'y suis attaché comme un médecin à son malade. Voici comment j'ai divisé mon travail :

J'ai d'abord décrit la porte actuelle , ensuite je l'ai dépouillée successivement de ce qui y avait été ajouté, et j'ai trouvé une porte de transition que j'ai décrite à son tour. De cette porte je suis parvenu à retrouver la première porte, après quelques modifications probables, qui a été décrite en dernier lieu. J'ai ensuite abordé la partie historique en suivant l'ordre inverse, et j'ai de nouveau parcouru toutes les phases par lesquelles la porte avait passé, en cherchant mes preuves dans l'histoire , et corroborant ainsi les suppositions nées de l'étude des lieux.



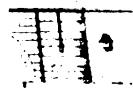
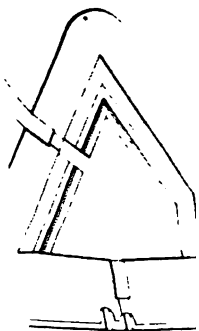
DESCRIPTION.

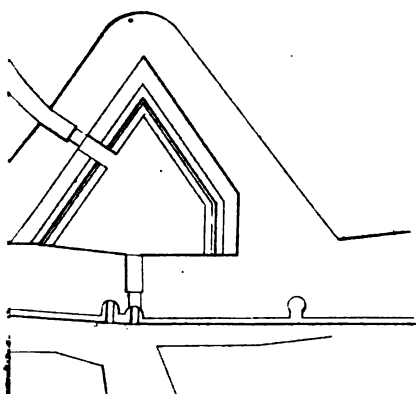
PORTE ACTUELLE. — La porte Saint-Martin est sans contredit la plus belle des portes de Tournai. Sa façade à l'intérieur de la ville ne peut être comparée qu'à celle de la porte Sept-Fontaines ; mais celle-là est en briques, tandis que celle-ci est en pierre de taille, ce qui lui donne un air plus monumental.

Cette façade nous offre donc (fig. 7), une grande porte à voûte surbaissée au milieu, servant de passage, et de chaque côté de cette porte deux croisées cintrées. Une corniche surmonte cette façade, et au-dessus de la corniche s'élève un mur d'attique en briques avec tablette en pierre de taille. Cette façade qui est tout à fait symétrique, se prolonge à droite et à gauche par des murs en moëllon qui soutiennent les terres du rempart. Dans le mur de gauche est percée une porte cintrée conduisant au local qui précède celui des latrines, et à côté de celle-ci s'ouvrirait une croisée, cintrée aussi, qui maintenant est murée. On monte sur le rempart, qui passe au-dessus de la porte, par deux rampes à droite et à gauche, au pied desquelles sont deux barrières.

Pénétrant ensuite sous la porte (fig. 3), nous trouvons, à droite, la porte d'entrée d'un local servant, il y a peu de jours encore, de bureau d'octroi, et destiné à servir de corps de garde d'officiers, dans le cas où la garde de la porte devrait être commandée par un officier. A gauche est l'entrée du corps de garde de soldats, qui contient un lit de camp pour dix hommes.

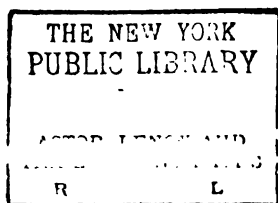
Avant d'aller plus loin, occupons-nous des autres lo-





la porte et du bastion de transition. Fig. 4.





caux qui composent cette porte. Il y a d'abord un local adossé au corps de garde de soldats, auquel on entre par la porte à gauche de la façade, dont j'ai déjà parlé. Ce local sert de passage pour arriver à un autre qui contient les latrines et qui sera désigné par la lettre A (fig. 3). Contre le premier est un autre local qui n'a pas d'entrée et qui est conséquemment sans emploi.

Retournant maintenant au-dessous du passage, nous voyons qu'il se compose d'une partie plus large en avant, et d'une partie plus étroite vers l'extérieur. Ces deux parties sont reliées par deux murs obliques à l'axe du passage et qui reçoivent les deux battants de la porte quand elle est ouverte. La partie étroite du passage pouvait anciennement recevoir trois hersees dont on voit encore les logements, tant dans les pieds-droits du passage que dans la voûte. Il devait donc alors y avoir un bâtiment au-dessus de la porte pour recevoir ces hersees, ainsi que leur manœuvre, ou bien la tour qui soutient la porte devait être beaucoup plus élevée qu'elle ne l'est actuellement. Maintenant le passage n'est fermé que par une grande porte à deux battants avec guichet : il est vrai qu'en avant il y a un bastion qui la couvre et en rend l'approche difficile. Disons enfin que tous les locaux sont voûtés, et que les chapes des voûtes sont enduites de mortier hydraulique pour empêcher la filtration de l'eau. Celle-ci se déverse à l'extérieur vers la campagne par deux gargouilles. Le bastion en avant de la porte a deux faces et un seul flanc à droite : on parvient sur son terre-plein au moyen de deux rampes. Il est relié au corps de place par deux flancs bas pouvant recevoir du canon à la partie supérieure, et ayant dans leur intérieur des voûtes en décharge, avec créneaux percés dans le mur d'escarpe. Le flanc bas gauche est en ligne droite; il a quatre

voûtes en décharge contenant chacune quatre créneaux ; ces voûtes sont ouvertes en arrière, et derrière est un mur crénelé en briques, avec une porte à deux battants au milieu. On a dû construire ce mur, parce que le fossé n'étant pas très-profond vis-à-vis de ce flanc, on pouvait assez facilement entrer dans le bastion en l'escaladant. On a aussi intercepté le passage aux batteries supérieures de ce flanc bas, par un mur crénelé avec porte, pour la même raison. Enfin en avant de ce flanc on a fait une coupure dans une espèce de fausse braie adossée au mur d'escarpe, et qui se trouvant au même niveau que le flanc pouvait en faciliter l'accès à l'ennemi. Cette coupure est aussi défendue du côté de la place par un mur crénelé.

Le flanc bas droit est en ligne courbe : ses voûtes sont au nombre de six et contiennent chacune quatre créneaux. Elles sont fermées en arrière, et on y entre par une porte percée sous la voûte la plus rapprochée de la place ; de cette voûte on communique aux autres par des ouvertures percées dans les pieds-droits. Le fossé étant plus profond vis-à-vis de ce flanc, on n'a pas dû construire de mur crénelé en arrière.

Le bastion a un fossé sec large et profond avec escarpe revêtue, qui est à la même profondeur que celui de la place à gauche du bastion ; mais à droite, celui de la place est plus profond. Vis-à-vis de la face gauche du bastion, on traverse le fossé sur un pont composé d'une partie fixe en bois et d'une partie mobile avec manœuvre à la Poncelet. On arrive à ce pont par une coupure faite à travers le rempart. Dans cette coupure il y a une barrière ; une seconde barrière se trouve à l'extrémité du pont sur le fossé du bastion, vers la campagne.

On peut descendre du chemin couvert dans le fossé au moyen d'un escalier entaillé dans la contre-escarpe, au

saillant ; au pied de cet escalier il y a une porte dans la contre-escarpe qui donne accès à un petit local, qui était peut-être l'entrée d'une galerie.

Porte de transition. — Mais cette porte ne s'est pas toujours montrée dans l'état où elle se trouve maintenant ; on a ajouté à sa construction primitive, on en a retranché pour en faire ce qu'elle est. Ainsi, pour nous occuper d'abord du bastion : en 1836, on a construit les murs crénelés derrière le flanc bas gauche. En 1816, on a reconstruit le bastion sur les fondations de l'ancien, de 1670, et on a démoli les bâtiments qui se trouvaient dans son intérieur. Ce bastion avait été démoli en dernier lieu par Joseph II, en 1782, et primitivement par Louis XV, en 1745. Ces souverains avaient aussi démoli l'ouvrage à cornes qui se trouvait en avant de ce bastion et dont la plaine d'exercice actuelle occupe l'emplacement. On voit ces ouvrages pour la dernière fois sur les plans de 1745. Leur construction datait de 1670. Avant cela, comme on peut le voir par la vue faite par Philippe de Huges, qui date de 1615 (1), il y avait un bastion en terrassement, surmonté de palissades ; vis-à-vis de la porte à l'extérieur un pont couvert d'une toiture, formant caponnière, qui venait déboucher dans une tour en avant de laquelle était un fossé qu'on traversait sur un pont-levis. La route à cette époque traversait la face droite du bastion. La vue du siège de 1681 qui se trouve dans Strada, nous montre la même chose. La disparition des toits qui surmon-

(1) Cette vue est faite à la main et intitulée : *Nervii seu Tornacensæ urbis ab austro prospectus*. Phil. de Huges. Une autre vue du même est intitulée : *Nervii seu Tornacensæ urbis adversus civium spectamen*. Phil. de Huges. 1615. Ces deux vues appartiennent à M. B. Demortier qui a bien voulu me les confier.

taient les tours, eut aussi lieu à l'occasion de ce dernier siège.

Dans les plans de 1574 et 1582, il y a une autre particularité, c'est qu'on n'y voit pas de pont sur le fossé du bastion, et qu'il n'y a pas de route qui y aboutit. La porte de Lille est dans le même cas.

Enfin, avant Charles-Quint, il n'y avait pas de bastion devant la porte (1551).

Considérant ensuite la porte à l'extérieur, nous dirons d'abord que la tour dans laquelle est percé le passage étant plus haute que le mur d'enceinte, comme on peut encore le voir par ce qui reste du cordon à droite de cette tour (A B, fig. 3), ce mur devint trop bas lorsque les flancs bas furent construits, et on dut le relever.

Le mur droit (C D, fig. 3) qui clôtura aujourd'hui le local A a été construit après 1745 pour remplacer la partie arrondie d'une tour existant en cet endroit, et qui probablement était en ruines.

Le mur de la place à droite et à gauche de la porte devait se trouver en mauvais état, car on en a construit un autre en avant pour le remplacer, plutôt que de réparer l'ancien qui avait peut-être été renversé à l'époque du siège de 1581. J'ai trouvé les traces de l'ancien mur à droite de la porte, en déblayant au-dessus; il était à un mètre en arrière du mur actuel; quant à celui à gauche du local A, il pouvait être à deux mètres du mur actuel. En avançant les murs de cette manière, on donna plus de largeur au rempart, de sorte qu'on put plus facilement y construire un parapet quand on mit des terres derrière les murs. Enfin, entre les deux locaux ou tours, on construisit aussi un mur, les reliant en avant et à cinq mètres à peu près de distance de l'ancien, et on ménagera dans ce mur un créneau dont on voit encore la trace.

On laissa donc l'espace vide entre ces deux murs, et on y eut un local qui pouvait servir à la défense de la place.

Passant maintenant à la porte intérieure, je crois pouvoir avancer que les locaux adossés au mur d'enceinte ont été construits en 1670 sous Louis XIV et qu'avant cela il n'y avait rien en cet endroit; de sorte que la porte était telle que je l'ai représentée dans les figures 2 et 6. Pour prouver cette dernière assertion, il suffit d'examiner avec attention l'intérieur du passage à l'endroit où se trouve la grande porte; on y voit des voûtes qui se croisent, des murs qui se raccordent assez mal, etc.; on voit de plus que le local A a été une porte aussi, et que par conséquent, pour que l'on pût y passer, il ne devait rien y avoir devant.

Il suffit aussi de remarquer la différence d'architecture entre les façades à l'extérieur et à l'intérieur. L'extérieur (fig. 5) date du XIII^e siècle, tandis que l'intérieur (fig. 7) est beaucoup plus moderne, et je crois qu'on peut lui donner la date de 1670, parce que, à cette époque, Louis XIV a fait beaucoup de travaux à l'enceinte de la ville et qu'elle porte le cachet des constructions de cette époque (1). De plus les plus anciens plans de la ville qui nous montrent cette porte à l'intérieur, et qui sont ceux de 1574 et de 1582 (2), ne nous montrent pas non plus cette façade, tandis que si elle eût existé quand ils ont été faits on n'aurait pas manqué de la reproduire, puisque

(1) La porte Dauphine à la citadelle (maintenant porte de secours), qui existe encore telle qu'elle a été construite en 1670; quoique n'étant pas tout à fait semblable, offre pourtant certains points de ressemblance avec la porte qui nous occupe.

(2) Voyez ma liste des plans aux n^{os} II, III, IV et VII. *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, tome VI, page 171.

tous les bâtiments y sont vus en perspective. La porte en bois était donc contre la façade ; il n'y avait place que pour loger les deux battants à couvert. Les murs de fond des deux corps de garde formaient la façade de la porte qui était prolongée à gauche par le mur de séparation actuel entre le local A et celui qui sert de passage.

On entrait dans la tour où sont actuellement les latrines, et qui était la porte primitive comme nous le verrons plus loin, par une petite porte percée dans un mur construit pour fermer la grande baie de la porte, et avoir un local fermé. Au-dessus de cette petite porte il y avait une ou deux fenêtres pour éclairer le local.

PORTE PRIMITIVE. — Avant le règne de Charles-Quint (1551), la porte qui nous occupe était encore toute différente : elle n'avait pas de bastion en avant, elle passait par une tour située à gauche de celle par où elle passe actuellement, passage dont on voit encore des traces et que j'ai pu reproduire d'après ce qui en reste, dans la figure 1 (1). Ainsi, si on entre dans le local A, on y voit encore le passage tout formé, une voûte élevée, l'évasement pour les deux battants de la porte analogue à celui de la porte actuelle, les rainures pour les hersees, etc. On voit même à l'extérieur des restes de la tour, au niveau du sol.

Quant à la tour où est le passage actuel, il est clair qu'elle n'a pas toujours eu cette destination, et qu'elle a jadis servi à la défense, puisque, à sa partie supérieure, se trouvent encore les traces de créneaux, qui ne peuvent

(1) Dans cette figure j'ai dessiné le plan de la porte, à gauche, comme pris au niveau du sol, tandis que celui de la tour à droite est pris au niveau du rempart pour montrer l'emplacement des créneaux.

plus servir actuellement, parce qu'ils sont enterrés dans la maçonnerie du passage, mais qui par cela même prouvent que le passage n'a pas toujours existé en cet endroit. J'ai aussi trouvé au même niveau que les créneaux, en déblayant au-dessus du passage, une ouverture placée tout à fait contre le mur de la place, mais dont une partie est cachée maintenant parce que le mur a été avancé. Cette ouverture doit avoir été une porte, à en juger par les feuillures qu'elle présente, porte par laquelle on faisait probablement des sorties en descendant par une échelle, comme dans les donjons des châteaux du moyen-âge. On ne devait pas ainsi ouvrir la grande porte, et on cachait plus facilement ses intentions à l'assiégeant. Pareille porte se trouve encore dans plusieurs autres tours de la place, de sorte qu'on pouvait sortir en assez grand nombre et par plusieurs endroits à la fois.

Il est probable que de suite après avoir changé le passage, on aura fermé l'ancien aux deux extrémités, d'abord pour ne pas laisser la place ouverte en cet endroit, et ensuite pour utiliser le dessous de l'ancienne porte. Vers l'extérieur, cette fermeture aura eu lieu en moëllons, en raccordement avec la maçonnerie de la tour, et vers l'intérieur on construisit un mur au niveau de la façade de la porte dans lequel on ménaga une porte et une fenêtre au-dessus (fig. 6). La porte est assez remarquable : la partie supérieure est formée d'une seule pierre soutenue par deux corbeaux qui en diminuent la portée.

Le changement du passage aura été nécessité, parce qu'on aura voulu rétrécir la vue qui auparavant était fort large, comme on peut le voir par un vieux mur existant encore derrière les maisons près de la porte, et par les chapelles Saint-Eloi et Saint-Pierre, qui probablement

avaient leur façade à la rue lors de leur construction en 1281.

Voici donc en quoi consistait la porte, avant les travaux que Charles-Quint y fit faire ; j'ai puisé les éléments de cette description, tant sur les lieux mêmes que dans les comptes de la ville de 1396 à 1400, qui ont été insérés dans les *Bulletins* de la Société (1) : Le passage était percé dans une tour de 10^m30 de diamètre : il avait 3^m45 de largeur et était couvert d'une voûte en ogive. La partie en avant, du côté de la ville, allait en s'évasant et était surmontée d'une voûte assez plate, en arc de cercle, pour permettre aux deux battants de la porte de s'appliquer contre les pieds-droits du passage. La partie à droite de l'évasement était plus large que l'autre, peut-être à cause de l'obliquité du passage, peut-être parce que le battant de droite avait un fléau, et qu'il exigeait par là une plus grande place que le battant de gauche. Sous ce passage, en avant, il y avait des rainures pour trois herses. La tour devait donc avoir un étage au-dessus du passage, pour la manœuvre des herses et pour leur logement. Cet étage avait probablement des créneaux. Enfin la tour était couverte d'un toit en tuiles avec une grosse boule dorée au sommet. Sur le dessus de la tour étaient encore une ou plusieurs guérites en bois avec cheminées construites en tuileaux, une porte et des fenêtres. Sur les guérites il y avait quatre bannières de cuivre liées de fer. Au-dessus de la porte était une bannière avec une verge de fer. Il y avait aussi une enseigne en plomb pesant 270 livres, et de plus une *chibolle* où est l'image de N.-D. et deux *hoeses avec les fleurons, pumiaux* et ban-

(1) Tome V, pag. 61.

nières armoriées des armes du Roi, notre Sire, et de Tournai (1).

Sur le fossé était jeté un pont en partie dormant et en partie mobile : il est probable que la partie mobile, qui formait pont-levis et qui était à flèche, était située à l'extrémité du pont dormant vers la campagne, comme cela se faisait alors, ou peut-être vers le milieu. Le pont dormant était en bois.

Il y avait des barrières à l'intérieur de la ville devant la porte.

A la droite de la tour qui renfermait la porte était une autre tour qui n'en était éloignée que de 4^m40. Cette tour avait un étage percé de cinq créneaux. Elle était couverte en tuiles comme celle de la porte et était aussi surmontée d'une ou plusieurs guérites.

Il est possible qu'au delà du fossé, à l'extrémité du pont, il y avait encore une tour pour défendre le passage du pont. Cette tour était peut-être précédée d'un pont-levis, et il y avait une barrière en avant à la sortie, et une autre de l'autre côté, vers la porte de Lille, dans la campagne. On voit en effet une tour en cet endroit sur une vue de la ville qui paraît être une copie d'une ancienne gravure, ainsi que sur le plan de 1572 qui se trouve dans Guichardin et qui est probablement une copie également d'un plan plus ancien.



(1) Tome V, page 175.

HISTOIRE.

—

Porte Prime. — Avant la construction de l'enceinte actuelle, il y en avait une autre beaucoup moins étendue. Celle-ci était traversée par la route ou chaussée romaine de Tournai à Arras, maintenant rue de St-Martin. La porte par laquelle cette chaussée entraît en ville s'appelait la *Porte Prime* (Porta prima), et elle était située entre les maisons n^{os} 65 et 98, pas loin de l'hôtel des Artilleurs. Je ne m'occuperai pas ici de l'époque à laquelle cette porte a pu être construite, à cause de l'obscurité qui entoure la date de la construction de l'enceinte qui la renfermait. Quant à l'origine de son nom, je crois tout bonnement qu'on l'appelait *Porte Prime* parce qu'on la considérait comme la première. C'est, en effet, la traduction de son nom latin *Porta prima*.

La porte Prime ne fut plus considérée comme porte après la construction de l'enceinte actuelle et de la porte St-Martin, donc en 1297, comme nous le verrons tantôt, et les bâtiments qui la composaient, servirent de prison comme ceux de plusieurs autres portes de la même époque.

1389. — C'est ce que nous voyons d'abord par une charte de 1385 relative à l'institution du bailliage de Tournai et Tournaisis, où il est dit que le roi et son bailli disposeront de la porte Prime pour y faire leurs prisons (1).

(1) *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, Tom. I, page 85.

Il en est encore question en 1396 et 1397 (1).

1320. — En 1320, la porte Prime existait encore, puisque l'office de *cepier* ou garde des prisons de ladite porte est baillé en louage pour 3 ans (2).

1331. — Le 22 octobre 1331, on met en vente les matériaux et dépouilles de la porte Prime, en la rue Saint-Martin, à charge d'emmener les décombres avant la fin du mois de mars prochain (3).

Porte S^t-Martin. — 1297. — Arrivons maintenant à la porte S^t-Martin actuelle. La partie de l'enceinte dont cette porte fait partie fut construite en 1297, comme cela ressort de la phrase suivante de Li Moisis (4) : « On com-
» mença les murs, tours et fossés de la ville depuis la
» porte S^t-Martin jusqu'aux Frères Mineurs (Récollets)
» près de l'Escaut. Ces travaux commencés le jeudi après
» la Noël furent achevés dans l'année. »

Tous les historiens qui ont écrit après lui, tels que Cousin, etc., n'ont fait que le copier.

1302. — Quant à la porte elle-même, elle ne fut construite qu'en 1302. On voit, en effet, dans Cousin que la porte Prime fût construite en 1302. Or, ici il ne peut être question que de la porte de la nouvelle enceinte. On lui donna d'abord le nom de Porte Prime à cause de l'ancienne porte de ce nom, que celle-ci était destinée à remplacer. On sait, en effet, qu'il en a été de même pour la porte de Marvis et celle de Morelle. On aura plus

(1) *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, Tom. V, pag. 85, 89 et 115.

(2) Cousin. Tome IV, pag. 374.

(3) Cousin. Tome IV, pag. 297.

(4) Abbé de S^t-Martin qui mourut en 1333.

tard donné à la nouvelle porte le nom qu'elle a encore aujourd'hui, à cause de la proximité de l'abbaye de St-Martin, ou à cause du nom de la rue, nom qui avait été donné à celle-ci pour le même motif.

Nous avons vu que cette porte était percée dans une tour à gauche de la porte actuelle, et qu'elle était précédée d'un pont dormant et d'un pont-levis jeté sur le fossé qui défendait cette partie de l'enceinte.

1303. — A peine cette porte venait-elle d'être construite, qu'elle voit déjà s'établir devant elle une armée ennemie. Ce sont les Flamands sous la conduite de Jean de Namur, fils de Guy de Dampierre, comte de Flandre, prisonnier du roi de France, accompagné du duc de Brabant ; leur armée était forte de 50,000 hommes (1). Après six semaines, il y eut une trêve, et le siège fut levé.

1304. — L'année suivante le roi de France en traversant Tournai entra par la porte Saint-Brice et sortit par la porte Saint-Martin (2).

1340. — Dans le siège de 1340 par les Anglais, les Flamands, etc., les premiers vinrent s'établir en face de la porte Saint-Martin avec 46,000 hommes. L'armée des assiégeants était de 300,000 hommes. Il y avait seulement pour défendre la ville les habitants et un secours peu considérable que le roi de France leur avait envoyé. « Mais c'étaient les habitants qui gardaient les portes ; » chacune était gardée par quatre bourgeois des plus » considérables et natifs de Tournai, qui tenaient les » clefs des portes, ponts et barrières et commandaient

(1) COUSIN, tome IV, page 99 ; POURRAIN, page 202.

(2) *Ibid.*, page 100 ; *ibid.*, page 206.

» les habitants. Aussi lorsque le 11 août les Anglais vin-
» rent assaillir la porte Saint-Martin, plusieurs cheva-
» liers français étant vengés, tous armés et les éperons
» chaussés, pour aller aux barrières combattre l'ennemi,
» les quatre capitaines tournaisiens, Guillaume du Dove,
» Gossuin du Mortier, Jacques Gargate et Vincent Davé
» leur crièrent : « *Biaux sires, retirez-vous arrière et*
» *ôtez vos éperons* » ce qu'ils ne voulurent point faire,
» et ce dont les bourgeois furent si mécontents qu'ils les
» leur ôtèrent. Sur ce fait survint le gouverneur, mes-
» sire Godmar, qui se fâcha contre les bourgeois à cause
» de ce qu'ils avaient fait une telle honte aux chevaliers ;
» mais les braves capitaines répondirent « *qu'ils garde-*
» *raient bien leur ville sans étrangers, et que les autres*
» *fois ils l'avaient bien gardée*. Et incontinent, suivant
» l'ancien usage, ils jetèrent les dizaines pour savoir qui
» aurait le premier l'honneur d'aller aux barrières et
» l'assaut contre les ennemis (1). »
Enfin après deux mois le siège fut levé et on signa une
trêve.

Nous avons des renseignements sur les travaux qui fu-
rent exécutés à cette porte environ un siècle après sa
construction, dans les comptes de la ville de 1396 à 1400
publiés par Hennebert (2). Nous allons les énumérer par
ordre de date.

1396. — On répare le pont dormant de la porte Saint-
Martin et deux barrières hors de cette porte, l'une à la
sortie, et l'autre de l'autre côté vers la porte Coqueriel.

(1) *Coursin*, tome IV, page 140.

(2) *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*,
tome IV, pag. 81, 86, 87, 98, 101, 103, 106, 114, 118, 119, 120, 121,
140, 136, 137, 163, 173, 218.

On fait une verge de fer servant à la bannière qui est sur la porte.

On recouvre d'ardoises (escailles) les deux tours et la porte.

On ôte la vieille enseigne qui était sur la porte et la bannière qui était sur l'autre tour et puis on les remplace et on remplace la vieille enseigne par une neuve en plomb pesant 270 livres.

On place les poutres et autres grosses pièces de bois du pont.

On fournit une pièce (pestiel) servant à fermer le pont-levis.

On prépare le bois pour faire la guérite au-dessus de la porte.

On fait deux parois à cette guérite.

1397. — On recouvre en ardoises la première tour près de la porte du côté de la porte de le Vingne. On démolit un pan de mur en-dessous de la guérite neuve du côté de la porte Coqueriel, et on relève un autre pan de mur qui porte la guérite de la porte du côté de la porte de le Vingne, et on commence à faire un contre-cœur et un corbeau pour porter la cheminée de cette guérite neuve.

On travaille à un pan de mur qui commence à la guérite neuve de la porte en venant jusqu'au pont-levis devant la ville, qui a 40 pieds de longueur, et on fait une fenêtre au retour dudit mur regardant vers le *Losquignoel* à laquelle on peut placer au besoin un canon pour la défense de la ville, et on fait aussi une meurtrière audit mur.

On fait deux portes (huges) de bois servant aux *flèches des macques* qui entrent dans la guérite de la porte Saint-Martin ou *front devant*.

On fait une cheminée à la nouvelle guérite du côté de la porte de le Vingne.

On transporte des briques et de la chaux pour faire deux cheminées à la guérite.

On fait des contre-cœurs en tuileaux (tieulieaux) à la même.

On fait et on raccommode le vieux pont (levis et dormant).

On renouvelle les barrières de bois qui sont devant la porte à l'intérieur de la ville. On fait les trous et les fossés pour mettre ces barrières. On transporte de la maison des Engiens, à la porte St-Martin, les barrières neuves et on reconduit les vieilles à ladite maison. On bouche plusieurs trous dans le pavé autour de ces barrières. On enlève plusieurs petites planches (assielles) du vieux pont levis à l'intérieur de la ville et on raccommode en y mettant de nouvelles petites planches (assielles) et des attaches (tassiaux). On repoint une *chibolle* où est l'image de Notre-Dame à la porte, et deux piques (hoeses) avec les *fleurons*, *pumiaux* et bannières armoriées des armes du Roi, notre Sire, et de Tournai, qui sont à la même porte.

On fournit quatre bannières d'airain (arain) liées de fer que l'on place sur la nouvelle guérite de la porte.

1400. — On raccommode le pont-levis du côté de la ville.

Ces renseignements peuvent paraître peu intéressants; mais, comme je le disais en commençant, je crois qu'il ne faut rien négliger quand on traite un sujet. Ils m'ont déjà d'ailleurs servi à faire une description de la porte à cette époque; ils peuvent encore montrer comment les travaux étaient dirigés alors. Enfin, sous un autre point de vue, comme ces comptes sont en vieux français, ils

peuvent encore aider, par la comparaison, à traduire certains termes techniques que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires, et qui peuvent donner l'étymologie des mots actuels.

1477. — Lors du siège de 1477 par les Flamands on fit des fossés et des tranchées hors de la porte Saint-Martin, « renfermant les maisons et les faubourgs pour la garde, » tuition et deffence dicelle et de ses faubours qui tous » les jours estoient en péril destre ars et brulez (1). » On travaillait à ces tranchées le 26 octobre 1477, comme on peut le voir dans le *Kalendrier des guerres de Tournai* (2).

1478. — Pendant ce siège, plusieurs des portes de la ville furent murées pour alléger le service des défenseurs ; mais celle de Saint-Martin resta ouverte.

Ce siège, qui était à proprement parler plutôt un blocus, fut levé vers le milieu de novembre 1478.

1521. — Les troupes de Charles-Quint s'étant emparées de la ville de Tournai le 2 décembre 1521, le comte de Nassau qui les commandait fit son entrée en ville le 16 décembre.

L'Empereur lui-même ne vint à Tournai que dix ans plus tard, en 1531. On lui attribue la construction des bastions en terrassement qui sont en avant des portes ; mais je n'ai trouvé ces renseignements dans aucun auteur. Il y a probabilité pour que cela soit, car ces bastions n'existaient pas en 1400, comme nous l'avons vu, et ils existaient en 1581, lorsque Strada a écrit son his-

(1) *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai* tome III, pages 314 et 330.

(2) *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, tome II, page 151.

loiro. Il dit en effet : « elle (la ville de Tournai) a onze » ravelins qui s'avancent dans le fossé et qui sont détachés des murailles, d'où l'on y passe par un pont (1). » Ces bastions ont donc été construits entre 1400 et 1581, et probablement vers 1581 par Charles-Quint, et le passage qui avant cette époque se faisait par la tour de gauche, aura aussi été reporté dans la tour de droite par cet empereur. Les lieux étaient donc alors dans l'état où nous les montrent les figures 2 et 4. J'en ai donné la description plus haut.

1574. — Le premier document dessiné que nous rencontrons pour l'histoire de notre porte est le plan de 1576 du : *Théâtre des cités du monde* ; mais ce plan n'est guère exact : la porte y est percée entre deux tours, ce qui n'a jamais eu lieu, à moins qu'il n'y ait eu trois passages, ce qui n'est pas probable. Les tours n'ont pas de toit, quoiqu'elles dussent encore en avoir à cette époque. On y voit le pont qui traverse le fossé, mais pas de pont-levis ; le bastion y est, il a des flancs arrondis. Il n'y a pas de pont sur le fossé du bastion et pas de voûte aboutissant à cette porte, ce qui doit cependant avoir existé. Il en est de même sur les plans du *Novum ac magnum theatrum* de Blaew, qui est une copie de celui de 1574, et sur la copie de ce plan à une plus petite échelle, de Bodenehr. Quant aux plans de Guichardin de 1582 la porte paraît y être percée entre deux tours, et en avant de cette porte il y a une tour avec un toit conique, tandis que les autres tours n'ont pas de toit ; peut-être est-ce

(1) *Histoire de la guerre des Pays-Bas, écrite en latin par Fa-mianus Strada, de la compagnie de Jésus, mise en français par P. Du Ryer. Tournai, Adrien Quinqué, 1651. Vol. in-fol., pag. 251.*

une guérite qu'on aura voulu représenter. A l'extrémité du pont, vers la campagne, il y a une espèce de place d'armes circulaire, renfermant un bâtiment ; et puis au-delà, plus rien, ni bastion, ni route.

Dans le plan de Strada qui date à peu près de la même époque, le passage est percé dans la tour de droite, le bastion y figure ; il y a un pont devant la porte et un sur le fossé du bastion, et une route y aboutit. C'est évidemment le plus exact.

Enfin, dans la vue de Philippe de Hurgès de 1618, il y a une espèce de batardeau ou un pont couvert devant la porte ; à l'extrémité de ce pont est un mur ou une tour précédée d'un fossé sur lequel est jeté un pont-levis. Dans ces deux derniers plans l'entrée a lieu par la face droite du bastion.

1581. — Nous arrivons maintenant au siège de 1581 que nous allons décrire, au moins dans la partie qui se rapporte à la porte qui nous occupe. Ce siège fut conduit par Alexandre Farnèse, prince de Parme, général de Philippe II, roi d'Espagne, qui avait avec lui une armée de Wallons et d'Allemands ; la ville était défendue par les Anglais.

D'abord à l'approche du siège on fit découvrir toutes les tours qui auparavant étaient couvertes en toiles, et on fit abattre toutes les maisons des faubourgs « hormis une » petite et basse assez près de la porte Saint-Martin dans « laquelle le prince de Parme est quelquefois venu écouter pendant le siège la contenance et les observations » de la ronde ou de la garde des habitants de la ville à « cette porte (1). »

(1) CORNÉLIE, tom. IV, pag. 396.

Toutes les attaques eurent lieu contre le bastion de Saint-Martin qu'il ne faut pas confondre avec celui qui était devant la porte. En effet nous voyons dans Strada (1) que la ville était défendue par onze bastions qu'il appelle *ravellins* et qui sont appelés *bolvards* dans les plans cités plus haut; de sorte qu'entre les bastions qui étaient vis-à-vis des portes et qui étaient au nombre de sept, il y avait encore le *bolvard de St-Fontaine*, vis-à-vis de la tour Blandinoise (ancienne porte), le *bolvard du Château*, à gauche de la porte du Château, le *bolvard Saint-Gregor*, à droite de la porte Marvis, et le *bolvard de St-Martin*, entre la porte de ce nom et la porte de Valenciennes. Ce fut donc à ce dernier que l'assiégeant s'attaqua. Je me fonde d'ailleurs aussi pour émettre cette opinion sur le plan du siège qui est joint à l'édition de Strada, imprimée à Tournai, et qui montre très-clairement le bastion attaqué et détruit.

Voici d'ailleurs comment s'exprime Strada sur cette attaque: « Alexandre s'était proposé d'attaquer le ravelin » de la porte de St-Martin (2), parce que, comme la ville » est plus haute en cet endroit, il y avait moins d'eau » dans le fossé (3), et par conséquent le soldat y pouvait » passer plus facilement. De sorte que s'il se rendait » maître de ce ravelin, qui est le plus élevé, il pourrait » de là sans péril commander sur toute la ville. Mais il » fallait premièrement battre les tours qui défendaient

(1) STRADA, pag. 251.

(2) Strada commet probablement une erreur en disant le ravelin de la porte.

(3) Il n'y en avait même probablement pas de tout, car tous les fossés de la partie de l'enceinte située sur la rive gauche sont secs, excepté ceux de la porte Sept-Fontaines.

» ce ravelin de part et d'autre, et lorsqu'on en eût abattu
» cinq avec assez de facilité, on tourna le canon vers le
» ravelin et on commença à le battre (1). »

Il y a encore ici une preuve de plus que ce ne fut pas le bastion de la porte qui fut attaqué, puisque les tours près de cette porte existent encore, tandis que toutes celles qui sont du côté de la citadelle actuelle, donc près du ravelin qui nous occupe, sont détruites.

Pendant ce siège, la porte St-Martin était bloquée par les enseignes de M. de la Motte, et le régiment de M. de Montigny était en arrière.

Enfin, la ville se rendit le 30 novembre, et les Espagnols y tinrent garnison.

1687. — Lorsque Louis XIV vint faire le siège de Tournai en 1687, il attaqua la ville entre les portes St-Martin et Delevingne. Cette dernière porte était située à peu près où est l'entrée de la citadelle actuelle, qui fut bâtie par les Français quelques années plus tard. Le magistrat avait fait rétablir quelques fortifications, et pourvu à la hâte, sur les premiers avis des mouvements du roi vers Tournai, à tout ce qu'il avait cru le plus nécessaire pour soutenir l'apparence d'un siège. Malgré ces apprêts, les Français ne crurent pas qu'il leur fût nécessaire d'ouvrir la tranchée pour faire leurs approches. La ville fut investie la nuit du 20 au 21 juin, et le jour même du 21, le maréchal de Grammont, colonel du régiment des Gardes, qui avait rejoint le roi, attaqua en plein jour le chemin couvert, se rendit maître des palissades, et s'y logea (2).

(1) STRADA, *Histoire*, etc., pag. 233.

(2) POUTRAIN, à qui j'emprunte cette narration, ne dit pas si c'était le chemin ouvert du bastion ou ravelin qui couvrait la porte St-Martin

Il restait un ravelin à gagner, le fossé à combler et la muraille à franchir ; mais la ville étant presque sans défense, le magistrat ne crut pas une plus longue résistance nécessaire, et la ville fut rendue le 24 juin. Les portes De le Vingne et de St-Martin furent livrées aux Français, et le même jour, à 7 heures du soir, le roi y entra par la porte de Lille.

1670. — Louis XIV fit faire de grands travaux autour de la ville de Tournai. Il construisit en maçonnerie les bastions qui existaient déjà devant les portes et y ajouta trois autres bastions ; et, en avant, il plaça quatre ouvrages à cornes, dont un en avant du bastion de St-Martin, dont la plaine d'exercice actuelle occupe l'emplacement.

Je suppose que ce fut alors que furent reconstruits les bastions devant les portes ; car il n'est pas probable que, puisque l'on construisit d'autres ouvrages en maçonnerie, on eût laissé ceux-là qui, étant en terrassement, n'auraient pas offert la même résistance que ceux que l'on construisait. Le bastion devant la porte St-Martin fut donc refait. Je pense que les locaux à l'intérieur de la ville furent aussi ajoutés alors, parce que Louis XIV, dans les différents voyages qu'il fit à Tournai, logea toujours à l'abbaye St-Martin, et qu'il aura eu plus de prédilection pour cette porte que pour toute autre, puisqu'elle frappait plus souvent sa vue.

Nous avons vu plus haut que ces locaux consistaient en deux corps de garde, l'un pour officiers, l'autre pour soldats, placés des deux côtés de l'entrée, plus un pas-

qui fut pris, ou si ce fut le même qu'au siège de 1581. *Histoire de la ville et cité de Tournai, capitale des Nerviens, et premier siège de la Monarchie française.* La Haye, Moetjens, 1780.

sage aboutissant à la tour, où était l'ancienne porte avec un autre local à côté. Il n'y avait pas avant cela de locaux pour loger la garde de la porte.

1709. — Pendant le siège de la ville de Tournai par les Alliés, la porte S^t-Martin ne fut pas attaquée. Ce ne fut que lorsque la ville fut prise et que l'on assiégea la citadelle qu'il fut de nouveau question de cette porte. D'abord, ce fut de la porte S^t-Martin, où une batterie avait été établie, que partirent, le 1^{er} août, les premiers coups de canon contre la citadelle. Le 8 du même mois, la tranchée est ouverte à la porte S^t-Martin, et on chemina dans le fond du fossé entre cette porte et la citadelle. Enfin, le 3 septembre, la citadelle se rend.

1745. — De même qu'en 1709, la porte S^t-Martin ne fut pas attaquée pendant le siège de 1745. Ce ne fut, comme alors, que lorsqu'on fit le siège de la citadelle qu'il y eut des cheminement dans les fossés de la ville à gauche de cette porte et qu'on se logea dans la branche gauche de l'ouvrage à corne.

Louis XV, lorsqu'il fut devenu maître de la ville, ordonna la démolition de la plupart des ouvrages en avant de l'enceinte; ce fut donc probablement alors que l'on commença à démolir le bastion vis-à-vis de la porte S^t-Martin, et l'ouvrage à corne qui se trouvait à droite de ce bastion (1).

C'est probablement vers cette époque que la seconde tour fut démolie comme menaçant ruine, et qu'en construisit un mur droit pour la fermer vers l'extérieur.

(1) Pourraîn a l'air de dire que les fortifications de la ville ne furent pas démolies à cette époque, qu'il n'y eut de démolie que la citadelle et un bastion de la ville. *Histoire de la ville*, etc., pag. 558.

1782. — En 1782, l'empereur Joseph II continue la démolition des ouvrages extérieurs et des portes.

1803. — Je dois maintenant mentionner quelques mesures administratives prises sous l'Empire français relativement à la propriété des portes de la ville.

Les fortifications extérieures appartenaient à l'État, puisqu'elles avaient été construites par Louis XIV ; il n'en était pas de même des remparts qui appartenaient à la ville, puisque c'était elle qui les avait fait construire, et il est probable que l'État avait jugé inutile de les lui racheter.

Les locaux de la porte que nous avons supposés construits par Louis XIV, devaient donc aussi appartenir à l'État. Il parut d'abord un arrêté du 1^{er} vendémiaire an XII (24 septembre 1803), qui supprimait du tableau des places de guerre et postes militaires la place de Tournai, excepté la citadelle, et ordonnait la vente des bâtiments affectés à un service militaire, sauf ceux que la ville se chargerait d'entretenir à ses frais et de tenir à la disposition du ministre de la guerre avec les effets et ustensiles nécessaires au casernement.

1810. — Par suite de cet arrêté il parut un décret le 29 avril 1810 portant donation à la ville du corps de garde de la porte de Saint-Martin, et de plusieurs autres, à charge de les entretenir et à cet effet de porter dans son budget une somme au moins pareille à celle qui est indiquée dans l'état pour les réparations. Il est stipulé en outre que la ville ne pourra disposer sans une autorisation ministérielle de ces bâtiments, et que toutes les fois qu'elle les emploiera à une autre destination que celle qui leur est affectée, elle sera chargée de pourvoir au logement des troupes qui se trouveront dans son enceinte.

Par ce décret il n'y avait que le corps de garde qui était

cédé ; mais il en survint un autre le 31 août 1810 par lequel la porte elle-même fut cédée.

Dans l'entretemps , en 1808 et 1809 , les Français avaient achevé la démolition des ouvrages et des portes.

1816. — En 1816, le gouvernement des Pays-Bas reprit les portes et les corps de garde, et racheta probablement l'enceinte de la ville puisqu'il reconstruisit d'abord le bastion devant la porte et que plus tard il entretint tous ces ouvrages.

Le bastion eut deux faces et un seul flanc à droite, comme celui de Louis XIV, ce qui ferait croire qu'il fut reconstruit sur les anciennes fondations. On y ajouta des flancs bas dans le fossé capital, au niveau du sol de l'intérieur de la place, de sorte qu'il n'y eut plus de pont, le fossé étant interrompu entre les deux flancs bas. Ces flancs bas ont des casemates en dessous, auxquelles on descend par des rampes, tandis que l'on monte sur les deux faces et sur le flanc du bastion par deux autres rampes.

J'ai donné la description de ces modifications, qui constituent l'état actuel de la porte, au commencement de ce travail. Je n'ai pas pu trouver de détails sur la reconstruction du bastion dans les archives hollandaises qui se trouvent au bureau du génie de la place. La plupart de ces archives ayant été enlevées en 1830 au départ des Hollandais, je n'ai trouvé que quelques états de travaux exécutés dans la période de 1816 à 1820, qui ne relatent pas d'autres travaux faits à la porte Saint-Martin, pendant ce laps de temps, que la démolition d'un ouvrage à corne entre cette porte et celle de Sept-Fontaines ; c'est probablement l'achèvement de la démolition commencée en 1745 et continuée en 1782.

Après 1790, les travaux faits à cette porte ont princi-

pablement consisté en travaux d'entretien, peinture, badigeonnage, etc. Voici les principaux de ces travaux :

1839. — En 1839, le pont-levis à flèche qui existait sur le fossé du bastion est remplacé par un pont-levis avec manœuvre à la Poncelet.

1840. — En 1840, les chapes des voûtes au-dessus de la porte sont plâtrées en mortier de cendrée pour empêcher les filtrations.

1848. — Les barrières qui se trouvent aux deux extrémités du pont sur le fossé du bastion sont placées en 1848, lorsque toute la ville fut mise en état de défense.

1856. — En 1856, on construit le mur crénelé en arrière du flanc bas gauche et celui sur la fausse braie, et on fait la coupure dont il a été question dans la description de l'état actuel.

1858. — Les chapes des voûtes des locaux de la porte sont de nouveau découvertes en 1858 et réparées au mortier de cendrée. On construit aussi des chapes sur des parties qui n'en avaient pas et on les enduit de la même manière.

C'est à cette occasion que j'ai pu examiner l'état des lieux, retrouver les traces des anciennes constructions, et c'est ce qui m'a donné l'idée de ce travail.



SÉANCE DU MERCREDI 5 AVRIL 1865.

M. F. DU BUS aîné, *Président*.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

—
OUVRAGES OFFERTS.

De la part des sociétés savantes :

— *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, troisième année. — Août, septembre, octobre, novembre et décembre 1864.

— *Revue numismatique belge*, 4^e série, tome III, première livraison.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, 17^e année, t. XIX, n^o 1 et 2.

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, année 1864, 4^e livraison.

— *Revue catholique*, année 1865, 3^e livraison.

— *Journal historique et littéraire*, 31^e année, 372^e livraison.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 54^e année, 2^e série, tome XIX, n^o 1 et 2.

— *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins*, 3^e série, tome VI, 3^e bulletin.

— *Collection de chroniques belges inédites publiées par ordre du gouvernement et par les soins de la commission royale d'histoire*, tome IV.

— *Annales de la société archéologique de Namur*, tome VIII, 4^e livraison.

—
M. le vicaire-général VOISIN entretient ses collègues de l'ouverture de la chasse de saint Badilon que l'on a faite dernièrement à Leuze. Il donne à ce sujet divers détails qui pourront faire l'objet d'une notice fort intéressante.

—
Le même membre fait connaître qu'il a fait un petit travail à l'occasion de la trouvaille faite, il y a peu de temps, d'un contrat passé en 1345 pour la confection d'un monument funèbre en cuivre. L'assemblée entend la lecture de cette note et en décide l'impression dans les Bulletins.

—
La séance est levée.



Les dinanderies de Tournai. — Les chanoines Jean & Simon Du Portail.

Les dinanderies de Tournai se sont fait remarquer à l'exposition de Malines de 1864. Le lutrin-aigle de l'église de Saint-Ghislain de 1442, et le chandelier d'élévation d'Antoing, fabriqués et signés par le fondeur Guillaume Lefèvre, y ont attiré l'attention des archéologues. Depuis lors nous avons signalé bon nombre d'objets du même

genre possédés par plusieurs églises tant de cette ville que des environs ; mais nous ne connaissons jusqu'ici qu'un fondeur du xv^e siècle et qu'une pièce de dimanderie du xiv^e siècle, le lutrin de l'église de Saint-Nicolas, qui porte la date de 1388.

Un acte, récemment trouvé aux archives de Tournai, nous fournit la preuve que l'art dinandais florissait en cette ville bien antérieurement, et, ce qui est fort heureux, il nous révèle le nom d'un artiste qui devait être fort habile. Cet acte est un contrat passé entre Simon Du Portail, chanoine de l'église Notre-Dame à Tournai, et LOTARS HANAITE, en 1345. Lotars s'engage à *faire une tombe couverte de laiton toute aussi grande, aussi longue et aussi lée* (1), *et aussi souffisamment ouvrée que nest celle de Jakemon de Corbry gizant ens en ledite église ; et ara, y est-il dit, en cette tombe ij joyages de priestres diasprées* (2) *et la campagne* (3) *dentour laissie dor..... et doit i estre toute li œuvre dessus dite bien saudée et ouvrée souffisamment, et pour toute ceste œuvre faire bien et souffisamment, si com dit est,... doit Lotars avoir vj^{xx} livres de Tournay tel monnaie que i escut dor de pois et de loy pour xiiij sols parisis, etc.*

A ces convenences faire et deviser, si com dit est, fu Jehan li Flamens, com toirs jures, et Collars Collemers, comme autre hom qui connaist les parties, et si furent les parties a cest escript lioré ; et pour souvenance en est cius escripts fais en trois parties, dont mestre Simons

(1) *Lée, les, lése, leu, leze, lesie*, chemin large dans un bois ; il signifie aussi au côté large, largeur, étendue. De là vient le mot *allée*. On a dit d'abord la *lée*, de *leda*, terme de basse latinité qui a ce sens.

(2) *Deux joyages de priestres diasprées*, deux figures de prêtres artistement travaillées. *Diaspréer*, orner, décorer.

(3) *Campagne*, champ, espace qui reste libre autour d'un cadre.

Bouportal warde le première partie, li coirs jures warde le moyenne partie et Lotars Hanaitte warde le tierce partie. Ce fu fait lan de grasses mcccxlj le vij^e jour dou mois de novembre.

Les contractants ajoutèrent au verso du parchemin cette clause : *Et aucun debat se mouvoit entre les deux parties pour cesti cause, tous li debat est sour seigneur Jehan Goubaut et sour Collars Collemer à faire leur volonté.*

Cet acte, fait avec tant de solennité et de précaution, et dont l'objet par conséquent devait avoir une importance majeure, nous fait regarder comme très-probable que le contre-retable de l'ancien autel du chœur de la cathédrale, consistant en une table d'airain soutenue par des colonnes de même métal, était aussi l'œuvre de Lotars Hanaitte. On sait que sur cette table d'airain étaient posées les fiertes de saint Éleuthère et de Notre-Dame, et que le chapitre la devait à la libéralité du même Simon Du Portail, qui outre ce souvenir voulut laisser à ses confrères la superbe lame en cuivre sur laquelle il se fit représenter en habits sacerdotaux.

Mais dans le contrat dont nous avons donné un extrait, il est question de deux figures ; Lotars Hanaitte s'engage à faire *deux joyages de prestres dlasprées* ; quel a pu être le second personnage figuré sur le monument funèbre ? c'était sans nul doute le frère de Simon, Jean Du Portail. Ces deux frères, nés à Parthenay dans le Poitou, ont joué un assez grand rôle dans le chapitre de Tournai, et ils méritent que nous en disions quelques mots (1).

(1) Moverlaet, dans son *Histoire de Tournai*, tome 12^e, ne fait des deux frères qu'une seule personne. Il dit que Jean, après avoir été archidiacre et choisi pour évêque, devint doyen ; ce qui est tout à fait inexact ; c'est Simon qui fut doyen.

Si nous en croyons Jean Li Muisi, abbé de S'-Martin, Jean Du Portail aurait été proclamé évêque de Tournai par le chapitre après la mort de Guillaume de Ventadour, et porté en triomphe à la cathédrale où l'on aurait chanté de suite le *Te Deum*. Tous nos historiens, sans en excepter notre bon Cousin, ont répété cette histoire, en laissant croire que le chapitre aurait, en cette circonstance, fait une cérémonie plus ou moins ridicule. Voici la traduction d'une note faite à ce sujet, qui se trouve dans un recueil précieux de pièces historiques, attribué à l'un des chanoines du Chambge et écrit vers 1600.

« Il est à remarquer que Jean Li Muisi, abbé de Saint-Martin, qui nous a laissé le récit historique des faits arrivés à Tournai de son temps, dit qu'à l'évêque Guillaume le chapitre a fait succéder dans l'épiscopat Jean Du Portail, et que ce corps a été installer le nouvel élu en chantant le *Te Deum*; ce que je ne regarde pas comme bien prouvé, tant à cause que le clergé de Tournai n'avait pas alors la faculté de se choisir librement un évêque, que parce qu'au *livre long des actes* (1), on voit que, depuis la mort de Guillaume jusqu'à la fin de 1334, époque de la promotion d'André (2), le siège est demeuré vacant, et l'évêché a été administré par le chapitre qui en a renouvelé les officiers, comme il appert par les actes inscrits audit livre aux pages 4, 22, 38, 39, 51, 55 et 56. D'ailleurs Jean Du Portail vivait encore en 1337, et il était alors archidiaque.

» Toutefois, on peut dire que Jean a été élu par le chapitre à l'évêché, et que son élection aura été rejetée,

(1) C'est un registre comprenant les anciens actes capitulaires les plus importants, et que nous possédons encore.

(2) André Ghini, de Florence.

soit par le Pape, soit par le Roi, et c'est ce qui se trouve dans les notes de Saint-Martin.

» Quoi qu'il en soit, il ne conste pas que l'élu ait jamais abandonné son archidiaconat, comme on peut s'en convaincre par les actes qui ont précédé et suivi cette élection.

» Et Li Muisi lui-même, dans un autre endroit de son histoire le reconnaît, lorsqu'il dit qu'après la mort de Guillaume de Ventadour le pape Jean XXII s'était réservé les évêchés et les autres bénéfices, et qu'en conséquence, après avoir appris la mort de Guillaume, il conféra l'évêché de Tournai à un noble personnage nommé Théobald du Sausoire, lequel après la réception de ses bulles fut ordonné prêtre ; mais surpris par la mort il ne put se rendre personnellement à Tournai. C'est ainsi que fut annulée l'élection de Jean Du Portail (1). »

(1) Notandum hic dominum Joannem Li Muisi, abbatem sancti Martini et sui temporis historici tornacensis potissimum scriptoris, dicere domino Guillelmo suffultum esse electione Dominorum de capitulo in episcopatu dominum Joannem de Portali, eumque a capitulo electum, installatum fuisse canendo *Te Deum laudamus*, quod tamen mihi non satis probatur, primo quia electionem liberam sui episcopi non habebat tunc temporis clerus tornacensis, tum quia ex longo libro actarum patet a morte Guillelmi ad finem usque anni 1334 quo promotus est Andræas, sedem semper vacasse, ideoque capitulum episcopatum administrasse; imo officarios renovasse dicti libri foliis 4, 22, 38, 39, 51, 55 et 56. Præterea dominus Joannes de Portali vivebat adhuc anno 1337, eratque tornacensis archidiaconus. Verum autem potest esse dictum dominum Joannem a capitulo electum fuisse ad episcopatum et a pontifice aut rege hujusmodi electionem fuisse rejectam, et hoc habent notæ Sancti Martini. Quidquid est, non constat eundem unquam archidiaconatum suum deseruisse, ut ex actis, tam ante quam post hæc tempora, constat.

Et ipsemet dominus Li Muisi, alio loco suæ historiæ, fatetur dum

Il est assez singulier que le registre aux délibérations du chapitre qui commence en juillet 1330 et va jusqu'en mars 1341, l'unique volume de ce genre qui ait échappé au sac des archives en 1566, ne contienne rien de relatif à la mort et aux obsèques de Guillaume de Ventadour, ni à la séance où se fit l'élection de Jean Du Portail. Seulement dans un acte de la fin de 1333, on rapporte que le doyen et le chanoine Guillaume de Saint-Denis, exécuteurs testamentaires de cet évêque, déclarèrent au chapitre qu'au moyen de la vente des vases d'argent, et de l'argent réalisé des biens du prélat, ils pouvaient disposer de plus de deux mille florins.

Quant à l'élection de Jean Du Portail, il en est dit quelque chose dans deux actes du mois d'août 1334. Dans le premier, le chanoine François Du Mont de Flascone déclare adhérer à l'élection faite; et dans le second, qui est du 25 août, le chanoine Rogo de Reccourt, proteste contre cette même élection. Il prétend qu'il n'a pas été convoqué comme l'exigeaient les statuts et les coutumes; il déclare qu'il ne veut, pour le présent, se prononcer ni pour ni contre, et il se réserve de voter quand et de la manière qu'il le voudra (1).

ait, mortuo Guillelmo de Ventadour, dominus Papa, Joannes 22, reservaverat episcopatus et alia beneficia. Quare, cognito discessu dicti Guillelmi, episcopatum tornacensem contulit nobili viro domino Theobaldo de Sausoire, qui, receptis bullis, suscepit ordines et fuit sacerdos, sed, morte præventus, non venit personaliter Tornacem, et sic fuit cassata electio facta de magistro Joanne de Portali.

(1) Anno xxxiiii mensis Augusti, die....., dominus Franciscus de Monte Flascone, canonicus tornacensis in capitulo constitutus, consentiit electioni factæ de magistro J. de Portali, archidiacono tornacensi, electo in episcopum tornacensem et pastorem.

xxv^a die mensis Augusti, anno quo supra, dominus Rogo de Rec-

Le fait de l'élection est donc certain. Mais est-il aussi constant que le chapitre ait voulu, comme le rapporte Li Muisi, se donner, en l'installant, contre la volonté du pape ou du roi de France, un évêque ? Nous partageons sur ce point le doute du chanoine Du Chambge.

Au reste, l'élu était un personnage bien recommandable, d'une grande charité, et qui en donna des preuves, en venant au secours des pauvres de la ville, dans le moment d'une grande détresse. Le chapitre nous en a conservé le souvenir dans le martyrologe du réfectoire, où on lit au premier de mars : « L'an de Notre Seigneur 1240, comme les biens de l'hôpital de Tournai avaient été dévastés par les Anglais, les Flamands, les Hanuyers, les Brabançons, les Allemands et d'autres troupes de diverses nations, venus pour assiéger la ville de Tournai, et que cet hôpital se trouvait dans l'impossibilité de faire cultiver ses terres et de pourvoir à la nourriture de ses pauvres et de ses gens de service, Jean Du Portail vint à son secours, en lui donnant un capital, à la condition de payer au réfectoire une rente de neuf livres quatre sous parisis, qui doit servir, sa vie durant, à faire célébrer une messe du Saint-Esprit, et après sa mort un obit, etc. (1). »

court, canonicus ecclesie tornacensis in capitulo constitutus, protestatus fuit et est quod cum electio fuerit celebrata de domino Johanne de Portali, archidiacono tornacensi, in episcopum et pastorem ipsius ecclesie electo et nominato, ipso non vocato prout statuta et consuetudines ecclesie volunt, requirunt et patientur, dictus Rogo quoad præsens non intendit consentire nec dissentire dictæ electioni quamquam mora longa, quam forsitan faciat in ecclesia, non præjudicet sibi quin quotiens et quando sibi videbitur vox sua in hoc casu possit habere locum videlicet in consentiendo vel dissentiendo.

(1) Anno Domini mcccxl, kal. Martii dum bona hospitalis tornacensis essent dampnabiliter devastata per Anglicos, Flamingos, Ha-

On ignore la date précise du décès de l'archidiaque Jean Du Portail, mais il précéda au tombeau son frère Simon qui mourut ou le 4 mars, ou le 8 décembre, selon qu'on s'en rapporte ou au martyrologe, ou à son épitaphe. Le martyrologe mentionne expressément que Simon était frère de Jean (1).

L'épitaphe de Simon est dans la carolle de la cathédrale, près de la chapelle Saint-Paul. En voici la teneur :

Chi gist messire Simon Duportal, jadis chantre et doyen de cette église, licentié es droict civil né de la ville de Partenai en Poitou qui fit faire l'ouvrage ou siet le fiertre saint Eleuthère joignant du grand autel, fundé

nonienses, Brabantinos, Alemannos et alios plures diversarum nationum, tunc temporis civitatem tornacensem obsidentes, in tantum quod non haberet unde terræ ejusdem hospitalis coli possent, nec victus pauperum et aliorum ministrantium in dicto hospitali provideri, acquisivit dictus Johannes de Portali, archidiaconus tornacensis, ix lib. iv solidorum par. annui et perpetui redditus super hospitale tornacense solvendo singulis annis in perpetuum refectorio nostro tornacensi per dictum hospitale; et debet fieri singulis annis in perpetuum primâ die mensis Martii, vivente dicto domino archidiacono, missa Sancti Spiritus, et ipso mortuo missa de requiem et obitus cum vigiliis die precedente more solito decantanda pro domino archidiacono, etc.

Voyez Cousin, tome IV, page 140. On vendait alors, dit-il, à Tournai, un hareng 12 deniers, une livre de beurre 6 sols tournois, une livre de fromage autant, un œuf 3 deniers tournois, un oïson 3 deniers tournois, trois oignons 2 deniers tournois, une poire 2 deniers, une pomme autant, etc.

(1) Anno Domini 1362, liij non. Martii obiit dominus Symon de Portali olim hujus ecclesiæ decanus qui voluit et ordinavit quod de 45 lib. par. Flandren, viij lib. xv sol. et 8 den. tur. annui redditus de bonis suis..... Quæ quidem 15 lib. distribui debent modo et formâ in obitu quondam magistri Joannis de Portali archidiacon. torn. et fratris dicti domini decani contentis et ordinatis videlicet hoc modo presbyter celebrans missam, diaconus et subdiaconus et regens chorum, etc.

lopital Saint-Elleuthère, son obit, un double de Saint-Martin d'esté et autre de Saint-Quentin, et donna le première rente de xiiij livres parisis monnaie de Flandres pour distribuer à ceaux qui seront as matines des Advens et de Careme en léglise de cieus, qui trepassa le viij^e jour de décembre de l'an de grace mil cccxliij. Priez pour l'âme de ly.

Cette épitaphe a été faite longtemps après le décès de Simon Du Portail. Les caractères, l'orthographe et surtout les hachures de l'un des deux écus qui sont au-dessus de l'inscription, portent à croire qu'elle ne remonte pas au-delà du xvii^e siècle.

L'écu à droite est d'azur à une bande d'argent et l'autre est à un château à une porte accostée de deux tourelles crénelées.



SÉANCE DU JEUDI 4 MAI 1865.

M. F. Du Bus aîné, *Président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

—
OUVRAGES OFFERTS.

De la part des sociétés savantes :

— *Annales de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre*. Tome III, 1^{re} et 2^e livraison 1864.

BULLETIN T. XI.

6

— *Annuaire de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.* Année 1865.

— *Bulletin de ladite académie.* 34^e année, 2^e série, tome XIX.

— *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins.* 3^e série, tom. VII, 2^e bulletin.

— *Bulletin du comité flamand de France.* Tome III, n^o 13, janvier et février 1865.

— *Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie.* 51^e et 52^e livraison.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.* 17^e année, tome XIX, n^o 3, mars 1865.

— *Revue catholique.* 8^e série, année 1865, 4^e livraison, avril 1865.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique.* XXI, 2^e série, tome I^{er}, 2^e livraison.

(V. pag. 329 une *Notice sur l'église de St-Julien à Ath*, par M. Léopold Devillers.)

De la part de l'auteur :

— *Essai de tablettes liégeoises*, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 48^e livraison, mars 1865.

CORRESPONDANCE.

Le comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale demande l'échange des publications de la société avec les siennes. — Adopté.

M. le Président Du Bus, M. Edmond Du Bus, et M. le vicaire-général Voisin présentent **Monsieur le baron Ferdinand De Roisin** comme **membre titulaire**.

Il sera statué par voie de scrutin à son admission, conformément au règlement, à la prochaine séance.

M. le vicaire-général Voisin rappelle à l'assemblée qu'il a été plusieurs fois question de l'impression d'une notice sur la bruyère de Bulscamp et sur un voyage qu'y fit en 1242 l'évêque de Tournai, **Walter de Marvis**, pour y tracer la délimitation de plusieurs paroisses. Cette notice, qui est accompagnée d'une carte, et qui a été retouchée par **M. le chanoine Andries**, président de la société d'émulation de Bruges, a été convoitée par nos confrères de la Flandre occidentale, et ils nous font maintenant la proposition, par l'organe de leur honorable président, de publier simultanément cet intéressant travail ; il serait fait un tirage spécial de la carte de la bruyère pour nos bulletins. Cette proposition est acceptée avec reconnaissance.

La séance est levée.



NOTICE

SUR LA

GRANDE BRUYÈRE FLAMANDE DE BULSCAMP,

OU

Itinéraire de Walter de Marvis, évêque de Tournai, fixant, en 1242, les limites d'un grand nombre de paroisses touchant à cette bruyère; avec une carte.



PREMIÈRE PARTIE.

Esquisse historique de Bulscamp.

A une distance égale d'environ cinq lieues de la mer du Nord, un vaste plateau un peu élevé et sablonneux traverse les deux Flandres d'occident en orient. Cette zone, large de deux à trois lieues, entre Anvers et Gand, s'appelle *Pays de Waes*; de Gand à Eecloo, elle porte le nom de *Meetjesland* (pays des quatre métiers); de Somerghem à Thourout et Lichtervelde (1), c'est le *Bulscampveld*, le cœur de la bruyère; et de Thourout vers la frontière française, dans la direction de Saint-Omer, on

(1) Sanderus, *Flandria illustrata*, tome II, page 237, fait une mention spéciale de notre bruyère, en parlant de Lichtervelde; il dit que cette belle commune touche à la bruyère de *Bulscamp*, qui, ajoutait-il, est la plus vaste bruyère de la Flandre. *Lichtervelde in vicinity myriceti totius Flandriae maximi, quod vulgò vocant Bulscampveld.*

rencontre le fameux *Vrybusch* (Bois franc) (1). On peut dire qu'autrefois ces diverses parties, dans toute leur étendue, ne formèrent qu'une même suite de bruyères désertes et plus ou moins stériles, où les bêtes sauvages, les maraudeurs et les voleurs de grand chemin avaient leurs repaires.

La partie qui s'étend de Somerghem à Thourout, ou le *Bulscampveld* proprement dit, fut sans doute longtemps, et naguère encore, la plus stérile, la plus déserte de toutes. Un de nos savants contemporains (2) nous trace un tableau saisissant de ces lieux incultes et solitaires :

« Prenez, dit-il, le convoi du chemin de fer de Gand qui se dirige vers Bruges, descendez à la station de Bloemendale (*Vallée de fleurs*), sans doute pour faire contraste avec la stérilité de la contrée voisine ; laissez le panache de fumée de la puissante machine à vapeur flotter au loin dans les airs, oubliez vos compagnons de voyage qui vont s'ébattre sur la plage d'Ostende, prenez la route solitaire qui conduit à gauche, et enfoncez-vous

(1) Ce *Vrybusch* n'était qu'une vaste étendue de terres stériles et sablonneuses à l'époque dont il s'agit ici. Plus tard il fut couvert de sapinières, et, à cause de son étendue, il finit par devenir un asile, un bois franc pour les voleurs. Un professeur du petit Séminaire de Roulers a fait revivre les traditions populaires en publiant, en 1839, un roman historique sous le titre de : *Baekeland of de rooversbende van 't Vrybusch. West-Vlaemsche legenden*. (Baekeland ou la bande de voleurs du Vrybusch. Légendes de la West-Flandre). La lucidité, la naïveté de la narration, le choix judicieux des personnages, le vrai ou le vraisemblable dans les détails, le caractère effrayant des faits ont fait de ce livre une espèce de chef-d'œuvre. Deux éditions successives en ont été faites et aussitôt épuisées.

(2) M. le baron de Saint-Genois, *Le château de Wildenborg ou les mutins du siège d'Ostende* (1804). Bruxelles, 1846, page 2.

dans l'intérieur du pays. Peu à peu la gaie tuile rouge des fermes flamandes s'effacera derrière de sombres et tristes sapinières ; par degré disparaîtront ces champs si proprement tenus, qui n'ont cessé de sourire jusqu'ici à votre regard ; les bouleaux aux branches grêles et rabougries remplaceront le frêne, l'orme, le tremble et tous ces arbres d'un aspect si vivace, qui grandissent ailleurs ; plus de colzas affaissés sur eux-mêmes par leur propre poids ; plus de blés aux tiges élancées, de trèfles bien fournis, d'avoines ondoyantes, de lins soyeux ; mais l'humble bruyère, l'ivraie, la sombre verdure de l'éryca sauvage, sur laquelle se détachent de temps en temps, au sommet d'un léger monticule, les grappes d'or de quelques touffes de genêts ; puis des parties de terrain entièrement nues, carbonisées, noires, comme si la foudre en avait consumé la végétation ; un sol à tourbes non exploité ; des fondrières, des marais dont la surface est couverte d'une trompeuse couche de verdure. Vous marchez bientôt sans ne plus rencontrer aucune habitation, aucun être vivant. L'horizon est formé par d'épaisses forêts de sapins. Chaque bouquet de bois, chaque taillis que vous rencontrez sur votre route, débouche sur une clairière à perte de vue, froide, silencieuse, où stagnent de grandes flaques d'eau, abondamment distillées par des accidents de terrain. Non pas que le sol soit ingrat et incapable de produire en cet endroit ; les efforts couronnés de succès de quelques agronomes intelligents prouvent au contraire le parti que l'on pourrait tirer de ces landes. Mais le manque de bras et de ressources a longtemps été un obstacle à la mise en culture de cette partie de la Flandre. »

Quelques auteurs croient qu'à diverses époques la mer, par ses débordements fréquents, forma des espèces de

baies, et, inondant les basses terres, jeta parfois ses flots jusqu'à Bulscamp. Et, en effet, il y a tels endroits, comme à Aeltre, où l'on trouve des dépôts de coquilles, des couches de sable et de résidus, qu'on ne découvre guère qu'aux abords de la mer. Plus d'une fois on a vu dans ces mêmes endroits, à une profondeur moyenne de dix pieds, des troncs d'arbres en grande partie consumés, et presque toujours couchés dans la direction du sud au nord.

A l'époque où ces contrées furent civilisées par la prédication de l'Évangile, et jusqu'au septième siècle, Bulscamp n'était qu'un vaste désert. Nous lisons, dans la vie de saint Bayon (1), qui mourut à Gand en 653, que ce saint, aux approches de la mort, eut un grand désir de voir son intime ami Domlin, qui était prêtre ou curé de l'église de Thourout; or, ce digne et fidèle ami traversa aussitôt la grande solitude comme par miracle, et administra au mourant les derniers sacrements de l'Église.

La situation de cette vaste plaine qui, dans toute sa longueur, n'était coupée par aucun cours d'eau de quelque importance, a dû engager les premiers conquérants du pays à y construire des routes ou de grands chemins. Quelques restes d'une route en pierres, construite, dit-on, par les Romains, ont été découverts sur la ligne de Calais à Ardenbourg. On connaît encore le chemin d'Oudenbourg à Gand par Oostcamp et Aeltre. A Wyngheno et à Ruyssede on le nomme : *den Dizmudschen Boterweg*; de Poucques à Bruges, le *Chemin du seigneur de Poucques*.

En outre, ces vastes plaines ont été, au moyen-âge, le

(1) Qui angelico ductus, reductusque ministerio per vastam solitudinem accersitus, adfuit etc. (BOLLAND., in vita S. Bavonis, 1 Oct.).

théâtre de fréquentes rencontres d'armées ennemies, dont il est fait mention dans les histoires du pays. L'an 1128, le 21 juin, Guillaume de Normandie, prétendant à la succession de l'infortuné comte de Flandre, Charles-le-Bon, partit d'Oudenbourg au point du jour, et vint, avec une armée nombreuse, attaquer son compétiteur, le comte Thierry d'Alsace, qui s'était arrêté à Axpoele avec ses troupes. La journée fut fatale à ce dernier ; elle fut cruelle et meurtrière ; car, aux derniers rayons du soleil, les collines étaient couvertes de milliers de cadavres, et c'est à cause de cette bataille sanglante, que la vallée, où elle se donna, se nomme encore *Gullikeputten* (1), (puits ou tombeaux de ceux de Juliers), situés aux limites de Ruyssede et de Wynghe (2).

Vingt jours après la sanglante journée d'Axpoele, les deux prétendants se rencontrèrent de nouveau au château de Gruuthuyse, à Oostcamp. Le comte Guillaume y fut encore vainqueur, mais étant allé immédiatement faire le siège d'Alost, il y fut tué le mois suivant, c'est-à-dire le 27 juillet de cette même année (3).

L'an 1379, plus loin, vers l'est, sur le territoire d'Ael-tre, les Gantois, avec leurs chaperons blancs, vinrent chasser, avec grande perte d'hommes et de matériaux, les Brugeois qui étaient occupés à creuser un canal de

(1) *Guliek*, Jullers. Thierry avait emmené beaucoup de soldats du pays de Jullers, qui furent enterrés à l'endroit dont il est ici question, et qui est indiqué sur la carte du Franc dans Sanderus. Sur la carte de Ferraris, on le nomme, par corruption, *gulde putten* (puits dorés).

(2) Quelques savants ont prétendu que cette bataille eut lieu aux environs d'Alost. Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'appuyer cette assertion de preuves convaincantes.

(3) *Annales de la société d'émulation*, tome II, pages 264-280.

communication de leur ville avec la Lys jusqu'à Deynze. A une demi-lieue ouest d'Aeltre (1), presque sur la ligne de séparation des deux Flandres, on voit encore le bassin de ce canal, qui s'appelle *het auwe Leike* (l'ancienne Lys), et qui descend vers la Cèle (*de Caluwe*), derrière le château de Poucques.

On peut remarquer, sur la carte des Flandres, que le plateau de Bulscamp, dans toute sa longueur, est flanqué de chaque côté de paroisses très-étendues, dont les églises sont très-éloignées les unes des autres; ceci ne doit pas nous étonner; car autrefois leurs limites étaient, pour ainsi dire, perdues dans les bruyères. Quelques petites paroisses toutefois sont enclavées dans la grande bruyère, mais elles ne sont pas citées dans l'itinéraire de l'évêque de Tournai, de 1242, parce que, probablement, elles n'existaient pas encore.

La population augmentant toujours, l'activité humaine fit subir aux landes si étendues de Bulscamp, à diverses époques, de grandes modifications, et notamment, dès le *xiii^e* siècle, les limites en furent rétrécies considérablement.

Il arriva que des terres furent mises en culture qui, de mémoire d'homme, étaient demeurées en friche; — ces terres, nommées *novalia*, en droit canon, étaient sujettes à la dîme aussi bien que les anciennes, *terræ veteres*; mais il était souvent impossible de dire sur quelle paroisse elles étaient situées, et par conséquent on ne pouvait dire au juste à qui ces dîmes étaient dues. Le dé-

(1) En ce même endroit on trouve souvent des pièces de bois ou d'autres objets pétrifiés. La cause de ce phénomène s'explique par le séjour qu'y firent les pionniers brugeois.

faut de délimitation de ces territoires donne donc lieu à beaucoup de contestations; Walter de Marvis s'en préoccupa et voulut y mettre fin. Par une charte du 7 juillet 1240 (1), il établit d'abord que ces dîmes appartiennent, en vertu des principes généraux, à l'Ordinaire diocésain; mais, par reconnaissance envers son chapitre, à qui, dit-il, il doit son éducation et même son élévation à l'épiscopat, il cède la moitié de ces dîmes au chapitre, et il en réserve l'autre moitié à lui et à ses successeurs. Il déclare en outre que la *portion congrue* ou sustentation convenable des curés des églises paroissiales *bâties* ou *à bâtir*, sera fournie par moitié par l'évêque et par le chapitre. Ces dispositions si sages rencontrèrent des contradicteurs. Quelques mois plus tard, Jeanne de Constantinople fut forcée d'intervenir; elle nomma des arbitres chargés de décider, sans appel, qui étaient les décimateurs des noyales situées dans les paroisses déjà limitées (2). Cette espèce de compromis entre les prétendants, força l'évêque à continuer l'œuvre de la délimitation.

L'époque où vécut Walter de Marvis, c'est-à-dire la première moitié du xiii^e siècle, est la plus importante de notre histoire, pour ce qui regarde les défrichements et les délimitations qui en furent la conséquence.

Nous ferons observer d'abord, qu'aux xii^e et xiii^e siècles, l'agriculture prit son essor en Flandre, grâce aux abbayes qui s'y étaient élevées et qui s'adonnaient avec un zèle incroyable à la mise en culture des immenses

(1) Cousin, *Histoire de Tournai*, t. IV, page 55, et *Notices sur Walter de Marvis*, par M. Descamps, vicaire-général de Tournai, page 157, 1853, Casterman.

(2) *Notice sur Walter de Marvis*, page 158.

bruyères et wastines qui leur furent concédées par la générosité de nos souverains, et par d'autres grands seigneurs, à leur exemple. — Philippe d'Alsace (1187-1191) y contribua particulièrement par l'institution des water-ringes et le dessèchement des moères. Mais, pour rentrer plus directement dans notre sujet, nous dirons que, par octroi de l'an 1216, la comtesse Jeanne de Constantinople autorisa les communes de Thourout, Git et Lichtervelde, à défricher les parties de Bulscamp, comprises dans leur territoire respectif (1).

Dans une savante *Esquisse sur la mise en culture de la Flandre-Occidentale* (2), un écrivain dont tant de curieuses dissertations enrichissent nos Annales, dit : « Je pourrais publier tout un volume de chartes de donations ou de ventes de *Wastinae* vendues ou données » aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, dans les parties sud et est de » Bruges. »

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans des développements bien longs pour prouver que c'est pendant l'épiscopat de Walter, c'est-à-dire de 1219 à 1252, que les défrichements avaient atteint les proportions les plus fortes ; il suffira, pour établir ce point, de faire l'énumération de toutes les paroisses dont le prélat a été forcé de fixer les limites. Ainsi, sans parler de toutes les paroisses, objet du présent article, il fixa, en 1243, les limites des paroisses suivantes, situées au nord de la Flandre vers Bruckens : S^t-Nicolas, Ozemonskerke, S^t-Bavon, S^t-Marguerite, S^t-Éloi, S^t-Catherine d'Oostbourg, Rousse-

(1) J.-J. Raepsaet, *OEuvres complètes*, tome IV, page 585.

(2) *Annales de la société d'émulation*, tome III, pages 191. 1844.

laere ou Rolliers, Groude, Saeftinghe, Watervliet, Rodenbourg, Maldeghem (1).

A la même époque eut lieu, par ses soins, la délimitation de plusieurs communes situées au nord du pays de Waes, le Bulscampveld de la Flandre orientale; nous trouvons mentionnées les paroisses de Kieldrecht, Zwindrecht, Calloo, Vracene, Beveren, Moerbeke, Berlaere, Waesmunster; et, plus à l'est, dans le pays des quatre métiers, Lembeke, Oost-Eecloo ou Eecloo-S^{te}-Croix, Bassevelde, etc. (2).

Il érigea en paroisse le hameau de Nazareth, qui ne possédait qu'une simple chapelle, et détacha de la commune de Somerghem, qui avait un territoire d'une étendue immense, deux paroisses nouvelles, savoir : Waerschoot et Oostwinkel (3). Ainsi se rétrécissaient, peu à peu, ces vastes plaines désertes, pour faire place à des champs que le travail avait rendu fertiles.

Depuis les démarcations faites par l'actif prélat, l'étendue de cette bruyère fut réduite encore davantage; à l'orient, elle ne s'étendit plus que jusqu'à Somerghem; du côté de l'ouest, elle confina à Zwevezele, Lichtervelde et Thourout; au nord, elle toucha à Knesselaere et Oedelem, et, au sud, elle ne dépassa pas les limites de la paroisse de Lootenhulle.

Au siècle dernier, les communes de Beernem, Oeden, Wynghe, Oolscamp et Ruddervoorde, comprenaient encore de grandes parties de ces landes. De même, une partie de Ruyssede et presque la moitié du grand territoire d'Aeltre, jusqu'aux limites de Knesselaere et

(1) *Notices sur Walter de Marvis*, page 47.

(2) *Ibid.*, page 140.

(3) *Ibid.*, page 48.

de St-George, n'étaient que bruyère. Cette position était encore la même, lorsque, à dater de notre émancipation politique, les modifications et changements successifs ont tellement bouleversé l'ancien état de choses, qu'on peut dire avec vérité que la bruyère a cessé d'être et qu'elle n'appartient plus qu'à l'histoire.

En effet, depuis trente ans, il s'est fait autant de défrichements dans la bruyère de Bulscamp, que du temps de Walter de Marvis.

Nous rappellerons d'abord le démembrement de la commune d'Aeltre, en 1848, par suite de l'érection d'une nouvelle paroisse connue sous le nom de Maria-Aeltre ou *Aelter's hoekske*.

Dans la commune de Wyngheene, le château de Wildenbourg (*Bourg sauvage*) (1), antique manoir de Bulscamp, appartient aujourd'hui à M. Van der Brugghe-De Naeyere, de Gand. Ce catholique dévoué et à l'âme brûlante pour les bonnes œuvres, a senti que, pour la civilisation des habitants de cette contrée, il ne pouvait mieux faire que de leur bâtir une église. Cette église est aujourd'hui entièrement achevée; on y célèbre le service divin, et tout fait espérer que, dans un avenir peu éloigné, elle deviendra le centre d'une nouvelle paroisse.

La Wastina Sancti-Petri (Sint-Pieters-veld), sous

(1) Sanderus, *Flandria illustrata*, tome III, page 42, édit. de 1733, dit : « *Wildenburch* adjacet myriceto quod *Bulscamp-veld* appellatur. Locus solitudine suâ placet, et quamvis sterilior, frugifer tamen » reddi potest si, qui vincit omnia, improbus accedat labor et humana » industria. » *Wildenburch* touche à la bruyère nommée Bulscamp-veld. Cette localité platt par sa solitude, et quelque stérile, elle peut devenir productive si le travail opiniâtre, qui dompte tout, et l'industrie humaine s'en emparent.

Ruyselede, ainsi nommée parce que cette *Woestyne* ou désert avait été la propriété de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand, vient de subir la transformation la plus heureuse, la plus complète possible. M. le baron d'Aunethan, qui, en 1846, administrait le département de la justice, fit choix de ces solitudes pour y établir les écoles de réforme, dont les heureux fruits ont surpassé toutes les prévisions. — Bénie soit la Providence de ce qu'au milieu de cet antique désert il ait été élevé un institut si efficacement réformateur pour toutes ces victimes précoces des vices et des misères de la société moderne ! — Ces écoles forment deux sections. Celle des garçons est sur le territoire de Ruyselede, celle des filles est sous Beernem. Chacune d'elles peut donner asyle à une population d'au moins cinq cents personnes.

A Ruyselede, il existait encore, du côté de Wyngheue, une grande partie de la bruyère dans son état primitif. Un curé, animé d'un zèle admirablement persévérant, M. C. Doom, y érigea, il y a vingt ans, une école nommée de *Veldschool* (école de la bruyère), desservie par des religieuses dépendantes du convent-pensionnat de Ruyselede. Ce premier essai fit tellement augmenter la population en cet endroit, nommée *'t Haentje*, situé entre Wyngheue et Ruyselede, à une bonne lieue de ces deux églises, qu'aujourd'hui ce même vénérable prêtre, dont les ressources sont inépuisables, y construit une église et un presbytère, dont la dépense s'élèvera à plus de soixante-dix mille francs.

Houthulst, partie de ce fameux *Frybusch*, le dernier de ces repaires de brigands dont nous avons parlé au commencement de cet article, a eu aussi le bonheur d'être transformé et de devenir un nouveau centre de population. M. Cassiers, ancien sénateur de l'arrondisse-

ment de Saint-Nicolas, pendant vingt ans, qui y possède une étendue de 913 hectares de bois et de sapinières magnifiques, y a fait des dépenses énormes, dans l'intérêt de la civilisation de ses habitants : une église, un presbytère, et une école desservie par des religieuses, y ont été construits comme par enchantement ; cette église est déjà érigée en paroisse, et le gouvernement y a attaché un traitement de succursale. On s'y attend à la nomination d'un vicaire.

Une lieue plus loin, vers l'ouest, sous la commune de Woumen, se trouve un ancien et vaste domaine, nommé *Jonkershove*, faisant aussi partie du *Vrybusch*. Le curé de Woumen est heureusement parvenu à bâtir pour cette localité déserte une nouvelle église, un presbytère, une école, etc. Les habitations s'y multiplient et la commune de Jonkershove sera bientôt une réalité.

La commune de Zedelghem s'étend en partie dans le Bulscampveld, et on y trouve un point éloigné d'une forte lieue de toute église voisine. Le digne curé actuel de cette commune, M. J.-F. Vuylsteke, a conçu le vaste projet, d'abord cru impossible, de faire de cet endroit perdu au milieu des bruyères, un nouveau foyer de population. A l'heure qu'il est, une église, un presbytère et une école sont en pleine voie de construction. Le nom de cette nouvelle commune est déjà trouvé ; le public la désigne sous celui de *Valdeghem* (séjour dans la bruyère).

Nous devons mentionner encore ici le défrichement complet de la bruyère communale, nommée *Vrygeweed*, et située sous Ruddervoorde et Zwevezele, qui a une étendue de près de 400 hectares.

En 1842, je publiai, par affection pour le lieu natal, dans le quatrième volume, page 257 et suiv. des *Annales* de cette Société, une courte notice sur cette bruyère,

pour en provoquer la mise en culture. En 1842, elle était encore dans l'état où l'avait laissé le déluge; aujourd'hui, elle est en pleine production; on y fait de magnifiques récoltes. Peu de temps après, et à l'imitation de ce qui se faisait à Ruddervoorde, on fit subir la même heureuse métamorphose à la célèbre bruyère, nommée *Beverhouts-veld*, sous Oedelem; nous disons célèbre, parce qu'elle fut le théâtre de la bataille où Artevelde défît le comte de Flandre, Louis de Male, en 1382.

Vers la même époque, une autre bruyère communale disparaissait aux environs de Bruges, celle de Sysseel, et, comme premier bienfait, ce défrichement permit de supprimer le rôle de cotisation, le prix du fermage annuel des terres nouvellement cultivées pouvant aisément faire face à toutes les dépenses de la commune.

C'est ainsi que les derniers vestiges de cette bruyère historique viennent de disparaître, comme son nom a disparu sur la carte de la Flandre. Sur la carte de Ferraris, qui fut éditée en 1777, ce colonel du génie donne le nom de *Biscop-veld* à un hameau sis sur le territoire d'Oostcamp, peu éloigné d'un autre hameau nommé *Hersberghe*, situé à la limite des deux communes d'Oostcamp et de Wynghe; sur des cartes un peu plus anciennes, ce même endroit est indiqué par le mot *Buscom-veld*. Ce mot, ainsi que le précédent ne sont que des variantes du vrai mot *Bulscamp*. En effet, comme il conste par l'acte que nous analysons (voyez aux notes; n° 8), ce nom générique était donné en particulier à une terre assez considérable sise dans ces mêmes localités, et ce n'est que par la suite des temps qu'on est parvenu à lui faire perdre sa véritable désignation, pour en faire d'abord un *Buscom*, et plus tard un *Biscop-veld*.

L'itinéraire de l'évêque délimitateur ne trouve pas ici

4 Kn

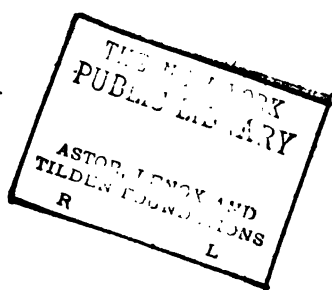
ten-distel.

28

27

Ure.

B U



toutes les explications qu'on pourrait désirer. Il reste encore plus d'un point à éclaircir. Sur la carte nous avons joint un signe d'interrogation aux noms sur lesquels nous n'avons trouvé aucune indication. Nous espérons que l'on y reviendra et que ce premier travail donnera lieu à de nouvelles études et à d'autres découvertes.

Une seule réflexion nous reste à faire : c'est que l'on doit être convaincu que l'épiscopat de ce prélat, d'une sagesse égale à son activité, mérite d'être mieux étudié. Son époque est pleine d'intérêt pour l'histoire de la Flandre, qui occupait une si grande place dans l'ancien diocèse de Tournai, à cause des actes nombreux posés par l'autorité spirituelle concernant nos belles communes flamandes. M. le vicaire-général Descamps a fait preuve d'un heureux discernement, lorsqu'en 1852, il publia une notice sur *Walter de Marvis* plutôt que sur tout autre personnage qu'il eût pu choisir parmi ceux qui illustrèrent le siège de Tournai au moyen-âge. C'est un travail très-intéressant, qui contient une analyse des principaux actes dans lesquels Walter de Marvis intervint durant son épiscopat, soit comme fondateur ou bienfaiteur, soit comme administrateur ecclésiastique.

Ces actes sont au nombre de près de 235. Il est vrai que sur ces 235 actes, M. Descamps donne le texte de 51 d'entr'eux dans l'appendice de son mémoire et qu'un grand nombre d'autres se trouvent dans *MIRÆUS*, *BUSELIN*, *MEYERUS*, *Gallia Christ.*, *Histoire de Tournay*, de *COUSIN*, etc. ; mais toujours est-il qu'il en reste encore beaucoup d'inédits, qui offrent de l'intérêt et qui méritent par conséquent de voir le jour.

C'est entrer dans les vues de tous les amis des études historiques, que de provoquer la mise en lumière des

vieux documents qui sont toujours précieux quand ils révèlent quelques détails relatifs à l'origine de nos communes ou de nos institutions religieuses. C'est pourquoi nous exprimons le vœu de voir compléter l'œuvre si heureusement commencée par M. Descamps. Nous désirons vivement que la série complète des chartes de Walter de Marvis soit publiée, ou tout au moins qu'on livre à l'impression celles d'entre ces chartes, et elles sont nombreuses, qui concernent la Flandre, et dont le vénérable auteur de la notice n'a donné que l'analyse. Nous allons plus loin : Pourquoi ne publierait-on pas la collection de tous les actes émanés des évêques de Tournai ? Les cartulaires d'un évêché, aussi ancien et aussi important que celui de Tournai, offrent bien plus d'intérêt que les cartulaires de n'importe quelle abbaye ? Les matériaux pour un travail si important ne manquent pas. Qu'on se donne la peine de compulser les cartulaires *C* et *D* des archives de la cathédrale de Tournai, les cartulaires N^{os} 51, 52 et 53 des archives du royaume, et les cartulaires des abbayes de St-Martin à Tournai, de St-Amand, d'Anchin, de St-Bertin, etc ; qu'on fasse un appel aux fabriques des églises principales de l'ancien diocèse de Tournai et des environs, qui conservent des cartulaires ; et la société savante, qui aura fait cet appel, sera étonnée de la masse de documents importants qui viendra s'accumuler autour d'elle. C'est à la société savante de Tournai, à la société connue sous le nom de *Société historique et littéraire*, composée de tant d'hommes capables, qu'appartient le droit de faire cet appel. Les encouragements et les appuis sérieux lui viendront en aide de toute part. L'église de St-Sauveur à Bruges, à elle seule, est en état de lui fournir quatre ou cinq chartes curieuses et inédites qui émanent de la chancel-

lerie épiscopale de Tournai. Entr'autres, un acte du mois de Mars 1249, par lequel l'infatigable évêque démembre la paroisse de Jabbeke pour en former une nouvelle, celle de Stalhille; il y pourvoit en même temps à la dotation des deux cures (1).

DEUXIÈME PARTIE.

Itinéraire de Walter de Marvis.

Le document qui sert de base à notre travail, est une de ces magnifiques perles qui se découvrent de temps en temps dans nos dépôts de vieilles archives. — Celle-ci est extraite des archives de la cathédrale de Tournai qui, certes, en contient beaucoup; car c'est aussi de ce dépôt que fut tirée naguère la fameuse charte de la fondation de l'hôpital de Maldegheem, de 1275, découverte faite par

(1) Walter de Marvis, comme patron et grand décimateur de Jabbeke, venait de bâtir l'église de Stalhille. Cette église existe encore, mais tristement mutilée. Primitivement elle était beaucoup plus grande, par conséquent le pays était plus peuplé et cela ne doit pas surprendre, puisqu'une double industrie y florissait, l'industrie de la fabrication des draps et l'industrie agricole; car il faut savoir que le territoire de la commune de Stalhille est très-fertile. — C'est M. Charles Verschelde, auteur de la consciencieuse monographie de notre cathédrale (*De Kathedrale van St-Salvator in Brugge*, 1863), qui, en dépouillant les archives de cette église, a découvert la charte dont il s'agit ici. Sa spécialité d'architecte le portant vers l'étude de l'architecture ogivale, il est allé sur les lieux et a levé le plan primitif dont les fondations existent encore dans le sol. La nécessité d'agrandir cette église se fait sentir de plus en plus. Heureuse la commune de Stalhille, si elle parvient à refaire la belle construction de l'évêque de Tournai de 1249!

Mgr le vicaire-général Voisin, et qui eut pour résultat la création et la dotation de deux nouveaux hôpitaux et la dotation d'un troisième.

Nous donnerons d'abord le texte original, tel qu'il se trouve dans le cartulaire tournaisien. L'orthographe des noms propres est fidèlement conservée. Ces noms étant presque tous mal écrits et impitoyablement estropiés par un écrivain qui ignorait évidemment l'idiôme flamand, il sera facile de voir qu'on a dû vaincre plus d'une difficulté, avant de se reconnaître et de pouvoir tracer sur le papier la route suivie dans ce curieux voyage. — Nous reconnaissons hautement que, sans la patience à toute épreuve et les connaissances locales très-étendues de notre ami, **M. le curé De Schryvere**, il eût été impossible de faire un travail tant soit peu digne de voir le jour. Nous ne pouvons donc assez le remercier de la coopération efficace qu'il nous a prêtée.

C'est encore à cet investigateur, que l'on doit le redressement d'une erreur historique, partagée par tous nos historiens avant lui, et qui placent **Axpoele**, le lieu du combat du 21 Juin 1128 (1), soit aux environs d'Alost, soit à Axel, dans la Flandre hollandaise, tandis que **M. De Schryvere** prouve à l'évidence que c'est **Axpoele**, hameau de **Ruyssede**, qui a donné son nom à la sanglante bataille entre les deux prétendants à la succession de **Charles-le-Bon**. Voyez l'article (2) inséré dans les *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, de 1844, p. 264 et suivantes. Aujourd'hui les savants ont admis l'opinion du modeste vicaire. Et **M. le baron Kervyn de**

(1) Voyez plus haut page 52.

(2) Cet article a été rédigé sur les indications fournies par **M. De Schryvere**.

Lettenhove, à leur tête, dans son *Histoire de Flandre*, publiée en 1847, tom. I, p. 128, dit en tous termes : *La bruyère d'Arpoels, près de Ruyssede, fut le théâtre du combat.*

Après le texte original viendra la traduction, mais celle-ci donne les noms écrits tels qu'ils doivent l'être. Pour la facilité du lecteur, les mêmes chiffres sont joints aux noms propres, dans les deux textes, et ces chiffres correspondent à ceux qui se trouvent sur la carte ; — vient ensuite la série des *notes* auxquelles renvoient les chiffres, et dans lesquelles le lecteur rencontrera, espérons-nous, des détails curieux.

TEXTE ORIGINAL,

extrait du cartulaire C, folio 82, de la cathédrale de Tournai.

Anno Domini M CC XLII, feria secunda post festum Beati Matthei (1), limitavit dominus Wallerus, Tornacensis episcopus, *brueriam da Bulscamp*, et, incipiens de *Wisbierghe* (2), separavit totam wastinam domini Walteri de Ames, que dicitur *Diessle* (3), a parochiis de *Kenlers* (4), *Odelem* (5) et *Bernehem* (6), et inde proficiscens post *Sotscore* (7), locum qui dicitur *Sotscore* dedit parochie de *Bernehem*, et, ab arbore cruce signata in fine de *Sotscore* versus *Bulscamp* (8), transiens recta linea ad domum *Lausini de Barrent* (9), quicquid reliquit a sinistra manu dedit parochie de *Bernehem*. A dicta arbore in *Barrent* incipit parochia de *Orscamp* (10), et protenditur recta linea ad arborem cruce signatam ante domum *Egidii Marcolds*, prope Hertberghe (11). Ibi fini-

tur parochia de Orscamp. Et ibi, transiens brueriam que extendit se versus *Ridervorde* (12) et *Zweliensele* (13), limitavit parochiam de *Winghines* (14), quæ a domo *Arnulphi de Nortwincle* (15) extendit se ad *Sconenbergheek* (16) et inde ad *Abel* (17) ante domum Philippi textoris; ibi incipit parochia de *Ruseliède* (18), et extenditur ad *wastinam sancti Petri* (19), que wastina extenditur à dicta parochia et inde à *Reinghscolt* (20); ibi excluditur wastina *Walteri de Wassemme* (21), militis, et inde ad domum *Oliveri de Bedrewane* (22); inde ad domum Willelmi Cure in *Godselodame* (23). A domo *Willelmi Cure*, ad crucem de *Sconebergheek* (24), quicquid est a parte australi dividitur à parochiis de *Ruseliède* et de *Haltert* (25). A dicta cruce ad crucem factam in terra ante domum *Laubekini de Warwincle* (26) protenditur parochia de *Haltert*, et inde ad crucem factam in arbore que sita est ante aream Volpardi de *Houte* (27), apud *Banclare* (28); ibi conjungitur parochia de *Haltert* et de *Kenlers*. A cruce facta apud *Bughensiele* (29), incipit parochia de *Loo*, et protenditur recta linea usque ad domum *Ote* (30), quæ sita est in vicinia quæ dicitur *Tuen de Loo* (31), et ab inde usque ad fontem qui dicitur *Croninbeke* (32), et ab inde recta linea finitur in extremitate parochie de *Loo* contra turrim de *Poiesele* (33), ex una parte, ex altera parte, protenditur a dicto fonte usque ad spinam positam in loco qui dicitur *Yarwincle* (34), et ab inde usque ad *Abel* cruce signatam in loco qui dicitur *Karschof* (35), et, ab inde usque ad *Dormam* (36), recta linea contra turrim de *Somergthem* (37), et ibi finitur. A dicto fine parochie de *Hansbeke* (38), in medio Dorme, incipit parochia de *Somergthem*, et recta linea protenditur usque ad crucem factam prope *Assert* (39). Ubi alias limitavit has magister *Walterus de Laethem*, parochias

de *Somerghem* et de *Ursele* (40), ibi excluduntur *Assert* et *Menevelt* ab antiquis parochiis. Et ab alia *Cruce* (41), ubi alia spina posita fuit prope *Ursele*, incipit parochia de *Haltert* et protenditur recta linea ad domum *Willelmi de Beke* (42), et inde ad domum *Willelmi Pine* (43), et inde ad crucem factam in strata publica (44) qua itur de *Haltert* ad *Loo*; et inde ab Abel usque ad spinam positam ante domum *Hugonis Fasset* (45), et inde recta linea ad domum *Raimundi de Bughensiel* (46), ubi comedit episcopus.

TRADUCTION.

En l'année du Seigneur 1242, le lundi après la fête de St-Mathieu (1) (22 septembre), Mgr Walter, évêque de Tournai, limita la *bruyère de Bulscamp*, et, commençant à *Wulfsberghe* (2), il sépara toute la wastine du seigneur Walter de Ames, qu'on nomme *Distele* (3), des paroisses de *Knesselaere* (4), *Oedelem* (5) et *Beernem* (6), et de là allant derrière *Sotschoore* (7), il donna ce lieu appelé *Sotschoore* à la paroisse de *Beernem*, et, à partir de l'arbre marqué d'une croix aux confins de *Sotschoore* vers *Bulscamp* (8), allant en ligne droite à la maison de *Lausin de Barrent* (9), il donna tout ce qui est à droite de cette ligne à la paroisse de *Beernem*. A cet arbre planté à *Barrent* commence la paroisse d'*Oostcamp* (10), et elle s'étend en ligne droite jusqu'à l'arbre marqué d'une croix devant la maison de *Gilles Marcels*, près d'*Hersberghe* (11), et là, traversant la bruyère qui s'étend vers *Ruddervoorte* (12) et *Zwevezeele* (13), il limita la paroisse de *Wyngheue* (14), qui s'étend de la maison de *Arnould de Nortwincle* (15) jusqu'à *Schoonenbergeek* (16) et de là jusqu'au peuplier blanc devant

la maison de *Philippe le tisserand* (17); en cet endroit commence la paroisse de *Ruisselede* (18), et elle s'étend sur la bruyère de *St-Pierre* (19), laquelle est située dans ladite paroisse, et se prolonge jusqu'à *Reingschot* (20); là est limitée la bruyère de *Walter de Wasemme* (21), chevalier, et de là jusqu'à la maison d'*Olivier de Bedrewane* (22); de là jusqu'à la maison de Guillaume Cure à *Ghyselvodamme* (23). Tout ce qui est au sud de la ligne, depuis la maison de *Guillaume Cure*, jusqu'à la croix marquée dans *Schoonenbergeek* (24), est à *Ruisselede* et séparé d'*Aeltre* (25). La paroisse d'*Aeltre* s'étend depuis ladite croix jusqu'à celle faite dans le sol devant la maison de *Laubekin de Warvincle* (26), et jusqu'à la croix marquée sur l'arbre devant la grange de *Volpart van Houte* (27) près de *Bantelaers* (28) : là se touchent les paroisses d'*Aeltre* et de *Knesselaere* (1).

La paroisse de Loo commence à la croix faite près de *Bughenzeele* (29), et elle s'étend en ligne droite jusqu'à la maison d'eau (30), située dans le voisinage de *Tuin de Loo* (31), et de là jusqu'à la fontaine appelée *Crombeke* (32), et de là, en ligne droite, la paroisse de Loo va se terminer à la tour de *Poesele* (33), d'une part, et, d'autre part, elle s'étend de ladite fontaine jusqu'à l'épine placée au lieu appelé *Farwincle?* (34), et de là jusqu'au peuplier marqué d'une croix à l'endroit appelé *Karschot?* (35), et de là encore jusqu'à *Dorme* (36) en ligne directe sur la tour de *Somerghem* (37), et là elle finit. A cet endroit de la Dorme, où se termine aussi la paroisse d'*Hansbeke* (38), au milieu de la Dorme, com-

(1) Il paraît que l'évêque, se retrouvant ici près de Distele, d'où il était parti, avait terminé la première journée de son voyage; nous le retrouvons ensuite à l'extrémité opposée d'*Aeltre*.

mence la paroisse de *Somerghem*, et elle s'étend en ligne directe jusqu'à la croix faite près d'*Assert*? (39), où déjà antérieurement le seigneur *Walter de Lasthem* a délimité les paroisses de *Somerghem* et d'*Ursele* (40), et là *Assert*? et *Menevelt*? ont été séparés de leurs antiques paroisses. Et à une autre croix (41), où l'on a planté aussi une épine, près d'*Ursele*, commences la paroisse d'*Aeltre* et elle s'étend en ligne droite jusqu'à la maison de *Guillaume Beke* (42), et de là à la maison de *Guillaume Pine* (43), et de là jusqu'à la croix faite sur la voie publique (44), qui va d'*Aeltre* à *Loe*, et depuis le peuplier qui porte cette croix jusqu'à l'épine posée devant la maison d'*Hughes Fasset* (45), et de là en ligne droite à la maison de *Raimond* à *Bughenseele* (46), où l'évêque a dîné.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Les chiffres qui suivent, correspondent à ceux qui se trouvent sur la carte et dans les deux textes latin et français, à partir du N° 2.

N° 1 de la carte seule. — Ce n'est pas une fantaisie, mais tout fait croire que c'est la réalité qui est ici représentée. — L'Évêque a fait la délimitation à cheval. Ce n'était pas seulement un usage de faire à cheval ce genre d'excursion, mais presque une forme de droit, *forma juris*, afin de donner plus de solennité à l'acte. On sait qu'au moyen-âge ces formalités juridiques étaient très-fréquentes ; de là les mots : *Werpere*, *effestucare*, pour les actes de vente, etc. Dans le curieux cartulaire de l'abbaye des Dunes, que notre Société publie en ce moment, se trouve, à la page 822, une charte du 6 Mai 1226, où Florent, comte de Hollande, met fin à une grave contes-

tation entre ceux de Cruninghe et Salomon, abbé de Thosan, au sujet des terres de *Morlodelesse* et de *Crab-bendic*. — Le comte de Hollande y reconnaît les droits absolus de l'abbé de Thosan ou Terdoest, et, pour éteindre toute contestation ultérieure sur les limites, il s'est mis à cheval et a fait le tour de ces propriétés : « *Ipsam terram de Morlodonesse, dicit la charte, totamque de Crab-bendic, UT MORIS EST, CIRCUM EQUITANTES, ipsam cum omni dominio, officio et jure quod in ea habuimus vel habere potuimus, ecclesie de Thosan totaliter adjudicavimus, libertate possidendam.* »

A l'époque dont il s'agit ici, c'est-à-dire, dans la première moitié du XIII^e siècle, cette coutume, *ut moris est*, comme il est dit plus haut, était tellement entrée dans les mœurs, que les comtes de Flandre l'érigèrent en une espèce de bénéfice en faveur d'un des quatre dignitaires de leur maison, le bouteiller ou échançon (*buticularius* ou *butellarius*) qui seul avait le droit et la charge de faire la chevauchée des terres vendues par le Souverain. A ce titre, une rétribution se prélevait sur ces terres, en faveur du dignitaire. C'est ce qui constituait le bénéfice de sa charge. Le cas de prélever cette rétribution devait alors se présenter assez souvent, parce que le Souverain était propriétaire, en vertu du droit féodal, de toutes les terres vaines, incultes et abandonnées non inféodées ; c'était donc à lui qu'on s'adressait pour obtenir de ces terres ; et on devait le faire fréquemment, à cause des développements notables que prenait l'agriculture.

Qu'il nous soit permis d'ajouter ici le texte d'une charte qui, quoique courte, sert admirablement de preuve à nos assertions : « *Universis presentes litteras inspecturis, Raso; Dominus de Gavera, butellarius Flandrie, salutem in Domino. Noveritis quod nos abbati et conventui sancti*

Bavonis in Gandavo CCCC et quatuor boneria wastine jacentis circa domum de Papinloo, ad legem patrie, ad eorum monitionem, sicut butellarius, *intus equitare debemus*, et jus nostrum plenarie habuisse confitemur. Datum anno Domini MCC quadragesimo, dominica post Assumptionem, (19 août 1240). (*Archives de la Flandre orientale.*) »

Vous voyez, tout est ici nettement expliqué. Rason de Gavere agit en qualité d'échanson de Flandre, *sicut butellarius Flandrie*, d'après la loi du pays, *ad legem patrie*, il n'a pas fait la chevauchée, mais il la fera dès qu'on la demandera, dès que la moindre contestation s'élèvera sur les limites, *ad eorum monitionem*. Quoique la chevauchée ne soit pas faite, il déclare avoir reçu la rétribution légale : *jus nostrum plenarie habuisse confitemur*.

L'acte par lequel, quelques mois auparavant, Thomas, comte de Flandre et de Hainaut, et Jeanne, comtesse, avaient vendu ces 404 bonniers de la wastine de Papeloo, sise à Maldeghehem, à l'abbaye de St-Bavon, à Gand, conservé également aux archives de la Flandre orientale, se trouve entre nos mains; nous croyons inutile de le publier. D'ailleurs, il verra le jour dans le Cartulaire de l'abbaye de St-Bavon, dont M. Serrure a commencé la publication, il y a quelques années.

Il est à supposer que l'évêque est parti de Bruges, pour commencer le voyage. — L'officialité diocésaine possédait dans cette ville une espèce d'hôtel, nommé le *Consistoire de la cour spirituelle de Tournai*. Aujourd'hui c'est la maison qui fait le coin du palais épiscopal actuel.

N° 1 DES TEXTES SEULS. — *Le lundi après la fête de*

St-Mathieu. Cette fête est fixée, de temps immémorial, dans le Martyrologe, au 21 du mois de septembre.

Pour savoir quel jour du mois est ce lundi, il importe de connaître la lettre dominicale de l'an 1242. — Or, d'après la concordance chronologique, extraite de *l'Art de vérifier les dates* et insérée dans l'Annuaire de 1847 de l'Université catholique de Louvain, l'an 1242 avait la lettre E. Cette lettre répondant au 21 du mois, la fête de St-Mathieu se célébra donc un dimanche, et c'est le lendemain 22 que l'évêque se mit en voyage.

N° 2. — Le vrai mot est *Wulfsberghe* (refuge des Loups). C'est le nom d'une ancienne seigneurie, dont le dernier titulaire était feu messire Louis-Emmanuel Legillon, baron de Basseghem, seigneur de Snelleghem, Goemaringe, etc. Le château ou manoir féodal existe encore à l'extrémité orientale de la commune d'Oedelem. — Il est la propriété de Madame la douairière baronne de Basseghem, née Van der Beke de Cryngen. Le nom des seigneurs de Wulfsberghe se rencontre souvent parmi les magistrats de la ville et du Franc de Bruges.

La mauvaise orthographe de l'original nous a longtemps dérouté.

N° 3. — *La wastine du seigneur Walter de Ames, qu'on nomme Distele* et non pas Diessèle, comme l'écrit le cartulaire tournaisien. *Distele* est un mot flamand, qui veut dire *chardon*. C'est donc de la wastine au chardon (en flamand : *de woestyne ten distele*), que l'évêque vient faire le bornage, en la détachant des paroisses voisines Knesselaere, Oedelem et Beernem, qui toutes trois en revendiquaient une partie. — Tout fait croire que ces terres, après cette délimitation, n'ont pas tardé d'être

érigées en paroisse. — Cette séparation semble même impliquer une érection positive et réelle; car les habitants de ces terres, soustraits à la juridiction des curés des paroisses contiguës, se seraient trouvés sans prêtres. — La tradition affirme qu'il existait en ces lieux une chapelle, dès le X^e siècle. Elle fut bâtie par un gentilhomme qui, à la chasse au sanglier, échappa, comme par miracle, au fer des brigands, en invoquant saint Georges. — C'est pourquoi elle fut dédiée à ce saint patron des archers. — La chapelle étant érigée en église paroissiale, la paroisse prit le nom de *St-Georges-au-chardon*. — *Sancti Georgii ad carduum*. — Dans le *Registrum decimæ biennalis*, déposé aux archives provinciales à Gand et dont je possède une copie fidèle, on trouve que, déjà en 1330, c'est-à-dire, 88 ans après la séparation, la taxe à charge de la cure de St-Georges était portée à XXX liv. La taxe des bénéfices curiaux de plusieurs paroisses beaucoup plus anciennes, telles que Ruddervoorde, Beernam, etc., n'était pas plus forte.

N^o 4. — *Knesselaere* et, d'après l'original, *Kenlers*. — Dans une charte de 1237 (cartulaire D, f^o 203) on écrit *Kneslar*. Dans le *Registrum decimæ biennalis* on écrit *Kenesselaere*. — Beaucoup de nos noms propres de lieux terminant en *laere* ont reçu une terminaison française en *lers*, p. ex. Rousselaere, = Roulers; Boulaere, = Boulers; Knesselaere, = Kenlers. — La terminaison *luere*, d'après l'*Etymologicum teutonicæ linguae sive Dictionarium teutonico-latinum* de Kilian (*), est un vieux

(*) Ce savant lexique ne dit rien de trop, en disant dans son titre : *Opus Germanis tam superioribus quam inferioribus, Gallis, Anglis, sive Anglo-Saxonibus, Italis, Hispanis et aliis lectu perutile*.

mot saxon qui veut dire : *locus incultus et vacuus*, — *terres vaines et vagues*, nom qui convenait ici parfaitement à une commune, comme Knesselaere, qui se formait au milieu des bruyères.

N° 5. — *Oedelem*. L'observation qui précède s'applique également à *Oedelem*, et ne fait que confirmer de plus en plus tout ce qui a été dit plus haut sur l'immense étendue primitive de notre bruyère. — D'après le docte correcteur de l'imprimerie des Plantin, que nous venons de citer, *oed* ou *ood* est un adjectif d'origine saxonne, signifiant *vain*, *stérile*, qui, ajouté au substantif *hem* ou *heim* également saxon, donne les deux racines de notre *Oedelem* moderne = *habitation dans un lieu stérile*.

N° 6. — *Beernem* ou *Bernehem* dans l'original. On a beaucoup écrit sur l'étymologie de ce mot, ou plutôt sur la signification de la première syllabe de ce mot, car sa terminaison, d'après l'avis de tous les auteurs, veut dire : *habitation, demeure, résidence*. Il y a des écrivains qui traduisent *Beernem* par *habitation brûlée*, de *bernen*, vieux flamand, qui veut dire *brûler*; d'autres, par *séjour du vertrat*, du mot flamand *beer*, mâle du porc; d'autres, par *séjour ou résidence du baron*, par allusion à l'un des quatre barons ou *beers* de Flandre, qu'on suppose, sans rime ni raison, avoir résidé dans cette localité. Hâtons-nous de faire justice de toutes ces suppositions, toutes également insoutenables, et contentons-nous de l'explication la plus naturelle, de celle qui soutient qu'à l'époque où les Saxons ont donné le nom à ce village, il y avait beaucoup d'ours en ces lieux. Nous devons rappeler ce qui a été dit au commencement de cet article;

c'est que le Bulscamp, dans toutes ses parties, ne formait qu'une vaste suite de bruyères où les bêtes sauvages de toute espèce avaient leur repaire. Ce n'est donc pas du séjour d'un baron qu'il est question ici, mais du séjour des ours (*bere*, en anglo-saxon). Et cela ne doit pas surprendre, si l'on se reporte à l'époque où les peuplades saxonnes vinrent s'établir sur nos côtes; car évidemment ce sont elles qui donnèrent les noms aux localités où elles vinrent s'asseoir. Or, ce fut vers la fin du IV^e siècle que les Saxons ou plutôt les peuplades germaniques qui composaient la ligue saxonne vinrent s'établir sur la côte de la Flandre, qui de là reçut, suivant M. Raepsaet, le nom de *littus saxonicum*. (Schayes, *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*, tom. I, p. 429.)

Si nous parvenons à prouver que la bruyère de Bulscamp faisait partie de ce littoral saxon, on devra admettre que c'est dans la langue de ce peuple qu'on doit chercher la signification des noms qu'il a donnés; et il en sera fini une bonne fois de cette contestation sur la signification du mot *Beernem* et de bien d'autres.

Cette preuve sera facile à administrer. Non, le littoral de la Flandre n'était pas alors là où il est aujourd'hui. Nous croyons avec le savant auteur que nous venons de citer, que la presque totalité de notre côte actuelle était encore ensevelie sous les flots, à une distance de plusieurs lieues de la mer, lors de l'arrivée de ces hordes saxonnes. Nous allons plus loin, nous osons affirmer que le littoral auquel elles ont donné leur nom, le *littus saxonicum*, en un mot, n'est autre chose que ce vaste plateau un peu élevé et sablonneux qui s'étend depuis Anvers jusqu'au-delà de Duynkerke, cette zone large de deux à trois lieues et à une distance égale d'environ cinq lieues de

la mer du Nord, dont nous avons parlé tout au commencement de cet article, et dans laquelle est comprise la fameuse bruyère de Bulscamp.

Tâchons de donner quelques preuves de ce que nous venons d'avancer. Qu'on nous permette encore une citation : elle ne peut être mieux à sa place : — « On n'a pas, dit Schayes, p. 327, de justes données sur l'époque où se formèrent les dunes actuelles des côtes de la Flandre, mais les témoignages de César, de Tacite et du rhéteur Eumène semblent prouver que lors de la conquête romaine, et même *au cinquième siècle*, elles n'étaient pas encore capables d'arrêter les débordements de la mer. En parlant de la mer du Nord, Tacite observe que le rivage n'en bornait pas le flux ou le reflux, mais qu'elle se répandait dans l'intérieur, et à la circonférence des terres élevées dont elle formait des ilots ; qu'elle s'étendait même dans les bas-fonds et les vallées, comme dans son propre lit. » Et comment aurait-il pu en être autrement, puisque le niveau, de ce que les géologues appellent le bassin maritime de la Flandre, est actuellement encore de dix et douze pieds plus bas que les hautes marées de la mer qui le baigne ? Il a donc fallu le concours énergique de l'industrie humaine pour forcer la mer à se contenir dans son lit ; ce résultat n'a pu être obtenu que par des efforts inouïs, des sacrifices incessants, qui ont duré des siècles, avant qu'on ait réussi à dompter cet élément terrible, avant d'arriver à cet état de sécurité complète et générale dont jouissent à présent les habitants de ces fertiles contrées.

Il n'est que trop vrai que les flots de la mer, bien longtemps encore après le V^e siècle, couvraient nos plaines à chaque marée haute et s'avançaient dans les terres souvent à plusieurs lieues de la côte. Ils y formaient des

golfes, des lacs, des eaux stagnantes qui, plus tard, se convertirent en *moères* ou marais à bas-fonds, dont l'industrie du Flamand parvint à faire le terroir le plus productif de la Belgique. C'est là l'origine de nos beaux polders, c'est là l'origine de ces curieuses tourbières, dont on extrait la tourbe nommée *deerink*. C'est aussi sur ces flots dont nous avons déjà parlé, que se retirèrent les Ménapiens et les Morins poursuivis par César.

La ville de St-Omer, aujourd'hui distante de huit lieues de la mer, était encore, au moyen-âge, une ville maritime, sise au bord d'un golfe de dix lieues d'étendue. (Malbrancq, *de Morinis*, tom. I.) Bruges fut un port de mer jusqu'au XII^e siècle, et son territoire ne consistait alors, presque en entier, qu'en vastes et stériles marécages. (Beaucourt, *Jaerboeken van het Vrye*, 1^{re} deel, p. 21. — *Historia critica comitatús holl.*, tom. II, p. 125.) Le port de cette ville cessa d'exister dans le courant de ce XII^e siècle et fut remplacé par celui d'Ardenbourg, ville dont l'Océan baignait alors les remparts. (Kluit, p. 180).

Ardenbourg ne conserva pas longtemps ces avantages; son port, par suite de la retraite de la mer, se combla comme celui de Bruges et fut remplacé, dès le XIV^e siècle, par celui de l'Écluse, qui alors devint l'entrepôt général de la Flandre et le lieu où abordaient tous les navires venant du midi ou du nord de l'Europe. Depuis longtemps le célèbre port de l'Écluse lui-même a cessé d'exister.

La petite ville de Damme, aujourd'hui séparée de la mer par une distance de trois lieues, possédait au XIII^e siècle (1213) un port maritime tellement spacieux, qu'il donna abri à toute la flotte de Philippe-Auguste, composée de plus de 1600 voiles. (*Recherches hist. sur les voies d'écoulement des eaux des Fland.*, 1838, p. 31.) A

cette époque, Oudenbourg, Dixmude, Loo étaient, comme St-Omer, Damme et Ardenbourg, des villes situées au bord de la mer. Telle était aussi, il y a peu de siècles, la ville de Furnes, aujourd'hui à deux lieues de la côte.

Mais dans ces conquêtes faites sur la mer du Nord, tout n'est pas dû au labour de l'homme; la nature y contribua pour une large part. Il est un fait de haute importance qu'en ne peut pas perdre de vue, c'est que depuis plusieurs siècles, d'après quelques-uns depuis le déluge cimbrique, la mer se retire progressivement des côtes de la Flandre.

Il est vrai que la côte flamande a subi des modifications dans un sens contraire, que la mer a englouti l'espace de promontoire où se trouvait l'église paroissiale d'Ostende et celle de Blankenberghe. A Ostende, ce fut l'église de Notre-Dame, *Torstreep* (*streeplands*, en français *langue de terre*) qui disparut dans les flots, et à Blankenberghe ce fut l'église de Notre-Dame dite de *Scharphout*. Mais ces faits n'infirmement en rien ce que nous venons de dire; car ces deux catastrophes furent occasionnées par un terrible ouragan qui éclata le 23 Novembre 1834. (Bowens, *Beschryving van Ostende*, 1792, tom. I, p. 11; Carton, *Notice sur Blankenberghe*, Annales de la Société d'Émulation de Bruges, 1841, tom. III, p. 71.)

Ce mouvement de recul de la mer est très-sensible en certains endroits; il a été constaté, par exemple, à Nieuport, que les basses marées étaient, en 1773, de cent toises au moins plus éloignées du port qu'en 1789. (L'abbé Mann., *Mém. sur l'état ancien de la Fland. marit.*)

A partir du XII^e siècle, on raconte souvent et sur-

tout dans le curieux cartulaire de l'abbaye des Dunes, que la Société d'Émulation de Bruges publie en ce moment, des chartes où les comtes de Flandre font donation de la dîme à percevoir sur les terres nouvelles (*novalia*) rendues arables par suite de la retraite de la mer. C'est ce que fit, entr'autres, Philippe d'Alsace, qui, en 1171, accorda aux Templiers la dîme des alluvions délaissées par la mer ou *terras novas quas mare fecit efecerat* dans les paroisses de Slype, Leffinghe, Steene et Ste-Marie de Mannekens-Vere. (*Mirasi Dipl.*, tom. II, p. 1316.) Tout fait croire que ces quatre localités, paroisses avant 1171, étaient, au temps de la domination romaine, au nombre de ces îlots sur lesquels se retirèrent les Ménapiens pour échapper aux poursuites de César.

Ces donations dont nous venons de parler, ces ventes, ces concessions de tout genre se firent le plus souvent à des corporations religieuses, surtout à des abbayes ; — cela ne doit pas surprendre, parce qu'elles seules étaient capables, à cette époque, de mener à bonne fin, ces grands travaux de défrichement, de dessèchement et d'endiguement, à cause de l'immense force que donne l'association vivifiée par l'élément religieux ; — mais nos comtes, en outre, prêchaient d'exemple. C'est ainsi que le même Philippe d'Alsace, en 1169, fit conquérir sur la mer et réduire en culture un immense marais de 1700 mesures, entre Watten et Bourbourg, et un autre de 200 arpents près de la ville d'Aire. (*Mirasi*, tom. I, p. 186.) On pourrait citer au moins deux cents actes de ce genre posés par nos Souverains durant le XII^e et le XIII^e siècle. Les travaux d'endiguement et de renforcement des dunes en particulier, exécutés par Philippe d'Alsace du côté de Bourbourg, furent imités, cent ans plus tard, par le comte Jean de Namur, fils de Gui de

Dampierre, qui fit construire la fameuse digue de renforcement le long des dunes, depuis Nieupoort jusqu'à l'Escaut, par Yzendycke, digue qui existe encore et porte le nom de son auteur, de digue du comte Jean (*grave Jans-dyk*.)

Tous ces importants travaux, exécutés sur toute la ligne, depuis Duynkerke jusqu'à Anvers, provoquèrent la création des *wateringues*, c'est-à-dire, de ces associations de propriétaires, qui, ayant un intérêt commun, se cotisent entr'eux pour assurer à leurs terres un assèchement convenable, un écoulement assuré des eaux pluviales vers la mer, par la construction d'écluses, etc. La première mention d'un règlement de *wateringue* se trouve dans une charte de 1239, que Warnkœnig a publiée dans son histoire de Flandre, et qui a été reproduite dans les *Annales de la société d'Emulation de Bruges* de 1841, t. III, p. 112.

Nous sommes entré dans ces détails, pour faire voir que les travaux pour la transformation de notre côte actuelle en terre habitable ne datent tout au plus que du commencement du onzième siècle. Ce fait étant prouvé, il en résulte que les Saxons n'ont pas pu s'y établir, en arrivant dans notre pays, vers la fin du IV^e siècle, à cause des eaux qui y séjournaient, ou y apparaissaient à chaque marée haute; que, par conséquent, les mêmes Saxons n'ont pu s'asseoir que sur le plateau élevé qui, éloigné de quatre à cinq lieues des rivages actuels de la mer du Nord, était alors baigné lui-même à sa base, quoique faiblement, à chaque marée montante.

L'opinion que nous venons de développer, acquiert tous les caractères d'une démonstration, lorsque nous examinons l'origine, l'étymologie des noms des lieux de ce territoire; nous trouvons que tous ces noms sont

d'origine teutonique. Ce fait est à lui seul une preuve que c'est sur ce vaste plateau que sont venus se fixer les *Saxons*, et que le *littus Saxonicum* est là et non ailleurs.

Beernem est donc un village dont l'origine remonte, nous le répétons avec assurance, à l'occupation saxonne; c'est de là que lui vient son nom : *refuge des ours*. Cette ancienne commune porte dans ses armoiries *trois ours d'or, au chef palé d'argent et de gueules*. Dans une monographie très-complète de Beernem, due à la plume d'un modeste savant, membre du Chapitre de la cathédrale de Bruges, qui en est à la rédaction de sa quarante-cinquième monographie, on trouve des détails curieux sur l'état de sauvagerie de ces bois, de ces bruyères qui embrassaient plus de la moitié de la commune. Jusque vers le milieu du siècle dernier, les sangliers ravageaient les champs cultivés, les renards empêchaient d'élever de la volaille, les couleuvres pénétraient dans les étables pour sucer le lait des vaches, et, il y a trois cents ans, les ours et les loups n'avaient pas complètement disparu.

N° 7. — *Sotscore*, d'après un cartulaire de Tournai. Pourbus, dans sa *grande carte du Franc*, de 1562, publiée par la Société d'Émulation de Bruges, tom. VIII, 2° série de ses *Annales*, avec les annotations de feu M. Marchal, membre de l'Académie belge, indique le même nom, mais il lui restitue sa véritable orthographe. Au lieu de *Sotschoore*, il écrit *Zesschooren*. Il y avait là primitivement un courant-d'eau, un ruisseau, absorbé, en 1613, par le grand canal de Bruges à Gand, et, à une date fort reculée, un pont y fut construit sur six étais (en flamand *zes schooren*). Ce pont donna lieu à la formation d'un hameau qui prit le nom de *Zes schooren*, dont le

peuple fit *Zotschoore*. Ce dernier mot lui est resté, malgré la rectification de Pourbus, qui désigne nettement ce pont par les mots : *zee-schooren-brug*. Ce lieu porte le N° 808 sur sa carte. Walter de Marvis l'assigna tout entier à la paroisse de Beernem, dont il fait encore partie. Il fut érigé plus tard en seigneurie, et nous croyons que c'est sur son territoire que se trouvent aujourd'hui deux maisons de campagne, celle de M. Van Lophem-de Blaeuwe et celle de M. Jacqué, notaire à Bruges.

A en juger par l'inspection de la carte de Pourbus, on dirait que le pont aux six étais se trouvait à peu près au lieu où l'on a construit le pont *Louise*, jeté en 1635 sur le canal de Gand, pour donner passage à la chaussée allant de Beernem à la station de Bloemendael, chaussée qui là se bifurque et continue d'un côté jusqu'à Wynghene et de l'autre relie cette station à celle de Zedelghem, en traversant Hertsberghe et Ruddervoorde.

N° 8. — *Bulscamp*. Cette terre n'est plus connue que sous le nom de *Buscom* ou *Bisschop-Veld*, corruption du mot *Bulscamp*. On ne peut faire ici que des conjectures sur les motifs qui auraient fait donner le nom spécial de *Bulscamp* à une partie de ce grand tout nommé bruyère de *Bulscamp*. Était-ce peut-être là la résidence du plus riche, du plus puissant des habitants de ce désert? On n'en sait rien, mais toujours est-il que cette bruyère, connue aujourd'hui sous le nom de *Buscom-Veld*, s'étend sur deux communes, celles de Oostcamp et de Wynghene, et que le cadastre lui reconnaît une étendue de heet. 865-71-03, étendue considérable, qui appartenait primitivement, il ne serait pas téméraire de le supposer, à un seul et même propriétaire. Il en était

ainsi de la *Wastina*, formant aujourd'hui la commune de St-Georges, qui, à la même époque, était la propriété d'un seul individu, du seigneur Walter de Ames. (Voir ci-dessus n° 8.)

La partie la plus forte du *Bulscamp* actuel fut acquise, il y a une vingtaine d'années, par M^{me} la douairière baronne Le Candele de Gheyseghem, qui s'y construisit une habitation commode et spacieuse, et s'y livra à des travaux d'exploitation très-intelligents et dignes de tout éloge. Son exemple ne tarda pas à avoir des imitateurs, et toute cette stérile contrée a changé de face depuis lors.

Bulscamp est un composé de deux substantifs : *Bull*, en anglo-saxon *bœuf*, et *kamp*, en saxon, frison, sicambre, hollandais, allemand, d'après le docte Kiliaen, signifie *champ*. Donc *Bulscamp* veut dire : *champ aux bœufs*.

N° 9. — *Allant en ligne droite à la maison de Lausin de Barrent, il donna tout ce qui est à droite de cette ligne à la paroisse de Beernem.* Cette traduction n'est pas exacte ; elle corrige une erreur évidente du texte original, qui a écrit : *sinistra manu*, au lieu de : *dextera manu*. Les renseignements manquent sur le nom de Barrent. Seulement on trouve que sa place sur la carte est là où elle doit être.

N° 10. — *Orscamp. Ors, hors*, vet. fland. angl., *equus*, cheval, dit Kiliaen ; donc *Orscamp*, aujourd'hui *Ostcamp*, signifie pré ou champ aux chevaux. Cette signification ne rencontre plus de contradicteur. Elle est admise par l'académicien Marchal, dans ses *Annotations sur la carte de Pourbus* (1852), et par M. le chanoine Domsel, membre de l'académie belge et de la commission

royale d'histoire, dans son *Essai sur les noms des villes et des communes de la Flandre Occidentale* (1850).

C'est à la maison de Lausin de Barrent que commence la paroisse d'Oostcamp, et la limite continue en ligne droite jusqu'à l'arbre marqué d'une croix, devant la maison de *Gilles Marcols* près de

N° 11. — *Hertsberghe*. L'évêque délimitateur donne une partie de ce hameau à Wyngheue et en laisse la plus grande partie à Oostcamp. Une troisième partie reste à Ruddervoorde. Cet état de choses est encore le même aujourd'hui. L'étymologie du mot vient confirmer ce qui a été dit de l'état primitif de ces lieux. *Hertsberghe* signifie *refuge aux cerfs*, comme *Wulfsberghe* (voir ci-dessus N° 2) veut dire *refuge aux loups*. En recourant de nouveau à Kiliaen, on voit que *bergh* ne veut pas toujours dire *montagne*, mais qu'il est souvent employé comme racine du verbe *berghen*, *verberghen* : *cacher, mettre à couvert, se réfugier*. C'est pourquoi le savant linguiste de Duffel traduit le substantif *bergh* par *promptuarium*, *fœnile*, *horreum*, et même par *portus*, et il allègue en note *Gertruyden-bergh*, de sorte qu'il faut traduire le nom de cette petite ville, non par *mont*, mais par *port de S^{te}-Gertrude*. Il en est de même de *Blankenberghe*, *port*, ou *asile*, ou *refuge blanc*, à cause de la blancheur des sables des dunes.

Hertsberghe est une seigneurie d'ancienne date. L'écu est d'or à trois cerfs de sable, deux en chef et un en pointe. (*Inscript. funér.* de Gailliard ; Bruges, 1861, p. 48.) Nous croyons que la famille à laquelle appartenait cette seigneurie est éteinte.

Nous avons dit, page 275, qu'en 652 le prêtre Domlinus, de Thourout, pour aller voir son saint ami Bayon,

malade à Gand, dut faire le voyage à travers une vaste solitude, *per vastam solitudinem*. Nous ne sommes pas éloigné de croire que ce saint prêtre passa par *Herstberghe*. Ce hameau doit avoir été un lieu de grand passage. Et la preuve de cette assertion se trouve dans une charte de 1274, qui fait partie de ces nombreux et précieux documents que la Société d'Émulation de Bruges est en train de publier dans le *Cartulaire de l'abbaye des Dunes*. Dans cette charte du mois d'août 1274, Thomas, abbé de Notre-Dame des Dunes, reconnaît que Jean de *Hertsberghe* et Marie, sa femme, ont donné en pure aumône à la dite abbaye quarante-et-un bonniers (ou 132 mesures) en bruyère et terre arable, situés en cet endroit, entre les églises de Wynghene et de Ruddervoorde, ainsi que toutes les maisons et bâtiments qui s'y trouvent, avec la charge, pour cette abbaye, qui déclare l'accepter, de donner à perpétuité, **TOUTES LES NUITS**, le logement et l'hospitalité à quatre personnes pauvres du sexe masculin, qui viendraient demander la dite hospitalité. (*Cronica et cartularium Monasterii de Dunis*; Brugis, 1865, p. 622.) Stipuler le logement gratuit pour quatre voyageurs, *tous les jours de l'année*, cela prouve que la route devait être très-fréquentée.

D'autres grandes propriétés appartenaient en même temps à l'abbaye de chanoines réguliers de St-Augustin, à Cisoing, dans la Flandre française, qui y forma un prieuré et y construisit une chapelle. Depuis les furies de la Révolution française, ces biens ont passé en d'autres mains, et il ne reste que peu de chose des anciens bâtiments.

Si l'on veut jeter un regard sur la carte, on verra que *Hertsberghe* est une localité qui mérite d'attirer l'attention de l'autorité publique, tant civile qu'ecclésiastique.

Pour la faire sortir de cet état d'abandon où elle languit depuis des siècles, il faudra faire pour elle, ce qu'on a fait, comme nous avons vu plus haut, pour

Aeltre S^e Marie,
Wildenburg sous Wynghene,
Het Haentje sous Ruyssede,
Houthulst sous Clerken,
Jonchershove sous Woumen,
Veldeghem sous Zedelghem,

Toutes ces nouvelles constructions d'églises, toutes ces merveilles, se sont faites en moins de trente ans, c'est-à-dire, depuis notre existence comme nation indépendante. Le succès pour *Hertsberghe* est d'autant plus sûr, que déjà ces lieux, trop longtemps abandonnés, sont traversés par la chaussée qui relie la station de Bloemendaal à celle de Zedelghem.

Qu'on nous permette, à ce propos, de répéter ce que nous avons écrit il y a vingt-quatre ans (1) : « Des hommes, amis de leur pays, inspirés par des vues généreuses, font explorer des pays lointains, et cherchent à jusques sur les côtes de l'Amérique (Guatemala) des terres à défricher et les moyens d'utiliser les bras et le génie industriel du Belge. Tout en formant des vœux pour le succès de si *brillants projets*, on doit cependant reconnaître qu'il n'est pas nécessaire de sortir de la Belgique, pour trouver des moyens d'occuper utilement bien des bras.

« On trouve encore à l'heure qu'il est, au milieu de la

(1) Sur le projet de défrichement de la bruyère qui s'étend sur les communes de Ruddervoorde, Zwevezele et Lichtervelde. *Annales de la Société d'Emulation*, tom. IV, 1^{re} série, 1842, p. 257 et suiv.

« province, qui est une des mieux cultivées de l'Europe, et au milieu d'une population active et industrieuse, comme l'est la laborieuse population de la Flandre, on trouve, disons-nous, des terres d'une étendue considérable, qui sont incultes, sauvages et à peu près telles que les a laissées le déluge universel. Il faut espérer que ce triste état de choses va enfin cesser.... »

Ce vœu exprimé en 1842 s'est réalisé au-dessus de toute attente. Notre dernier vœu reste donc pour *Hertsberghe*. Et, après avoir fait remarquer, en passant, que toutes ces admirables transformations, dont nous venons de parler, sont dues à l'initiative presque exclusive de ce clergé tant calomnié aujourd'hui, nous conservons le ferme espoir que ce dernier vœu se remplira comme les autres.

Gérardus (1), évêque de Tournai, confirmant l'abbaye de Cisoing dans la possession de tous ses biens, par son diplôme de 1164, fait mention de la terre de *Hertsberghe* dans les termes suivants : « Capellam de *Hertsberge*, cum his quæ ad ipsam pertinent, terram videlicet in circuitu capellæ cum brueria. » (*Spicilegium Benedictinorum*, tom. XII, p. 512.)

La chapelle était dédiée à St-Maculphe ou Marculphe (2). De là peut-être le nom de Marcols ou Marcolff donné à ce Gilles dont il est question ici.

N° 12. — *Ruddervoorde*.

N° 13. — *Zwettezeels*.

N° 14. — *Wyngheene*. Pour ne pas sortir de notre

(1) Gérardus, Gérard, occupa le siège de Tournai de 1150 à 1166.

(2) St. Marcou dont on fait la fête le 1^{er} mai.

sujet, nous croyons devoir nous abstenir de tout détail sur ces trois anciennes communes, dont l'histoire est d'ailleurs assez connue. Il nous suffira de dire que Zwevezele doit son nom aux *Suèves* et Wynghe, comme Wynendale, aux *Winides*, qui étaient deux de ces peuplades germaniques dont l'arrivée en Flandre se confond avec celle des Saxons.

Il est fait mention de *Ruddervoorde* et de *Wara*, aujourd'hui *Wardamme*, dans un acte d'Arnould-le-Grand, comte de Flandre, de l'an 961 (*Miræi*, tom.-I, p. 43).

Après avoir traversé la bruyère qui s'étend vers Ruddervoorde et Zwevezele, l'évêque est arrivé à

N° 15. — La *Maison d'Arnould de Noortwincle*, pour fixer les limites à l'ouest et à l'est de Wynghe; l'acte dit que cette paroisse s'étend à partir de cette maison jusqu'à

N° 16. — *Sconenberg-eck* (bois de Schoonenberg). Ce lieu se trouve sur la carte de Ferraris, et y est figuré comme bois ou forêt. Son étendue devait être considérable, puisqu'on le rencontre de nouveau au N° 24. Du point de cette forêt, indiqué par le N° 16, la ligne de séparation entre Wynghe et Ruyssede continue jusqu'au peuplier blanc (en flamand *Abeel*) se trouvant devant.

N° 17. — La maison de *Philippe le tisserand*. Le texte latin dit *Abel* avec un seul *e* et ferait croire qu'il s'agit ici du fils d'Adam. C'est une nouvelle preuve que l'écrivain de l'original ne connaissait pas le flamand. — Cette maison est à l'extrême limite de Ruyssede par laquelle elle touche à Beernem; c'est donc ici que commence

N° 18. — La paroisse de *Ruyssede* et elle s'étend sur toute

N° 19. — La *bruyère de St-Pierre*, exploitée aujourd'hui par l'école de réforme et se prolonge en descendant jusqu'à

N° 20. — *Reingschot* ou *Ramgescot* d'après une autre copie. — Ce mot nous est complètement inconnu. Il en est de même de

N° 21. — La *bruyère* ou *wastine* du chevalier *Walter de Wassemme* ou *Wassem*.

Après avoir indiqué les limites entre Wynghe et Ruyssede, l'acte semble s'occuper jusqu'au N° 28 de la séparation entre Ruyssede et Aeltre, c'est pourquoi les deux N° qui précèdent et ceux qui suivent, doivent se trouver sur la lisière séparative de ces deux communes, — d'après le texte latin : *ibi excluditur wastina Walteri de Wassemme*, on dirait que cette bruyère est exclue de Aeltre et donnée à Ruyssede. — Cette wastine n'est donc pas bien placée sur notre carte, et devrait se trouver sur la ligne entre le N° 20 et le N° suivant.

N° 22. — La *maison d'Olivier de Bedrewame*. Il y a une ferme qui porte le nom de *Bedrewame* ou *Brewame*, sise à Ruyssede et appartenant à M. Libbrecht, avocat à Gand. — La situation de cette ferme permet de croire que la maison d'Olivier devait se trouver sur la lisière d'Aeltre.

N° 23. — La *maison de Guillaume Cure à Godseldame*. Ce dernier mot est horriblement massacré par le

copiste ; — après bien des recherches, on est parvenu à voir qu'il s'agissait non de Godseloo, mais de *Gyseloo* et qu'il y a à Ruysselede, pas loin de la lisière d'Aeltre, une terre et ferme nommée *het goed ten Gyseloo*, appartenant à M. De Roo, ancien juge à Bruges et membre du Congrès National. Il y a, en outre, un ruisseau du nom de *Gyseloo-beke* et sur ce ruisseau est jeté un petit pont, d'où vient le nom de *Gyseloo-dam*.

N° 24. — De la maison de *Guillaume Cure* jusqu'à la croix de *Schoonenberg-eek* (ou *Schoonenberg* seul, d'après une autre copie), tout ce qui est au sud, est à Ruysselede. — Cependant, l'extrémité orientale de cette forêt de Schoonenberg (beau refuge) appartient à Aeltre ; il y a une ferme du nom de *Schoonberge*, très-nettement désignée sur la carte cadastrale d'Aeltre, près de la ligne de séparation des deux communes. Cette vaste propriété, ferme et bois, appartient à la riche famille De Naeyere de Gand.

On peut remarquer ici en même temps que c'est un bien antique usage de planter des croix, sur les routes, surtout dans les lieux isolés, où se rencontrent les points extrêmes des paroisses ; c'est comme pour rappeler à l'homme qu'il voyage dans cette solitude sous la protection de la divinité. — La croix de Schoonberghe s'y trouve encore, comme il y a six siècles.

N° 25. — *Aeltre*, ou *Haltert* d'après l'original. En continuant la délimitation de cette commune, l'acte dit, qu'à partir de cette croix à Schoonenberg, la limite se prolonge jusqu'à la croix faite dans le sol devant

N° 26. — La maison de *Laubekin* (diminutif de Lau-

rent) de *Warwincle* et cette limite continue jusqu'à la croix marquée sur l'arbre devant

N° 27. — *La Grange de Volpard van Houle*, près de

N° 28. — *Banolare* ; telle est l'orthographe de l'original, mais c'est une erreur, il faut écrire : *Bontelaere*, — C'est à cet endroit que se rencontrent les communes d'Aeltre et de Knesselaere ; et le hameau, ainsi que la rue de *Bontelaere* sont encore très-bien connus dans cette dernière commune, ainsi que sur les cartes de Ferraris et du cadastre.

L'œuvre de la délimitation entre *Aeltre* et *Ruyssede* est terminée. Il ne s'agit plus que de fixer les limites de *Lootenhulle* et de terminer quelques autres questions de limites relativement à un petit nombre de communes dont il sera question tout à l'heure.

A cet effet, l'évêque quitte *Bontelaere* et se rend à un manoir situé à l'extrémité opposée, et au sud d'*Aeltre*. A en juger par l'espace parcouru depuis sa sortie de *Bruges*, il est permis de supposer que c'est ici que le vaillant prélat a mis fin aux fatigues de la journée, et que c'est au manoir de *Raimond de Bughenseele* qu'il a passé la nuit, pour y revenir dîner le second jour, comme l'affirme la dernière ligne de l'acte dont nous achevons la laborieuse analyse.

N° 29. — *La paroisse de Loo commence à la croix faite près de Bughenseele*. Il est fait mention de *Bughenseele* comme étant un endroit dépendant du fisc nommé *Winebrugge* (aujourd'hui commune de *St-Michel-lez-Bruges*), dans un acte de donation de l'an 962, faite par *Arnould-*

le-Grand à l'abbaye de St-Pierre à Gand (voyez : *Annales abbatiæ Sancti Petri Blandiniensis*, in-4°, 1842, publiées par la Société d'Emulation de Bruges, pp. 92 et 100); de sorte que ce nom propre est fort ancien; en 1242, était-il porté par un noble habitant de Bruges qui avait sa résidence d'été ici? Personne ne le sait.

N° 30. — *Et elle s'étend, en ligne droite, jusqu'à la MAISON D'EAU*, située dans le voisinage nommé

N° 31. — *Tuen de Loo*. *Domus ote*, au N° précédent, et *Tuen de Loo* sont deux mots qui nous causent beaucoup d'embarras. Le premier doit être traduit, croyons-nous, par *maison d'eau*, (*ote, ee, eede*, eau). En effet, à ce point de séparation entre Aeltre, Ruyssedele et Loo, il se trouve, sous Ruyssedele, une maison avec un hameau qui, de temps immémorial, porte le nom de *waterhuys*, maison d'eau. Quant au mot *Tuen de Loo*, nous ne pouvons parvenir à lui donner une signification. Si le rédacteur de 1242 et, après lui, le copiste eussent été plus pénétrés de cette idée, qu'ils travaillaient pour les siècles à venir, ils eussent tâché, sans doute, d'être plus clairs.

N° 32. — *Et de là jusqu'à la fontaine nommée CROMBEKE*. Il ne reste pas de vestige de fontaine, mais il y a là un confluent de plusieurs ruisseaux qui y entretiennent un dépôt d'eau permanent et forment une espèce de petite rivière qui coule derrière l'église de Poucke, où elle prend le nom de *Poucke-beke* et finit par jeter ses eaux dans le canal de Nevele.

N° 33. — *Et de cet endroit nommé CROMBEKE* (anfrac-

luccités de ruisseaux), la paroisse de Leo va se terminer par une ligne droite qui donne sur la tour de Ponselle, d'une part, et

N° 24. — *D'autre part, cette paroisse de Leo s'étend de ladite fontaine jusqu'à l'épine placée au lieu nommé YARWINCLE.* Au N° 18 et au N° 26, nous avons rencontré un Arnould de Noortwinde et un Laubekin de Warwinde. Toute trace est perdue de ces noms propres. Une famille noble de Bruges, aujourd'hui éteinte, porta le nom de *Woestwinde*. (*Recueil héraldique* de Van Dyke; Bruges, 1851, p. 513.) — Pour marquer la séparation des terres, nos ancêtres plantaient de préférence l'épine, qui dure des siècles. —

N° 25. — *De ce point de Yarwinde jusqu'au peuplier blanc (abeel, en flamand), marqué d'une croix, planté à l'endroit nommé KARSCHOT.* Karschot et Yarwinde, deux noms inconnus, indiquent les dernières limites de Lootenhulle.

N° 26. — *De Karschot on va à la DURME ou DORME, petite rivière, en suivant une ligne droite qui donne sur la tour de*

N° 27. — *Somerghem.* C'est à ce hameau de Durme, qui appartient en grande partie à Somerghem, que se termine la paroisse de

N° 28. — *Hansbeks.* C'est à ce même hameau ou à ce même ruisseau, *in medio Dorme*, dit l'acte, que commence la paroisse de Somerghem, et elle s'étend en ligne droite jusqu'à la croix plantée près de

N° 39. — *Assert*. Le hameau de *Hoetsel*, dépendance de Somerghem, se trouve en cet endroit, et c'est bien de *Hoetsel* qu'il s'agit ici. La carte de Ferraris l'indique trop bien. Le mot *Assert* doit avoir été mal orthographié dans l'original, ou doit avoir été corrompu plus tard. Le fait est que, depuis longtemps, *Assert* est un nom inconnu dans ces lieux. C'est à ce point de *Hoetsel* que Somerghem se sépare de

N° 40. — *Ursele*, d'après la délimitation faite antérieurement par maître Walter de Laethem. *Assert* et *Menevelt*, deux hameaux, croyons-nous, dont les noms sont perdus, ont été séparés, à la même époque, des antiques paroisses de Somerghem et d'*Ursele*, et ont donné naissance à une nouvelle paroisse, nommée aujourd'hui *Bellem*. C'est là une conjecture, et il serait curieux de savoir si, dans les anciens terriers ou registres concernant *Bellem*, il n'existe pas de documents propres à confirmer cette conjecture.

N° 41. — *A une autre croix, à côté d'une autre épine, près d'Ursele, commence la paroisse d'Aeltre, et elle s'étend, en ligne droite, jusqu'à*

N° 42. — *La maison de Guillaume Beke, et de là à*

N° 43. — *La maison de Guillaume Pine, et de là jusqu'à*

N° 44. — *La croix, sur la voie publique, qui va d'Aeltre à Loo-ten-hulle, et du peuplier blanc (abeel), qui porte cette croix, jusqu'à l'épine plantée devant*

N° 48. — *La maison de Hughes Fasset et de là en ligne droite à la maison de Raimond de Bughenseele, où l'évêque a dîné. Voyez, sur Bughenseele, ce qui en a été dit aux N° 28 et 29.*

L'évêque de Tournai a mis deux jours à achever sa tâche. Il commença la première journée, le lundi 21 septembre 1242, à *Wulfsberghe* (1) pour la finir au *Bontelaere*, hameau où se rencontrent les trois communes de *Knesselaere*, *Saint-Georges* et *Aeltre*. Comme il n'y avait rien à régler concernant les limites de *Wynghene* du côté du sud, il est permis de croire que le prélat se sera rendu directement du N° 15 au N° 16 de la carte.

Malgré cette petite économie dans le parcours, il reste toujours vrai que la besogne a dû être très-forte chacun de ces deux jours, même en supposant que la parustruction des points litigieux avait précédé, et qu'il ne restait qu'à remplir la formalité usuelle et obligatoire alors, à savoir la chevauchée et la plantation des croix.

J.-O. ANDRIES, CHAN.,
Membre correspondant.

(1) Comme *Beernem* porte dans ses armoiries des ours, *Hertsberghe* des cerfs, *Wulfsberghe* porte des loups. Dans une charte de 1343, qui trouvera sa place dans le *Cartulaire de l'abbaye des Dunes*, actuellement sous presse, un *Guillaume de Wulfsberghe* figure comme échevin de la ville de Bruges. Son sceau, encore intact, est attaché à la charte et donne : *Une croix angrêlée cantonnée de quatre loups passant.*



SÉANCE DU JEUDI 1^{er} JUIN 1865.

M. F. Du Bus aîné, *Président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la réunion précédente. La rédaction en est approuvée.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des sociétés savantes :

— *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, publiés sous la direction de Mgr. De Ram, tome I^{er}, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons, tome II, 1^{re} livraison.

— *Annales de l'Académie de Belgique*, t. XXI, 2^e série, tome I^{er}, 2^e livraison.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 34^e année, 2^e série, tome XIX, n^o 4.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, 17^e année, t. XIX, n^o 4. — Avril 1865.

— *Bulletin du Bibliophile belge*, tome XXI, 1^{er} et 2^e cahier.

— *Revue catholique*, 8^e série, année 1865, 5^e livraison.

— *Annuaire de la société d'Émulation de Liège* pour l'année 1865.

De la part de l'auteur :

— *Essai de tablettes liégeoises*, par M. Alb. d'Otreppe de Bouvette, 49^e livraison.

— *Recherches sur divers lieux du pays des Silvanectes*, par M. Peigné-Delacour, membre correspondant.

Notice sur le monastère de Morienval, par le même.

— *Campagne de J.-César contre les Bellovaques*, étudiée sur le terrain, par le même.

— *Charte de donation et confirmation de dons faits à l'abbaye de St-Lucien de Beauvais en l'an 1109* ; par Henry, comte d'Eu, publiée et annotée, d'après l'original, par le même.

M. Peigné-Delacour a en outre fait hommage à la Société de 25 planches gravées sur cuivre, offrant les vues à vol d'oiseau ci-après des abbayes et prieurés de la province ecclésiastique de Reims, publiées en 1864 :

1. Abbaye de Saint-Basle, — ancien diocèse de	Reims.
2. — de Notre-Dame de Breteuil,	Beauvais.
3. — de Saint-Pierre de Chezy,	Soissons.
4. — de Saint-Pierre de Corbie,	Amiens.
5. — de Saint-Corneille de Compiègne,	Soissons.
6. — de Saint-Crépin le Grand,	Soissons.
7. — de Saint-Eloi de Noyon,	Noyon.
8. — de Saint-Fuscien au Bois,	Amiens.
9. — de Saint-Gerwer,	Beauvais.
10. — de Saint-Jean de Laon,	Laon.
11. — de Saint-Josse sur Mer,	Amiens.
12. Prieuré de Saint-Marcoul à Corbeni,	Reims.
13. Abbaye de Saint-Médard,	Soissons.
14. — du Mont Saint-Quentin près Péronnes,	Noyon.
15. — de Saint-Nicaise à Reims,	Reims.
16. — de Saint-Nicolas aux Bols,	Laon.

17. Abbaye de Nogent-sous-Coucy,	Laon.
18. — de Saint-Pierre d'Orbaix,	Soissons.
19. — de Saint-Rémy de Reims,	Reims.
20. Prieuré de Notre-Dame de Réthel,	Reims.
21. Abbaye de Saint-Riquier,	Amiens.
22. — de Saint-Thierry lez-Reims,	Reims.
23. — de Saint-Valéry sur Mer,	Amiens.
24. — de Saint-Vincent de Laon,	Laon.
25. — de Saint-Vulmer,	Boulogne.

Il est procédé à un scrutin pour l'admission de M. le baron Ferdinand de Roisin. — 8 membres sont présents. M. le baron de Roisin obtient l'unanimité des suffrages, et M. le Président le proclame, en conséquence, membre titulaire de la société.

M. le Vicaire-général Voisin demande la parole pour faire connaître le résultat d'une excursion qu'il a faite, dans un but historique, avec M. Peigné-Delacour, à la commune de Mortagne, dont ils ont visité le château.

Messieurs,

Je viens vous rendre compte d'une course archéologique que j'ai faite, le 19 mai dernier, à Mortagne, en compagnie de M. Peigné-Delacour, qui s'occupe en ce moment de recherches sur les stations des Normands dans nos parages (1). On sait que ces barbares remon-

(1) Il est parvenu à déterminer le lieu de leur campement près de Noyon, pendant que les Tournaisiens étaient dans cette ville, qui leur servit de refuge environ trente ans (881-912).

taient les fleuves dans leurs barques légères, et séjournaient ordinairement aux confluent des rivières. Quoiqu'il n'existe, au sujet de Mortagne, aucun document historique (1) qui remonte au IX^e siècle, M. Peigné-Delacour n'en désirait pas moins vivement de visiter des lieux qui, selon toute probabilité, ont servi de campement aux hordes venues du Nord pour ravager nos contrées à cette époque.

Nous fûmes reçus par M. le curé Dewatine et par M. Boequiller, receveur de Mortagne, avec la plus grande complaisance, et ils voulurent bien nous donner tous les renseignements que nous pouvions désirer.

Le nom de Mortagne, en latin *Mauritania*, ou plutôt, comme on le trouve orthographié dans d'anciens manuscrits, *Moritania*, paraît venir du mot celtique *moere*, en basse latinité *morus*, marais, lieu marécageux. On remarque que les localités auxquelles on a donné le nom de *Mortagne* sont ordinairement de cette nature (2).

Il faut distinguer à Mortagne trois choses qui sont fort différentes : 1^o l'emplacement de l'ancien château, qui

(1) Si nous en croyons Gazet, le monastère de Château-l'Abbaye aurait été fondé dans un lieu appelé *Mal-maison* ou *Malle-maison* par Louis le-Bègue, vers 830 ou 880, qui y aurait placé des chanoines réguliers pour prier pour les chrétiens massacrés en ce lieu par les Normands. Dans sa *chronique de Prémontré*, Miræus place, en 870, au même lieu, des moines Bénédictins ou des chanoines séculiers. Mais, ce qui est plus certain, c'est qu'Evrard Radou, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournay, restaura cette abbaye en 1133 pour l'ordre de Prémontré, et qu'il y fut inhumé en 1180. C'est à cause de la proximité du château de Mortagne, que le monastère fut appelé Château-l'Abbaye.

(2) *Morus*, locus palustris. *Morteria* palus, locus ubi aqua stagnat. Ducange, *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis*.

existait au moins dès le XI^e siècle, 2^e la seigneurie, et 3^e ses dépendances.

L'ancienne forteresse était située dans un petit delta formé par l'Escaut et la Scarpe, et limité par une tranchée, qui s'étendait d'une rivière à l'autre. Ce n'est plus maintenant qu'un fossé devenu inutile, et dont les dimensions tendent à rapetisser d'année en année. C'est bien sur cet angle qu'était construit le fameux château dont parle Heriman, et qu'Errard I^{er}, 4^{me} châtelain connu de Tournai, adjoignit à cette ville, après en avoir fait la conquête, à la fin du XI^e siècle, sur Hugues qui le possédait (1). Il reste en cet endroit beaucoup de substructions qui sont recouvertes par des alluvions des deux rivières. M. le curé Dewatine a vu lui-même démolir la partie des fondations qui se trouvait à l'angle formé par le confluent. Il serait très-curieux de faire des déblaiements, pour mettre à découvert ces anciennes fondations afin de lever le plan du château, et pour y faire des fouilles (2).

Plus tard Mortagne a été notablement agrandi au moyen d'une autre tranchée, avec escarpe, dont on voit encore maintenant très-bien la trace, mais que les nivellements qu'on fait dans les prairies finiront par faire disparaître. C'est dans ce territoire ainsi fortifié qu'a été bâti le manoir seigneurial de Mortagne.

(1) Everardum potentissimum ejusdem urbis castellanum, qui castellum de Mauritanâ, antea prorsus inexpugnabile, eodem tempore, militari strenuitate, violenter captum, domino tornaceusi addiderat. *Heriman*.

(2) Poutrain, page 638, donne le tableau généalogique des châtelains de Tournai qui ont formé la maison de Mortagne jusqu'à 1313, époque à laquelle Banduin, dernier châtelain, vendit à Philippe-le-Bel la châtellenie de Tournai.

Le château actuel, qui est assez éloigné de l'Eccant, est maintenant possédé par M. Ledoux de Bretagne, conseiller à la cour de cassation de Paris.

Les plus anciennes parties des murailles extérieures de cette construction ne remontent pas au-delà du XVII^e siècle, et il ne reste même de cette époque que des fenêtres à croisillons, qui ont été bouchées.

La tour carrée paraît être du siècle dernier ; mais à l'intérieur il reste deux cheminées en pierres, dont l'une surtout, la plus ancienne, est fort remarquable. Elle porte la date de 1542, et elle est ornée d'un écu sculpté, écartelé, au premier et au quatrième semé de trèfles, au deuxième et au troisième bandé de trois pièces, à un écu en abîme de *Thouars* du Poitou, dont une branche portait d'or, semé de fleurs de lis d'azur, au franc canton de gueules ; et l'autre de France ancien au franc quartier, aussi de gueules. Cet écu a pour tenants deux hommes sauvages armés d'une massue, et il est timbré d'un heaume taré de profil, la visière fermée. Le cimier est un homme sauvage, armé comme les tenants, et ayant un bouclier rond. Ces armes ne peuvent être que celles de Jean de Walle, époux d'Isabelle de Thouars, fille de Guillaume de Thouars, échanson de Louis XI, qui obtint, en septembre 1478, de ce prince, en récompense de services rendus, la seigneurie de Mortagne (1).

(1) A la page 232 de l'ouvrage intitulé : *Quartiers généalogiques des familles nobles des Pays-Bas* ; in-4° ; Cologne, 1776, on donne pour armes à François de Ligne, second époux d'Agnès Van de Walle, veuve de Philippe Van der Gracht, un écu écartelé au 1^{er} et au 4^e de Ligne d'or à la bande de gueules, et au 2^e et au 3^e d'argent à trois bandes de sable ; et on blasonne les armes d'Agnès Van de Walle à un chevron accompagné de trois merlettes. Nous croyons que c'est

L'autre cheminée est dans un appartement à l'étage. On y voit la date de 1614 avec un écu parti, au premier de gueules fuselé de cinq pièces d'argent en fasce, qui est de *Hamal* ; et au deuxième d'argent à un chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de sable, deux en chef et une en pointe, qui est de *Van der Gracht*. Ce sont les armoiries d'Othon Ernest de Brialmont, de Hamal, chevalier, seigneur de Fraiture, bailli du pays de Condroz, accolées à celles de sa première épouse Catherine Van der Gracht, baronne de Mortagne, dame de Mel-sène, Walle, fille de Philippe Van der Gracht et d'Agnès de Walle, et petite-fille de Jean de Walle (1).

Enfin, on a donné à la seigneurie de Mortagne des dépendances sur lesquelles on peut trouver des détails dans *Hoverlant*, qui fait aussi connaître les familles qui ont habité le château.

Cette localité ne forme une paroisse que depuis le commencement de ce siècle. Auparavant il n'y avait point d'église, et les habitants remplissaient leurs devoirs religieux à Maulde, à Flines et à Château-l'Abbaye.

Mortagne possède un petit hôtel-de-ville assez élégant. Nous y avons été voir les archives, mais le temps ne nous

une erreur : ces dernières armes sont celles du premier mari d'Agnès, Philippe Van der Gracht, et les armes écartelées avec celles de Ligne sont de *Van de Walle*. C'est ce qui est confirmé par l'écu écartelé de Jean de Walle, seigneur de Mortagne, qui, comme on vient de le dire, au 2^e et au 3^e, est bandé de trois pièces.

(1) Catherine Van der Gracht n'eut pas d'enfants. Après son décès, Othon Ernest de Brialmont épousa Françoise Triest qui mourut en couches, et il prit, en 1621, pour troisième épouse, Anne Marguerite de Linden, chanoinesse de Munster-Bilsen. *Nobiliaire des Pays-Bas*, nouvelle édit. V. I. p. 308-310.

a pas permis de les compiler de manière à pouvoir en faire apprécier l'importance. Outre un assez bon nombre de liasses, de comptes anciens, il y a des chartes qui mériteraient d'être classées et inventoriées. Il y a aussi d'anciens registres seigneuriaux parmi lesquels j'ai distingué un registre de plaids.

M. Peigné-Delacour fut très-satisfait du résultat de notre course. Partis de Tournai vers trois heures, notre voiture nous y ramenait à dix heures du soir.

M. le comte de NEDONCHER fait passer sous les yeux de ses collègues le specimen de quelques pièces de monnaie gauloise, que l'on conteste à notre cité, et qu'il revendique pour elle dans une intéressante notice dont il donne lecture. Cette notice sera insérée dans les Bulletins de la société avec une planche reproduisant le dessin de ces monnaies, après qu'elle aura paru dans la Revue de la Numismatique Belge.

La séance est levée.

— *seize* —

SÉANCE DU JEUDI 6 JUILLET 1865.

M. le vicaire-général Voisin occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est communiqué à l'assemblée qui en adopte la rédaction.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des sociétés savantes :

— *Revue de la numismatique belge*, deuxième livraison avec les pl. X et XI.

— *Journal historique et littéraire*, tome XXXII, livraison 3.

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*. Année 1865, 1^{re} livraison.

Voir page 29 de ce recueil, le chapitre VII, d'un essai sur la condition sociale des lépreux au moyen-âge, principalement en Belgique et dans les pays limitrophes, par M. F.-F.-J. Lecouvet, d'Hollain. On y trouve de nombreux renseignements sur la léproserie de Tournai.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, t. XXI, 2^e série, tome I^{er}, 3^e livraison.

— *Bulletin du comité flamand de France*, tome III, n^o 14.

— *Revue catholique*, 8^e série, année 1865, 6^e livraison.

— *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*, dernière livraison du tome VIII.

— *Annalectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, tome II, 2^e livraison.

— De la part de l'auteur :

— *Un aureus inédit de Lælianus*, par Renier Chalon.

— *Curiosités numismatiques*. — *Monnaies rares et inédites*, huitième article, par le même.

— *Ordonnance de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, concernant les drapiers et les foulons de la ville d'Ath*, (juin 1228), publiée par M. E. Fourdin, archiviste de la dite ville.

— *Une vengeance de Louis XI*, par M. A. Laroche, ancien magistrat, membre correspondant.

De la part de M. le gouverneur :

— *Rapport de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut*.

(Il est fait mention des travaux de la société, p. 218).

M. le vicaire-général Voisin entretient la Société d'une fresque qui vient d'être découverte dans l'église de Wiers, l'une des plus belles églises en style ogivale des environs de Tournai. — L'honorable membre ira voir pour se rendre compte de l'importance de cette découverte, sur laquelle il pourra donner de plus amples détails à une séance ultérieure.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le curé de Montrœul-au-Bois, relative à un ancien rétable en pierre, portant la date de 1486, et qui était autrefois placé sur la table d'autel de la chapelle du Saint-Sépulcre dans

l'église de cette paroisse. Les sculptures représentent Jésus-Christ mis au tombeau, entouré des saintes femmes. On exprime le désir que ce rétable soit conservé, et M. le vicaire-général Voisin donne l'assurance que M. Lehon, actuellement curé à Montrœul, s'occupe de cet objet d'art avec soin et intelligence.

M. le comte de NADONCKEL signale divers objets remarquables qui existent en l'église Saint-Brice de cette ville, et entr'autres des flambeaux, en date de 1640, sur lesquels on lit l'inscription suivante : *Fecit Pierre Chabouteau*; le tabernacle de l'autel de Notre-Dame de Bon-Secours qui vient de l'hôpital de Marvis et dont la porte est en argent massif doré en certaines parties, le couvercle des fonds baptismaux qui est en forme de coupole et divisé en 4 sections, dont chacune renferme un médaillon. Dans le premier de ces médaillons figure le monogramme du Christ [†]IHS, dans le second celui de la sainte Vierge M[̄]Ā, dans le 3^e à la lettre I, et dans le quatrième les caractères suivants IĀN. — Ces objets, dit l'honorable membre, sont d'un très-bon travail et mériteraient une description détaillée.

M. le vicaire-général VOISIN donne lecture d'une note relative à l'ancien cloître de la cathédrale de Tournai.

DATE DE LA DÉMOLITION DE L'ANCIEN CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE
DE TOURNAI.

Le sixième volume des mémoires de la société, pages 64 et 65, contient une notice sur le cloître des chanoines

de Tournai, où il est dit que ce cloître existait encore en 1640 ; que François Villain de Gand, dans son rapport au Pape sur le diocèse, fait en 1659, en parlait comme de constructions qui menaçaient ruine, et qu'il était question de refaire à neuf; et enfin on y cite un acte capitulaire du 3 août 1672, par lequel la démolition de la partie du cloître tenant au *monchiel* a été ordonnée. Voici quelque chose de plus positif sur la galerie qui entourait le préau de l'ancien cloître. Remarquons, pour l'intelligence de ce qui va suivre, que c'est cette galerie qu'on a toujours, après le XIII^e siècle, plus particulièrement désignée sous le nom de cloître ; c'était là, dit François Villain de Gand, dans son rapport de 1659, que se faisaient, d'ancienne date, les processions : *in clauastro antiquo..... ubi ab antiquo fiebant processiones ordinariæ*.

Il fut exposé dans la séance du 5 avril 1658 du chapitre que le toit du cloître, couvert en plomb, menaçait ruine, parce que les colonnes en pierre qui le soutenaient étaient exfoliées, qu'il y en avait de rompues et même de déplacées et hors d'aplomb. Sur quoi, on chargea les maîtres de la fabrique d'aviser, en s'adjoignant des personnes entendues, aux moyens qui seraient les plus expédients pour remédier au danger que présentait cet édifice ; et on insinua qu'ils auraient à examiner s'il y avait quelque chose de plus sûr et de plus convenable à faire que de remplacer les colonnes par des murs en briques, et le plomb du toit par des tuiles. On conserverait la forme du cloître, dont les murs de briques soutiendraient le toit en tuiles, et on vendrait le vieux plomb au profit de la fabrique pour couvrir les frais de tous ces travaux.

Le 12 avril, les fabriciens font leur rapport sur la partie du cloître qui est dessous la chapelle paroissiale

de Notre-Dame ; ils abondent dans le sens du chapitre, et celui-ci les autorise à substituer des murs aux colonnes, et une toiture en tuiles à l'ancienne couverture en plomb (1).

Voilà comment on comprenait et comme on exécutait la restauration des monuments au milieu du XVII^e siècle ! Voilà comment des hommes instruits et distingués subissaient l'influence du mauvais goût qui, comme on l'a tant de fois répété, a été plus funeste à nos monuments que l'action des éléments, et même que les fureurs de l'impiété.

La séance est levée.



(1) 5^a aprilis 1638. Quia intelligitur tectum claustrum quod plumbo tectum est minari ruinam, ex eo maxime quod columnæ lapideæ quibus sustentatur, sunt, propter vetustatem, pleræque exesse, ac quædam etiam fractæ et loco suo et extra perpendicularum notabiliter dimotæ : domini deputârunt magistros fabricæ ut, cum interventione eorum quos adhibere voluerint, quantocius examinent quo meliori modo periculo imminenti erit remedium adhibendum, et annon esset tutius ac decentius ex lateribus curare de novo construi dictum claustrum, ita ut loco dictarum veterum columnarum tectum tegulis coopertum sustineatur muro ex lateribus in modum claustrum œdificando, vendito ad commodum fabricæ et pro expensis faciendis plumbo quo dictum tectum ab antiquo est coopertum.

12^a aprilis 1638. Audito rapportu magistrorum fabricæ ad visitandum claustrum sub parochia Nostræ Domine et tectum plumbeum ejusdem minans ruinam, 5^a hujus deputatorum, domini autorisauerunt dictos magistros ad dictum tectum plumbeum curandum deponi illudque tegulis renovari et claustrum deindè reœdificari ex lateribus meliori et decentiori quo videbunt expedire modo.

SEANCE DU JEUDI 3 AOUT 1865.

M. le vicaire-général Voisin occupe le fauteuil.

M. J. WACQUEZ, secrétaire.

—

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

—

OUVRAGES OFFERTS.

— *Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*, t. XIII, 2^e série, n^{os} 2 et 3.

— *Revue catholique*, année 1865, 7^e livraison. — Juillet 1865.

— *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*, t. VII.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 34^e année, 2^e série, tome 19, n^o 5.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, dix-septième année, t. XIX^e, n^{os} 5 et 6.

— *Journal historique et littéraire*, t. XXXII, liv. 4.

— *Rapport de M. Albert Toillier, sur l'industrie minérale de la province de Hainaut*.

M. le vicaire-général Voisin communique à la Société, une notice sur les peintures murales qui ont été récemment découvertes à Wiers, et sur divers objets mobiliers que renferme l'église de cette commune.

Après avoir entendu la lecture de cette notice, on décide qu'elle sera insérée dans les Bulletins.

Le même membre dépose sur le bureau des documents relatifs aux argenteries que possédait la cathédrale au moment de la première invasion française en 1793. Ces pièces portent les dates du 18, 19, 20 et 22 mars, et elles consistent en trois inventaires et en une espèce de convention intervenue, en cette circonstance, entre les chanoines et les commissaires nationaux du conseil exécutif provisoire de la République Française.

On examine ces documents et on juge qu'ils contiennent des détails assez intéressants pour être publiés.

La séance est levée.

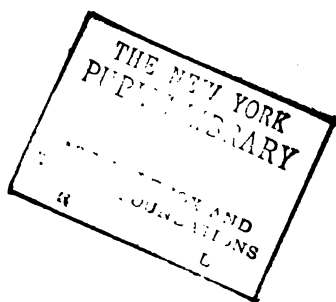
WIERS, PEINTURES MURALES, OBJETS MOBILIERS.

Des travaux assez importants s'exécutent en ce moment à l'église de Wiers. Cet édifice, construit en pierres de taille et paraissant dater du XIV^e siècle, était devenu trop petit pour la population de la paroisse, et on a trouvé moyen de l'agrandir, en respectant son style, par l'élargissement des deux basses nefs. En démolissant la muraille du côté du nord, on aperçut des traces de peinture. Elles attirèrent l'attention de **M. le curé Descamp**,



- 1 Rouge.
- 2 Jaune
- 3 Vert
- 4 Bleu.

Peinture murale de la fin du XVI^e siècle trouvée à l'église de Wiers.



qui a bien voulu nous en informer. Nous nous sommes empressé d'aller voir ces peintures murales, en compagnie de M. Pollet, professeur de l'académie de Tournai, et nous venons vous rendre compte du résultat de cette excursion.

Après la démolition de la muraille, du côté du midi, on vit sur le pan de mur qui termine la nef latérale, à droite, une figure représentant Saint-Éloi. Cette découverte fit procéder à la démolition de la muraille, du côté du nord, avec plus de précaution, et on découvrit sous le platras une douzaine de figures.

Ces peintures n'ont rien de remarquables. Tracées sur une surface très-inégale, elles accusent une main peu expérimentée et elles sont d'ailleurs dans un état qui les rend illisibles.

Les couleurs, appliquées à la détrempe, consistent en des ocres jaune et rouge, de diverses nuances, combinées avec du blanc et du noir de manière à faire dominer le rouge. Nous n'avons distingué aucun attribut, aucune pose de personnage qui put faire deviner les idées de l'artiste; si tant est qu'on puisse donner ce nom à l'auteur de ce travail.

A droite du chœur, l'unique figure qu'on a trouvée est assez bien conservée et beaucoup mieux faite. Elle représente, comme nous l'avons dit, Saint-Éloi, en évêque, tenant de la main gauche la crosse, et de la droite un marteau. Nous avons rapporté un calque de cette peinture, qui offre la particularité, d'avoir été tracée par des lignes blanches avant l'application de la couleur. La forme de la mitre et des ornements épiscopaux ne permet pas de faire remonter cette décoration au-delà de la fin du XVI^e siècle. Placée sur un mur qui ne doit pas être démoli, elle sera conservée par les soins de M. le

curé, dont le zèle et l'activité en cette circonstance méritent des éloges (1).

Il y a un enseignement à tirer de cette découverte; c'est que la peinture murale a été pratiquée en Belgique, jusque dans les églises de campagne, et d'une manière beaucoup plus générale qu'on ne l'avait cru jusqu'ici.

Il y a à l'église de Wiers, plusieurs objets mobiliers qui méritent d'être signalés et que nous allons décrire :

Un calice en argent, gothique, portant cette inscription : Donné par sire Robert de Maulde, 1374. Pied à six lobes arrondis, large de 0,1450; hauteur de la tige y compris le pied 0,1250.

Un calice en argent, aux armes de Coupigny (2). Sur dessus du pied on lit cette inscription : Du don de Madame Catherine de Coupigny, abbesse de Flines, à la chapelle de Notre-Dame et saint Bernard de Wiers, dite le  Meant 1622; largeur du pied, à six lobes arrondis, 0,13; hauteur de la tige 0,1250; nœud orné de quatre têtes; ornements repoussés. La partie inférieure de ces deux calices est très-bien conservée, mais on leur a donné des coupes modernes ornées de godrons; ce qui est fort regrettable.

Un plat d'offrande en laiton, large de 0,32 avec ornements repoussés, travaillés d'une manière assez originale avec un marteau à tête ronde. Au milieu, Gilles de Chin, à cheval, terrassant le dragon; à côté un chien et la pucelette. — Une tête d'ange ailée marque l'intervention divine; à gauche un sujet peu lisible.

(1) La représentation de Saint-Eloi est reproduite sur la planche qui est ci-jointe.

(2) D'après un dessin d'et posé en cœur.

Sur le ciel d'un baldaquin, consistant en une étoffe de laine rouge, on a brodé au milieu une figure de Saint-Jean-Baptiste, et de chaque côté un écu ; l'un de Melun avec le collier de la Toison-d'Or, et l'autre partie de Melun et d'Arenberg, en losange. Ces armes sont celles de Guillaume de Melun, prince d'Epinoï, et d'Ernestine d'Arenberg, son épouse, qui firent ériger le 24 octobre 1632, en l'église de Wiers, la confrérie du Rosaire par le Père Pluchart, provincial de l'ordre des Dominicains aux Pays-Bas.

Les deux nobles époux sont inscrits en tête du registre de la confrérie avec leurs dix enfants,

Claire Marie,
Anne Marie,
Guillaume Alexandre,
Isabelle Claire,
Henri,
Charles,
François Philippe,
Marie Madelaine,
Claire Catherine,
et Alberte.

Ils habitaient alors le château du Biez, dont il ne reste plus que la porte et la chapelle où se trouve encore l'autel. Ces constructions sont du commencement du XVII^e siècle. Avant la famille de Melun c'était celle de Verchin qui possédait le Biez.



DOCUMENTS RELATIFS AUX ARGENTERIES,
DE LA CATHÉDRALE DE Tournai. — 1793.

L'an mil sept cent quatre-vingt-treize , second de la République Française, le vingt-deuxième jour de mars.

Les citoyens chanoines de la cathédrale de Tournai, réunis dans la salle aux causes avec les citoyens Lestienne fils et Jacquerye , dûment autorisés à l'effet du présent acte par les citoyens Thiebaut et Beaumez, commissaires du pouvoir exécutif de la République Française dans la Belgique, ainsi qu'il appert par l'expédition qui en a été exhibée, et dont la teneur suit en ces termes :

« Nous, commissaires nationaux du conseil exécutif provisoire de la République Française dans le Tournésis, avons commis et commettons les citoyens Jacquerye et Lestienne fils de se transporter au chapitre de Tournai pour, conjointement avec Braytel et Dogon, procéder à la continuation de l'inventaire et description de la généralité de tous les objets qui peuvent les compéter et qui se trouvent sous les scellés qui ont été apposés, et généralement faire ce qu'il conviendra. »

Tournai, le onze mars mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an 2^e de la République Française.

DESFORGES BEAUMEZ, com^{re} na^l.

THIEBAUT, FILS, com^{re} na^l adjoint.

Sont convenus de ce qui suit, savoir :

¶ Que les susdits chanoines se constitueraient, comme ils se constituent par le présent acte , gardiens des seuls effets détaillés et appréciés, qu'ils ont déclaré leur être nécessaire pour continuer dans les circonstances présentes l'exercice journalier du culte divin , selon l'inventaire qui en a été fait et signé double par les susdits

citoyens Lestienne et Jacquerye, et par les citoyens de Boland, Drion, Verbare, Picart et Huré, présents audit inventaire, pour par lesdits chanoines, dès qu'ils en seront requis par les susdits commissaires, Thiebaut et Beaumez, être lesdits effets représentés en nature ou en valeur, si quelque pièce était égarée, aux termes de l'appréciation, insérée dans l'inventaire et faite par les citoyens Manesse et Lefebvre, experts nommés de concert par les susdits citoyens Lestienne et Jacquerye, et par lesdits citoyens chanoines, desquels objets et effets seulement les susdits chanoines se chargent en qualité de gardiens, s'obligeant (à moins qu'il n'y eut des preuves de violence ouverte, d'infraction tumultueuse ou d'autre entreprise destructive de la responsabilité relative à la qualité de gardien) de représenter dans l'intérieur de la cathédrale aux citoyens commissaires Thiebaut et Beaumez, les susdits effets ou la valeur de ceux qui ne se retrouveraient pas, selon l'estimation ci-dessus déterminée pour chacun d'eux.

Quant aux objets non nécessaires au culte, mais qui néanmoins y servent depuis longtemps en ornant l'église, et auxquels le peuple est accoutumé comme Christ, Statues et Tableaux, le chapitre consent à les garder comme un père de famille conserve sa propre chose, mais cependant déclare que, vu leur exposition en public, ils ne peuvent être responsables des dégâts qui proviendraient du dehors, ou par accident.

Inventaire dressé sur les pièces que les chanoines consentent à prendre sous leur responsabilité.

Le 19 mars, à 10 heures et demie du matin, l'on a pesé les calices suivants et autres pièces:

N° 1. Un calice d'argent doré en vermeil, avec une

patène, cuillère et une médaille avec quatre perles, pesant ensemble vingt-neuf onces et demie.

N° 2. Un autre d'argent, avec patène et cuillère, pesant vingt-cinq onces, nouveau titre.

N° 3. Un autre d'argent, avec patène et cuillère, pesant trente onces, nouveau titre.

N° 4. Quatre calices d'argent, pesant ensemble cinquante-six onces, vieux titre.

N° 5. Deux calices d'argent, en blanc, pesant trente-une onces et demie.

N° 6. Quatre calices, en vermeil, pesant ensemble soixante et douze onces.

N° 7. Quatre calices, en vermeil, pesant ensemble soixante et treize onces et demie.

N° 8. Quatorze patènes et quatorze cuillères, pesant ensemble soixante-trois onces.

N° 9. Un calice avec patène et cuillère en vermeil, pesant vingt-deux onces.

N° 10. Un calice d'argent, en vermeil, pesant trente-huit onces et demie, vieux titre.

N° 11. Deux encensoirs d'argent, pesant ensemble quatre-vingt-seize onces.

N° 12. Deux navettes et deux cuillères, pesant trente-une onces et demie.

N° 13. Quatre petits chandeliers d'autel, pesant quatre-vingt-dix-neuf onces, vieux titre.

N° 14. Un christ d'argent et attributs de la croix, pesant ensemble vingt-sept onces et demie, vieux titre.

N° 15. Une croix d'argent, pesant environ vingt onces, vieux titre.

N° 16. Un plat d'argent et deux burettes en vermeil, pesant quarante-deux onces, vieux titre.

N° 17. Deux bâtons de chantre, pesant cent trente-deux onces, argent doré.

N° 18. Les garnitures en argent des canons d'autel , pesant quarante onces environ.

N° 19. Une écaille d'argent, pesant trois onces et demie.

N° 20. Un manche de goupillon, pesant sept onces.

N° 21. Une remontrance garnie en perles et pierres fines et une rose en diamant, pesant cent et douze onces.

N° 22. Un christ d'argent , pesant sept onces et demie, vieux titre.

N° 23. Garniture en argent, d'un missel romain, pesant environ vingt onces, vieux titre.

N° 24. Garniture d'un grand bréviaire, pesant dix-huit onces environ, vieux titre.

N° 25. Les attributs d'un christ, pesant trois onces.

N° 26. Les garnitures en argent de trois tablettes, dites canons, pesant six onces, vieux titre.

N° 27. Un christ d'argent, pesant onze onces, vieux titre.

N° 28. Item un christ d'argent, pesant douze onces vieux titre.

Collationné, concordé avec l'inventaire, dressé par les commissaires du sequestre, le vingt mars.

J.-B. JACQUERYE,
comm^{re} du sequestre.

BREITEL,
comm^{re} du sequestre.

LESTIENNE, fils aîné,
comm^{re} du sequestre.

DOGON,
comm^{re} du sequestre.

Note des argenteries de la cathédrale et chapitre de Tournai, transportées à la tour dite des Six, par les commissaires au séquestre, le dix-huit mars, mil sept cent quatrevingt-treize, et que l'administration provisoire de ladite ville, a mis sous sa garantie, après

BULLETIN T. XI.

13

la priserie faite par les citoyens Manesse et Lefebvre, le vingt dudit mois courant ; (1) savoir :

- | | | |
|--|---------|-------|
| 1° Les attributs en argent du reliquaire de Saint-Marian, pesant ensemble , | 485 | onces |
| 2° Idem du Reliquaire des Saints Eusèbe et Antigone, | 494 | id. |
| 3° Idem de la chasse appartenant à la confrérie des Damoiseaux, (2) | 606 | id. |
| 4° Idem de la chasse de la confrérie de Notre-Dame de Lorette, | 129 | id. |
| 5° Idem du buste de Saint-Guillaume, | 241 1/2 | id. |
| 6° Idem de Saint-Maximilien, | 655 | id. |
| 7° Idem du grand tabernacle avec la couronne et le piétement, | 1,588 | id. |
| 8° Idem des deux grandes croix d'argent doré, qui contenaient les reliques de la sainte vraie Croix, pesant ensemble | 295 | id. |

Ensemble quatre mille deux cent quatre-vingt-onze onces et demie 4291 1/2 onces

Fait à Tournai, le vingt mars, mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an second de la République Française.

P. LEFEBVRE-BOUCHER,
pour mon Père.

L. MANESSE.

(1) Voici ce qui est en tête de la pièce signée par les *citoyens* Jacquerye, Dogon et Stienne : le 18 mars 1793, à cinq heures du soir on a transporté en présence du chanoine Van Hasendonck, des *citoyens* Verbare, Picquart, Huré, clercs de la trésorerie et du secrétaire Drion, les reliquaires qui se trouvaient dans l'endroit, appelé *prison de la galerie* dans l'ordre suivant. — On désigne en suite les objets énumérés ci-dessus.

(2) Une copie de la main de M. Drion ajoute : *contenant un petit coffre de bois où se trouvent différentes reliques. Cette chasse des Damoiseaux a été conservée.*

Je soussigné, déclare d'avoir, à la requête de MM. du chapitre de la cathédrale de Tournai, fait la pesée des argenteries ci-dessous spécifiées et de les avoir trouvées comme ci-dessous ; savoir :

Sept chandeliers d'autel,
Une croix et christ avec son pied,
Une vierge et son pied,
Le lampadaire avec ses trois lampes,
Une autre grande lampe,
Une couple de lanternes,
Une couple de bâtons de chanfre,
Un seau à l'eau bénite,
Pesant ensemble net, déduction faite du déchet et
corps étrangers, sauf erreur ou omission 489 marcs,
8 esterlins, 16 grains.

Tournai, le 23 janvier 1793.

P. LEFEBVRE-BOUCHER,
Pour mon Père.

SÉANCE DU JEUDI 7 SEPTEMBRE 1865.

M. le baron DE ROISIN, occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUET, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la séance du mois d'août est approuvé après lecture.

—
OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 33^e année, 2^e série, tome 20.

- *Journal historique et littéraire*, t. XXXII, liv. 8.
- *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, 17^e année, t. XIX^e, n^o 7.
- *Bulletin de la société des Antiquaires de Picardie*, année 1863, n^o 1 et 2.
- *Annales de la société archéologique de Namur*, tome neuvième, 1^{re} livraison.
- *Revue catholique*, huitième série, année 1863, 8^e livraison.
(Voir p. 460 de ce recueil, un examen de projet de loi sur le temporel des cultes par M. Loiseaux, chanoine, de la cathédrale de Tournai).
- *Le liere des Feudataires de Jean III, duc de Brabant*, publié par L. Golesloot, chef de section aux archives générales du royaume.
- *Le concours régional de Lille en 1863, au point de vue Flamand*, par Victor Derode.
- *Notice sur M. Charles-Louis Carton*, par Edm. Reusens, professeur de théologie, à l'université catholique de Louvain.
- *Liste chronologique des édits et ordonnances de l'ancien duché de Bouillon de 1240 à 1795*.
- *Syntagma doctrinae theologiae Adrinani Sexti pont. max.* par M. l'abbé Reusens.
- *De Joannis Francisci Van de Velde Vita et meritis*, par le même.
- *Revue de la numismatique Belge*, 4^e série, t. III, troisième livraison.

Le secrétaire fait remarquer que ce fascicule contient la notice de M. le comte de Nédonchel, sur des monnaies attribuées à Tournai, qui a été lue dans la séance du mois de juin dernier. Conformément à la décision prise alors, cette notice sera reproduite dans les Bulletins.

— M. le vicaire général VOISIN rappelle, que dans sa séance du 7 avril 1864, la société s'est occupée d'un article du «Befroy» de Bruges sur les *voiles* de carême. (Bulletin, vol. X, pp. 51 à 53). Il y a été dit que l'usage du *Velum* a persévéré à la cathédrale de Tournai jusqu'à la fin du siècle dernier. Nous venons, dit cet honorable membre, d'en acquérir une nouvelle preuve qui mérite de vous être signalée.

Dans une note datée du 6 septembre 1804, écrite et signée par M. L.-J. Criquillon, l'un des secrétaires de l'ancien chapitre, contenant un inventaire des objets provenant de la cathédrale conservés chez le sieur Dieu, maître blanchisseur en la paroisse de Saint Jean, et que le dépositaire rendait à leur destination, on trouve sous le n° 6 ce qui suit : « les deux grands rideaux en toile de » serviettes ou nappes damassées, servant ci-devant au » chœur de ladite cathédrale, dans le temps de carême » pour cacher entièrement le sanctuaire, de toute la largeur dudit chœur. »

« Les gros anneaux de cuivre y ont été conservés. » En marge on lit : « ledit sieur Dieu, m'a dit : que si on » voulait lui laisser ces deux rideaux, il en donnerait » volontiers cinq à six louis. »

Il n'y avait à l'exposition du congrès de Malines de l'an dernier, que deux voiles de carême, tous deux aussi en toile blanche, décrits au catalogue (2^e édition), sous les numéros 703 et 704.

Le silence de M. Criquillon, sur les broderies du voile de Tournai, ne doit pas nous faire supposer qu'il n'en existait pas. L'ancien secrétaire du chapitre, qui vivait au milieu de ceux qui avaient vu le *Velum*, placé à la cathédrale, n'avait rien à leur apprendre à ce sujet. Il se borne à constater qu'il est retrouvé. On peut regarder comme certain qu'à Tournai, comme partout ailleurs, on offrait à la vue du peuple les emblèmes de la passion, brodés sur le voile qui cachait le maître-autel pendant le carême.

La séance est levée.

DES MONNAIES GALLO-ROMAINES,

ATTRIBUÉES A TOURNAI.

La *Revue de la numismatique belge* a déjà traité des pièces portant le nom DVRNACVS, et frappées à l'imitation de certains deniers consulaires romains. Le t. V de la 2^e série (p. 145) renferme un savant article, dans lequel M. J. de Witte développe à fond les raisons pour lesquelles, contrairement à l'opinion émise par M. A. de Barthélémy, il persévère à conserver ces deniers à la ville de Tournai. En 1863 et 1864, dix ans après, nous retrouvons dans la *Revue française* d'autres opinions au sujet de ces pièces, mais qui enlèvent une seconde fois à la ville belge, pour leur donner une nouvelle patrie, ces mêmes *dioscures*, jadis acceptés généralement pour Tournai. C'est donc une nouvelle attaque contre l'opinion que nous défendons. Il semble toutefois que, si nos adver-

saires sont d'accord pour changer le lieu d'émission, ils le divisent quand il s'agit de donner à ces pièces d'autres régions natales.

Nous avons donc, nous aussi, repris et étudié les raisons présentées par les diverses opinions, et, malgré les motifs émis par l'auteur des articles de la *Revue numismatique française*, nous croyons devoir conserver l'attribution à la ville de Tournai, des pièces gallo-romaines portant d'un côté, avec une tête de déesse casquée, le nom gaulois *Durnacos* ou *Durnacus*. Cet article a donc pour but, sinon de repousser les nouvelles idées émises à ce sujet, de faire voir du moins qu'elles ne semblent pas plus prouvées que les précédentes ; nous rappellerons l'ancienneté de Tournai et la possibilité de voir ses chefs émettre leurs monnaies.

Reprenant cette question numismatique, nous la traiterons à nouveau et par principe, mais avec toute la simplicité que nous permettent nos modestes connaissances historiques. Comme chez nos adversaires, notre seul désir est que la lumière se fasse.

Les historiens sont d'accord sur l'antique origine de la ville de Tournai, qui existait déjà à l'époque qui précéda l'établissement de la monarchie française. En ces temps reculés, on sait que les peuplades un peu puissantes de la Gaule belge, de même que les habitants des autres contrées les plus distantes de Rome, avaient secoué le joug étranger et revendiquaient pour eux les droits que les proconsuls romains y avaient exercés précédemment.

Cette époque est si éloignée de nous, que le temps a jeté un voile sur la plupart des faits qui s'y rattachent. Les premières notions de notre histoire, malgré ce que les traditions ont longtemps conservé chez nos auteurs, nous laissent dans le doute et l'incertitude. Dans la diffi-

culté de retrouver les lieux, jadis habités par nos pères, et de retrouver même leurs dénominations primitives. On est parfois tenté de renoncer à préciser quels furent pendant la période gauloise le nom des villes ou bourgades de la Belgique, tant plusieurs ont été modifiés depuis : et, en second lieu, quels furent les noms des chefs qui les commandaient il y a quinze à seize cents ans.

Pour plusieurs lieux, les recherches des historiens sont restées infructueuses, et, jusqu'à un certain point, quelques savants semblent regarder Tournai de ce nombre, par ce que César n'en a point parlé dans ses *Commentaires*. Mais ce général auteur n'a pu faire mention de tous les lieux habités dans les Gaules lors de ses conquêtes. Ensuite, ce qui, du temps de Jules-César, était peu considérable, a pu dans les siècles suivants, devenir un *pagus* important, dont les chefs ont pu faire battre des monnaies. Il existe, en effet, des pièces qui sont regardées, comme ayant été émises à Tournai à ces époques reculées. Mais on ne peut jusqu'ici décider péremptoirement sur leur provenance. Si parfois on a pu, avec succès, se servir d'autres monnaies d'une origine moins considérable, pour arriver, par la comparaison, à une connaissance qu'on cherchait, ces moyens adoptés et connus des numismates nous échappent malheureusement ici, par l'absence de toute autre pièce identique. Le poids, le type et enfin la physionomie des monnaies qui peuvent décider du classement d'une pièce, nous manquent totalement pour les monnaies durnaciennes dont nous nous occupons en ce moment ; elles n'ont de rapport qu'avec les consulaires romaines.

Si l'on consulte l'opinion des historiens de Tournai, les uns prétendent que cette ville existait dès le III^e siècle de l'ère vulgaire, les autres font même remonter son ori-

gine à une époque plus reculée, ce qui n'est pas admis par tous; mais si nous admettons, ce qui est incontestable, que, ville ou bourgade, elle existait au IV^e siècle, l'on a pu dès lors y frapper des monnaies. Les pièces dont nous venons de parler et que plusieurs auteurs lui avaient attribuées sans contestations, rencontrent de nos jours des opposants qui lui donnent même une tout autre origine. Nous nous sommes donc trouvé entre ces deux opinions contradictoires qui ont, l'une et l'autre, des raisons en leur faveur; mais nous pensons que, jusqu'à ce que de nouveaux documents viennent éclairer la question, on devra conserver à la ville de Tournai (en Belgique), ces pièces qui ont le poids faible des quinaires sortis des ateliers monétaires des tribus romaines (1), et qui portent sur le revers les noms de DVRNAC, DVRNACVS ou DVRNACOS. Les adversaires de cette attribution ont plutôt élevé des doutes sur son origine, qu'ils n'ont pu donner des preuves plus certaines pour un autre lieu.

On a trouvé plusieurs endroits moins anciennement connus et bien inférieurs, quant à l'importance, à la ville belge : tels que des villages, une vallée, une rivière, portant les noms de Tournaye, Turnai ou Tournus. Mais nous devons d'abord faire observer, en réponse à ces suppositions, que ces localités ne se trouvant pas dans les pays où la langue germanique avait pénétré, il était moins probable que le DVR ou DOR du nom se soit modifié par la gutturale TOR, qui l'est souvent dans les

(1) De la famille Marcia, selon un article de la *Numismatic chronicle*, n^o LVIII, par Ed. OLDFIELD, cité par M. J. de Witte.

mots que l'usage a françaisés. On sait que Tournai en allemand, hollandais ou flamand se dit DORNICK ou DOORNIC. En outre, les noms mis en avant comme ceux de lieux qui auraient vu fabriquer ces *dioscures*, ne nous semblent pas avoir qualité pour les revendiquer.

L'objection principale, celle qui nous paraît avoir le plus de poids dans la question qui nous occupe, c'est qu'on rencontre plus rarement les susdites pièces en Belgique ou dans le nord de la France, que dans certaines parties plus centrales de l'ancienne Gaule. Ceci peut certainement laisser des doutes sur leur origine présumée, mais n'est cependant pas un obstacle qui rende inadmissible leur fabrication en Belgique. Frappées à l'instar de certaines monnaies romaines, elles l'auraient été plutôt pour avoir cours auprès des peuples qui se rapprochaient des régions centrales et méridionales de la Gaule, que pour se diriger vers nos voisins du Nord, dont les types monétaires variaient davantage. Ensuite, composées d'un métal d'assez mauvais aloi, elles n'ont pu échapper que rarement à l'oxidation que produit le sol humide de la Belgique. L'on sait par expérience que bien des découvertes monétaires faites à Tournai ou dans ses environs étaient d'une si mauvaise conservation que les pièces, adhérentes les unes aux autres et presque entièrement décomposées, ne donnaient plus aucune indication possible sur ce qu'elles avaient été; tandis qu'enfouis dans les terrains secs, tels qu'ils se rencontrent si souvent dans les régions méridionales, les mêmes dépôts se retrouvent bien mieux conservés.

Joachim Lelewel avait d'avance répondu à l'objection dont nous nous occupons, dans ses *Études numismatiques*. Il y émet, entre autres remarques judicieuses, celles-ci : « Non-seulement on retrouve ça et là un mé-

lange de monnaies évidemment de différentes parties de la Gaule, mais très-souvent même, les espèces d'un pays sont exhumées en masse dans un autre pays très-éloigné. On trouve à la fois à Valence 300 pièces de la monnaie gauloise de Tournai, et l'on retrouve continuellement dans le pays des Leuks la monnaie des Kaletins, et les monnaies des Leuks de Solimariaca se rencontrent souvent avec celles des Santones et différentes autres aux environs de la Loire (1). »

Cette opinion d'un auteur qui a fait une étude toute particulière des types gaulois, et dont les écrits font autorité, nous paraît devoir fortifier l'opinion qui conserve à Tournai les monnaies durnaciennes ; certainement des études nouvelles font marcher les sciences et l'on doit modifier des opinions reçues lorsque des documents nouveaux viennent dissiper des doutes, mais nous croyons que pour rejeter, comme étrangères à Tournai, les pièces qui nous occupent il faut des preuves plus concluantes que celles que l'on a apportées jusqu'à ce jour. Depuis longtemps les auteurs ont fait prévaloir cette attribution et ils sont encore restés les plus nombreux jusqu'ici.

Nous nous sommes donc décidé à conserver à la ville belge de Tournai les DVRNACS, en nous appuyant sur les noms bien connus de ceux qui ont été de cet avis, tels que : Bouteroue, Combrouse, du Chalais, Ghesquière et bien d'autres. M. Lambert, dans son *Essai sur la Numismatique gauloise*, croit cette attribution bien fondée et le laborieux Polonais que nous citons plus haut appelle même Tournai : *Durnac-Nerviiorum*.

(1) *Études numismatiques*, chap. 8, intitulé : *Trouvailles, dispersions des monnaies, divisions territoriales*, t. I, p. 19.

Ces différentes pièces gauloises sont généralement identiques quant au type, elles présentent toutes indistinctement une tête de Pallas, d'un côté, avec le nom présumé de la localité, mais elles sont quelquefois mustes dans cette partie (1). Le revers représente un guerrier sur un coursier lancé au galop avec un nom de chef inscrit sous le cheval.

On reportait la date, où ces quinaires furent émis aux époques qui suivirent la conquête et la domination romaine sur ces divers États qui existaient dans la Gaule ; ce qui pour nos régions s'entendrait depuis la dernière partie du premier siècle jusqu'au milieu du deuxième de l'ère vulgaire. M. le comte de Renesse-Breidbach classait les Durnacs parmi les médailles gauloises de la grande ligne des Belges frappées pour les Nerviens dont Tournai faisait partie (2). Mais l'auteur de la *numismatique gauloise du nord de la France* est d'avis qu'ils doivent être rangés dans la troisième période, c'est-à-dire du IV^e au V^e siècle. Cette fabrication aurait alors précédé de peu de temps le moment où commença le monnayage des rois francs : « Les peuples belges, dit-il : Tournaisiens, Atrébates, Médiomatriciens, Éburons et autres choisissent le cavalier armé et équipé, imitation de l'un des dioscures de la monnaie de Rome, que probablement ils considéraient comme emblème du courage et

(1) La tête des DVARNACS n'était peut-être qu'une imitation de celles qui se rencontrent sur les médailles consulaires. Celles-ci représentaient la ville de Rome ou plutôt la divinité qui présidait aux destinées des Romains ; parfois on trouve aussi sur ces pièces les têtes d'autres déités imaginaires telles que : la Concorde, la Paix, etc.

(2) *Catalogue du comte de RENESSE-BREIDBACH*. Gand, 1865,

de la valeur ; les chefs gaulois imitaient le type qui leur avait été apporté par leurs dominateurs. »

Selon Lelewel, c'étaient les chefs, les magistrats qui, empressés de complaire aux proconsuls, créaient ce coin, et il ajoute : « Quelques chefs s'appuyèrent avec leurs empreintes sur ces coins locaux. » Nous n'avons aucune raison pour ne pas adopter cette opinion au sujet de nos pièces gauloises que cet écrivain a toujours attribuées à notre ancienne cité de Tournai.

Ces pièces, médailles ou monnaies, semblent avoir été émises dans un assez court laps de temps, ce qui est bien prouvé par l'uniformité des coins ; après en avoir comparé un grand nombre, elles nous ont toutes paru sans grande variation dans le poids, et dans la composition ; quelques-unes cependant se trouvent d'un métal inférieur (en potain), recouvertes seulement d'une forte lame d'argent. Ont-elles été émises ainsi, ou déjà alors le faux monnayage était-il exercé ? Nous ne saurions rien affirmer.

Ce qui pourrait expliquer pourquoi ces pièces se sont rarement trouvées à Tournai et qu'on en a même découvert moins que dans certaines localités où elles se sont rencontrées en nombre, c'est que par suite de certaines circonstances elles auraient été destinées à cimenter une alliance, à racheter un droit, ou peut-être à éviter le passage de conquérants avides. L'histoire mentionne parfois ces rançons, tribut des faibles payés aux forts. Enfin, il n'y a rien d'impossible à ce qu'un dépôt de monnaies fabriquées à Tournai puisse se retrouver sur les bords du Rhône ou de la Durance.

Dans une brochure que fit paraître, il y a quelques années, M. le marquis de Lagoy, il attribuait une petite médaille portant la légende : AVS, aux Ausciens, c'est-à-

dire au peuple de la ville d'Auch (1). Cependant M. de Sauley dit qu'une pareille obole, provenant des fouilles de Barry, près de la ville d'Orange (Vaucluse), lui est tombée dans les mains et cela lui en fait rejeter l'attribution à Auch (2). Il regarde comme appartenant aux régions voisines de la Durance toute la famille des pièces d'argent à la tête de Pallas et au cavalier galopant que l'on attribuait jusqu'ici à Tournai ; il pense en trouver la confirmation dans la pièce citée plus haut : « Parmi ces pièces dit-il, il y en a un grand nombre qui portent, d'un côté, la légende DVRNACOS et de l'autre, le nom du chef AVSCROCOS ou AVSCRO ; d'autres encore : DVRNACVS et DONNVS ou DVRNACVS-EBVRON..... Or, ajoute l'auteur, j'avais deviné juste en attribuant ces monnaies aux peuplades des Alpes et des bords de la Durance, car la prétendue monnaie des Auscii porte, au droit, devant la figure, la légende DVRN. Son poids est de 17 gr. Il n'en faut pas plus pour restituer cette monnaie à son auteur légitime. C'est AVSC(*crocos*) qu'il faut lire, au revers, comme DVRN(*acos*), au droit. Il serait tout à fait superflu de s'évertuer à justifier une attribution et une lecture qui se justifient d'elles-mêmes. »

Quant à nous, nous ne pouvons partager la conviction de l'auteur du mémoire concernant les Durnacs ; nous abandonnons l'obole ci-dessus indiquée aux anciens

(1) *Description de quelques médailles inédites de Masilia, Canum, etc.*, p. 32. Paris, 1834.

(2) *Revue numismatique française*, t. IX, nouvelle série, p. 169. Paris, 1864.

peuples des Alpes et de la Durance ; mais, jusqu'à nouvelles preuves, nous ne trouvons pas d'identité suffisante entre cette pièce et les autres gauloises jusqu'ici données à Tournai. On verra d'abord, en étudiant la pièce susmentionnée, que des deux lettres S et C, il faut en faire AVSCROCOS et des lettres VRN, précédées d'un fragment de lettre indéterminée, y voir : DVRNACOS. Nous donnons, planche ci-jointe, n° 8, le dessin de la pièce, telle que l'indique l'auteur, puisqu'elle a surtout servi à asseoir son opinion, mais nous pensons que d'autres partageront nos doutes.

Nous devons même dire qu'il nous semble que la nouvelle pièce trouvée à Barry diffère essentiellement des autres qu'on lui assimile ; ainsi la tête qui n'a aucun caractère est tournée vers la gauche, tandis que la figure de Pallas ou de Diane sur toutes les pièces durnaciennes regarde invariablement à droite, ensuite le revers a les lettres, les seules qu'on puisse voir, S et C cloisonnées, ce qui peut effectivement les faire appartenir au monnayage de Marseille ; un grand nombre de ses produits ont cette disposition imitée des fabrications de l'Orient.

Pour déclasser les pièces qui nous occupent de la place qu'on leur donne encore aujourd'hui, dans la plupart des collections gauloises, nous répéterons qu'il faut des motifs, sinon incontestables, au moins bien plausibles, et, jusqu'à présent, nous cherchons encore, chez les adversaires de notre opinion, la localité qui aurait émis les *Durnacs*.

Nous ajouterons que le type de ces monnaies ou médailles n'a rien d'incompatible avec le nord de la France, ou la Belgique actuelle ; il présente une imitation des consulaires romaines fort répandues dans toute la Gaule et n'est pas plus propre aux chefs de la ligue des Ger-

maines et des Helvètes contre Arioviste (1), qu'à d'autres chefs de peuplades de ces époques où s'était implantée la puissance romaine ; il paraît même que ces pièces ne sont pas étrangères à la Belgique, comme semblent le croire ceux qui les lui enlèvent. D'abord, un des premiers auteurs qui firent connaître le DVRNACOS avec le nom du chef AVSCRO, est l'abbé Ghesquière, de Bruxelles, qui le donne, comme Bouteroue et Pellerin, à la ville de Tournai, tout en faisant une judicieuse dissertation sur la nature intrinsèque de cette pièce. L'observation, que César ne mentionne pas le nom de Tournai dans ses Mémoires, n'est que secondaire, les quinaires en question n'ont dû paraître, qu'à un certain intervalle de la conquête des Gaules par cet empereur qui, comme nous le disions plus haut, n'a pas parlé de toutes les localités habitées de son temps (2).

L'auteur de *l'Exposition de la constitution de la province de Tournai, depuis Jules-César jusqu'à nos jours*, dit, dans son introduction : qu'une pièce de monnaie fut trouvée dans la châtellenie d'Alost, vers le milieu du XVIII^e siècle, portant le nom DVRNACOS et celui d'AVSCRO, chef des Ménapiens. On sait que cette ville est située à quelques kilomètres de Tournai ; et les pièces gauloises actuellement dans la collection de la ville, données par M. Fauquet, de Valenciennes, portent une an-

(1) Un catalogue de médailles de MM. Rollin et Feuillant, de 1863, désigne ces pièces comme médailles gauloises frappées par les Germains et les Helvètes dans une ligue contre Arioviste ; nous ignorons les raisons qui ont motivé cette classification.

(2) *Mémoires sur trois points intéressants de l'histoire monétaire des Pays-Bas*, par M. l'abbé Ghesquière, p. 36. Bruxelles, 1785.

cienne inscription qui dit qu'elles ont été trouvées à Tournai (1).

Nous ferons encore observer, au sujet des articles parus dans la *Revue numismatique française*, livraisons de mai et juin 1864, que nous avons vainement cherché, parmi les nombreuses pièces de cette espèce que nous avons eu occasion de voir, une seule qui présentât le nom AVSCROCOS ou EBVROV; nous n'avons jamais rencontré que les mots AVSCRO ou EBVRO.

Enfin, si le nom de DONNVS a pu coïncider avec celui d'un chef nimois, pour appuyer l'attribution de ces pièces à un autre pays qu'à Tournai, il peut très-bien avoir également appartenu à d'autres personnages et peut-être à un chef *durnacien*. Quant à ceux de AVSCRO EBVRO ou AVM, nous les croyons aussi inconnus à Nîmes que partout ailleurs; ce ne peut donc être que par conjectures qu'on a supposé, l'un père du premier et grand-père de Cotus, nommé roi par les Romains. Sans nier la possibilité de cette dynastie nouvelle qui, une fois prouvée, ferait changer le classement de ces pièces, elle ne paraît pas suffisamment appuyée jusqu'à présent. Que la lumière se fasse, et nous renverrons ces gauloises dans leur patrie, si elles sont étrangères à la ville belge; mais, comme bien d'autres numismates, nous attendrons que les doutes soient dissipés et, enfin, que des preuves qui nous paraîtront plus concluantes, soient venues éclairer ce que l'article de la *Revue française* laisse d'incertain dans le nouveau classe-

(1) Plusieurs pièces durnaciennes ont été vendues comme provenant de fouilles faites en Belgique, et il est peu de ventes importantes de monnaies faites dans le pays où ne se trouvent des *Durnacs*.

ment proposé par elle. En terminant, nous ferons remarquer que jusqu'à présent la plupart des catalogues, ainsi que les collections que nous avons visitées, ont conservé l'ancienne attribution à la ville de Tournai. Nous offrons ici au public quelques nouveaux spécimens de ces pièces. M. de Witte en avait déjà donné un certain nombre, au t. IV, 2^e série, de cette Revue.

PLANCHE.

N^o I. DVRNACOS. Tête de Pallas regardant la droite et coiffée d'un casque avec trois articulations, la visière entièrement relevée, un léger grénétis borde la pièce; la légende DVRNACOS du côté de la face, se lit du bas en haut.

Rev. AVSCRO. Un cavalier armé d'une pique qu'il tient la pointe en avant, galope vers le côté droit, son manteau flotte sur l'épaule droite. La légende est en-dessous du coursier. — Poids: 1 gr. 98.

N^o II. DVRNACOS. Même type que le précédent, mais la figure de la Pallas est plus relevée, le cou est orné d'un rang de petites perles ou d'une simple ligature, la tête, dont on voit le côté droit, est garnie de cheveux.

Rev. AVSCRO. Même type que le n^o 1, mais le coin n'était pas le même: la légende est renfermée entre les pieds du cheval, elle en est plus distante et celui-ci a un galop plus allongé. — Poids: 1 gr. 94.

N^o III. DVRNACVS. Même type. Le casque est orné de trois plumes sur le côté qu'on aperçoit, le cou de la déesse porte un collier de perles.

Rev. DONNVS. Même type que les numéros précédents. — Poids: 1 gr. 94.

N° IV. DVRNACVS. Même genre que les autres, le cou n'a point de collier, la tête a seulement deux mèches de cheveux, une de moins que le n° II.

Rev. Semblable au n° III. — Poids : 1 gr. 82.

N° V. DVRNAC. Semblable aux précédents, mais la légende s'arrête à la visière du casque et celle-ci est moins prolongée. La gravure est entourée d'un grénétis en torsade.

Rev. **AVM.** Le cavalier se voit en entier, il a une plume flottante sur son casque. Pièce inédite. C. Nédonchel. — Poids : 1 gr. 94.

N° VI. DVRNAC. Même genre. La chevelure de la tête de Pallas est plus abondante et semble garnir le dessous du casque.

Rev. **EBVRO.** Type entièrement semblable aux autres pièces. Coll. de Tournai. — Poids : 1 gr. 52.

Ces deux dernières pièces sont beaucoup plus rares que les autres, la dernière a donné lieu à différents commentaires : plusieurs numismates s'en sont occupés. On sait que les habitants de Liège s'appelaient primitivement les Eburoniens, et l'on peut croire que, ligüés avec les Durnaciens, habitants de Tournai, ils auraient fait frapper ce quinaire avec les noms du chef-lieu des deux peuplades voisines. Mais le nom d'EBVRO, sous le cavalier, nous semble plutôt celui du chef gaulois, toujours ainsi placé, dans les autres pièces du même genre, de même que ceux de : AVSCRO et DONNVS, qu'on a regardés généralement comme désignant des personnages et non des localités.

Quoique ces monnaies soient presque toutes identiques, il y a parmi elles beaucoup de variétés, c'est-à-dire

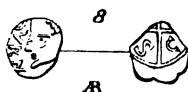
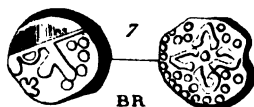
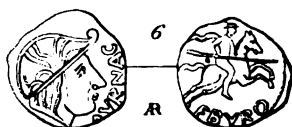
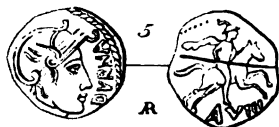
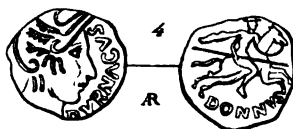
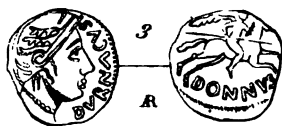
que les coins diffèrent les uns des autres, car tout en représentant les mêmes sujets et rapportant les mêmes légendes, elles ne sont pas semblables. Elles sont du genre des pièces concaves ou scyphonoïdes, et la tête de la déesse est légèrement bombée, le cavalier est représenté du côté creux. Le dessin en est assez correct, mais elles sont très-mal frappées; la gravure est beaucoup plus grande que le flan destiné à la recevoir, et la forme de celui-ci est fort irrégulière quoique le poids ne varie que peu; généralement on n'aperçoit qu'une partie de la tête du cavalier et quelquefois aucune partie de la légende ou quelques lettres seulement. Celles que la planche XIII représente ont été choisies parmi un grand nombre d'autres comme les meilleurs spécimens du genre.

Cette famille monétaire est nombreuse; nous nous sommes restreint à la partie qui ne s'écarte pas de notre spécialité. Beaucoup de pièces de notre collection portent EBVRO du côté du cavalier et restent muettes sur la face où est la Pallas; d'autres ont des mots peu saillants et souvent illisibles derrière la tête. Nous avons déchiffré sur certaines les noms de Ambilii ou Rica, ou Cantix, etc.

Nous ferons remarquer, en terminant, que les pièces portant d'un côté AVSCRO, ont de l'autre le mot DVRNACOS. Nous les plaçons les premières, parce que, selon la remarque judicieuse de M. de Saulcy, la terminaison OS a dû précéder celle en US (1); que celles qui représentent le cavalier DONNVS nous offrent la légende DVRNACVS, et enfin, que les autres ne portent plus que

(1) *Mémoires et dissertations. Lettres à M. A. de Longpérier sur la numismatique gauloise. Revue de la numismatique française. nouvelle série, t. VIII, pp. 134 et suiv. Paris, 1863.*

MÉDAILLES GALLO-ROMAINES DE TOURNAI.



DVRNAC, quoique les auteurs du catalogue qui attribue ces pièces à la ligne des Helvètes contre Arioviste, se soient trompés à ce sujet.

Nous nous sommes peut-être un peu trop étendu sur ces petits détails, au sujet de pièces que nous ne pouvons conserver que comme douteuses pour Tournai, mais nous avons voulu expliquer pourquoi nous persévérons dans notre ancienne opinion, malgré celles contradictoires de plusieurs de nos érudits collègues; et nous répéterons qu'il ne nous semble pas que leurs nouvelles études aient apporté toute la lumière désirée. La grande distance des temps où nous vivons et le peu de documents que nous avons sur ce qui existait alors, laisseront peut-être cette question indéterminée.

Nous donnons, au n° VII de la même planche, une petite pièce vraiment gauloise, trouvée dernièrement dans le pays; elle paraît rentrer dans la catégorie de celles dont fait mention M. Hermand, dans son intéressante notice sur les monnaies de Tournai (1). Il est difficile de spécifier ce que le graveur a voulu représenter d'un côté : est-ce une tête casquée, accompagnée de trois points ou quelques signes inconnus? Sur le revers, qui est également muet, on voit une fleur à quatre feuilles cantonnées de trois points. Grandeur : éch. Miounet, n° 2. Épaisseur, 1 1/2 mill. Poids : 1 gr. 15.

Nous nous occupons en ce moment des monnaies tournaisiennes qui ont paru sous les Mérovingiens et les Carolingiens, ainsi que des monétaires et des épiscopales,

(1) *Revue de la numismatique belge*, t. III, p. 44.

également pour Tournai, et nous serons toujours très-reconnaissant envers les personnes qui, ayant des pièces inédites pour cette ville, voudrons bien nous en faire parvenir la description.

Comte de NÉDONCHEL.

Tournai, 24 juin 1865.

SÉANCE DU JEUDI, 3 OCTOBRE 1865.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. J. WACQUEZ, *secrétaire*.

OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, quatrième année, janvier, février et mars 1865, avril, mai et juin 1865.

— *Bulletin des séances du cercle archéologique de Mons*, année académique 1864-1865.

— *Mémoires de l'académie Stanislas de Nancy*, année 1864.

— *Messager des sciences historiques et archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, année 1865 2^e livraison.

V. p. 171 un *essai sur la condition sociale des lépreux au moyen-âge principalement en Belgique et dans les pays limitrophes* par F.-F.-J. Lecouvet.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artisti-*

que de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, dix-septième année. t. XIX^e n° 8.

— *Bulletin historique de la société des antiquaires de la morinie, quatorzième année, 53^e et 54^e livraisons.*

— *Revue catholique, huitième série, 9^e livraison, septembre 1865.*

— *Quelques jetons des receveurs de Bruxelles au XIV^e siècle* par R. Chalon.

— *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire au recueil de ses bulletins, troisième série, tome septième, III^e bulletin.*

CORRESPONDANCE.

Monsieur Félix Hachez prie la société de vouloir accepter sa démission de membre correspondant.

M. le vicaire-général Voisin entretient l'assemblée de deux tableaux qui existent dans l'église de Ghoy dont l'un représente *la Samaritaine* et l'autre le *baptême de N.-S. Jésus-Christ*, et il donne lecture d'une notice qu'il a faite sur ces deux objets d'art.

Il est décidé que cette notice sera insérée dans les bulletins de la société.

Le même membre fait connaître qu'il a trouvé dans l'acte de vente, en date du 29 octobre 1798, du couvent des Récollets de Tournai, des détails assez intéressants sur cet établissement, qui devait son origine à Walter de Marvis, comme l'indique l'épithaphe de ce prélat. Quoique ce docu-

ment laisse beaucoup à désirer sous le rapport du style et même de la clarté, on juge cependant qu'il est d'autant plus utile de le publier pour conserver les renseignements qu'il contient, qu'il ne nous reste aucun plan du couvent des Frères-mineurs. (1)



Description du couvent des Récollets de Tournai extraite de l'acte de vente de ce couvent faite au profit d'Hermenegilde Dancoinne de Chercq, le 4 et le 5 brumaire an 7, pour le prix de 473,000 fr. en assignats. (2)

Le couvent est composé d'une église et de plusieurs bâtiments, le tout bâti en pierres et briques et couverts partie pannes, ardoises et tuiles, avec quelques nochers de plomb ; Composé d'une cour d'entrée avec porte cochère donnant sur la rue des Récollets, aboutissant d'un côté, à l'esplanade ; d'un côté est le bâtiment des Bleuettes, avec croisées donnant sur cette cour, qui en cas d'achat devront être fermées à hauteur d'homme, pour pter cette servitude ; dans le fond à gauche est un mur avec porte de jardin, où l'on trouve à droite et en entrant une citerne à gauche un petit jardin avec gloriette, le tout renfermé d'un bas mur, avec piliers de maçonnerie en dessus. Dans le fond est l'entrée d'un jardin légumier assez spacieux, où l'on trouve des espaliers, arbres à fruits et au vent et pyramides : le

(1) Il existe encore quelques murs de cet ancien couvent. La chapelle et la maison des Clarisses sont bâties sur son emplacement.

(2) Le couvent avait été estimé par les experts de la république à 28.000 fr et on l'avait mis à prix à 21.000 fr. On peut se faire une idée de la dépréciation du papier monnaie de la république française une et indivisible en comparant le prix de vente à celui d'estimation.

tout entouré partie de mur et de bâtiment. A côté de ce mur est la porte d'entrée du Couvent, à droite de la cour, est l'église assez vaste avec trois nefs dont celles de chaque côté moins longues sont séparées par douze colonnes et quatre demi. Le tout pavé en pierres bleues, le chœur en marbre et éclairé par vingt-quatre chassiss en assemblage de fer. On communique de l'église et du chœur dans un large corridor, où l'on trouve, à droite un escalier assez large, plus loin un lavabo avec deux bacs en pierres bleues et une pompe de plomb avec robinet de cuivre, à côté est une petite cour; vis-à-vis on trouve d'un côté la sacristie, et de l'autre une communication et un côté du cloître éclairé par cinq chassiss en fer, avec une porte d'entrée sur le jardin du cloître; c'est dans la continuation du côté du cloître, où se trouve la porte d'entrée (ci-dessus mentionnée). A gauche en entrant par cette porte se trouve une place en forme de perloir, vient ensuite le second côté du cloître communiquant au corridor, servant de passage à trois places à feu, la dernière ayant entrée à un autre corridor où se trouve un escalier avec porte de cave et porte d'entrée du jardin; suivent les infirmeries composées de trois places dont deux à feu, la dernière avec enfoncement pour chapelle et une petite sacristie. A côté, dans le fond les latrines et une petite cour; à droite, d'un côté est une place à feu avec alcôve et deux petits cabinets de propreté; à côté, une place servant de passage à une laverie où l'on trouve une pompe avec pierre d'eau et l'entrée d'une petite cave; le cloître est éclairé par des croisées; suit un autre cloître éclairé d'un côté par neuf croisées, et de l'autre communiquant au chapitre, à une allée de dégagement, et à une cour entourée de murs avec porte donnant sur l'Escaut; à droite est une place à feu avec alcôve; suit une laverie avec cuisine, une autre place avec pompe, et une

autre place de communication à une cour allongée et fermée de murs ; on trouve encore une autre cour où le réfectoire prend son jour ; en-dessous est une entrée de cave vis-à-vis la porte d'un second jardin, et à gauche le bâtiment de l'ancienne brasserie composé de deux places.

En entrant dans la cour à droite, est le bâtiment syndical, on y entre sous une porte cochère ; à gauche est un trou à houille ; à droite est un vestibule avec entrée et porte de cave, communiquant d'un côté à une chambre à feu et de l'autre à une cuisine ; dans le fond est une cour longeant l'église d'un côté et séparée en partie de l'autre par un mur, avec porte de communication à une courette où se trouve un échet et une laverie, plus loin une remise au bois et dans le fond de la cour une place pour mettre les cendres ; cette cour communique par derrière l'église, à celle ci-dessus mentionnée et par conséquent au second jardin, et à droite à un troisième beaucoup plus élevé.

Le premier étage du susdit bâtiment est composé de trois places dont deux à feu.

Le premier étage de ce couvent est composé d'un dortoir où se trouve deux places avec escalier, dont l'une allant au clocher et dix-neuf cellules ou chambres à coucher. Un autre dortoir croissant celui-ci, où l'on trouve une place pour bibliothèque, un escalier dérobé, deux chambres et latrines, une remise au bois, un chauffoir et sieze cellules.

Un autre dortoir, composé d'une chambre et cabinet ; six places, dont quatre à faire feu, un escalier et une latrine.

Enfin, un autre dortoir composé de quatre places, dont une à faire feu, et un escalier dérobé.

En dessus sont des greniers partie sans plancher et mal entretenus.

Le deuxième jardin qui est assez vaste, entouré de murs

avec espaliers, tient dans le fond au chemin du rempart allant au moulin; il tient aussi au jardin suivant.

Le troisième jardin qui est très-élevé et où se trouvent des arbres montants avec espaliers, est revêtu de murs du côté de l'autre jardin; on y trouve un cabinet élevé sur une terrasse d'un côté, et de l'autre un petit bâtiment composé d'une place à feu avec cave. Une porte à côté donne sur l'esplanade; du même côté dans le fond est une place pour réserver les outils du jardin. Tous ces jardins sont loués par les domaines.

Cette maison ancienne de mauvaise distribution située près l'esplanade, tenant au bâtiment des Bleuettes, et au passage tenant à la rive de l'Escaut, occupe un espace de terrain d'environ onze cent soixante-cinq verges et quarante-quatre pieds de surface, dont trois cent vingt-et-une verges quatre-vingt-deux pieds en bâtiment, cent nonante-huit verges nonante-deux pieds en cour et six cent quarante-quatre verges septante pieds en jardin.

La séance est levée.

Note sur deux tableaux de l'église de Ghoy.

L'église de Ghoy possède deux tableaux d'assez grande dimension (5 mètres 33 sur 2. 33) qui lui ont été donnés vers 1825, par M. Gosselin, ancien religieux de l'abbaye d'Aulne, dont la famille habitait la ferme de *Pont-d'Ancre* dans cette localité. Ils proviennent de cette abbaye, et on a dû les regarder comme ayant une certaine valeur, pour les transporter des bords de la Sambre à Ghoy.

L'un représente le Sauveur s'entretenant avec la Samaritaine. Le moment choisi par le peintre est celui de l'approche des disciples qui reviennent avec des provisions : on les voit assez rapprochés déjà pour exprimer entr'eux leur étonnement en apercevant leur divin maître en pareille compagnie. Le Sauveur semble parler d'une manière pathétique et pressante, et la Samaritaine l'écoute avec un intérêt mêlé de surprise, qui laisse voir qu'elle commence à être touchée. Ces deux figures sont bonnes ; celle de la Samaritaine surtout, dont la pose, les bras et tout le dessin ne sont certainement pas sans mérite : seulement le coloris n'est pas très-heureux. La scène se passe dans la campagne sous un grand arbre. Dans le lointain, la ville de Samarie, et sur la gauche le Mont Gizirim, dont il est question au verset 50 du chapitre IV^e de l'évangile selon Saint-Jean, d'où est tiré le sujet.

Sur l'autre tableau, l'on a peint le baptême de Notre-Seigneur. Saint-Jean verse l'eau avec une écaille au moment où le ciel s'ouvre, et où l'on entend la voix qui prononce ces mots : *Voici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances*. Le Saint est partagé par la crainte révérentielle que lui inspire la personne de Jésus-Christ et le prodige qui s'opère. Sa figure est pleine d'expression. Derrière le groupe, à gauche, il y a deux bonnes têtes. De ce côté, un rocher se dresse derrière les personnages. De l'autre c'est le ciel en quelque sorte ouvert : le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe et des anges.

Ces tableaux sont signés. Ils ont été faits, l'un en 1781, et l'autre en 1782 par Jacques Baudin du Tour. J^{us} BAUDIN DU TOUR PINXIT 1782. Il est fâcheux qu'ils aient été mal restaurés en 1826.

Nous n'avons trouvé nulle part le nom de Baudin. Toutes les recherches que nous avons faites et fait faire à ce sujet,

nous ont convaincu que cet artiste est demeuré jusqu'ici inconnu. Cependant il existe de lui d'autres œuvres. M. Paul Meyer de Tournai, a restauré il y a peu d'années quatre tableaux sur cuivre, chacun de plus d'un mètre de superficie, qui lui avaient été confiés par un industriel de Roubaix et dont M. de Lindoneq a offert six mille francs. Ces tableaux représentaient l'adoration des bergers, l'adoration des mages, l'adoration de l'agneau et la cour céleste.

Celui qui possédait ces tableaux habite maintenant l'Amérique, et on ne sait s'il les a vendus avant son départ, ou s'il les a emportés avec lui.

Ces plaques de cuivre venaient aussi d'une abbaye. Ne serait-ce pas aussi de celle d'Aulne ?

S'il y avait aux archives de l'État des comptes de cette abbaye, peut-être y trouverait-on quelques renseignements sur Jacques Baudin.

Nous avons fait remarquer que dans les tableaux de l'église de Ghoy, le peintre a fait preuve d'une connaissance parfaite du texte sacré d'où les sujets sont tirés. Cette circonstance pourrait faire croire que Baudin était un religieux d'Aulne.

Plusieurs membres du clergé se sont occupés de peinture dans le siècle dernier. L'Évêque de Tournay François Ernest comte de Salm et Reifferscheid, ne dédaignait pas d'exercer l'art d'Apelles : tous les tableaux qui étaient au-dessus des stalles de l'église de l'ancien séminaire (1) étaient de sa main.

Son chapelain, l'abbé Ferety maniait aussi le pinceau avec beaucoup d'adresse. Nous avons de lui deux grands

(1) L'ancien séminaire de Tournai était situé sur la rive droite de l'Escaut et par conséquent sur le diocèse de Cambrai. On y a établi un hospice pour les incurables.

tableaux, dont les cadres très-bien sculptés, sont aux armes de l'évêque François Ernest. Ils ornaient deux autels dans l'église de l'ancien séminaire (1), et ils ont eu la même destination dans l'église du séminaire actuel. Il y a de plus à l'évêché quatre tableaux de grande dimension, mais dont deux sont moins larges, représentant des sujets de la vie de Saint-Vincent. Ils ont été faits pour être placés à la chapelle épiscopale, qui est dédiée à ce Saint-Martyr. (2)

Quant aux deux tableaux de Ghoy, nous croyons ce qui en a été dit suffisant pour faire juger qu'ils méritent qu'on s'occupe de leur restauration.

(1) *A L'église du séminaire épiscopal.* Les tableaux des deux autres autels sont peints par M. Ferety, chapelain d'honneur de Mgr. l'évêque. L'un représente la fuite de la sainte Vierge en Égypte, et l'autre, l'Ange Gardien. »

« Tous les autres tableaux, qui sont au-dessus des formes, sont peints par Mgr. François Ernest, évêque de cette ville. » *Calendrier de Tournai pour l'année 1773*, etc. A Tournai, chez Adrien Serré, page 40.

(2) *Au palais épiscopal* « il y a une chapelle dédiée à saint-Vincent. Plusieurs tableaux représentant le martyr du saint la décorent. Ils sont peints par M. de Ferety, chapelain d'honneur de Mgr. François-Ernest comte de Salm, etc., évêque de Tournai.

Il a peint aussi plusieurs dessus de portes des appartements avec le sieur le Tellier de Lille. Enfin on trouve dans la seconde salle de ce palais un grand tableau représentant ce digne évêque, accompagné de M. De la Bassarderie, Malingrand et de Champelet, chanoines. Cette pièce est encore une école de M. Ferety. » *Même Calendrier de Tournai*, page 17.

Les quatre tableaux dont il est parlé ci-dessus, sont de la même hauteur; mais deux, sont beaucoup plus larges. Ils représentent : 1° Saint-Vincent distribuant des aumônes; 2° Le saint devant ses persécuteurs mis en jugement; 3° Le saint en prison, favorisé d'une vision céleste; 4° Le saint est attaché par les bourreaux sur un grille.

L'église de Ghoy, possède en outre une couronne de lumière pediculée en fer assez remarquable et qui devrait bien être aussi remise en bon état.

Au maître autel il y a deux branches en cuivre du style ogival qui pourraient au besoin servir de modèle.

On conserve à la Sacristie un calice et un ciboire en argent d'une forme assez élégante. Le calice porte l'inscription suivante : *Procurante Domino Conrado Laurentii pastore et sancti Ganguici cameracensis canonico 1654.*

Le ciboire porte la même inscription avec la date de 1658.

SÉANCE DU JEUDI 9 NOVEMBRE 1865.

M. F. Du Bus, occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 54^e année, 2^e série, tome 20, n^o 7 et 8.

— *Journal historique et littéraire*, tome XXXII, liv. 607.

— *Mémoires de la société impériale d'émulation d'Abbeville*, 1861 à 1865. Première partie.

— *Revue catholique*, 8^e série, année 1863, 10^e livraison. Octobre 1863.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, dix-septième année, t. XIX, n^o 9. Septembre 1863.

— *Le pour et le contre sur la culpabilité des Templiers* par M. l'abbé Corblet (extrait de la Revue de l'art chrétien.)

— *Mémoires de la société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 1862-1864, 9^e volume.

Mémoires sur le siège de Tournay (1581), par Philippe Warny de Wisenpière, publiés par A.-G. Chotin.

— *Biographie de M. Charles-Louis Carton*, par l'abbé F. Van de Putte.

— *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne par M. De Vegiuno seigneur d'Hovel, et neuf de ses suppléments rédigés et classés en un seul ouvrage par famille et d'après un système méthodique*, par le baron J.-S. de Kerckenrode, 1^{re} et 2^e livraison.

— *Annexes au rapport de la députation permanente session de 1863*.

— *Essai de tablettes Liégeoises* par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 51^e livraison. Novembre 1863.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, 2^e série, tome 1^{er}, 4^e livraison.

— *Actes des États généraux de 1632* recueillis et mis en ordre par M. Gachard archiviste du royaume. Envoi de M. le ministre de l'intérieur.



Plusieurs
Église de
vivante :

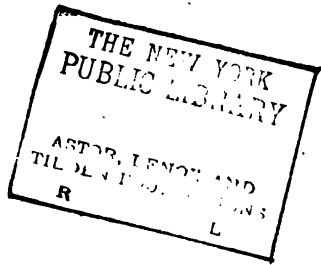
genres de
est qui,
par leur
ont con-
les légén-
occupe ;
en les
es qu'on

bnir d'un
église de
les pan-
s réunir

bleaux à
eux dans
. Ils ont
nt l'ori-
mérite-

lvisé le
int par
térents.
oachim,

— 1
 son. O
 — 1
 tique d
 arts d
 année,
 — 1
 pliers
 chrétie
 — 1
 ragem
 9^e volu
 M
 Warr
 — 1
 l'abbé i
 — 1
 par M
 suppl
 famill
 J.-S. d
 —
 session
 —
 Bouve
 —
 2^e séri
 —
 en ord
 M. le t



M. le vicaire-général Vossin qui a parlé dans plusieurs réunions, d'un ancien triptyque que possède l'église de Frasnes-lez-Buissenal, fait la lecture de la notice suivante :

TRIPTYQUE DE SAINT-JACQUES ,

A FRASNES-LEZ-BUISSENAL.

Les objets d'art ne doivent pas avoir tous les genres de mérite pour qu'il soit utile de les signaler. Il en est qui, sans être des chefs-d'œuvre, se recommandent par leur antiquité ou par un souvenir historique ; d'autres font connaître des pratiques liturgiques, des usages, des légendes, etc. ; c'est plus qu'il n'en faut pour qu'on s'en occupe ; et il arrive souvent qu'en les examinant de près, en les étudiant, on y découvre des particularités curieuses qu'on ne soupçonnait pas d'abord.

Ces considérations nous ont porté à vous entretenir d'un triptyque qui servait autrefois de rétable dans l'église de Frasnes-lez-Buissenal. Il est maintenant déplacé et les panneaux ont été séparés, mais il serait possible de les réunir et de les restaurer.

Les autels dont le rétable était formé par des tableaux à trois compartiments, ont été autrefois très-nombreux dans nos églises. Le mauvais goût les a fait disparaître. Ils ont fait place aux autels à colonnes ou à pilastres, dont l'origine et la signification sont encore un mystère qui mériterait bien d'être l'objet de l'étude des archéologues.

C'est ainsi qu'à la cathédrale de Tournai, on a divisé le triptyque de l'ancien autel de Sainte-Anne, peint par Mathieu Van Nègre : on en a fait cinq tableaux différents. Les volets sciés représentant une apparition à saint Joachim,

la naissance de la sainte Vierge, sa présentation au temple et ses épousailles, sont contre le mur du chœur, dans la carolle du côté du nord ; et le tableau principal est placé entre les pilastres de l'autel de la sainte Vierge dans le transept.

C'est précisément ce qu'on a fait à Frasnes. Le tableau du milieu du triptyque de Saint-Jacques est aussi demeuré seul placé à l'autel du saint, entre deux colonnes ; encore, en a-t-on détaché la partie inférieure où sont représentés le Sauveur et les douze apôtres, et les volets ont été placés comme des tableaux isolés dans l'église.

La peinture de ce triptyque paraît avoir beaucoup de ressemblance avec les miniatures du cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques de cette ville, décrites dans le IX vol. des Bulletins de la Société (1), et l'on peut croire sans témérité que l'artiste employé par les confrères de Saint-Jacques de Frasnes, appartenait à la même école, et était à peu près du même temps que celui qui a enluminé ce cartulaire.

La confrérie de Saint-Jacques, érigée en l'église de Frasnes, était très-florissante au commencement du XVI^e siècle. Elle était nombreuse et composée d'hommes qui assistaient à cheval, à la grande procession qui avait lieu au commencement de juillet. Saint-Jacques en personne paraissait à cette cérémonie, c'est-à-dire qu'un confrère, vêtu et accoutré comme on représente ordinairement l'apparition de Saint-Jacques, à la bataille de Logrono, monté sur un cheval blanc caparçonné, tenant une cornette de la main gauche, les pieds nus, occupait une place distinguée dans le cortège. C'était pour les jeunes enfants Saint-Jacques en chair et en os.

(1) Ce petit travail laisse beaucoup à désirer. Il doit être complété par les détails que contient la présente notice.

Lorsque les confrères ou plutôt des bienfaiteurs voulurent, peu après la construction de la nouvelle tour, qui porte la date de 1488, pourvoir l'autel de la confrérie d'un rétable convenable, ils ont dû tout naturellement se persuader que Tournai leur offrirait plus de ressources que les petites villes plus rapprochées, d'Ath, Leuze et Renaix. L'école de peinture de notre ville, bien connue à cette époque, leur donnait l'assurance d'y trouver des artistes, sur le talent desquels la confrérie pouvait compter.

Pour mettre plus d'ordre dans ce petit travail, nous commencerons par décrire les sujets représentés sur les différentes parties du triptyque ; ce qui nous obligera à étudier une ancienne légende. Nous ferons ensuite remarquer ce qui, dans le tableau, rappelle les miniatures du manuscrit de l'hôpital Saint-Jacques.

Le triptyque, ouvert, présente trois tableaux avec un sujet particulier, et fermé, il est divisé en six compartiments dans chacun desquels sont représentées une ou plusieurs scènes de la légende d'un miracle opéré par Saint-Jacques. Il y a donc quatre grands sujets à expliquer.

Tableau principal (1).

Le tableau principal représente la bataille de Logrono, que le fils d'Alphonse II, Ramire I, roi d'Oviédo, livra aux Arabes, en 849, pour se délivrer d'un tribut infâme qu'il leur payait. D'après une ancienne tradition, Saint-Jacques serait apparu à la tête des troupes de Ramire, monté sur un cheval blanc, et portant une cornette blanche ; et la victoire qu'il fit remporter fut si complète, que soixante

(1) Il a deux mètres de largeur et un mètre 75 cent. de hauteur.

dix mille infidèles demeurèrent sur le champ de bataille.

On sait que les historiens espagnols parlent de nombreuses apparitions de Saint-Jacques. Jean Tamoyo Salazar, en rapporte quinze différentes, dont le saint aurait favorisé les rois et les princes d'Espagne, et qui, toujours, ont été suivies de quelque assistance particulière, surtout contre les Maures et les Sarrasins. Mais la plus célèbre, et la plus populaire est celle de Ramire I. (1).

On voit donc sur notre tableau, Saint-Jacques sur un cheval blanc caparaçonné à ses armes, tenant un étendart et brandissant une épée. Il lance son cheval au galop, et fait un affreux carnage des Sarrasins et des Maures.

Volet gauche, intérieur, conversion d'Hermogène.

D'après une tradition qui repose, en partie, sur les récits de Clément d'Alexandrie, d'Eusèbe de Césarée, et sur l'Histoire de la passion des apôtres, à laquelle Baronius ne refuse pas toute croyance, Saint-Jacques de retour en Judée, après son premier voyage en Espagne, aurait eu pour principaux adversaires dans ses prédications, deux fameux magiciens nommés Hermogène et Philète. Celui-ci fut le premier qui osa attaquer le saint, mais voyant ses miracles et admirant sa doctrine, il se convertit. Philète étant retourné vers Hermogène, qu'il reconnaissait auparavant pour son maître, tâcha de lui persuader de suivre son exemple et d'embrasser aussi la religion de Jésus-Christ. Mais le magicien, loin de vouloir devenir chrétien, exerça des enchantements diaboliques sur son ancien disciple, qui fut bientôt après, délivré par Saint-Jacques. Hermogène irrité de cette délivrance, invoqua alors les démons contre le saint lui-

(1) Vie des Saints par le Père François Giry, minime. Vol. II p. 260.

même, et contre le néophyte. Ce redoublement de méchanceté produisit un effet auquel il ne s'attendait guère : il fut l'occasion de sa propre conversion. La prière de Saint-Jacques, paralysa l'œuvre magique, et par un effet de la puissance divine, l'enchanteur fut amené pieds et mains liés devant l'apôtre.

Le magicien ouvrit alors les yeux à la vérité, et débarrassé de ses liens par Philète, il se jeta aux genoux de Saint-Jacques, pour demander le baptême. Philète et Hermogène se mirent ensuite à prêcher l'Évangile. Il en est qui pensent que c'est d'eux qu'il est question au verset quinzième du premier chapitre de la seconde épître de Saint-Paul à Timothée, où il est dit : Vous savez que tous ceux qui sont en Asie se sont éloignés de moi : Phizelle et Hermogène sont de ce nombre. Les auteurs qui ont cru qu'il pourrait être question ici de nos deux docteurs juifs, et Baronius est de ce nombre, supposent qu'on a écrit dans le texte de Saint-Paul *Phizelle* pour *Philète*.

On voit au bas du tableau Hermogène qui ne peut se soutenir. Deux hommes, vêtus d'une manière fort différente, entre lesquels doit être Philète, s'efforcent de le soulever par les bras. C'est le moment de l'exorcisme. Saint-Jacques parle devant une nombreuse assistance et il tient la main comme pour bénir à la manière latine. Au dessus de la tête du magicien apparaît un petit diabolotin qui donne l'intelligence de la scène.

On a fait intervenir ici deux personnages bien étrangers au sujet représenté. Ce sont très-probablement les donateurs du triptyque : le seigneur de Frasnes et sa dame. On est d'autant plus fondé à le croire que le Seigneur, à l'époque où les peintures ont été exécutées, portait le nom de *Jacques* : c'était Jacques du Quinghien, fils

de Gérard, et époux d'Isabelle du Frenoy, dit Delvigne.

Gérard vivait en 1431 et Jacques mit ses trois filles hors de pain en 1501. L'une de ses filles, Agnès, épousa Jean de Marchenelles, dont on voit encore l'építaphe au chœur de l'église de Frasnes : en voici le texte :

Chy devant gissent noble home Messire Jehans seigneur de Marchenelles chevalier, en son temps seigneur de Frasnes et Dergneau, pannetier de l'Empereur Charles V et capitaine d'hommes d'armes sous les ordres..... seigneur de Lières, lequel trépassa le XIII de novembre l'an XV^e quarante-huit. Et noble dame Agnès Du Quinghien dit de Ham... laquelle trépassa le XVI d'apvril l'an XV^e trente-sept avant Pasques. (1)

Jacques du Quinghien, sur notre tableau, porte la barbe, une petite fraise, un chapeau assez plat rejeté obliquement un peu en arrière, et un tabart fourré d'hermine, dont les manches, bouffantes vers les épaules, sont ornées de gerçères. La mise d'Isabelle du Fresnoy a une certaine élé-

(1) Vis-à-vis on voit encastrée dans la muraille, une pierre sculptée où sont représentés en relief Antoine de Marchenelles et François de Loyaucourt. Leur fille Agnès, épousa Arnould de Saint-Genois, comme nous l'apprend une építaphe qui est maintenant masquée par la boiserie des stalles : Ci gisent noble homme Arnould de Saint-Genois, escuyer, en son temps seigneur de Grandbreucq et Louscourt de Saint-Genois, fils de noble homme Nicolas de Saint-Genois, aussi escuyer, en son vivant seigneur de Grandbreucq et Laberlière petit Holloy... et de noble Damoiselle Marie de Varax, lequel mourut le 23 décembre 1586, et noble Damoiselle Agnès de Machenelles, son épouse, fille de feu noble homme Antoine de Marchenelles, Quevaucamps, Frasnes, Dergneau, Desmottes et de noble Damoiselle Francoise de Loyaucourt, dame de Buissenal, laquelle mourut le 18 de janvier 1594.

gance, le collet de sa robe, assez étroite par le haut, est rabattu de chaque côté vers les épaules et sa coiffure affecte la forme d'une calotte. Ce sont bien là les costumes du commencement du XVI^e siècle. Maximilien père de Charles V est toujours représenté avec la barbe et la collerette. On objectera peut-être que les vêtements à gercères, taillades ou crevettes ont surtout été adoptés au milieu et à la fin du XVI^e siècle. Mais il est certain que cette mode a commencé à être en vogue à la fin du XV^e siècle. Dans l'histoire de Dordrecht par Balen on lit à la page 799 que « le 6 mars 1482 il fut ordonné que tous les citoyens de la ville, au dessus de l'âge de vingt ans et au-dessous de soixante, qui devaient aller à la guerre, seraient obligés de se faire des habits *entaillés*, moitié rouge et moitié blanc. »

Volet droit intérieur. Martyre de Saint-Jacques.

Eusèbe rapporte, sur le témoignage d'un auteur très-ancien, les circonstances de la mort de Saint-Jacques apôtre (1). Sous le règne de Claude-Auguste dit-il, le roi Hérode persécuta quelques membres de l'église, et il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. De ce Jacques, Clément, dans le septième livre de ses institutions, rapporte une chose digne de mémoire qu'il tenait des anciens. Il dit que celui qui avait amené Jacques pour être jugé, le voyant confesser avec liberté et constance la foi de Jésus-Christ; en fut si touché qu'il se déclara chrétien. Tous deux furent conduits au supplice, et décapités.

(1) Libr. 2 Hist. eccles. 9. *Acta SS.* Jul. VI.

Le peintre ne paraît s'être ici préoccupé que de présenter aux yeux du spectateur tout ce qui peut contribuer à inspirer l'horreur du supplice qu'on fit subir au Saint. Le bourreau, aux bras musculeux, a le sabre levé et le Saint qui va être décapité fait, par sa résignation et sa tranquillité, contraste avec tout ce qui l'entoure.

Il est assez difficile de savoir, si l'artiste a voulu représenter le payen ou le juif qui avait conduit Saint-Jacques, devant les jugés qui devaient le condamner. Peut-être est-ce le personnage qu'on voit derrière le saint.

Extérieur des Volets.

Ce que notre triptyque offre de plus curieux et de plus intéressant se trouve sur l'extérieur des volets. On y a peint l'histoire, fort populaire au moyen-Âge, d'un pèlerin condamné à être pendu et préservé de la mort par Saint-Jacques. Les récits que l'on a faits de ce miracle sont forts différents, et nous n'en avons trouvé aucun dont les circonstances concordent parfaitement avec la série des petits tableaux qui recouvrent les volets fermés de notre ancien retable. Nous avons fait des recherches sur les diverses versions de l'histoire dont il s'agit : nous allons en faire connaître le résultat.

L'on n'est d'accord, ni sur le lieu du miracle, ni sur le lieu d'origine de celui qui en fut l'objet, ni sur les circonstances qui l'accompagnèrent.

Nicolas Bertrand, qui fit paraître en 1515 un ouvrage historique sur la ville de Toulouse, nous apprend que, de son temps, on peignait dans toutes les églises ou chapelles dédiées à saint Jacques, l'histoire d'un miracle

arrivé à Toulouse. (1) Un pèlerin, dit-il, allant à Compostelle, après avoir été faussement accusé par son hôte, et condamné à être pendu, fut retrouvé un mois après, par ses père et mère plein de vie, soutenu au gibet par Saint Jacques. Ce qu'ayant vu, ils allèrent se plaindre au juge de l'injuste accusation dont leur fils avait été victime ; mais le chef de la magistrature de Toulouse, refusa de croire ce qu'on lui rapportait, à moins que des poulets qui étaient à la broche et déjà rôtis s'envolassent ; ce second miracle s'opéra et les poulets s'envolèrent en chantant. Le juge se rendit ensuite au lieu du supplice et ayant trouvé le jeune homme pendu encore vivant, il lui demanda la cause de la conservation de sa vie. Il lui fut répondu que c'était par les mérites et la protection de Saint Jacques (2).

Lucius Marineus (3) auteur Sicilien, dans son ouvrage intitulé *de rebus Hispaniæ memorabilibus*, rapporte à la fin du livre cinquième ce même miracle comme étant arrivé dans une ville qu'il nomme *S. Dominici Calcealensis*. « Deux époux, dit-il, pieux et craignant Dieu, s'étant mis en voyage avec leur fils, jeune homme très-vertueux, pour aller en pèlerinage à Saint-Jacques en Compostelle, arrivés à la ville de Saint-Dominique, reçurent l'hospitalité chez un homme qui avait une fille nubile, laquelle devint éperduement amoureuse de ce jeune homme. Mais celui-ci n'ayant pas répondu à cette passion, la fille changea son

(1) *Acta SS. Jul. VI*, p. 46, n° 188.

(2) Nicolas Bertrand, mourut en 1527. Il est auteur d'un ouvrage intitulé : *Opus de Tholosanorum gestis ab urbe condita, cunctis mortalibus apprime dignum conspectibus*, pag. 49, v°.

(3) *Acta SS. Jul. VI*, p. 46, n° 184.

amour en haine, et elle résolut de se venger. Elle crut en trouver le moyen au moment du départ des pèlerins, en glissant la coupe de son père dans le capuchon du manteau du jeune homme. Peu après, elle se mit à crier en présence de ses parents qu'on lui avait volé une coupe. Ce qu'entendant, le juge du lieu envoya ses recors pour arrêter les voyageurs, et lorsqu'ils furent revenus, la malicieuse fille retira la coupe prétendument volée, du capuchon du jeune homme, qui fut condamné et pendu.

Les bons parents désolés continuent leur voyage, font leurs offrandes à compostelle, et reviennent ensuite par la même ville, où ils avaient si malheureusement perdu leur fils. La mère versa beaucoup de larmes, et quoique son mari l'en détournât beaucoup, elle voulut revoir encore son fils. Quelle ne fut pas sa surprise de le retrouver vivant. Ma mère, lui dit-il, ne pleurez pas sur moi, je suis vivant parce que la Sainte Vierge et Saint-Jacques me soutiennent, et me conservent sain et sauf. Allez, très-chère mère, trouver le juge qui m'a condamné sur une fausse accusation ; dites lui que la conservation de ma vie prouve bien mon innocence, afin qu'il me fasse mettre en liberté, et que je vous sois rendu. La mère pleurant de joie, court avec empressement chez le juge, qu'elle trouve assis à table et prêt à découper un coq et une poule rôtis. Juge, dit-elle, sachez que mon fils est encore en vie. Ordonnez donc qu'on le délie du gibet. Ce qu'entendant, le juge crut que l'amour maternel troublait la raison de cette pauvre mère, et il lui dit en souriant : Qu'est-ce que cela, bonne femme ? Ne vous faites pas illusion, votre fils est vivant comme le sont ces volailles. A peine eut-il prononcé ces mots que le coq et la poule sautèrent sur la table, et le coq chanta. Étonné à la vue d'un tel prodige, le juge sort aussitôt, appelle les prêtres, et les habitants du lieu ; tous se diri-

gent vers la potence, trouvent le jeune homme plein de santé et bien joyeux, et le rendent à ses parents.

De retour à la maison du juge, ils prennent le coq et la poule, et vont les mettre avec grande solennité dans une église ; et chose admirable, ce coq et cette poule vivent dans cette église dont les portes restent fermées, pendant sept ans, au bout desquels naissent deux poulets qui deviennent de la même grandeur et de la même couleur que le coq et la poule, qui se renouvellent ainsi tous les sept ans. »

Malgré le témoignage de *Lucius Marineus*, qui dit avoir été à la ville, où ces faits se sont passés et avoir eu une plume du coq ou de la poule, les Bollendistes rejettent cette circonstance fabuleuse dont César d'Heisterbach, religieux cistercien ne dit pas un mot dans son histoire des miracles qu'il écrivit vers 1220. (1)

Cet historien fait partir le père et le fils d'Utrecht en compagnie d'autres pèlerins.

Ils arrivent dans une ville dont il ignore le nom, et l'hôte chez qui ils sont hébergés accuse le père de vol. Celui-ci prend à témoin Dieu et Saint Jacques de son innocence, mais il n'en est pas moins condamné. Le fils alors implore la grâce de son père, et obtient d'être pendu à sa place.

Le père continue son pèlerinage, mais à son retour arrivé près du gibet, il dit à ses compagnons ; voici mon fils, permettez-moi d'aller lui donner la sépulture. Mais le fils entendant la voix de son père, dit aussitôt : Père, soyez le bien venu, je vis encore. Comme après l'avoir dépendu, on lui demandait la cause de ce miracle, Saint Jacques, répondit-il, n'a pas cessé de me soutenir de ses mains pen-

(1) *Acta SS. Jul.* VI, p. 43, n° 182.

dant tout le temps que j'ai été attaché à la potence. Je n'ai ressenti ni la faim, ni la soif, ni aucune douleur, et de toute ma vie, je n'ai jamais été mieux nulle part. Tous deux se remirent aussitôt en chemin pour Compostelle, le fils pour accomplir son vœu, et le père pour rendre grâce au bienheureux apôtre Saint Jacques, et ils revinrent ensuite sains et saufs à la ville d'Utrecht.

Les circonstances de cette histoire sont encore rapportées d'une autre manière dans le livre des miracles de Saint-Jacques attribué au pape Caliste II. Les Bollandistes reconnaissent que ce pape a pu écrire cet ouvrage ou dans sa jeunesse, ou lorsqu'il était évêque de Vienne, mais ils estiment qu'il ne peut lui être attribué tel que nous l'avons maintenant. Ce serait lui faire injure que de croire qu'il aurait pu commettre toutes les erreurs historiques qui s'y trouvent.

Voici comment les faits sont rapportés dans le *Liber miraculorum sancti jacobi* inséré dans le VI vol. de juillet des Act. SS pages 47-49.

L'an 1090, des Allemands prirent le bourdon de pèlerin pour aller à Saint-Jacques emportant avec eux une partie de leurs richesses, et arrivés à Toulouse, ils furent reçus par un hôte qui avait une grande fortune. C'était un méchant homme, qui sous les apparences de la bonté, recelait un cœur possédé par la mauvaise passion de l'avarice. (Que ne fait pas faire cette funeste passion ?) Feignant de vouloir leur faire bon accueil, il les engagea tellement à boire, qu'il les enivra. Lorsqu'ils furent plongés dans un profond sommeil, il imagina un moyen de les faire passer pour voleurs, et il cacha dans une valise, qui leur appartenait, une coupe en argent. Les pèlerins se remirent en route le lendemain de grand matin, mais à peine furent-ils partis, que leur hôte prit ses armes et se mit à les poursuivre en

criant : rendez-moi l'argent que vous m'avez enlevé. Que celui, lui répondirent-ils, sur lequel vous trouverez le vol soit condamné. On fit aussitôt des recherches, et la coupe fut trouvée dans la valise de deux pèlerins. C'était un père accompagné de son fils. L'hôte s'empara de ce qu'ils avaient et les fit comparaître devant le juge. Ce magistrat touché de pitié ne voulut condamner que l'un des deux et gracia l'autre. Il y eut alors combat de tendresse filiale et paternelle. Le père voulait mourir et délivrer son fils, mais le fils lui disait : non, mon père, il n'est pas juste qu'un père périsse pour son fils, mais c'est le fils, qui doit subir la peine qu'on veut infliger à son père. Lutte admirable de deux cœurs qui veulent réciproquement périr pour se sauver. Enfin le fils fut pendu, et le père désolé et tout en larmes, continua son pèlerinage à Saint-Jacques. Après avoir visité l'autel du Saint-Apôtre, il revint, après trente six jours, au lieu du supplice où il s'écria avec larmes et d'une voix lamentable. Ah ! mon fils, pourquoi vous ai-je engendré ? comment puis-je encore supporter la vie, en vous voyant suspendu à un gibet ? Que les œuvres de Dieu sont admirables ! Le fils pendu console son père, et lui dit ; cessez, père bien aimé, de déplorer la peine qu'on m'a fait subir. Réjouissez-vous au contraire, car je suis ici mieux que je n'ai jamais été en toute ma vie : Saint Jacques, en me soutenant de ses mains, me fait jouir d'un contentement délicieux. Ce qu'entendant, le père court à la ville, et il assemble le peuple en lui annonçant ce grand miracle. Bientôt la multitude arrive, et reconnaissant que le condamné n'avait pu survivre aussi longtemps après son supplice et avoir été sauvé par un miracle, que parce qu'il avait été victime de l'insatiable avarice de son hôte, Dieu seul, s'écrièrent-ils, est l'auteur de ce prodige qui nous jette dans l'admiration. Ils s'empressèrent de détacher de la potence

le supplicé en lui rendant des honneurs, et aussitôt après instruisant la cause de l'hôte coupable, ils le jugèrent unanimement digne de mort, et ils le suspendirent au gibet.

Un ancien livre légendaire cité par l'écrivain Espagnol François Berganza, contient deux histoires du même genre. Dans la première, l'hôte qui devait être pendu, obtient sa grâce à la prière du pèlerin, et dans l'autre, le mauvais hôte prend la fuite et on n'en entend jamais plus parler. (1)

Décrivons maintenant les sujets représentés dans les six compartiments qui partagent l'extérieur du triptyque. Nous verrons que l'artiste a su donner un heureux cachet de naïveté à son œuvre. La leçon de la légende qu'il a suivie est celle de Lucius Marineus, mais elle en diffère cependant en plusieurs points.

Premier compartiment.

Il y a trois sujets. 1. Un pèlerin accompagné de sa femme et de son fils arrive à Toulouse. Il est près des remparts, sur le point d'entrer dans la porte formée par une grande arcade. Le pèlerin et son fils portent un sarrau court, recouvert d'un manteau, et ils sont chaussés de grandes bottines qui laissent la partie supérieure de la jambe et le genou nus ; c'est le costume des ouvriers flamands à la fin du XV^e siècle. (2) La femme est coiffée d'un chapeau qui a la forme d'un disque creux terminé par un bouton. Dans l'ouvrage de Félix Devigne sur les cos-

(1) Berganza De Antiquitatibus Hispanicis, part. 2^{de}, pages 68 et 681.

(2) *Vade-mecum* du peintre, pl. 83, fig. 3 et 4. — 1494.

tumes (*vade-mecum du peintre*) on voit sur la planche 84 une femme flamande représentée avec un chapeau de la même forme.

2. Les trois voyageurs sont dans la chambre d'une hôtellerie, où ils dorment profondément, dans deux lits. Pendant leur sommeil, une jeune fille, fort bien misc, cache la coupe d'argent de son père dans le sac du fils du pèlerin.

3. Dans le lointain, on voit deux soldats, qui ont arrêté le jeune homme au sortir de l'hôtellerie, et qui retirent du sac, qu'il porte sur le dos, la coupe prétendument volée.

Deuxième compartiment.

Le jeune homme, les mains liées, et retenu par un garde, comparait devant un tribunal. Le juge assis sous un dais entre deux officiers, la verge de justice en main, fait lire la sentence. Un sbire armé d'une hallebarde complète la scène.

Dans le lointain, on voit le juge accompagné des mêmes personnages assister à une exécution à mort par la corde.

Troisième compartiment.

Les trois sujets qu'on a peints ici doivent se lire de droite à gauche. 1. Le pèlerin et sa femme, cruellement privés de la compagnie de leur fils, ont continué leur voyage, sont arrivés à Compostelle, et sont représentés agenouillés devant l'autel de Saint Jacques. La statue du saint, est au dessus du triptyque qui forme le retable de l'autel.

2. Les pieux époux, après l'accomplissement de leur vœu, repassent par Toulouse. On les voit dans une perspective assez éloignée près de la potence, où est suspendu

le fils, que Saint-Jacques soutient par les pieds. C'est le père qui semble parler à son fils.

3. Le cœur rempli de joie, après avoir retrouvé leur fils vivant, les pèlerins vont annoncer la bonne nouvelle au juge, qu'ils trouvent dans sa cuisine, au moment où l'on prépare son dîner. Un coq et une poule sont à la broche devant le foyer. C'est le père et non la mère qui adresse la parole au juge ; et c'est le moment de la réponse du magistrat incrédule, que l'artiste a choisi pour faire son petit tableau. Le coq et la poule à la broche se trouvent instantanément recouverts de leurs plumes, et se mettent à chanter de plus belle.

Quatrième compartiment.

Une procession sort de la ville de Toulouse. En tête la croix portée par un sous-diacre entre deux gonfalons. Suit un chantre en surplis et un prêtre en chape. On se dirige vers un gibet qu'on aperçoit à une certaine distance, et où est suspendu le jeune homme, toujours soutenu par Saint-Jacques. Le juge suit le prêtre et après lui, vient le pèlerin qu'on reconnaît à son bourdon et à son chapeau orné de croix séparées par des coquilles; la porte et les remparts de la ville forment, à droite, le fond du tableau.

Cinquième compartiment.

1. Retour de la procession : elle est sur le point de rentrer dans la ville. Le jeune homme, dont la conservation miraculeuse a démontré l'innocence, est ramené avec honneur ; et on va à l'église rendre des actions de grâces à Dieu, qui a manifesté en cette circonstance, la puissante protection de Saint Jacques.

2. C'est cette prière à l'église qui complète le petit tableau. L'autel est le même que celui du troisième compartiment. Sur le triptyque qui lui sert de rétable, on a représenté au milieu le crucifix entre la Sainte-Vierge et Saint Jean, et sur les volets, Saint Pierre et Saint Paul. Un reliquaire est au milieu de l'autel.

Sixième compartiment.

La méchante fille, qui a voulu perdre le jeune homme, qui n'avait pas répondu à son amour, est mise en jugement. Elle comparait les mains liées, et soutenue sous les bras par deux recors, devant le juge, encore assis sous un dais, entre ses deux assistants. Le magistrat est coiffé d'une espèce de turban tricolore. On condamne la coupable au supplice du feu. C'est ce qui s'exécute à côté. La fin du petit drame, est un buchet allumé dont un bourreau attise le feu, et au milieu duquel est la victime qui subit la peine de son crime. Le juge et ses assesseurs sont présents à ce cruel supplice.

Mérite et époque de la peinture.

Il y a sur les différentes parties du triptyque, quelques bonnes têtes. Mais, il faut le reconnaître, la perfection de la peinture n'est pas le principal mérite de cet objet d'art. C'est surtout à cause de la représentation d'une légende qu'il inspire de l'intérêt, et qu'il nous paraît digne d'une complète restauration.

Comme nous l'avons dit, nos peintures ont beaucoup de traits de ressemblance avec celles du manuscrit de l'hôpital Saint-Jacques de Tournai, dont nous connaissons la date. Des deux côtés, c'est une fille qui met la coupe de son père,

dans le sac du jeune homme. Dans le tableau principal, la disposition de la bataille est la même: Saint Jacques est vêtu du même manteau, coiffé de la même manière, les pieds nus, l'épée haute, il lance au galop un cheval blanc caparaçonné à ses armes, d'argent à une croix de gueules cantonnée de quatre coquilles de même; près de lui un maure renversé de cheval gît par terre.

Les deux artistes ont donné à plusieurs de leurs personnages les mêmes vêtements, et aux soldats chrétiens les mêmes casques; mêmes coloris, mêmes horizons, même genre de constructions représentées; d'un côté comme de l'autre de nombreuses tours. L'autel de Saint Jacques est aussi disposé de la même manière: une statue du Saint, est placée un peu en arrière, à la hauteur du rétable.

On est donc fondé à assigner au triptyque de Frasnes une origine Tournaisienne. C'est un motif de plus pour en faire désirer la conservation. La fabrique de l'église de Frasnes-lez-Buissenal est disposée à faire quelques sacrifices, pour le faire restaurer; mais ses ressources sont fort modiques, et l'intervention du gouvernement serait nécessaire pour parvenir à remettre cet ancien rétable dans son état primitif. Nous faisons des vœux pour que cette restauration se fasse le plus tôt qu'il sera possible. C'est un travail que pourrait fort bien exécuter M. Paul Mayer peintre de notre ville.



BIOGRAPHIE TOURNAISIENNE.

Notice sur Maître Gervais, de Tournai, traducteur de Démosthène, Cicéron, Virgile, etc., par M. le comte de Nédonchel.

Les renseignements que nous avons recueillis sur un littérateur tournaisien du seizième siècle, nous ont paru devoir intéresser nos concitoyens. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à penser qu'il est convenable autant qu'utile, de préserver de l'oubli quiconque a utilisé son temps et employé peut-être ses veilles à servir le public. Que des travaux analogues à ceux de notre écrivain, aient depuis lui trouvé plus de sympathie et meilleur accueil ; qu'une lumière plus claire ait éclipsé celle qui l'a précédée, nous sommes les premiers à le reconnaître ; mais qui sait si les écrits de ces premiers traducteurs n'ont pas contribué à guider et perfectionner ceux qui, depuis ont prévalu dans le monde studieux ? Notre compatriote mérite donc suivant nous, que son nom vienne aussi prendre sa place dans nos annales littéraires.

Martin Gervais, dut naître à Tournai, le 16 mai 1515 ; c'est du moins ce qu'on peut induire des actes de baptêmes conservés dans les anciens registres de cette ville. Son aïeul Nicolas Gervais fut son parrain et Magdelaine Perlet sa marraine. Son père N. Gervais était clerc laïque ; ce qui dénote qu'il avait reçu de l'instruction. On peut croire que Martin avait commencé à étudier quand sa famille quitta Tournai pour aller s'établir d'abord à Amiens et ensuite se

fixer à Paris. (1) Nous ignorons les motifs pour lesquels elle changea sa résidence. Les Gervais ne durent rester que peu d'années dans la capitale de la Picardie ; néanmoins ce séjour ne fut pas sans influence sur l'avenir de Martin et détermina peut-être la carrière qu'il devait entreprendre en la favorisant.

Messire Mathieu de Longuejume, parent de l'évêque d'Amiens eut occasion d'y voir le jeune Gervais et quand il fut nommé maître des Requêtes en 1523, il favorisa son édu-

(1) Joseph-Fr. Foppens, dans son ouvrage : *Bibliotheca Belgica usque ad annum 1680* (Bruxellis 1739) cite Gervasius Tornacensis parmi les auteurs belges.

M. Helbig, professeur à Liège, fit paraître dans le *Messenger des Sciences Historiques* de la Belgique, (année 1862, 3^e livraison p 375) une notice bibliographique où il consacre une mention à notre auteur à cause de sa traduction de Démosthène ; il croit qu'il naquit en Picardie mais que sa famille était originaire de Tournai dont il portait le surnom ; nous pensons néanmoins que l'acte de naissance de Martin Gervais peut se rapporter à l'auteur en question : il précédait son nom d'une M qui devait être l'initiale de son nom patronymique et se rapportant à Martin. Les dates concordent en outre parfaitement avec les différentes particularités que nous connaissons de lui et l'on ne retrouve plus aucune mention des Gervais à Tournai sur les registres des baptêmes et autres, après que cette famille eut été s'établir en France. Enfin un Nicolas Gervais qu'on aurait pu croire être le nom de notre auteur dont le parrain s'appelait ainsi, mourut à Amiens en 1523 probablement pendant le séjour qu'y fit sa famille avant de s'établir à Paris.

M. Helbig dans l'article que nous avons cité, témoigne l'espoir que M. Lecouvet n'oublira pas cet écrivain dans son intéressant ouvrage intitulé : *Tournay littéraire*. Ce jeune et laborieux professeur vient de mourir à Anvers, et nous ne croyons pas qu'il ait laissé aucun document nouveau sur Gervais de Tournai. Le premier volume seulement de son ouvrage a paru.

cation. Plus tard quand ce prélat eut été élevé à la dignité d'évêque de Soissons 1533, il lui confia une chaire de belles lettres dant son école diocésaine. Monseigneur de Longuejume devint en 1538, garde des Sceaux de France et continua à protéger Martin Gervais en ajoutant à son titre d'Ecolâtre celui de chanoine de la métropole de Soissons. Celui-ci de son côté se distingua en composant plusieurs écrits. Voici ceux qui sont parvenus à notre connaissance :

1° Les Oraisons et harangues de Démosthène prince des Orateurs Grecs, sur le fait et conseil des guerres contre Philippe roi de Macédoine, etc. Le tout traduit de grec en français par Gervais de Tournai, scolastique et chanoine de Soissons. A Paris par Nicolas Bonfons, rue Neuve-Nostre-Dame, à l'enseigne St-Nicolas, 1579.

Cette traduction paraît exacte mais le style se ressent du temps où elle fut composée; il est lourd et souvent peu correct. Il semble que ce soit le principal ouvrage de notre auteur, il parut en deux volumes; le premier rapporte l'extrait du privilège du roi à la date de 1577. Ce volume est dédié à révérend père et *prélat monseigneur l'évesque de Soissons, messire Charles de Roucy*. Ce prélat avait encouragé le traducteur dans son travail, comme il le donne à entendre dans cette même dédicace, où parlant de sa traduction du prince des orateurs Grecs il dit : « *Et pour* » *autant que je vous en ai ouvert le propos et sur iceluy,* » (travail sur Démosthène) *m'avez fait évidente démonstration de votre faveur et boine volonté envers moy et mes études.* » Puis il ajoute : « C'est de bien longtemps, monseigneur que j'ai eu ce vouloir de rendre plus commun » et notoires les écrits d'un tel personnage réputé le premier en éloquence..... Or je vous dy, monseigneur, » comme j'ai touché cy devant qu'il y a longtemps que mon » dessein fut à ce que je fay maintenant. Sont passés vingt

« cinq ans, et fut au temps que vivait feu votre prédéces-
« seur, révérend père et prélat messire Mathieu de Lon-
« guejume mon bon Seigneur et Mécénas, évêque de Sois-
« sons... auquel temps j'avois la mesme intention sur ledit
« Démosthène, estant deslors délibéré y vaquer par la fa-
« veur de mondict Seigneur *qui a soutenu mes études l'es-*
« *pace de dix ans*, en sa suite et en la cour dudict feu Roy
« (1) et de ces études icy maintenant je vous rends ce petit
« compte en ce mien œuvre et labeur : et le rends à vous
« cōme à cestuy qui êtes successeur en la mesme prélature
« et qui en suivez ses vertus et la bonne affection qu'il a
« toujours portée aux lettres et aux estudiantz et mesme-
« ment à moy pour mon regard ainsi que maintenant je le
« congnois. »

Ce passage nous fait connaître que maître Gervais acheva ses études à Paris. Un document qui vient confirmer ce que nous insinuions plus haut que sa famille vint s'établir à Paris avec l'aïeul de Martin, c'est une dédicace que son neveu Jacques Gervais lui adresse à cette époque et qui porte la suscription de : *Lutetia e præleo calendis januarii 1579*. Lui-même en commençant cette pièce se nomme : *Jacobus Gervasius Tornacensis, classicus prælois*. Nous y trouvons entr'autres choses, ce passage :
« *Nam ab eo tempore quo duce patruo meo Gervasio Tornacensi Suessionum scolastere et canonico, harum Demostenis orationum gallico interprete in græcis jeci fundamenta, et sui eodem præmonstratore in Homeri, Platonis, Aristotelis, Demosthenis et Isocratis lectione ita versatus, ut per me facile*

(1) Henri II roi de France. Ce monarque monta sur le trône en 1547 et mourut le 10 juillet 1559. A cette époque la famille de Martin Gervais était fixée à Paris.

et sine magno negotio ceteros pervolutare et assequi possem ipse mecum reputavi quæ fuerit peritorum hominum in grecis latinè reddendis methodus et ratio. » Ce qui nous apprend que Jacques Gervais de Tournai s'il ne se faisait pas illusion était lui-même un helléniste très-érudit. Les membres de cette famille conservèrent au moins pendant quelque temps le nom de la ville dont ils étaient originaires. (1)

Quant au chanoine de Soissons dont nous nous occupons ici particulièrement, il reçut maintes félicitations pour sa traduction des discours de Démosthène à l'époque où il la mit au jour. On nous permettra de rapporter ici deux des pièces qui figurent en tête de son œuvre capitale. Elles sont caractéristiques et montrent quels étaient les bons rapports des savants entr'eux : ces congratulations réciproques qu'ils croyaient devoir s'adresser étaient pour ainsi dire le passeport obligé à l'entrée dans le monde de toute œuvre littéraire.

La première de ces pièces est un sonnet un peu amphigourique de messire Nicolas Dany, abbé de saint Crépin-le-Grand de Soissons et grand archidiacre ; il porte cette suscription :

« Sur la version des oraisons de Démosthène faicte de grec en françois, par M. Gervais de Tournay chanoine et scolastic de Soissons.

Tournay n'a pas en vain l'heureux surnom qu'il porte
Du ciel fatalement tel il étoit tourné,
Qu'on présageoit qu'un jour par la muse atourné
Des dons du saint Parnasse il auroit mainte sorte.

(1) Il est assez vraisemblable, qu'un parent de Gervais s'établit aussi à Soissons où existait dernièrement encore un chanoine du même nom mort en 1663, et qui était natif de cette ville,

Cest œuvre en est témoin qui sous la cendre morte
D'Athènes languissoit de nos yeux détourné
Ores par ce Tournay si doctement tourné
Qu'il semble que l'auteur en françois le rapporte
Et comme à Troy l'ancestre aux Romains fut tourné
Brave il sauva les dieux de la flamme gréioise.
Ainsi par le haut vol de sa plume françoise
Ce Grec hors du tombeau il a bien retourné
Et fait qu'un Démosthène en sa grecque éloquence
Respire avecque luy le doux aer de la France ! »

L'épître suivante est de maître Jean des Caurres, principal du collège d'Amiens, dont Gervais avait peut-être été le collègue ou l'élève; elle se compose de dix-huit strophes.

« Ode à Monsieur Martin Gervais de Tournay, scolastic et chanoine de Soissons.

Malgré la fatale roue
Qui de nous mortels se joue
Malgré la déesse encor
Qui les orgueilleux enivre
Nous avons toujours le livre
Et la plume pour trésor.

Ser le mont à double pointe
De cette fontaine sainte
Nous attire la faveur.
Puis, la doux sonnante corde
Plus de mille sons accorde
Quand nous y'avons faveur.

Ja s'enfle ma caliope
Et mieux que toute la trope
Avec ses doigts colorez
De la Nympe Erésienne,
Touche la lyre ancienne,
Et les instruments dorez.

Quoy ? chanteray-je d'Alcide
Qui de l'air fendant l'unide
Au ciel paternel monta ?
Ou bien celui qui manie ?
Les grands tygres d'Hircanie
Et qui les Indes donta ?

Rechanterons-nous d'Énée ?
Et la fin mal fortunée
Du preux Thélamoniens ?
Oh celui qui par naufrage
Sentit son mortel outrage
Au temple Paladien ?

Disons-nous l'honneur de Troye
Qui d'Achille fut la proye
Et puis le fils de Thétis ?
Et le Roy qui vint de Sparte ?
Ou ceux que le nord'escarte
Aux dangers assujettis ?

Diray-je, avec Romule
Ceux qui sur les bords d'Albe
Haulsèrent l'honneur romain
Et posèrent leurs limites
Depuis la glace des Scytes
Jusqu'aux portes du matin ?

Premier, Tournay, je te sonne
Car l'Athlantide te donne
En mille sorte son miel.
Ja de ta lèvre il distille
Par le plus amoureux stile
Qui soit dessous notre ciel.

Donc, Tournay dessus ma lyre
Par dessus tous je veux dire
En vers mesurez ton nom.
Puis que d'une audace brave
Desja en maints lieux se grave
Ton perpétuel renom.

Soit que la vertu se jone,
Soit qu'à l'honneur on se vove,
Soit qu'on prise le savoir,
Soit la bonne renommée,
La dame que j'ai nommée
Tout cela te fait avoir.

Cette richesse commune
Soit du corps ou de la fortune,
N'enflera point ma chanson ;
Car chacun peut bien cognoistre
Que nature t'a faict naistre
Son bien-aimé nourisson.

Ton éloquence et la grâce,
De Grèce l'orgueil efface
Et du plus facond Romain
Mieux au temple de mémoire
Ne jouait l'archet d'yvoire
Que quand il est en ta main.

Tout genre de discipline
Et dans ta sainte poitrine,
Tellement que tu pourrois
Chassant au loin l'ignorance
Nous enfanter la science
Quand périr tu la verrois.

Mais comme une petite onde
Court dans la plaine profonde
Où Prothé paist son troupeau ;
Ainsi ceste chanson mienne
L'Espinette Deslienne
Dist avec un chalumeau.

Ja de thétis attiffée,
Ne soit la court échauffée,
Du grand char porteciarté
La Vesper à tête brune
Ne nous fasse voir la lune
Que ton nom ne soit chanté.

Muse viens et favorise,
A ceste heureuse entreprise
Remply ma bouche de vers.
Chantons Tournay qui redore
Nostre sage comme l'Aurore
Vient peindre tout l'Univers.

Ou que Dieu nous enrichisse
Ou que la grande nourrice
Nous ait ses biens mesurez,
Ou qu'en repos taciturne
Nous revoyons de Saturne
Encore les temps surs.

Ta brillante renommée
A umondsera nommée
Malgré le blême envieux,
Voir au travers de la nue
D'une autre aïe soutenue
S'envolera jusqu'aux cieux.

On excusera j'espère et les auteurs de ces strophes et leur rapporteur, en pensant que nous nous occupons d'un écrivain du 16^e siècle, époque où elles avaient un grand succès. Ces grains d'encens, ces louanges ampoulées dont il fallai rabattre l'exagération ordinaire, semblaient stimuler et en courager les auteurs, tandis que dans notre siècle, si parfois des réclames louangeuses ne leur font pas défaut, de pareils compliments ne les flattraient que médiocrement et ne pourraient guère être acceptés par le public.

Quoiqu'il en soit nous laissons dans le repos d'autres pièces de ce genre adressées à maître Martin Gervais ; l'ouvrage qui les avait provoquées forme deux volumes ; le premier dédié comme nous l'avons dit à l'évêque de Soissons, contient les Oraisons, Épistres, Ordonnances, Arrêts, Arguments et Additions relatifs à cette première partie.

Le second volume dont Gervais de Tournai fit hommage à monseigneur maistre René Hennequin, seigneur de Sermoises, conseiller du Roy, maître ordinaire des requestes, fut publié la même année (1579) que la première partie, quoiqu'il semble qu'il y ait eu un intervalle de plusieurs années, entre la composition du premier et du second volume. Nous entrevoyons par les termes mêmes de la dédicace que ce personnage avait rendu des services à l'auteur ; car après avoir dit que c'était à sa demande qu'il avait entrepris cette publication, il ajoute : « Votre estat qui est
« de Maistre des requestes à la suite de la cour, m'a sem-
« blé requérir de moy ceste traduction présente, en la-
« quelle les grandes négociations et practiques des Rois et
« Républiques sont examinées, ce qui jointes à la semonce
« que vcus m'avez faicte d'y employer mon labeur. Je con-
« nois celuy à qui je rescry, lequel prendra s'il luy plaist
« de bonne part, ce mien labeur auquel je confesse avoir
« travaillé de meilleur cœur dautant que j'avoy à le pré-
« senter à un, quy dès le berceau s'est étudié à sçavoir la
« variété et diversité des affaires du monde, *et qui est d'une*
« *famille à laquelle les gens de ma vocation doyvent beau-*
« *coup* ; pour s'estre maintenue jusques à ceste heure,
« comme mur et rempart en la maison de Dieu..... »

Ce second volume renferme la vie d'Eschine, divers arguments et additions composées par le traducteur : les lettres du Roy Philippe de Macédoine, et enfin plusieurs passages de Sophocles et des additions tirées de quelques autres poètes grecs. Nous rapporterons ici plusieurs de ces pièces que l'interprète a aussi mis en vers, elles pourront donner une idée du poète tournaisien qui savait également tourner et la prose et les vers. Ces traductions sont fidèles et elles étaient peut-être les meilleures qui eussent paru à cette époque.

Vers tirées de la tragédie : LE PHŒNIX par Euripide.

Qui prend d'affection mauvaise compagnie
Sans s'enquérir, je scay qu'il faut que je le die,
Tenant assurément que jamais ne faudra
De se rendre semblable à ceux qu'il ensuyvra :
Qui hante Philocrate et en prend le conseil
Je ne demande point, s'il est à luy pareil
Sachant bien que d'argent, il s'est la main garnie
Comme son compagnon qui tel faict ne dénie.

Extraits de la tragédie d'Antigone par Sophocle.

De nul homme on ne pent cognoistre la droicture
Ny sçavoir aysément le cueur et la nature,
S'il ne tient en public quelque charge d'honneur ;
Car quiconque en la ville est chef et gouverneur
Sans prendre les advis, pour le meilleur eslire.
Ains sa langue retient de crainte de rien dire
Coupable est à toujours et n'en puis juger bien
Encore celluy là j'estime comme rien,
Qui plus que du pays, de son amy faict compte.
Sache Juppin voyant l'Olympe, où il remonte
Que je me tairay pas, me sauvant par moyens
Du mal que je voiray prochain des citoyens
Et ne seray jamais compagnon ny amy,
De cestuy qu'on dira de sa ville ennemy ;
Car telle sauvegarde est notre paisible onde
Où vivant, nous gaignons d'amis un riche nombre....

Vers de Solon.

Juppiter et les dieux d'un vouloir favorable
De nostre ville ont faict l'estat toujours durable.
La fille au tout puissant, qui commande aux humains :
Pallas l'Athénienne, estend dessus ses mains.
Mais les fils citoyens par une erreur inique
Conspirant sa ruine en font un vil traficque.

Leurs chefs sont corrompus tant qu'ils ne savent pas
Le mal calamiteux qui talonne leurs pas.
Car desbordez qu'ils sont d'ambition ardante,
Ne peuvent bien user de l'heur qui se présente.
D'argent et de grand bien par infames forfaits
Riches en peu de temps à souhait ils sont faicts,
Sur les thrésors du peuple et du sacré domaine
Osant bien butiner leur rapine vilaine,
Sans crainte ny respect du courroux irrité
De la sainte justice en sa sévérité ;
Qui se taist, comme on dict et de parler se garde,
Mais toujours le passé et le présent regarde
Pour verser puis après plus de sanglants malheurs,
Et punir des méchants les aveugles erreurs.
De la vient à s'ouvrir un ulcère incurable,
Aux villes les chargeant d'un joug Intolérable
Qui faict en ralumant les discords despitieux
De la brave jouvence un massacre piteux.
Car la ville d'où la foy d'union est faulsée
Par l'ennemy hayneux, est bientôt renversée.
Le peuple endure ainsi, mais le pauvre toujours,
Captif en terre estrange en soufre les retours.
Le riche toutesfois franc du mal ne demeure ;
Mais toujours le malheur le visite à son heur.
Car contre un mal commun les palais ne sont forts,
Pour domter son danger, et le poulser dehors,
Les hauts murs n'y font rien, rien n'y sert la retraite
Soit en l'entre profond, ou la chambre secrette.
Par là je veux apprendre au peuple Athénien,
Que le mespris des loix, est contraire à tout bien.
Au lieu que l'équité est sainte et vénérable,
En mille et mille biens fertile et désirable.
Des hommes corrompus le lien punissant
Qui va toute fureur cruelle adoucissant ;
C'est le remords arrestant de l'aveugle avarice,
La racine elle coupe à un monde de maux.
En réparant le droict, et domptant les cueurs hauts,
Les troubles elle apaise, et la colère freuse
Et faict la vie en tout des hommes bien heureuse.

II. *Un petit traité intitulé :*

Divina quatuor energumenorum liberatio, facta apud suessiones, anno Domini 1582. In qua sacrosanctæ Eucharistiæ vis et veritas planè elucet.

Eam scripsit Gervasius Tornacensis, scholarchus, et canonicus suessionensis, auctoritate et jussu Reverendiss. P. et D. Caroli Rucyensis Episcopi suessionensis. Parisiis apud Guill, Chaudière 1583.

Martin Gervais avait relaté par ordre de monseigneur de Roucy cette curieuse narration qui doit être exacte puisqu'elle parut à l'époque même où les faits étranges qu'elle renferme s'étaient passés, et sous les yeux de nombreux témoins. Elle fut imprimée en 1583 et la dernière page porte la date du dix des calendes de mars. Le prote la fait signer par erreur de Gervas *Tornanensis* ; le volume a 112 feuilles d'impression en tout.

Gervais de Tournai devait être un membre distingué du clergé de Soissons, puisque son évêque l'avait choisi pour écrire cet ouvrage, qui n'était pas sans importance, car il était composé pour être envoyé au Pape Grégoire XIII. L'extrait du privilège portant la date du 14 des calendes d'octobre de cette année 1583, nous apprend que le livre : *Divina quatuor Energumenorum liberatio*, a dû paraître en français en même temps qu'en latin, il est ainsi conçu : Il est permis à Guillaume Chaudière d'imprimer une ou plusieurs fois un livre intitulé : *Cinq histoires admirables tant en Latin qu'en Français, ausquelles miraculeusement et par la vertu et puissance du S. Sacrement de l'autel a esté chassé Belzebug prince des diables, avec plusieurs autres démons qui se disoient estre ses subjects hors des corps de quatre diverses personnes, le tout advenu en ceste présente année M. D. LXXXII. En la ville de Soissons* etc. En outre la

lettre de monseigneur de Roucy au Saint Père confirme la version dans les deux langues par ce passage : «.... Et mitto » non solum latinam hanc historiam quam veram esse et » fateor et attestor, sed et Gallicam quæ eodem genere » argumenti scripta est. etc. » Nous avons trouvé une différence dans les deux titres : celui qui est en français annonce *cinq histoires admirables*, tandis que l'intitulé de la version latine que nous possédons ne fait mention que de la délivrance de quatre possédés du diable ; cela toutefois peut se comprendre en remarquant que l'énergumène Laurent a été délivré deux fois. L'ouvrage se termine par un appendix sur Astaroth au sujet de ce Laurent et d'un petit traité sur les Energumènes. (1)

III° Une traduction de *Publius Virgilius Maro*.

Cette traduction est mentionnée comme fort rare par M. Helbig, professeur à l'université de Liège, dans le *Messenger des Sciences historiques* de 1862 p. 375.

IV° Une traduction des *Oraisons et Déclamations de Libanius*.

C'est par M. Devisme que nous avons su l'existence de

(1) C'est à l'obligeance bien connue d'ailleurs, de notre honorable président M. Dubus, que j'ai pu avoir connaissance de ce *Traité des Energumènes de Soissons* qu'il possède dans sa riche et curieuse bibliothèque ; et il a bien voulu me donner des indications utiles sur le sujet que nous traitons.

Je dois également des remerciements bien sincères à l'érudite doyen du chapitre de Soissons, M. le chanoine Congnet qui malgré le temps que lui prennent ses travaux littéraires et autres, a eu la complaisance de me communiquer les recherches qu'il a faites à ma demande sur le ch. Gervais de Tournai.

Le c^{te} de N.

cette œuvre de maître Gervais, nous la trouvons indiquée dans le manuel historique du département de l'Aisne publié à Laon en 1826 : « Gervais, y est-il dit, chanoine de Soissons, traducteur des principaux auteurs Grecs, de l'Œnéide, de Virgile et de Libanius, vivait dans le 16^e siècle. »

Nous n'avons pu rencontrer cet ouvrage, mais si Gervais a bien réellement fait passer dans notre langue les œuvres de ce célèbre sophiste, ce doit être la seule traduction française qui en ait paru jusqu'à présent. Les bibliophiles ne connaissent que l'unique traduction de Libanius, du grec en latin, donnée par François Morelle en 2 volumes in-folio et éditée par Claude Morelle, son frère, libraire à Paris. (1606-1627).

Nous citerons encore ici quelques écrits dont l'auteur ou les auteurs portaient le nom de Gervais ; dans l'absence de renseignements plus précis nous ne pouvons les attribuer au chanoine écolâtre de Soissons que comme douteux, d'autant plus qu'il a existé plusieurs auteurs portant le nom patronymique de Gervais dont un fut professeur à l'Université de Paris au 17^e siècle.

1^o Une traduction des discours, harangues et plaidoires de M. T. Cicero par Gervais, Paris, Vascosan, 1562.

2^o Un petit traité élémentaire en latin intitulé : *De arte loquendi apud Veteres Auctore Gervasio*.

3^o Un recueil de discours sur divers sujets portant pour suscription : *Sermones varii, Auctore Gervasio*. Mss de la bibliothèque impériale n^o 12,627.

Quant à ce qui regarde personnellement notre auteur nous n'avons pu recueillir que peu de choses, malgré les obligeantes recherches de M. Congnet chanoine de Soissons. Claude Dormay dans son histoire de Soissons dit : (1)

(1) Pages 522 et 523 in-4^e 1664.

« L'an 1575, monseigneur de Roucy (évêque de Soissons) annexa la prébende vacante de Guillaume Regnaut à la dignité d'écolâtre, sur la requête de Gervais Tournay (sic) et fit confirmer cette annexe par le Pape Grégoire XIII ; ce qui fut aussi agréé par les chanoines, à la charge que l'écolâtre n'auroit point de voix à cause de cette prébende, et qu'il serait obligé à certains devoirs qui sont marqués dans un acte du chapitre. »

Le calendrier de Soissons dans lequel étaient mentionnées toutes les fondations de cette ville nous fait connaître que l'obit anniversaire de *Gervais Tournay* se célébrait le 18^e du mois de juillet ; mais nous ignorons en quelle année, il est mort et malheureusement le pillage des archives du chapitre cathédral de St-Gervais, nous prive de tout autre renseignement.

SÉANCE DU JEUDI 7 DÉCEMBRE 1865.

M. F. Du Bus aîné, *Président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois précédent est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS.

Revue numismatique belge, 4^e série, tome.III, quatrième livraison avec les pl. XV à XVIII.

— *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*.
Année 1865, n^o 2.

— *Bulletin du Comité flamand de France*. Tome III, n° 16. — Juillet et août 1865.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, dix-septième année. T. XIX^e, n° 10. — Octobre 1865.

— *Journal historique et littéraire*. T. XXXII, liv. 8.

— *Revue catholique*, huitième série, année 1865, 11^e livraison. — Novembre 1865.

— *L'abbaye de la Thure de l'Ordre de St-Augustin en Hainaut*, par Théophile Lejeune, membre correspondant.

— *Est-ce nouveau ? Essai de tablettes liégeoises* par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 32^e livraison.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 34^e année, 2^e série, tome 10, n° 9 et 10.

Dans une notice intitulée *les relations d'Edouard III avec la Belgique, d'après les documents anglais* par M. le baron Kervyn de Lettenhove (p. 639 de ce recueil), nous voyons que *Girard de Tournay* fut nommé en 1337, heaumier de ce monarque.

A la page 677, nous lisons ce qui suit :

« Le compte du heaumier Girard de Tournay, mentionne pendant » la même année (1340) *une peye de plates qui fut donnée à Jean de* » *Hainaut, un bacinet délivré en la garde-robe le roy à la siège* » *devant Tournay* et d'autres objets semblables remis au roi « à » *Gaunt as justes qui illoëquess estoient à la revenue nostre seigneur* » *le Roy de la siège de Tournay.* »

Table générale du recueil des bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique (2^e série, tome 1 à XII).

Dans la liste chronologique des documents qui se trouvent mentionnés à cette table comme ayant été imprimés en entier dans les Bulletins de la Commission royale d'histoire (2^e série) se trouvent les suivants :

« 1190. *Mense aprilis*. Charte par laquelle Philippe comte de » de Flandre et de Vermandois, affranchit en les donnant à l'église

» Notre-Dame de Tournai, les serfs qu'il possédait dans la ville de Courtrai, etc., IV, 248.

» 1433. Lisle en Flandres, 17 février. Lettre écrite à Charles VII par ses ambassadeurs envoyés vers le duc de Bourgogne sur leur négociation relative aux affaires de Gand et sur le mécontentement qu'ils ont remarqué parmi les bourgeois de Tournai. XII, 364.

» 1568. Liste des pairs, prieurs, colléges, doyens, gentils-hommes, officiers et députés des villes qui étaient appelés aux états du Hainaut à cette époque, ainsi que des châteaux qui existaient dans cette province, IX, 164.

» 1794. Au quartier général à Tournai, 29 mai. François II aux états des différentes provinces, I, 572.

Dans la table générale de la même série, figurent les articles ci-après :

» ARCHIVES du château de Chimai, VIII, 350.

» BALDÉRIC, évêque de Tournai, XII, 29.

» JEAN DE TOURNAI, chanoine de Soignies, IV, 71.

» ÉVÊQUE DE TOURNAI. — Dédommagements qui lui sont accordés par Robert, comte de Flandres, III, 30.

» TOURNAI. — Recueil sur les événements mémorables qui s'y sont passés de 1563 à 1567, I, 54. — Lettres de Charles VI aux états I, 488, 501. — Liste des magistrats de 1513 à 1793, VII, 456. » Ordonnances concernant les troubles qui y sont publiées de 1560 à 1567, XII, 18, 83.

» ÉTAT DU TOURNAISIS. — Lettres qui leur sont écrites par Charles VI, I, 488, 501.

CORRESPONDANCE.

M. le comte Achmet d'Héricourt, membre correspondant, communique une charte extraite des archives de Laous-le-Saulnier.

M. Auguste Meulemans fait hommage à la Société de son ouvrage intitulé *La Belgique, ses ressources agricoles industrielles et commerciales*.

Il sera fait des remerciements.

Monsieur le comte de NÉBOUCHEZ, bibliothécaire-archiviste, fait sur l'état de la bibliothèque le rapport suivant :

L'intervalle qui s'est écoulé entre le départ du dernier bibliothécaire-archiviste et ma nomination à cet emploi avait occasionné un certain encombrement de livres et d'imprimés, envoyés à la Société, et l'absence assez longue que j'ai faite moi-même peu après, a contribué à augmenter encore la confusion du volumineux dépôt de publications qui nous arrivent chaque jour de la part de nos correspondants.

Comme je devais mettre la main à toutes les catégories d'ouvrages dont se compose notre bibliothèque, j'ai cru le moment opportun pour adopter une classification plus heureuse que celle qu'avait suivie notre ancien bibliothécaire et qui ne pouvait être que provisoire ; il avait rangé les volumes selon l'ordre alphabétique du titre sans avoir égard aux matières traitées.

Cette méthode un peu trop mécanique pouvait offrir certains avantages, mais elle rendait bien difficile la recherche des livres dont on ne possédait pas exactement le titre. J'ai donc donné la préférence à un classement méthodique et raisonné et je l'ai mis en pratique. Tout ce qui intéresse une localité, une ville et sa circonscription a été réuni ensemble ; par exemple à l'article : *Tournai et Tournaisis*, on trouve à présent tout ce qui concerne et peut intéresser notre ville et ses environs. Puis vient *Monset et le Hainaut*, etc. Tout a aussi été étiqueté par ville et par province. Tout ce qui n'a aucun intérêt local, a été rangé dans le compartiment intitulé *Varia*, où alors l'ordre alphabétique a été suivi. Il se trouve encore des catégories de sciences spéciales qui ont un titre particulier tel que *la Numismatique*, *la Médecine*, *la Botanique*, etc., au moyen d'une grande étiquette il

sera facile de mettre de suite la main sur l'imprimé qu'on veut consulter.

—

M. le vicaire-général Voisin entretient l'assemblée d'un ancien almanach qui paraissait dans le siècle dernier et était imprimé chez Adrien Serré. Il était intitulé : *Calendrier de Tournay*. Celui de l'an 1775 contient une description des principaux objets d'art que renfermaient alors les églises, et les communautés de Tournai, ainsi que l'Hôtel-de-ville et la chambre des arts-et-métiers. Comme les exemplaires de cet almanach sont devenus fort rares, l'honorable membre propose de réimprimer cette description en y ajoutant des notes. Cette proposition est adoptée.

—

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 4 JANVIER 1866.

M. F. Du Bus aîné, *Président*.

M. Jules Wacquez, *Secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

—

OUVRAGES OFFERTS.

Messenger des sciences historiques ou archives des arts

et de la bibliographie de Belgique, année 1865, 3^e livraison (v. p. 315 une notice sur Albert Delin, facteur de clavecins à Tournai au XVIII^e siècle).

— *Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale*, 41^e, 42^e, 43^e et 44^e livraisons.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, dix-septième année, t. XIX^e, n^o 41.

— *Annales de la Société archéologique de Namur*, tome neuvième, 2^e livraison.

— *Journal historique et littéraire*, 381^e livraison, 32^e année, tome XXXII, liv. 9.

— *Réveries patriotiques. Essai de tablettes liégeoises* par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 53^e livraison.

— *Revue catholique*, 8^e série, année 1865, 12^e livraison. — Décembre 1865.

M. le vicaire-général Voisin fait connaître qu'il a signalé, dans le bulletin des commissions d'art et d'archéologie, une pierre sculptée, qu'on a trouvée sous le platrage de la muraille de la chapelle du Saint-Sacrement à l'église Saint-Jacques en cette ville. Cette pierre est encastrée dans le mur et conserve des traces de peinture qu'il peut être très-utile d'étudier. Elle porte l'inscription suivante : *Chi divent gist Jaquemes Davesnes, demisielle Katerine Decrespelaines se feme et Colart Davesnes qui ont fait faire ceste chapelle et trespasèrent..... mil CCC... priez Dieu pour leurs ames.*

On voit par une délibération du chapitre que cette

épitaphe est de l'an 1404. Voici la note qui nous reste de cet acte capitulaire ; *eodem anno (1404) die quintâ novembris gratia facta Jacobo Davesnes ut valeat in capellâ per fratrem suum in ecclesiâ sancti jacobi edificatâ facere poni unam tabellam lapideam in muro incavatam.*

Les sculptures ne sont pas aussi expressives que sur la lame de Jean de Wastine, qui se trouve à la cathédrale, et elles sont loin d'avoir le même mérite. La combinaison des couleurs y est aussi tout autre. Ici, au lieu du vert, c'est le bleu qui est mis en opposition avec le rouge et l'or.

Au centre du tableau est la Sainte Vierge vêtue d'une robe bleue. Elle tient, debout sur le genou droit, l'enfant Jésus qui a un vêtement doré. A droite sont agenouillés Jacques et Nicolas Davesnes, ayant respectivement leur patron derrière eux. Les vêtements des saints sont aussi dorés, et ceux de leurs protégés sont peints en rouge.

De l'autre côté est Catherine Crespelaine dont le manteau est bleuâtre ; mais l'or brille sur la robe de sa patronne, comme sur celle des autres saints patrons de la famille.

Il y a de plus, à droite, un personnage ayant une partie de ses vêtements peints d'une manière assez singulière. On y a figuré des imbrications renversées d'une couleur qui approche du gris.

Tout ce groupe est protégé par des dais ogivaux, dont les creux sont en rouge et les parties saillantes en or. La paroi du mur qu'on aperçoit sous le dais, c'est-à-dire le fond du tableau, est rouge avec un semis de grandes roses d'or.

Les notes suivantes sur ce qui rappelle encore le souvenir des batailles de Leuze (1691) et de Fontenoy (1745), ont été lues par M. le vicaire-général Voisin.

Il ne reste à Leuze, ni dans les environs aucun, objet qui rappelle la victoire qu'y remporta, en 1691, le maréchal de Luxembourg sur Guillaume d'Orange. Toutes les recherches que j'ai faites ou fait faire, sont demeurées sans résultat. L'ancienne église paroissiale de Leuze a été démolie : elle était dédiée à Saint-Martin ; il n'en reste que la tour, qui paraît même avoir été construite après 1691. Peut-être existe-t-il dans les recueils d'épithaphes des églises du pays, des renseignements sur la vieille église de Leuze. On sait que l'église actuelle est celle du chapitre, reconstruite après un incendie qui détruisit l'ancienne collégiale en 1743. Je me rappelle d'avoir visité dans ma jeunesse le lieu où se donna la bataille en 1691. C'est au nord-est de Leuze, dans une plaine où il y a un tumulus appelé vulgairement *le Mont-d'Or*. On y trouvait encore de petits objets ayant appartenu aux soldats.

Il n'en est pas de même de la bataille de Fontenoy gagnée en 1745 par Louis XV sur les Alliés. La chambre où logea plusieurs nuits ce monarque, au château des *Quatre-Vents*, à Calonne, est encore à peu près dans le même état qu'il y a un siècle, si l'on excepte cependant le parquet en chêne, à dessin chevronné, qui est défoncé. Les lambris sont bien conservés et ont encore leur couleur bleue primitive. Deux pastorales, peintes dans la même nuance, ornent le dessus de deux portes. Une cheminée en marbre jaspé, avec des moulures de l'époque, est accostée de deux beaux buffets, formés par des renflements gracieux de la boiserie.

Je dois dire cependant qu'il est grand temps de prendre des mesures pour assurer la conservation de l'appartement qui rappelle le souvenir du passage en cet endroit d'un roi de France.

Le château des *Quatre-Vents*, possédé maintenant par M. Brébart à Taintignies, est dans un état déplorable. Il est habité par trois ménages pauvres. La chambre qu'a occupée Louis XV sert de demeure à une famille d'ouvriers; j'y trouvai la femme avec un enfant au berceau, au moment de ma visite. Bien plus, on m'a dit qu'un amateur avait acheté tout ce qui orne cette place, mais que le propriétaire s'était ensuite ravisé et avait résilié son marché.

On voit encore, mais tombant en ruine, le moulin de Bruyelles, d'où le Roi examinait le champ de bataille.

Il existe dans l'église de Calonne une épitaphe, et il y en a une autre dans l'église de Fontenoy, qui rappellent la bataille de 1745. La première est en partie rimée et elle a été publiée dans le VI^e volume de nos bulletins page 93. C'est celle de Messire Alexandre de Johanne de La Carre, chevalier de Saumery, maréchal des camps et armées du Roi, lieutenant des gardes du corps, qui blessé le 11 mai à la bataille, mourut le 14.

L'épitaphe de l'église de Fontenoy commence à devenir illisible. Elle est placée au bout de la nef, près de l'entrée du chœur dans le pavement. Sous l'écu de la famille de Vitry déjà effacé, qui est d'or à trois roses de gueules boutonnées et feuillées de sinople, on lit l'inscription suivante : Cy devant repose jusqu'à le résurrection, le corps de noble seigneur messire **PHILIPPE MARTIN DE VITRY**, natif d'Aire en Artois, lequel âgé de vingt-sept ans fut tué à la bataille de Fontenoy le XI de may 1745, combattant sous les drapeaux du régiment Dauphin infanterie (mots effacés) du Roi très-chrétien.

Les particularités les plus curieuses sur le séjour de Louis XV près de Tournai, se rattachent au château de Chin, où ce prince demeura quinze jours. Il tint, avec la châtelaine, un enfant du village sur les fonts de baptême. Je regrette de n'avoir pu visiter le château de Chin à cause de l'absence de M. De Sourdeau. Il conserve des papiers de famille assez nombreux et qui n'ont pas été compulsés depuis longtemps. Il a eu la complaisance d'offrir à M. l'architecte Bruyenne de mettre le coffre qui les contient à notre disposition. Notre intention est de profiter de l'offre obligeante de M. le baron de Chin, et si nous y trouvons des renseignements curieux, à un titre quelconque, nous ne manquerons pas de les signaler.

—
La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 1^{er} FÉVRIER 1866.

M. le vicaire-général VOISIN, *Président*.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la séance précédente est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en adopte la rédaction.

—
OUVRAGES OFFERTS.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'ar-*

rondissement de Valenciennes, dernière livraison du tome XIX.

— *Revue catholique*, 8^e série, année 1866, 1^{re} livraison. — Janvier 1866.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 34^e année, 2^e série, tome 20.

— *Annuaire* de ladite académie. Année 1866.

— *Pavelige nuntiers regnskabs-og dagbøger, forte under tiende-opkravningen i norden*, 1282-1334. Ved. P. A. Munck, professor.

— *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire, de l'académie royale de Belgique*, troisième série, tome huitième, I^{er} et II^e bulletins.

Dans la table des documents relatifs à l'histoire des villes, communes, abbayes et de Belgique qui existent à la bibliothèque royale, section des manuscrits, nous lisons ce qui suit page 33 de cette livraison.

TOURNAI. — Conférences de paix entre les Gantois et Philippe le Hardi, 18 décembre 1385. Ms. 568. — Siège de la ville par Alexandre Farnèse, Ms. 675. — Dissertation historique sur ses Evêques, de 1286 à 1486, Ms. 690. — Siège et conquête de cette ville en 1513, Ms. 787, fol. 245. — Relation de sa mise en état de siège par M. de Fiennes et le Sénéchal de Hainaut, Ms. 783, fol. 7. — Reddition de cette ville à Charles-Quint en 1531, Ms. 788, fol. 18. — Ses évêques, Ms. 788, fol. 147. — Construction des fortifications en 1203, en 1277 et en 1328, Ms. 789, fol. 1, 8. — Ordonnance des magistrats, même Ms. fol. 1, v^o. — Séjour de Philippe le Bel en cette ville en 1301 et en 1303, même Ms. fol. 2, v^o. fol. 4. — Incendie de ses faubourgs, même Ms. fol. 3. — Émeute en cette ville en 1304, même Ms. fol. 4. — Ses Châtelains, même Ms. fol. 3, v^o. — Prix des blés en 1315, même Ms. fol. 6. — Peste en 1316, même Ms. fol. 6, v^o. — Fondation de l'hôpital des confrères de Saint-Jacques, même Ms. fol. 7. — Incendie des faubourgs, même Ms. fol. 9. — Fêtes de 1531. même Ms. fol. 9.

v°. — Magistrats communaux au quatorzième siècle, même Ms. — Lettres des bourgeois de Tournai à François 1^{er} pour lui demander du secours, Ms. 788, fol. 13. — *Notata ex Epistolis Stephani Tornacensis* ; Paris 1679, Ms. 700, fol. 101.

Selon qu'il en a été convenu dans une séance précédente, M. le vicaire-général Voisin a extrait du *Calendrier de Tournai de 1775*, la description qui s'y trouve des objets d'art que possédaient à cette époque les églises de cette ville, et il y a ajouté des notes. Le tout sera imprimé à la suite du procès-verbal de la présente séance.

M. le comte de Nédonchel montre une plaque en cuivre qu'il s'est procurée chez un revendeur de cette ville, et sur laquelle se trouvent les armoiries des Etats du Tournaisis. Il en donnera la description dans une prochaine séance.

L'assemblée délègue pour la représenter au Congrès archéologique international d'Anvers qui s'ouvre le 12 août 1866. M. le vicaire-général Voisin et M. le comte de Nédonchel qui acceptent cette mission.

La séance est levée.

DESCRIPTION DES MEILLEURES PEINTURES ET SCULPTURES QUI SE
TROUVENT DANS LES ÉGLISES DE TOURNAI.

L'Église Cathédrale.

Cette église est très-grande, et d'une architecture gothique. Le chœur, les nefs et les croisées sont d'une hauteur bien proportionnée. Les voûtes du chœur sont d'une délicatesse admirable ; si la grande nef y correspondait, ce vaisseau serait un chef-d'œuvre de l'art.

En entrant dans cette église du côté de l'évêché, on voit une galerie de pierre de taille, en forme de balustrade, d'une architecture gothique, ornée de plusieurs figures de pierre blanche. C'est dans cette galerie qu'on a placé la Bretèque de cette ville.

On voit ensuite, au-dessus du bénitier, une chapelle fondée par Monsieur Naveus, chanoine de cette église. Quatre belles colonnes de marbre jaspé soutiennent son centre (1) ; deux autres placées à chaque côté l'affermis-
sent : ces huit colonnes sont de l'ordre Toscan. Au-dessus des quatre colonnes du milieu se trouve un piédestal sur lequel est posé Saint-Michel qui terrasse le diable. Ce groupe est sculpté en bois par le sieur Le Creux, sculpteur en cette ville, élève du sieur Gylis, directeur de l'académie impériale et royale de peinture de la même ville. (2) Les grilles de cette chapelle et des galeries ont

(1) La belle statue du Sauveur qu'on voit encore posée contre ces quatre colonnes, avec l'inscription : *Si quis per me introierit saluabitur*, aurait bien mérité une petite mention.

(2) Ce groupe est maintenant au-dessus du jubé à l'entrée du chœur. Il est assez singulier qu'on ait donné pour place à un pareil sujet la chaire que Cousin appelle celle de l'Évêque « en laquelle dit-il, on installe l'évesque pour prescher, quand on le met en possession. »
Tom. III, p. 166.

été faites à Cambrai par un habile serrurier. La dorure est du sieur Tardif, doreur à Tournai.

Vers le milieu de la nef est placée une chaire de vérité. Elle représente plusieurs vertus sculptées en bois par le sieur Gylis. Les ornements de cette chaire sont des sieurs Colier, très-habiles ornementistes de cette ville. C'est bien dommage qu'on ait coloré cet ouvrage. Si on l'eut verni, on en aurait conservé la délicatesse, qui se trouve en quelque sorte cachée. On peut dire à la gloire de ces artistes, qu'ils ont travaillé ces ornements avec autant de goût, suivant le sujet, que si c'eût été un ouvrage d'orfèvrerie. (1)

A côté de cette chaire, sur la droite, est la chapelle St-Louis Roi de France. Dans le milieu on voit le monument en marbre de l'illustre de Bonneau, gouverneur de cette ville; il est composé d'un enfant debout sur un trône de marbre blanc, et appuyé sur un écusson représentant en bas relief le portrait de ce Seigneur, entouré d'une draperie délicatement travaillée. Ce monument qu'a fait le sieur Gyrardon, premier sculpteur de Louis XIV, est orné de branches de palmes de bronze. (2)

Étant dans la croisée on voit encore sur la droite la chapelle de Sainte-Anne. Elle est en marbre blanc jaspé. Son architecture est de l'ordre Corinthien. Le sieur Caré, autrefois peintre de cette ville, en a donné le plan. Cet autel est si matériel, qu'il représente plutôt un portique qu'un autel. (3) Le tableau représente la Sainte-Famille; il est de Matthieu Vannègre, qui le peignit l'an

(1) Le tout est conservé.

(2) Perdu ou détruit.

(3) Voilà une appréciation qui est bien juste.

1622. Cet homme était très habile, et surtout pour le coloris. On a voulu persuader au public que cette pièce était de Rubens ou de Vandyck. Mais de pareilles erreurs ne peuvent être prononcées que par ceux qui n'ont aucune connaissance de la peinture, et qui ne jugent des ouvrages que par l'éclat des couleurs, sans considérer l'harmonie et l'ensemble, qui font la bonté d'un tableau, et caractérisent la magie de la peinture. Les connaisseurs qui ont vu les ouvrages de Franc-Flore et de Coxis, élèves de Raphaël, savent bien que ce tableau est plutôt dans le goût de ces maîtres, qui ignoraient la perspective aérienne, et donnaient trop de sécheresse à leurs contours, puisque tous leurs ouvrages sont très-durs et secs, de même que tous les anciens tableaux : au lieu que Rubens et Vandyck, qui sont les princes de la peinture, savaient marier les fonds avec les contours, et observaient ponctuellement la perspective aérienne jusqu'au reflet etc. C'est ce qui fait régner dans l'ensemble de leurs ouvrages une harmonie parfaite et inimitable.

A côté de cet autel est un portail de marbre blanc et noir, dont les portes sont de bronze. L'architecture est de l'ordre Toscan. On y voit l'épithaphe de Monsieur de Boulogne, chanoine qui a fait construire ce monument. Les figures qui sont au-dessus, sont sculptées par Quillin d'Anvers. (1)

De l'autre côté, entre le jubé et la chapelle Saint-André, on voit un semblable portail donné par Monsieur Daubermont, aussi chanoine. Les figures qui y a placées sont inférieures à celles de Quillin d'Anvers. (2)

(1) Détruit et vendu. Il était à l'entrée de la carolle.

(2) Idem. Des grillages en bois remplacent ces deux monuments.

La chapelle de Saint-André, joignant ce portail, est conforme à celle de Sainte-Anne ; mais les marbres sont mieux polis et plus proprement appliqués. Monsieur Boré, homme très-habile en cet art, en a dirigé l'ouvrage. Le tableau de cet autel représente Saint-André tenant sa croix, environné d'une gloire d'anges et de chérubins. Cette pièce est peinte en bas relief imitant le marbre, par le sieur Guéraert, professeur et directeur de l'académie d'Anvers. (1) Elle fait allusion à cette pierre. Il est surprenant qu'elle fasse un si bel effet, à cause du cadre qui est de marbre blanc : s'il eut été de toute autre couleur, ce tableau aurait surpris les plus clair-voyants. Mais puisqu'on a jugé à propos d'y mettre un cadre blanc, pour rendre cet autel conforme à celui de Saint-Anne, on devait en conséquence faire peindre ce tableau couleur de bronze, d'autant plus que le sieur Guéraert excelle également dans l'un et dans l'autre de ces genres de peintures : la peinture en bronze posée dans un cadre blanc, aurait été relevée de telle sorte, qu'elle aurait fait le même effet qu'on voit dans les tableaux que le sieur Guéraert a peints pour l'abbaye du saint-Sépulcre à Cambrai, où on les a placés dans des boiserics de chêne peintes en couleur brune ; et ce sont ces boiserics qui font sortir tellement les bas reliefs, qu'ils paraissent être de marbre.

L'entrée du chœur est fermée par un jubé construit sur des colonnes de marbre jaspé ; les bases sont en marbre noir, et les chapiteaux d'albâtre. Cette pièce est très-solide et d'une très-belle architecture de l'ordre

(1) Tout est conservé.

Toscan. Les bas-reliefs d'albâtre représentent différents traits d'histoires du vieux et du nouveau testament, et sont parfaitement rendus, de même que la Sainte-Vierge, Saint-Piat et Saint-Elenthère, qui sont sculptés en rondes bosses. Ce monument est de Cornil de Vrint, frère du célèbre peintre de ce nom. Ce fut lui qui traça le plan de l'hôtel-de-ville d'Anvers, dont il était le plus habile sculpteur. En entrant au chœur par le jubé, les yeux sont agréablement surpris et satisfaits, tant par sa hauteur que par la délicatesse de ses voûtes. Les formes sont fort simples ; (1) le derrière est décoré d'une ancienne tapisserie faite à Audenarde sur les cartons de Pierre de Cortone d'Italie. Le sieur Baron, tapissier à Tournai, on a fait revivre les couleurs que le temps avait altérées. On voit sur la droite la stalle de l'évêque. La menuiserie est parfaite. Les sieurs Durieux et Dupré, menuisiers en cette ville, en ont fait la boiserie. La sculpture est du sieur Lecreux. Une grille de fer artistement travaillée la ferme.

Le grand autel est d'airain, (2) il est d'une architecture

(1) Ces stalles ont disparu. Les stalles actuelles viennent de l'abbaye de Saint-Fueillien du Rœulx.

(2) Cela est très-inexact. Le contre-rétable seul de l'autel était en airain. « Sur un mur, dit le chanoine Wacquez, de la hauteur de l'autel, s'élèvent en cuivre jeté (*coulé*), neuf colonnes avec leurs bases et chapiteaux. Elles sont disposées de telle sorte qu'elles soutiennent une grande table de cuivre, aussi longue que la pierre, (la table de l'autel) et aussi large que le mur susdit, sur laquelle, dans le milieu, se trouve le tabernacle ancien du très Saint-Sacrement. » Il y avait quatre colonnes de chaque côté et une au milieu. Les châsses étaient posées sur la table d'airain. On avait cessé, du temps de Wacquez, de placer le Saint-Sacrement au maître-autel ; il était au tabernacle de l'autel de la *Féris* au bout du chœur.

très-ancienne, et conforme à son lieu. Sur la droite de cet autel est une châsse contenant plusieurs reliques. Sur la gauche est celle de Saint-Eleuthère, patron du diocèse. La tradition porte qu'elles ont été faites par saint Éloi, évêque. (1) La table de l'autel est fort grande ; elle est d'une pierre particulière sur laquelle on peut toucher toutes sortes de métaux.

Derrière cet autel est celui des morts. (2) Il est construit sur un dessin du fameux Rubens, comme on le voit par l'architecture. Il est de marbre jaspé. En haut est une très-belle figure de marbre représentant notre Seigneur montant au ciel. Le tableau de l'autel représente le purgatoire et des anges qui en retirent les âmes. Ce tableau est un chef-d'œuvre de Rubens, par rapport aux corps nus qui sont représentés dans les airs ; ce qui, comme on sait, est un sujet de peinture très-difficile à rendre ; ce grand maître qui ne peignait rien qu'après nature, n'a pu se servir de son modèle pour lui donner en l'air les attitudes conformes à son sujet ; il n'y a donc que lui qui ait été capable de pareilles choses, et qui ait possédé au suprême degré la myologie et l'ostéologie. C'est bien dommage que cette pièce, qu'on a réparée il y a environ dix ans, soit entièrement repeinte. On aurait pu conserver ce superbe tableau, et le rendre tel qu'il était du temps du célèbre Rubens, en en faisant enlever les couleurs, et en les transportant sur une autre toile. On

(1) C'est un peu trop fort ! La première châsse qui est la *fierte de Notre-Dame*, a été faite par Nicolas de Verdun en 1205, et celle de Saint-Eleuthère est de 1247. Ces deux châsses sont conservées.

(2) C'était l'autel de la *Férie*, qui a été remplacé par le maître-autel de l'abbaye de Saint-Martin.

sait que ce secret est trouvé il n'y a pas longtemps, et qu'il y a en cette ville une personne octroyée de la cour de Bruxelles, qui a donné non-seulement dans cette capitale du Brabant, où tous les arts sont portés à leur plus haut degré de perfection, des preuves de son talent, mais encore dans les abbayes de Cysoing etc., etc., et surtout dans celle de Saint-Amand, où il a transporté sur une toile neuve un tableau de la hauteur de dix-huit pieds et large de douze, représentant le martyr de Saint-Étienne, qui est encore un chef-d'œuvre de Rubens. Les connaisseurs, qui ont vu ce tableau avant que d'être transféré sur une nouvelle toile, ont rendu justice à cet artiste, qui a transporté toutes les couleurs et les a fixées sur une autre toile avec tant d'art, qu'il est impossible de s'apercevoir qu'on y ait touché ; les couleurs ayant leur même éclat et l'ensemble si exactement repris, que ce tableau est tel que lorsque Rubens lui a donné le dernier coup de pinceau. (1)

En entrant dans la nef par le portail de monsieur de Boulogne, (2) chanoine, on voit sur la gauche deux beaux monuments de marbre, l'un de monsieur Van Winche et l'autre de monsieur De Villers, chanoine. Ils sont décorés de quatre enfants sculptés en marbre blanc, qui sont de toute beauté. On les a attribués à François *Quinay*, (Duquesnoy) célèbre sculpteur en ce genre, mais on s'est trompé : cet artiste n'était point assez perfectionné dans cet art lorsque ces figures ont été faites.

(1) Voyez ce qui a été dit de ce tableau dans le IV volume des bulletins, page 266 à 271.

(2) Entrée des carolles du côté du midi.

Joignant cette épitaphe on trouve celle de monsieur Loys, chanoine ; elle est aussi de marbre blanc. Les figures en sont passables.

On voit ensuite l'épitaphe de monsieur Stéenhuys, chanoine ; elle est de marbre blanc, sculptée par Quylin d'Anvers. La Sainte-Vierge qui est au-dessus, est un ouvrage très-beau et très-fini.

Il y a ensuite deux autres épitaphes aussi de marbre blanc ; l'une de monsieur Dufief, et l'autre de monsieur le Vaillant, chanoines.

On trouve ensuite l'épitaphe de M. Saladin, chanoine, qu'on a mise à la place de celle de monsieur Montmorenci, que le temps avait effacée. Elle est de marbre, sculptée par Piérart. Elle représente une descente de croix d'une très-belle composition parfaitement travaillée. Cette pièce a essuyé plusieurs critiques parce que la tête du Christ ne penche pas ; mais on les trouvera injustes, si l'on fait attention que le bloc de marbre dont on s'est servi n'avait pas assez d'épaisseur pour faire pencher cette tête. (1)

Après cette épitaphe est le portail du chœur, donné par M. Villain de Gand évêque de cette ville. Il est de marbre blanc et noir. Les portes sont en cuivre. Les figures des côtés représentent Sainte-Agnès et Sainte..... (2). Elles sont du sieur Willems, sculpteur d'Anvers, contemporain du fameux Rubens. Les draperies sont feuillées dans la manière antique, et si artistement travaillées

(1) De tous ces monuments funèbres celui du chanoine Loys est seul conservé.

(2) Ce sont plutôt des statues allégoriques, la Charité et la Religion. On les possède encore.

qu'il est peu de personnes capables de surpasser cet ouvrage. Aux côtés sont deux pilastres de marbre, sur lesquelles il y a deux enfants tenant chacun un écusson : (1) Ils sont parfaitement sculptés d'après Quinay (Duquesnoi). Il est aisé de reconnaître par ces deux pièces que l'épithaphe de monsieur Van Winche, dont on a parlé, n'est pas des ciseaux de cet habile sculpteur.

Plus avant sur la droite à côté du confessionnal du pénitencier, est l'épithaphe de monsieur Cuvelier, chanoine. Le tableau représente l'ange Gabriel qui annonce à Saint-Joseph de fuir en Égypte. Cette pièce est peinte par Michel Bouillon, de cette ville.

À côté de cette épithaphe est la chapelle de l'Évêque. Elle est fermée par une architecture de marbre jaspé. Les bases et les chapiteaux sont d'albâtre ; l'autel est de marbre blanc et noir. Dans le milieu est une figure de marbre représentant Notre-Dame des Sept-Douleurs. (2) Elle est des plus belles, et la tristesse est parfaitement exprimée. Ses mains jointes sont d'un dessin admirable et supérieurement finies. À côté de cette vierge on voit deux autres figures aussi de marbre, mais très-inférieures à l'autre : elles sont cependant toutes trois de Piérard. Il y a encore sur l'autel un Christ d'ivoire qui mérite l'admiration des connaisseurs. Vis-à-vis de cette chapelle est un tableau représentant les Machabées, il est peint par P. P. Rubens. On l'a parfaitement rentoilé en l'année 1741 ou 1742. Il est posé dans un compartiment de marbre. Comme l'humidité de l'air s'attache sur cette

(1) Les pilastres en marbre ont été remplacés par des pilastres en pierre, et les anges conservés y ont repris leur place.

(2) Cette statue est conservée.

pierre, les gouttes d'eau qui en sont tombées en différents temps sur ce tableau, qu'on avait chargé d'huile grasse, en ont fait disparaître l'éclat des couleurs sans cependant l'endommager. Il ne s'agissait pour le faire reparaitre dans toute sa beauté, que d'en ôter l'huile qui couvrait toutes les fraîcheurs ; c'est ce qui est très-coumm des restaurateurs de tableaux. Il est étonnant qu'on l'ait repeint dans plusieurs endroits, puisqu'il ne s'y trouvait rien de défectueux. (1)

Deessous ce tableau est l'épithaphe de messire Villain de Gand, évêque de cette ville. Cet évêque est sculpté en marbre blanc dans sa grandeur naturelle par un bon maître. (2)

On trouve ensuite à gauche le portail opposé à celui de l'évêque. Messire Choiseul de Praslain, évêque de cette ville, le fit faire à ses frais. Les portes sont aussi de cuivre, et les figures de marbre blanc sont sculptées par Ver-vorden. Elles représentent Saint-Piat et Saint-Eleuthère. C'est dommage que ces figures soient trop courtes ; cependant la sculpture des mains, qui est un ouvrage difficile, mérite l'attention des connaisseurs. (3)

Après ce portail, on voit quatre tableaux sur bois, peints par Mathieu Van Nègre. Ils servaient autrefois de volets au tableau de la chapelle Sainte-Anne. (4) Comme ils étaient peints de deux côtés, messieurs du vénérable

(1) Ce tableau est maintenant au musée de Nantes. Voyez ce qui en est dit dans le IV vol. des bulletins, page 268.

(2) On a fait de ce sarcophage un monument funèbre symbolique, en plaçant au-dessus une table de marbre noir, où sont inscrits les noms des évêques et des chanoines de Tournay.

(3) Ces deux superbes statues occupent encore leur place.

(4) Ces quatre tableaux sont conservés

chapitre les ont fait fendre par le sieur Ferrier, très-habile menuisier de cette ville, qui a parfaitement réussi. C'est dommage que ces pièces ayant été écrémées depuis peu de temps.

On voit ensuite une vierge grillée qu'on ferme par deux volets. D'un côté est peinte l'Annonciation, et de l'autre Saint-Guillaume recevant la sainte Eucharistie, et Saint-Michel qui terrasse le diable. (1) Ces pièces sont peintes par Lucas Franchois, élève de Vandyck, elles sont de son meilleur temps, et méritent autant qu'on les fasse fendre que celles de Mathieu Van Nègre dont on vient de parler.

Enfin on trouve joignant cette vierge un tableau représentant Saint-Louis roi de France donnant à manger aux pauvres. Il est peint par François Francq le vieux. (2)

Toutes les petites chapelles de la nef, de même que celles de la croisée, sont fermées de marbre jaspé. Les bases et les chapiteaux sont d'albâtre. Elles sont décorées de sculptures en bas reliefs et en rondes bosses de très-habiles artistes.

En entrant dans la nef, par le portail de monsieur de Boulogne, on voit à droite, étant vis-à-vis la chaire de vérité, la paroisse Notre-Dame. Le grand autel est de marbre blanc et noir, d'une belle architecture. Le ta-

(1) Ce monument est mutilé, mais il existe encore ; et comme on possède aussi les volets peints qui sont ici décrits, on pourrait restaurer le tout. La statue de la Sainte-Vierge doit se trouver chez madame veuve Donnet née Gaudry.

(2) On a encore ce tableau; on en possède un autre à la chapelle Saint-Louis représentant le même sujet, et signé par Philippe de Champagne.

bleau représente un Christ, qui est une mauvaise copie de celui du grand-autel de la paroisse Saint-Piat. (1)

A la droite après les formes, on voit l'épithaphe de messire Saint-Aldegonde. Elle est peinte proprement par le sieur Malaine de cette ville.

Dans le fond, à la stalle des marguilliers, est un tableau représentant la Sainte-Vierge, l'enfant Jésus etc. Cette pièce est une copie de Rubens peinte par Michel Bouillon.

En sortant de cette paroisse, on trouve à droite au bout de la nef, la porte pour aller à la bibliothèque publique. Un escalier passable conduit à un corridor orné de différents tableaux. (2) On y voit entr'autres le portrait de messire Villain de Gand, évêque de Tournai, peint par Lucas Franchois ; (3) la résurrection de Lazare, par Pierre Porbus ; (4) le jugement dernier, par Martin Devos ; deux têtes en buste, par Murillo ; deux autres têtes antiques et très-bien finies, dont une représente Calvin. On voit aussi un tableau représentant une guirlande de fleurs, etc. Au-dessous des fenêtres il y a des tiroirs remplis de pétrifications, de médailles et d'autres raretés.

La bibliothèque est dans la place suivante. Elle est

(1) Tout est conservé. Seulement le tableau du maître-autel de l'église Saint-Pierre a pris la place de la copie du tableau de l'église Saint-Piat.

(2) Tout cela est changé. La bibliothèque du chapitre est devenue celle de la ville ; on y a accès maintenant par la place de l'évêché. L'escalier *passable* ne sert plus que pour aller à l'orgue.

(3) Ce tableau est sur la cheminée du grand salon de l'évêché.

(4) Il est maintenant placé dans la cathédrale.

grande et parfaitement bien décorée. Les boiseries et le plancher, qui imite le point d'Hongrie, ont été faits par les sieurs Durieux et Dupré, menuisiers de cette ville. Cette bibliothèque est composée d'ouvrages les plus rares et de très-anciens manuscrits. Il se trouve un herbier peint d'après nature ; c'est un ouvrage unique tant pour la délicatesse de la peinture, que pour la beauté des plantes qui y sont représentées. A chaque bout est un escalier bien trouvé. Ils conduisent à une galerie remplie de livres. Au-dessus sont plusieurs têtes de plâtre moulées sur l'antique ; monsieur d'Éverlange de Witry, chanoine, et directeur de cette bibliothèque, a fait donner à ces têtes une couleur de bronze qui imite si parfaitement ce métal, qu'on peut y être trompé. Il est peut-être le seul possesseur de ce beau secret.

On voit dans le catalogue de cette bibliothèque, qu'il s'y trouvait autrefois une collection de 8,000 estampes des meilleures épreuves, et des meilleurs maîtres, tels que Rubens, Van dyck, Jordans, Gérard, Albert Durer Breughel etc. On les a envoyées à Bruxelles, où elles ont été vendues le 18 octobre 1762 et les jours suivants, à l'hôtel enseigné la *Reine de Suède*, rue de l'Évêque. Des estampes si précieuses et analogues à une bibliothèque, méritaient bien d'être conservées.

Dessous cette bibliothèque est la maison des anciens prêtres. Il y a dans le réfectoire un tableau de Jacques Van Oost, père, il représente le bon pasteur. Monsieur Blayez, architecte, a tracé le plan de cet édifice et en a dirigé les ouvrages.

Vis-à-vis de cette maison est le palais épiscopal, dans lequel il y a une chapelle dédiée à Saint-Vincent. Plusieurs tableaux représentant le martyre du Saint la décorent. Ils sont peints par monsieur de Féréty, chapelain

d'honneur de monseigneur François-Ernest, comte de Salm et évêque de Tournai. Il a peint aussi plusieurs dessus de portes des appartements avec le sieur le Telhier de Lille. Enfin on trouve dans la seconde salle de ce palais un grand tableau représentant ce digne évêque, accompagné de messieurs Delabassardrie, Malinguand et de Champelet, chanoines; cette pièce est encore une école de monsieur Féréty.

L'Église abbatiale de Saint-Martin.

La première pierre de ce superbe édifice a été posée l'an 1671 par Louis XIV roi de France, et par Marie-Thérèse d'Autriche, son illustre épouse.

Le frontispice de cet édifice est d'une noble architecture; c'est dommage que la rue empêche de le voir d'une distance plus éloignée. En entrant dans l'église l'œil est satisfait, parce qu'on découvre presque tout l'édifice. L'autel du chœur est très-riche et d'un grand goût; il est de marbre bien choisi : ce serait un ouvrage accompli s'il était plus élevé. Son couronnement est majestueux; il est de cuivre doré parsemé de têtes d'anges en argent, qui font très-bel effet. (1) Les portes du reposoire sont en cuivre doré (2), de même que les bases et les chapiteaux. Le milieu des pilastres, qui sont de marbre blanc, et de l'ordre Corinthien, est aussi rempli de cuivre doré très artistement travaillé. Les pilastres sont bien ornés de médaillons en argent. Le tabernacle, le

(1) Cet autel est placé au chœur de la cathédrale.

(2) Ces portes n'existent plus. Il en est de même du Christ et des chandelliers.

Christ et les six chandeliers d'argent font un effet admirable. Ce qui mérite plus l'attention des curieux, c'est le Christ et les chandeliers, parce que la ciselure et l'élégance du dessin ne peuvent être surpassées. Ce bel ouvrage a été fait par M. De Bettignies, orfèvre à Mons, qui a aussi tracé le plan de cet autel.

L'urne est de marbre blanc, incrustée de lames de cuivre. Il se trouve dans son milieu un médaillon superbement ciselé : il représente Notre-Seigneur qu'on met au tombeau. Cet ouvrage a été fait par M. Gaspar Lefebvre, orfèvre en cette ville. Cet habile homme est mort il y a environ dix-huit ans. Il fut inhumé à la paroisse Saint-Pierre. Il était l'ancien de la paroisse, l'ancien du corps des orfèvres, et l'ancien grand et souverain doyen de la chambre des arts et métiers.

Le chœur de la superbe église de Saint-Martin est entouré jusqu'aux formes de marbre blanc, et jaspé dans le milieu. Les grilles sont de bronze.

Au-dessus des piédestaux sont quatre vertus très-bien sculptées en bois par M. De Bettignies, sculpteur de Mons, et frère de l'habile orfèvre qui a fait les argenteries du grand autel.

Les formes sont passables, mais trop antiques pour ce lieu. Au-dessus sont des tableaux à deux faces représentant dans le chœur une partie de la passion de Notre-Seigneur, peinte en couleurs ; le reste qui est au-dehors, derrière ces tableaux, est peint en grisaille, le tout par Pierre Porbus, père. (1)

(1) Ces tableaux sont, en partie au moins, au séminaire. Ils ornent le réfectoire.

A l'entrée du chœur, il y a deux figures en bois représentant Saint-Eloi et Saint-Martin. Elles ont été sculptées par M. Gilys, père.

Le jubé est un chef-d'œuvre. Deux colonnes de marbre jaspé, extrêmement délicates, soutiennent le poids d'un orgue des plus considérables. Toutes les boiseries sont d'un bon goût de dessin. Sur ce jubé, on voit au-dessus du portail la résurrection de Notre-Seigneur, peinte par Lucas Francois. (1)

A l'entrée de cette église, on trouve à gauche, au-dessus de la porte de l'orgue, un tableau admirablement peint par Jacques Jordans, l'un des meilleurs élèves de Rubens. Il représente Saint-Martin exorcisant un possédé. Cette pièce a été rentoilée et agrandie de trois ou quatre pieds, en l'année 1741 ou 1742. Le maître qui a fait ce morceau d'architecture a parfaitement réussi quand au lieu ; mais il s'est trompé dans la perspective aérienne. Ceux qui n'ont aucune connaissance des tableaux persuadent au public que cette pièce est gâtée ; cependant ce qu'on y a ajouté est selon les règles de l'architecture. Il ne s'agirait, pour rendre ce tableau d'accord, que d'y passer une vapeur aérienne. Les taches blanches qui y paraissent dans les hivers humides, proviennent de ce qu'il a été rentoilé à la pourelle, et qu'on s'est servi pour cet effet de colle de fleur de seigle, qui n'est pas plutôt moisie, que la vapeur pénètre la peinture et la couvre. Ce tableau capital, l'un des plus beaux qu'ait fait Jacques Jordans, ce qu'aucun connaisseur n'ignore, mérite bien qu'on le fasse rentoilier au mastic à l'huile ; alors ces taches ne reparaitraient plus.

(1) Ce tableau est maintenant à la Cathédrale.

Étant dans la croisée on voit à gauche la chapelle de Saint-Benoit ; il ya, à chaque côté, deux paysages peints par Weynken boom, père. A coté de ces paysages est un tableau sur toile représentant des pénitents. Il est peint par Wincleslaus de Koberge. C'est bien dommage qu'on laisse dépérir cette pièce.

En entrant dans la nef du côté de la porte des cloîtres, on voit à gauche un tableau représentant saint Martin qui ressuscite un mort ; il est peint par Langhenjan. C'est dommage qu'on le laisse dépérir.

Au-dessus de la porte de la vieille sacristie est un tableau sur toile, il représente la sainte Vierge l'enfant Jésus et saint Joseph. Il est peint par Gérard Seghers.

Vis-à-vis est un tableau sur bois représentant Notre-Seigneur attaché à la croix entre deux larrons. Il est peint par Porbus, père. (1) Les deux autres tableaux à côté sont de Sérein, peintre de cette ville.

A côté de la vieille sacristie est un tableau représentant la décapitation de saint Jean-Baptiste c'est une copie d'après Seghers.

Près de ce tableau on voit la sainte Vierge qui tricote, l'enfant Jésus dans un berceau, accompagné de saint Joseph. Cette pièce est peinte sur bois par Martin Van Nègre. (2)

Au-dessus de la porte des cloîtres est un tableau sur bois représentant Notre-Seigneur avec la Samaritaine ; il est de Mathieu Van Nègre. C'est dommage qu'il soit gâté.

Plus avant, on trouve sur la gauche un confessionnal,

(1) Ce tableau est au réfectoire du séminaire.

(2) Ce tableau est à l'évêché.

au-dessus duquel est un grand paysage peint par Wincckenboom.

Derrière le chœur, il y a trois chapelles. Au-dessus de celle-du milieu, qui est la chapelle abbatiale, on voit un grand tableau représentant l'assomption de la sainte Vierge, et monsieur l'abbé Le Grand à genoux. Il est peint par Sérin. La table de cet autel est de marbre jaspé et blanc. Les sculptures sont de M. De Bettignies, de Mons. Le tableau représente l'adoration des Rois. Sur les côtés, dans les compartiments de marbre, sont deux tableaux ; l'un représente l'annonciation et l'autre la visitation. Ces trois tableaux sont peints par le Gouteux.

Au-dessus des autres chapelles sont deux grands tableaux ; l'un représente saint Martin à cheval donnant son manteau à un pauvre, et l'autre le martyre de plusieurs saints et saintes de l'ordre Saint-Benoît. Ils sont peints par M. Sérin. Les figures sculptées sont de monsieur De Bettignies, et les tableaux des autels de même que les compartiments sont de monsieur le Bouteux.

Vis-à-vis la chapelle abbatiale il y a une urne de marbre blanc, accompagnée de mitres, crosses, et d'un squelette, le tout sculpté par monsieur de Bottignies. Ce trophée sert de monument funèbre aux abbés de cette maison.

Immédiatement après les chapelles, on voit sur la droite au-dessus d'une garde-robe, où l'on met les ornements de cette église, un tableau sur toile, représentant Notre-Seigneur, avec Marthe et Marie, peint par Jordans, les draperies, et les carnations sont d'une couleur vigoureuse. Si ce maître avait éteint le fond qui est une tapisserie, ce tableau en aurait valu le double. Cependant il ne laisse point pour cela d'être d'un grand mérite.

Plus avant, à côté de la porte de la sacristie, il y a un tableau représentant un paysage, peint par Jacques Vanderburghen de Lille.

Ensuite est un tableau représentant la sainte Vierge, l'enfant Jésus, sainte Cathérine à genoux, un Ange, etc. Il est peint par Gérard Seghers. C'est une des plus belles pièces de ce maître. (1)

A côté est un tableau commun représentant une descente de croix.

Vis-à-vis est un tableau sur bois représentant Notre-Seigneur, sainte Marthe, et la sainte Vierge, peint par Mathieu Van Nègre. Les deux autres tableaux joignants sont peints par Sérin.

A côté est un tableau sur bois représentant saint Jérôme qui médite. Des personnes qui n'ont aucune connaissances de la peinture estiment cette pièce qui n'a d'autre mérite que son ancienneté.

Plus bas est un tableau sur bois représentant une architecture gothique, dans les ogives de laquelle est représenté la sainte Vierge, etc. Il est de Jean Cousin, premier peintre de Louis XIII roi de France. Cette pièce est très-belle et fort rare. C'est dommage qu'elle s'écaille et qu'on n'y fait point remédier. (2)

En sortant de la nef on trouve à gauche la chapelle de Saint-Placide. Le tableau qui est à droite représente la nuit et des juifs qui bafouent notre Seigneur. Il est peint

(1) On conserve ce tableau à la Cathédrale.

(2) Ce tableau est aussi à la Cathédrale. Il représente les mystères de la sainte Vierge au moyen de petits groupes de dimensions fort différentes et placés d'une manière très-pittoresque. On attribue ce tableau, qui est peint sur bois à Lansloot Blondeel.

par Seghers, dans la manière de Manfredo, son maître. Les petits connaisseurs ne soutiendraient plus qu'il est de Valentin, s'ils voyaient un tableau de ce maître près de cette pièce ; ils trouveraient une grande différence dans la teinte et le dessin.

A côté, est un tableau sur bois représentant le jugement de Salomon, peint par François Francq le vieux. On l'a totalement usé en le nettoyant. (1)

A l'autre côté de cet autel, est un tableau sur toile peint par Jacques Vanderburgue. Il représente la fuite de la sainte Vierge en Égypte. C'est une des plus belles pièces de cet excellent paysagiste. C'est dommage qu'il tombe en éclats. On pourrait cependant le conserver en faisant enlever les couleurs, pour les transporter sur une nouvelle toile.

Près de ce tableau, on voit encore un paysage représentant une grotte. C'est dommage que les figures ne correspondent pas au paysage.

Au bout de la nef, joignant les orgues, est un grand tableau servant de pendant à celui de Jordans qui est de l'autre côté des orgues. Il représente saint Benoit et saint Placide. La figure qui porte une crosse est parfaitement rendue. Cette pièce est peinte par Lucas Franchois. (2)

Il y a aussi dans cette abbaye un cabinet de tableaux qui mérite d'être vu des connaisseurs. C'est aux soins de Dom Robert Lezenne, actuellement abbé de cette maison, qu'on en est redevable. Cet aimable prélat, homme de bon goût et amateur des sciences, ne fut pas plutôt

(1) Il est conservé à la Cathédrale et placé dans la carolle du côté du nord. Il est de Pourbus le vieux.

(2) Ce tableau est à l'église Saint-Jacques à Tournai.

élevé à cette dignité, qu'il fit rassembler dans une galerie tous les bons tableaux qui étaient dans la bibliothèque et dans les autres appartements. Voici ce qu'on trouve dans ce cabinet.

Un tableau admirable, représentant un paysage avec des animaux, peint par G. Feist, et le reste par Antoine Vandyck, qui y est représenté en habit d'espagnol, tenant de la main droite une corde attachée aux colliers de deux lévriers; à gauche sur le bas, est un chien d'arrêt qui flaire dans des broussailles. Quoique ce tableau soit peint par deux maîtres, il est d'un accord admirable. Les animaux sont si bien imités, qu'ils semblent être vivants. Rubens et Vandyck se servaient ordinairement de Feist ou de Sneyders pour peindre dans leurs tableaux les paysages et les animaux.

Trois intérieurs d'églises peints sur bois par Pieter Nef, et les figures par François Francq le jeune. Le plus grand représente la cathédrale d'Anvers, les autres des chapelles. Ces trois tableaux sont les plus précieux qu'ait fait Pieter Nef, tant pour le fini que pour l'accord.

Deux tableaux sur bois peints par David Téniers. L'un représente la tentation de saint Antoine, et l'autre un médecin regardant l'urine. Ces deux pièces sont du bon temps de Téniers, et surtout la tentation de saint Antoine.

Deux paysages sur toile avec figures et animaux, tels que vaches, chèvres, etc., peints par Jean Roose, de Francfort. Ces deux pièces ne cèdent en rien à celles de Nicolas Berghem, quoique les ouvrages de ce maître soient aujourd'hui plus recherchés.

Un tableau sur toile, du même maître représentant un clair de lune, avec figures et animaux.

Un beau tableau sur toile, représentant le marché de

Rome. On y voit, sans confusion, une quantité prodigieuse de figurines dans un beau clair. Il est de Jean Van Heuchtenburgh, frère de Jacques-François, peintre des batailles de S. A. le prince Eugène de Savoie. (1)

Quatre batailles peintes sur toile, par Genet. Elles ne sont point de Bourguignon, comme la plupart des connaisseurs le prétendent. Les ouvrages de ce maître sont plus noirs et d'une autre touche. Ce sont néanmoins quatre excellentes pièces.

Deux paysages sur bois, ornés de figures, charrettes, etc., peints par Fauquier.

Un petit tableau sur bois, représentant un hiver peint d'après nature, avec quantité de figurines. C'est une belle pièce de Lucas Vanuden.

Un autre tableau représentant un hiver, avec figures, peint sur papier collé sur bois par Nicolas le Poussin.

Deux paysages avec figures, représentant le printemps, peints sur toile par Lucas Vanuden.

Un tableau sur cuivre, représentant la reine Esther, Aman et Mardochée, peint par François Francq le jeune. C'est une belle pièce de ce maître.

Un tableau sur bois, représentant Notre-Seigneur portant sa croix, avec plusieurs figures ; peint par François Francq le jeune.

Un tableau sur bois, représentant la sainte Vierge, l'Enfant Jésus, sainte Catherine, etc., dans un fond de paysage. Les figures sont peintes par François Francq, et le paysage par Kyringh.

Un tableau sur toile, représentant saint Jean-Baptiste

(1) Ce tableau a été possédé par M. de Braffe et se trouve probablement chez M. le maître d'Anstaing.

prechant dans le désert, peint par Abraham Blomant. C'est une belle pièce de ce maître.

Un tableau sur bois, représentant une grotte avec plusieurs ermites en prière, et un prêtre qui célèbre la messe. Le paysage est peint par Josse Momper, et les figures par Breughel, de Velours.

Un tableau sur toile, représentant la reine de Saba chez Salomon, peint par David Teniers, dans la manière de Tintoret.

Un tableau sur toile, représentant l'adoration des Rois, peint par Marienhof.

Un tableau sur papier collé sur bois, représentant la tête d'un jeune homme, peint par Rubens.

Un tableau sur bois, représentant une tête en buste, peint par Rymbrant. Cette pièce est du premier temps de ce maître.

Un tableau sur cuivre, représentant Notre-Seigneur qu'on met dans le tombeau, Saint-François, etc. Le fond de paysage, est dans la manière de Paul Bril. Cette pièce est peinte par Marienhof. C'est une très-belle copie d'après Rubens.

Deux tableaux sur bois, représentant de beaux paysages ornés de quantité de figures, chariots, etc., peints par Schewart, de Londres.

Deux tableaux sur bois, représentant des caravanes turques, remplis de figurines, d'animaux, etc., peint par Vandermer.

Un tableau sur bois, représentant un hiver, un ramoneur de cheminée, etc., peint par David Teniers.

Un tableau sur bois, représentant les déesses du Parnasse dans un paysage. Les figures sont peintes par François Francq et le paysage par Josse Momper.

Un tableau sur bois, représentant un paysage et une

Bohémienne qui donne la bonne aventure. Le paysage est peint par Josse Momper, et les figures par David Teniers.

Un tableau sur toile, représentant la sainte Vierge et l'Enfant Jésus, peint par Jacques Van Oost, fils.

Un tableau sur toile, représentant la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, et saint Jean-Baptiste qui porte la croix, peint par Laurent de la Hire. La tête de l'Enfant Jésus est admirable. C'est un des bons tableaux de ce maître.

Un tableau sur bois, représentant l'Enfant Prodigue accompagné de ses maltresses, peint par Lammens.

Un tableau sur toile, représentant des fleurs dans une bonteille, peint par Jean-Baptiste Monnoier.

Un tableau sur bois, représentant une mer avec des petits vaisseaux remplis de figures, peint par Bonaventure Pieters. C'est une des meilleures pièces de ce maître.

Un tableau sur bois, représentant un *Ecce Homo* à demi corps. Quantité d'ignorants ont attribué cette pièce à Raphaël, le dieu du dessin. Il y a autant de différence entre cette pièce et les ouvrages de ce maître, que du plus mauvais peintre à Rubens.

Il y a un autre tableau sur papier collé sur toile, qu'on veut attribuer à Ticiano. Il représente la tête d'un ci-devant jésuite ; d'autres prétendent que c'est le portrait de saint François Regis, peint par Jacques Rabusto, dit Ticiano ; mais cela est d'autant plus absurde, que ce maître naquit l'an 1499 et il mourut l'an 1590. Cette tête n'est donc pas celle de saint François Regis, puis qu'il n'était pas encore venu au monde en ce temps-là. Ce portrait n'est autre chose qu'une très-bonne copie d'après Vandyck ; les ouvrages de Ticiano ont un coloris tout différent ; ils sont plus empâtés et plus fondus.

Deux tableaux sur toile, représentant des fleurs, peints par N. Verendaelen.

Un tableau sur bois, représentant des poissons, peint par Alexandre Adriaenssens.

Un beau paysage sur bois, représentant des rochers, et des figures. Le paysage est peint par Martin Richard, et les figures par Breughel.

Un tableau sur bois, représentant la tête d'un religieux de cette abbaye, peint par Porbus. Cette pièce est très-bien finie.

Le portrait de M. Vanrode, abbé, peint par le Bouteux.

Deux petits tableaux sur bois, représentant des paysages, avec figures et animaux, peints par Court, élève de Berghem.

Un tableau sur toile, représentant un homme et une femme qui comptent de l'argent, et un religieux qui leur remet une lettre, peint par Quentin Metsis, maréchal, à Anvers. Les ouvrages de ce maître sont rares pour leur antiquité.

Un tableau sur toile, représentant une architecture avec des figures, peint par Adrien Vanderkabel.

Un tableau sur toile, représentant un lièvre pendu à un arbre, peint par Jean-Baptiste Wenix, père.

Les autres tableaux qui sont dans ce cabinet ne méritent pas d'y être placés.

Tableaux qui sont au réfectoire.

Au-dessus de la cheminée est un tableau sur toile,

représentant Notre-Seigneur qu'on conduit au calvaire, accompagné des larrons, peint par Franchois. (1)

Près de ce tableau, du côté des fenêtres, est une vanité peinte sur toile par Jansens.

A l'autre côté, au-dessus de la porte du chauffoir, est un très-beau portrait d'abbé, peint par Jacques Van Oost.

A droite, vis-à-vis des fenêtres, sont deux beaux paysages avec figures ; les paysages sont peints par Josse Momper, et les figures par Breughel, de Velours.

On y voit encore les pièces suivantes :

Un tableau représentant, Notre-Seigneur qu'on élève en croix. C'est une belle copie d'après Rubens. (2)

Un tableau sur toile, représentant Notre-Seigneur portant sa croix. C'est une très-belle copie de Pierre Porbus.

Un tableau sur toile, représentant Notre-Seigneur qu'on va mettre au tombeau. C'est une copie d'après Ticiano.

Le tableau de l'autel qui est dans la place où l'on tient chapitre, représente l'Adoration des Mages. Il est peint par Martin Devos.

Le quartier abbatial est un magnifique édifice ; sa façade est superbe, et son architecture admirable. C'est le très-habile architecte Duez, résidant à Bruxelles, qui en a tracé le plan et dirigé les ouvrages.

L'Église des Dominicains.

Cette église est très-belle. Le tableau du grand autel

(1) Ce tableau est à la cathédrale.

(2) C'est probablement le tableau qui est derrière le trône de Mgr. l'évêque à la Cathédrale.

représente saint Thomas d'Aquin. Il est peint par G. Wamps, de Lille. (1)

Il y a au-dessus des formes plusieurs paysages avec figures, peints par Roose.

Au-dessous du jubé, est un tableau représentant la sainte Famille, peint par Ladam de Tournai.

L'Eglise paroissiale de Saint-Quentin.

Cette église, qui est la plus ancienne de cette ville, est très-belle. En entrant on voit à droite plusieurs tableaux. Le premier représente Notre-Seigneur qu'on met au tombeau : c'est une pièce ancienne. Le second représente les tourments que les Turcs font souffrir aux esclaves ; le fond et les architectures sont peints par le sieur Delmotte, père, et les figures par le Boulteux. Le troisième représente le rachat des captifs, peint par le sieur Delmotte, père. Vis-à-vis sont deux tableaux ; l'un représente un combat naval, et l'autre dom Jean d'Autriche à genoux devant la sainte Vierge. Ces deux pièces sont communes.

Dans la croisée, au-dessus du portail du curé, et vis-à-vis ce portail, sont deux tableaux : l'un représente la décapitation de saint Jean-Baptiste, et l'autre saint Ghislain prosterné aux pieds de la Sainte-Vierge. (2)

L'Eglise de l'Abbaye Saint-Marc.

Cette église est nouvellement rebâtie ; c'est dommage que la croisée n'est pas assez profonde. L'autel est de

(1) Ce tableau est maintenant à l'église du séminaire.

(2) Presque tous ces tableaux sont conservés.

marbre jaspé ; les figures sont du sieur Lecreux, sculpteur en cette ville. (1)

Au-dessus des formes, dans le fond, on voit saint Augustin dans une gloire. Cette pièce est sculptée par le sieur Gilis, père.

Au-dessous est un tableau sur toile, représentant les disciples d'Emmaüs, peint par le sieur Gilis, fils.

L'église des Carmes Déchaussés.

On voit dans la nef de cette église plusieurs paysages ; il y en a quatre peints par Wery, de Mons; les autres sont peints par le père Ambroise, carme. Les deux grands tableaux qui sont à chaque côté de la croisée, sont aussi de ce père : l'un représente la Multiplication des pains, et l'autre la Résurrection de Lazare. Le tableau du grand autel représente Notre-Seigneur qui apparaît à sainte Thérèse. C'est une très-belle copie d'après Rubens.

L'église paroissiale de Saint-Jacques.

Le tableau du grand autel de cette église représente la Pentecôte : il est peint par le sieur Caré, d'après Pierre de Cortone. C'est une très-belle pièce. (2)

Le tableau de la chapelle des morts représente le Purgatoire. Le sieur Manusfeld, peintre en cette ville, l'a copié d'après celui de Rubens qui est derrière le grand autel de la cathédrale. Il est étonnant qu'on ait fait des

(1) C'est l'autel du séminaire actuel.

(2) Ce tableau et le suivant sont conservés.

changements à cette copie : c'est commettre une faute grossière que de corriger Rubens, qui est le prince de la peinture. (1)

L'église des Sœurs-Noires.

Le tableau du grand autel représente l'Adoration des Rois. C'est une très-belle copie d'après Rubens, peinte par Ladan.

L'église des Carmélites.

On voit dans cette église, à côté de la grille des Dames, un tableau représentant Notre-Seigneur qui apparaît à sainte Thérèse, peint par Lucas Francois.

A droite dans la croisée, est un tableau représentant la fuite de la sainte Vierge en Egypte, dans un paysage, peint par Wynkerbooms.

Tous les autres tableaux, de même que celui de l'autel, sont de très-belles copies d'après Rubens et Vandyck, qui valent plus que de mauvais originaux.

L'église des Augustins.

Le tableau du grand autel représente la Flagellation de Notre-Seigneur. Les figures sont plus grandes que naturelles et parfaitement coloriées. Son architecture est d'une ordonnance noble et bien achevée. Ce beau tableau, qu'a fait Roger Wagner, peintre de M. Dubois,

(1) Ce changement consiste en ce que le copiste a peint dans le haut du tableau, un prêtre célébrant la messe.

abbé de Saint-Amand, a été fort endommagé par les boulets et les éclats de bombes au dernier siège de cette ville. On l'a fait réparer d'abord par le sieur Delmotte, père, qui a très-bien réussi ; mais depuis trois ans qu'on l'a fait rentoiler par un peintre étranger, il est entièrement gâté.

A l'autel près du chœur, à droite, en entrant, est un tableau représentant saint Augustin en extase. C'est une copie d'après Vandyck.

Le tableau de l'autel représente un prêtre qui célèbre la messe. C'est une très-bonne copie.

L'église de l'abbaye des Prés.

Le tableau de l'autel représente l'Adoration des Bergers, peint par Ladan.

A côté, sur la droite, entre les fenêtres, est un très-beau tableau italien, représentant Notre-Seigneur attaché à une colonne.

Il y a dans le chœur des Dames deux bons tableaux de Lucas Franchois : l'un représente Notre-Seigneur qui apparaît à la Madeleine sous la figure d'un jardinier ; et l'autre, Notre-Seigneur chez Marthe et Marie.

Au parloir d'en haut est un tableau sur bois représentant la Sainte-Cène, peint par Lucas de Leyden. Cette pièce est très-rare pour son antiquité.

Tous les ans, le jour de saint Blaise, on expose dans l'église plusieurs anciennes tapisseries données par M. de Boufflers.

L'église paroissiale de Saint-Pierre.

Le tableau du grand autel représente Notre-Seigneur

qui donne les clefs à saint Pierre. C'est un chef-d'œuvre de Ladan. (1)

Le tableau de la chapelle du saint nom de Jésus, représente saint Luc qui peint la sainte Vierge et l'Enfant Jésus. C'est encore une belle pièce de Ladan.

Le tableau de la chapelle Saint-Druon représente ce Saint vêtu en berger gardant son troupeau. Il est peint par Audenarde, de Gand.

L'église des Clairisses.

Derrière les orgues est un très-beau tableau sur toile, représentant une sainte de l'ordre Saint-François qui reçoit les stigmates. Il est peint par Baccarelle.

Le tableau de la chapelle à droite représente la fête de tous les Saints, peint par Serein.

L'église paroissiale de Saint-Piat.

Cette église est très-belle. Le grand autel est de marbre blanc et noir ; c'est dommage qu'il n'est pas assez exhaussé. Le tableau représente Notre-Seigneur attaché à la croix ; c'est celui qui était autrefois placé dans la chapelle de la citadelle de cette ville. Il est peint par Jacques Van Oost, dans la manière de Vandyck : c'est un des plus beaux Christ de ce maître. Ce tableau a perdu beaucoup de son mérite depuis qu'on l'a rentoilé et qu'on en a repeint généralement le fond. Les chairs depuis ce temps-là paraissent découpées dans plusieurs endroits. Il est à

(1) Ce tableau est au maître-autel de la paroisse de Notre-Dame à la cathédrale.

souhaiter qu'on fasse enlever tout ce qu'on y a repeint, et qu'on le rentoile au mastic à l'huile, et non à la colle, comme on l'a fait : ce tableau réparaitrait dans sa première beauté, et se conserverait pendant plusieurs siècles. (1)

Dans le chœur, à côté des formes, sont deux tableaux sur toile, peints par Arnould Devée, de Lille : l'un représente Notre-Seigneur qui chasse les marchands du temple, et l'autre Notre-Seigneur qui leur enseigne sa loi.

A gauche est la chapelle de Saint-Nicolas. Le tableau de l'autel représente ce Saint qui ressuscite un enfant. Il est peint par le sieur Gilis, fils.

A droite est la chapelle Sainte-Cathérine. Le tableau de l'autel représente la Sainte-Cène. C'est une copie d'après Rubens.

Dans la grande nef, plus bas que le chœur, sont deux chapelles. A gauche est la chapelle Sainte-Anne. Le tableau est peint par M. Féréti, chapelain d'honneur de Mgr. l'évêque de Tournai.

A droite est la chapelle Saint-Piat. Le tableau représente son martyr. Il est peint par Delmotte, père.

Plus bas sur la gauche, dans la petite nef, est la chapelle de Notre-Dame d'Alzemberg. Le tableau représente l'Assomption de la sainte Vierge. C'est une très-belle copie d'après Rubens.

Vis-à-vis est la chapelle Saint-Pierre. Le tableau représente le martyr de sainte Cathérine. C'est aussi une très-belle copie d'après Rubens. (2)

(1) Le conseil de notre amateur a été suivi. Les repeints ont été enlevés, et le tableau, qui occupe toujours son ancienne place, a été parfaitement bien restauré.

(2) L'église de Saint-Piat a conservé tout ce qui la décorait.

Le refuge de Château-l'Abbaye.

Il y a dans cette maison une petite chapelle. L'autel est de marbre blanc jaspé, et d'un joli dessin. Le tableau représente une descente de croix. Il est peint de la manière de Jean Van Eeyk, inventeur de la peinture à l'huile.

L'église des Filles-Dieu.

Il y a dans cette église un tableau représentant un incendie, avec sainte Agnès dans un paysage. Le paysage est peint par Breughel d'Enfer, et la Sainte par un bon maître.

L'église de l'hôpital De-le-Planque.

Le tableau de l'autel représente saint Hubert à genoux devant un cerf qui a un crucifix entre ses bois. Il est peint par Delmotte, le vieux, de cette ville, mort l'an 1800. C'est une très-belle copie d'après Bruine.

L'église des Récollets.

Le tableau du grand autel représente l'Adoration des Bergers. Il est peint par Lucas Franchois ; et c'est une des bonnes pièces de ce maître. C'est dommage qu'on laisse dépérir ce beau tableau.

L'église du séminaire épiscopal. (1)

Cette église est très-belle, M. Lequenne architecte de cette ville, en a tracé le plan et dirigé les ouvrages.

(1) Le séminaire épiscopal dont il est ici question est celui de l'ancien diocèse de Tournai. Cet établissement était sur la rive droite de l'Escaut et par conséquent sur le territoire de l'ancien diocèse de Cambrai. C'est maintenant l'hospice incurables.

Le tableau du grand autel représente la Sainte-Cène. Il est peint à fresque sur la muraille. C'est un genre particulier de peinture ; et il n'y a qu'en Italie et à Paris où l'on excelle dans ces ouvrages. Ce tableau est d'une grande composition, d'un bon goût de dessin, et le fond d'une très-belle architecture. Il est peint par Féréty, frère du chapelain d'honneur de Mgr. l'évêque de cette ville. (1)

Les tableaux des deux autres autels sont peints par M. Féréty, chapelain d'honneur de Mgr. l'évêque. L'un représente la fuite de la sainte Vierge en Egypte, et l'autre l'Ange Gardien. (2)

Tous les autres tableaux qui sont au-dessus des formes, sont peints par Mgr. François Ernest, évêque de cette ville.

L'église des Sœurs-Grises.

Le tableau de l'autel représente Notre-Seigneur en croix, saint Jean, la sainte Vierge, la Madelaine, entourés d'anges. C'est une très-belle copie d'après Vandyck, faite à Cambrai par un habile peintre.

L'église paroissiale de Saint-Brice.

Le tableau du grand autel, ceux des chapelles de Saint-Marcou, de Notre-Dame-de-Bon-Secours, de même que celui de l'autel derrière le chœur, représentant la chute des réprouvés, sont peints par Michel Bouillon d'après plusieurs ouvrages de Rubens.

(1) Il serait curieux de tenter d'enlever le badigeon qui recouver peut-être cette peinture murale.

(2) Ces deux tableaux sont au séminaire actuel.

Le tableau de l'autel de la chapelle de la Sainte-Croix représente une descente de croix et des anges qui pleurent. Cet excellent tableau est peint par J. Van Oost, père. C'est une des plus belles pièces de ce maître.

Au-dessus est un tableau ovale, représentant le Saint-Esprit et Dieu le père. C'est dommage qu'il est usé.

L'église des Capucins.

Le tableau du grand autel est de Pierre Paul Rubens : c'est le plus beau et le plus précieux de cette ville, depuis qu'on a restauré et presque généralement repeint ceux de ce maître qui sont dans l'église cathédrale, et qui surpassaient beaucoup celui-ci, tant pour la composition et le coloris, que pour les corps nuds représentés dans les airs. Ce magnifique tableau a 16 à 17 pieds d'hauteur, et 10 à 11 pieds de largeur. Il représente l'Adoration des Mages en 21 figures plus grandes que naturelles : elles sont très-bien groupées et d'un parfait accord. La sainte Vierge qui est debout, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, est le portrait de la première femme de Rubens, nommée Elisabeth Branth ; elle était d'une grande beauté, et lui servait de modèle. On a offert dix mille florins de ce tableau il y a environ onze ans, et d'en faire tirer une copie par le plus habile peintre du pays. C'est un homme de cette ville qui en a eu la commission : il conserve encore la lettre qu'on lui a écrite à ce sujet. Depuis ce temps-là, on en a offert douze mille florins au père Gardien d'aujourd'hui, avec une pareille copie. Ce serait dommage de laisser dépérir cette belle pièce. Il est temps qu'on pense à en conserver les couleurs qui commencent à se ternir. On peut à présent rendre ce tableau

dans son premier éclat ; il se conserverait tel pendant plusieurs siècles. (1)

L'église paroissiale du Château.

Le tableau du grand autel représente Notre-Seigneur attaché à la croix avec la Madeleine à ses pieds. Il est peint par Carré d'après Lebrun, premier peintre de Louis XIV.

A droite, au-dessus de la stalle des Marguilliers, est un tableau représentant l'Incrédulité de saint-Thomas. C'est une très-belle copie d'après Rubens.

L'église du couvent de Saint-André.

Cette église est très-belle. M. Lequenue, architecte de cette ville, en a tracé le plan.

Le tableau de l'autel représente saint André qui monte au ciel, peint par le sieur Gilis, fils. Les formes, le Christ, saint Jean et la sainte Vierge, sont du sieur Catelaen, sculpteur de cette ville. Il y a dans le chœur une figure en bois représentant saint Joseph. Cette pièce est sculptée par le sieur Gilis, père.

L'Hôtel-de-Ville.

Dans la chambre des plaids il y a trois tableaux représentant trois portraits. Au milieu est celui de Sa Majesté

(1) Le tableau original est maintenant au musée de Bruxelles, et la copie qu'en a faite Delmotte est dans l'église du séminaire au-dessus de l'autel de la Sainte-Vierge,

l'impératrice reine de Hongrie, etc. etc. etc., notre très-auguste souveraine. La figure a été peinte à Vienne ; les ornements et l'architecture à Bruxelles par le sieur Sauvage, peintre en portraits.

Le second portrait représente l'empereur Charles V, il est peint par le petit-fils de Jacques Van Oost.

Le troisième représente Louis XIV, roi de France, allant au siège de Mons, monté sur un cheval isabelle. Le portrait est de Lebrun, premier peintre de ce prince ; le cheval et le paysage sont peints par Antoine Vendermeulen. Ce tableau est un des plus beaux en ce genre qui soit dans les environs de cette ville. Il est impossible de rendre un cheval plus parfait, non-seulement pour le dessin, mais encore pour le coloris et tous les accessoires. L'écume qui lui sort de la bouche est peinte avec art. Le sieur Lebrun a peint la figure avec la même force que le cheval. Ces deux habiles artistes qui donnaient dans des genres de peintures différents, ont si bien accordé ce tableau, qu'il est impossible de s'apercevoir qu'il soit de deux maîtres. Au bas on voit une ronce qui imite parfaitement la nature. Le fond du paysage, et la ville de Mons sont admirables. Cette belle pièce commence à dé périr. On pourrait le conserver à la postérité, en y faisant quelques réparations.

La chambre des Arts-et-Métiers.

Cette chambre est ancienne et très-belle ; messieurs les doyens l'ont fait décorer. Le plafond est peint par le sieur Delmotte, père, de cette ville. Les deux tableaux qu'on voit à côté de la porte, sont peints par le Boutteux. Le tableau de l'autel de cette chambre représente la sainte-

Vierge, l'Enfant Jésus, etc. Il est peint par le sieur Delmotte, père, d'après Vandyck. C'est une des meilleures copies de ce maître. (1)

SEANCE DU JEUDI 1^{er} MARS 1866.

M. F. DU BUS aîné, *Président*.

M. Jules WACQUZ, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de février est lu par le secrétaire et adopté par l'assemblée.

OUVRAGES OFFERTS.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, XVIII^e année. T. XX^e, n^o 1.

— *Revue catholique*. VIII^e série, année 1866, 2^e livraison.

— *Société chorale et littéraire des Mélaphiles de Hasselt*, bulletin de la section littéraire, 2^e volume.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 35^e année, 2^e série, tome 21, n^o 1.

— *Journal historique et littéraire*. Tome XXXII, liv. 10.

(1) Les belles tapisseries de haute-llice qui décorent la chambre des arts-et-métiers auraient bien mérité d'être signalées par notre amateur.

— *Miscellanies*. — *Essai de tablettes liégeoises*, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 54^e livraison. — Janvier 1866.

— *Les trois journées*. — *Essai de tablettes liégeoises* par le même, 55^e livraison. — Mars 1866.

— *Fonds baptismeaux de la collégiale de Dinant* par M. Legrand de Reulandt.

— *La médaille de Francisco de Enzinos* par R. Chalon.

— *Programmes des concours ouverts par la Société impériale des sciences de l'agriculture et des arts de Lille*, 1866.

— *Mélanges généalogiques n° 1*, — *Maison de Wavrin* par M. Félix Goethaels.

— *Bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie*, quatrième année. — Juillet, août et septembre 1865.

— *Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*. Tome XIII, 2^e série, n° 4.

—

M. le vicaire-général Voisin donne lecture de la notice suivante sur saint Badilon et sur les reliques de ce Saint que possède l'église de Leuze.



LE MONASTÈRE DE LEUZE, SAINT BADILON, SES RELIQUES
ET SA CROIX PECTORALE.

L'église de Leuze a le bien grand avantage de posséder, depuis neuf siècles un précieux trésor, qui y a toujours été conservé avec vénération, et qui n'a pas cessé d'attirer sur la paroisse les bénédictions du Ciel. Ce trésor consiste dans les reliques d'un saint abbé qui vécut et mourut à Leuze, et se nommait Badilon; nom cher aux habitants de cette ville, qui ont toujours regardé ce serviteur de Dieu, comme leur protecteur spécial, et qu'ils n'ont jamais invoqué en vain.

Saint Badilon n'est pour ainsi dire connu que par ses bienfaits, que par sa puissante intercession; car aucun de ses contemporains, ne nous a laissé l'histoire de sa vie. Nous avons fait des recherches à ce sujet, à l'occasion de la translation de ses reliques dans une nouvelle châsse et tous les ouvrages que nous avons compulsés, ne nous apprennent que bien peu de choses; il nous a cependant paru utile de réunir toutes les particularités que nous avons trouvées, tant sur notre saint Abbé que sur ses reliques.

On ne connaît pas le lieu de naissance de saint Badilon, mais on a de fortes raisons de croire qu'il naquit dans l'Aquitaine, l'une des quatre grandes divisions de la Gaule, limitée à l'ouest par les Pyrénées.

On regarde comme très-probable, que notre Saint était le neveu du comte Badilon, qui vivait à la cour de Charles-le-Chauve. Ce pieux paladin restaura, sous les auspices de son souverain, le monastère de Saint-Martin-lex-Autun,

fondé en 599, par la reine Brunehaut (1), et il y embrassa la vie religieuse avec son neveu, qui portait le même nom que lui. On voit, dans la vie de saint Hugues, que le jeune Badilon était d'un caractère si affable et d'une si grande piété, que plusieurs monastères, les uns rapprochés et les autres éloignés d'Autun, désirèrent de l'avoir pour abbé. (2)

Les Bollandistes demandent si l'on ne peut pas supposer avec beaucoup de vraisemblance que, lorsque l'abbé Eudes fut envoyé de Saint-Martin à Vezelai, il prit avec lui le jeune religieux qui aurait été lui-même dans la suite envoyé à Leuze par Gérard de Roussillon ? Nous devons ici entrer dans quelques développements pour exposer les raisons qui rendent cette supposition très-probable. Il y a, dans les faits, concordance parfaite des dates. Il suffit pour le prouver de passer en revue les documents historiques que nous possédons sur l'origine du monastère de Vezelai, d'où est sorti saint Badilon.

Il est étonnant que tant d'auteurs se soient trompés d'un siècle sur l'époque où vivait Gérard de Roussillon. La chronique de saint Bertin, Jacques de Guise, Meyer, Molanus,

(1) S. Martinus apud Eduam ou monasterium angastodunense — Lettre de saint Grégoire-le-Grand à Loup, premier abbé (Épist. 10, libr. XIII). voir aussi Gall. christ. t. IV, col. 449.

(2) « Erat quippè in ipsius regis (Caroli Calvi) palatio tunc temporis (870) Comes quidam nomine Badillo, qui veniens ab Aquitanie partibus, vir licet in sæculari vitâ positus, correctis tamen et religiosis moribus atque conversatione sacris viris per omnia similis. »

Habebat igitur idem Badilo nepotem sibi œquivocum, benignæ satis indolis, quem etiam à sæcularibus negotiis abstractus in eodem monasterio (Sancti-Matini) secum divinæ servituti mancipavit; et non minus quidem et ipse secundus Badillo, in cultu divino devotus atque perfectus extitit. Act. SS, vita s. Hugonis.

Buzelin, Ghinius, Saussaye, Denis Sainte-Marthe, Castillon, Guillaume Gazet, etc., en font un contemporain de Charles Martel, tandis qu'il a vécu sous Louis-le-Débonnaire et sous Charles-le-Chauve. (1)

L'abbé de Vezelai Pontius fit commencer en 1136 l'histoire de son abbaye, et l'abbé Guillaume fit achever ce travail par son notaire Hugues de Poitiers. Cette histoire a été publiée dans le spicilegium de Luc d'Achery. Au commencement se trouve le testament de Gérard qui atteste de bien beaux sentiments de la part de son auteur. Moi Gérard, dit-il, par un bienfait de la bonté Divine, honoré par la mansuétude de notre glorieux roi du titre de comte, pour satisfaire tant à mes désirs et à mes vœux qu'à ceux de Berthe mon épouse chérie et bien aimée, croyant l'un et l'autre nous conformer en cela à la volonté de Dieu, de commun accord, nous avons résolu de disposer de ce que nous avons et de ce que nous possédons, pour son service et pour faire célébrer ses louanges. Et comme nous avons été comblés de bienfaits, d'honneurs et de dignités par notre très-clément empereur et maître Louis, et par sa glorieuse épouse la reine Judith, de même que par leur fils Charles, également notre maître et seigneur, qui n'ont cessé d'accroître nos possessions, il nous a semblé très-juste de fonder, par amour pour eux, un monastère dans lequel on ne cesserait d'adresser à Dieu des supplications pour leur salut, etc. (2)

(1) La même erreur a été commise par l'auteur de l'histoire de la translation des reliques de sainte Marie-Madeleine, à Vezelai et par celui du roman de Gérard de Roussillon.

(2) Ego Gérardus divinæ pietatis munere apud gloriosam regalem mansuetudinem comitis honore nobilitatus, ex communi voto et desiderio dilectissimæ conjugis meæ atque amantissimæ Berthæ,

Ce premier document prouve que le comte Gérard a vécu sous Louis-le-Débonnaire mort en 840, et sous la reine Judith décédée en 843.

Nous avons encore une indication de la date de la fondation de l'abbaye de Vezelai, dans la lettre qu'adressa Gérard au pape Nicolas (858-867) pour soumettre le monastère de Vezelai à l'autorité du Saint Siège, mais moins précise que ne nous la donne la charte de Charles-le-Chauve dans l'acte de confirmation de la fondation de cette abbaye. Ce diplôme est daté du VII des ides de janvier, indiction première, l'an 28 du règne de Charles-le-Chauve. — Ce qui correspond à l'an 869.

Un grand changement s'opéra à Vezelai, neuf ans après. Par une bulle de Jean VIII datée de la sixième année de son pontificat, et par conséquent de 878, on confirma le privilège accordé à Vezelai par le pape Nicolas premier, à l'exception toutefois qu'au lieu des religieuses qu'y avait mises Gérard, et que les fréquentes incursions des barbares ne permettaient pas d'y maintenir, on y substituerait

co quod nobis pariter unanimiterque, Deo inspirante, complacuerit ut de rebus nostris et possessionum nostrarum titulis perennem memoriam domino nostro, ubi laus ejus assidue fieret, statueremus. Et quoniam largitionibus piis dominorum et seniorum nostrorum, qui nos liberalissimè honoribus et dignitatibus ampliaverant, id est imperator et senior noster clementissimus Ludovicus et gloriosa domina et regina Judith, filiusque ipsorum æquè senior atque dominus noster rex Carolus, plurima nobis possidenda accreverunt, justissimè nobis visum est, ut eorum amore incitati, locum etiam ipsum fundaremus ubi pro gratis muneribus ipsorum esset in orationibus solemnibus et jugis supplicatio et apud Deum continua pro salute ipsorum exoratio etc. S. Gerardi comitis. S. Berthæ conjugis. S. Evæ filie ipsorum que Voluntatem parentum et oblationem Deo factum audiendo et firmando consensit et consentiendo firmavit, Spicilleg. t. II, pp. 498-500.

des moines. Les termes de la bulle prouvent que des religieuses étaient encore en ce moment à Vezelai. *Quæ (ancillæ Dei) ibidem pro crebris infestationibus nunc ordinabiter MANERE nequeunt.*

C'est donc au plus tôt à la fin de l'année 878, que l'abbé Eudes fut envoyé de l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, avec une colonie de religieux, pour peupler le monastère de Vezelai. Or à cette époque Badilon le jeune était à Saint-Martin.

Ce qui rend encore plus probable que le Badilon de Saint-Martin, est le même que celui qui fut envoyé de Vezelai à Leuze, c'est le peu de temps qui s'est écoulé entre l'arrivée des religieux d'Autun à Vezelai et la réorganisation du monastère de Leuze. L'intervalle ne doit avoir été que de cinq ans environ, comme nous allons le voir. Il fallut donc faire choix pour la maison de Leuze d'un ancien religieux venu de Saint-Martin, car on ne pouvait confier à un jeune profès le rétablissement d'un grand monastère, situé dans un pays éloigné, et plus exposé que la Bourgogne aux incursions des Normands. Ce religieux fut Badilon, et ce Badilon a dû nécessairement être l'un des compagnons de l'abbé Eudes.

Sans attacher grande importance à l'histoire de la translation des reliques de sainte Marie-Madeleine, qui aurait retenu saint Badilon dans le midi de la France pendant cinq ans, ou selon l'histoire de l'abbaye de Vezelai, pendant beaucoup moins de temps, nous ne pouvons assigner au départ de saint Badilon pour Leuze, une date antérieure à 885.

En 881 les Normands étaient à Tournai et forçaient toute la population à se réfugier à Noyon, où elle demeura près de trente ans; mais le calme se rétablit cependant assez dès 884 pour songer à réparer les ruines qu'avaient faites

ces cruels barbares. Meyer nous apprend, dans ses annales, que Bauduin-le-Chauve rétablit le monastère de Notre-Dame de Tronchiennne en 884.

Le monastère de Leuze.

On croit, sur le témoignage de Baudry, auteur de la chronique de Cambrai, que saint Amand fut le fondateur de cet établissement. D'après les renseignements donnés aux Bollandistes par le chanoine Hubert, qui était à la fin du siècle dernier député du chapitre de Leuze aux États du Hainaut, on aurait conservé à cette époque à l'abbaye de Saint-Amand, un souvenir traditionnel que des moines auraient été envoyés de là pour fonder le monastère de Leuze. L'auteur de la vie de saint Badilon, dans les *Acta SS.* regarde cependant comme plus probable que saint Amand a placé à Leuze plutôt des clercs que des religieux, parce qu'il fallait y exercer le ministère pastoral pour administrer les sacrements aux habitants convertis par le saint missionnaire.

Cent et cinquante ans environ après, Charlemagne dispose du monastère de Leuze pour servir de dotation au monastère de Werden, dans le diocèse de Cologne. On voit par l'acte de donation, qui est de 802, que Leuze était un domaine du fisc royal qui comprenait des fermes, des bois, des eaux, des édifices, des serfs, des terres incultes, etc., et tout ce qui se trouvait ordinairement dans les possessions royales. (1)

Dans la vie de saint Ludger par Alfrid, on parle de cet acte de donation du grand empereur à un autre point de vue. On y dit que le gouvernement du monastère de Saint-

(1) Nous donnons ci-après le texte de cette importante charte, qui se trouve dans Miræus.

Pierre, situé dans le *Pagus* de Brabant, dans un lieu nommé *Lotusa*, fut donné au Saint avec toutes les églises et les villages qui en dépendaient. (1)

Mais quelles étaient les localités dépendantes du monastère de Leuze? On peut croire que c'étaient les paroisses dont le chapitre de Leuze a conservé le patronat et dont saint Amand avait converti les habitants : Chapelle-à-Wattines, Grandmetz, Thiculain, Pipaix, Willaupuis, Houtain, Montrœul-au-Bois et Forest; il paraît même que le chapitre de Leuze aurait eu anciennement des droits du même genre à exercer à Buissenal et à Ellegnies-lez-Frasnes. Ces droits auraient été cédés en 1724 à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai. Remarquons que la plus importante de ces localités doit avoir été Montrœul, *Monasterium* le petit monastère, où une petite colonie de religieux avait été établie. Cette localité est contiguë à Forest, dont le nom nous révèle l'état, aussi bien que celui de Montrœul-au-Bois.

Nous ne savons rien du petit monastère de Montrœul, si ce n'est qu'en un certain endroit du village, se trouvent des substructions qui sont indiquées dans l'été par la maturité précoce des moissons qui les recouvrent.

En 870 tout le domaine de l'abbaye de Leuze, dans le partage qui fut fait du royaume de Lothaire, après la mort

(1) *Dedit quoque ei (Ludgero) Rex Carolus in regno Francorum in pago Brabantie, in loco qui LOTUSA vocatur, monasterium sancti Petri gubernandum cum omnibus adjacentibus suis ecclesiis et villulis Act. SS. maii t. III, 647 B.*

Dans la vie de St-Ludger en vers : *Ejusque (abbatæ Werthinæ) usibus fiscus datus proprius. — Vel præpositura nomine LOTUSA. Ibidem dedit ergo ei (Ludgero) monasterium in pago Brabantie, quod LOTUSA nominatur, cum omnibus ad ipsum pertinentibus. Acta apud Browerum.*

de ce prince, est attribué à Charles-le-Chauve. *Luitosa in Hannonia*. (1)

Bientôt après arrivèrent les Normands, et Leuze eut le même sort que le reste du pays. Il n'y eut plus après le passage de ces barbares que des ruines. C'est alors probablement que disparurent les monastères de *Montrœul* et de *Moustiers-au-Bois*; ce dernier fondé, selon qu'on peut le conjecturer, par l'abbaye de Saint-Martin, qui après sa restauration possédait la villa de *Dameries-lez-Moines*.

Y avait-il encore à Leuze des anciens moines à l'arrivée de saint Badilon, ou le Saint vint-il avec un personnel nouveau pour rétablir le monastère ? C'est ce qu'aucun document ne nous apprend. Le Bollandiste rédacteur de la vie du Saint, dans les *Acta SS.*, déplore le profond silence qui a été gardé par tous les auteurs connus, sur la gestion et les vertus de notre Saint abbé. Nous ne connaissons sa vie que par son culte, que par les louanges que contient l'hymne que l'on chantait en son honneur, et dont nous donnerons le texte avec la traduction.

Reliques de sainte Marie-Madeleine.

Saint Badilon apporta à Leuze des reliques de cette sainte qui y furent longtemps vénérées. C'est la fête qui se célébrait chaque année en l'honneur de sainte Marie-Madeleine qui doit avoir été l'origine de la kermesse de Leuze, laquelle est fixée au dimanche le plus rapproché du 22 juillet.

Une chartre du doyen et du chapitre de Leuze de 1221, rappelle que saint Badilon avait apporté à l'abbaye de Vezelai le corps de la Sainte, et il existe deux relations du

(1) *Miræus* t. I, page 28.

voyage qui fit le Saint en Provence pour trouver ces précieuses reliques, qui ont été longtemps honorées à Vezelai.

Mais d'un autre côté, Charles prince de Salerne, qui devint Charles II, roi de Sicile et comte de Provence, fit faire des fouilles dans la crypte de l'église de Saint-Maximin à Aix, en décembre 1279, et on y trouva, dans un tombeau de marbre, qui avait été celui de saint Sidoine, le corps de sainte Marie-Madeleine, qu'on avait retiré de son tombeau d'albâtre, pour le placer dans un lieu plus sûr et plus à l'abri des incursions des Sarrasins, en 710. C'est ce qui était prouvé par deux cédules qu'on trouva dans le sarcophage de saint Sidoine.

De là grande discussion pour savoir lequel des deux corps était celui de la Sainte pécheresse. On peut voir les raisons qui sont alléguées en faveur de chacune des deux opinions dans le savant ouvrage intitulé : monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence et sur les autres apôtres de cette contrée. (1) Nous ne pourrions donner ici même une faible idée de cette savante et érudite dissertation, dans laquelle on met sous les yeux du lecteur tous les documents tant imprimés que manuscrits, qui existent dans les grandes bibliothèques ; mais nous dirons cependant que nous ne pouvons adopter toutes les assertions de l'auteur de cet intéressant travail. Il soutient que l'histoire du voyage et du séjour de saint Badilon en Provence est controuvée, et que l'on n'a commencé à parler du culte de sainte Marie-Madeleine à Vezelai que vers 1030, dans un temps où régnaient dans cette abbaye un grand relâchement, et il insinue que ce qui aurait pu donner occasion à ce culte aurait été probablement le tombeau

(1) 2^e vol. in-4. Paris, Migne, 1848.

d'une religieuse ayant appartenu à la première fondation de l'abbaye de Vezelai, laquelle aurait porté le nom de Marie-Madeleine. A l'appui de cette supposition il rapporte le passage du roman de Gérard de Roussillon où il est dit que les religieuses, qui formèrent le premier noyau de la communauté de Vezelai, étaient venues d'un pays d'outre-mer.

Tres Morgues e un Prior
Que passero la mar ab gran paor,
Cilh la traisto del regne pagenaor
A Vezelai
Las thi feiro mostier seu servidor

Il ajoute que comme saint Badilon avait été prieur de l'abbaye de Vezelai avant d'être envoyé à Leuze, on l'aura confondu avec le prieur qui a accompagné les trois premières religieuses de Vezelai venues de l'Orient et que c'est sur ces bruits que Baudry, dans sa chronique de Cambrai, a dit au XII^e siècle, que le Saint avait été chercher le corps de sainte Marie-Madeleine à Jérusalem. (1)

Nous ferons à ce sujet quelques observations, et elles nous paraissent avoir quelque poids. On ne peut raisonnablement mettre en doute que saint Badilon n'ait apporté de Vezelai une relique de sainte Marie-Madeleine, relique dont l'existence à Leuze est incontestable. Donc cette relique venait de l'abbaye de Vezelai, et le corps de la Sainte y était vénéré à la fin du IX^e siècle.

On ne peut non plus supposer, que cette relique aurait été extraite du corps d'une religieuse du nom de Marie-Madeleine, parce qu'il s'était écoulé trop peu de temps,

(1) Qui corpus sanctæ Mariæ Magdalænæ de Hierusalem in Burgundiam in loco vercelliaco attulisse fertur.

comme nous l'avons vu, entre la première fondation de Vezelai et la substitution des moines aux religieuses, pour que l'on ait pu se tromper sur la spécialité des reliques dont il s'agit. Enfin, à Leuze, on a dû conserver traditionnellement la connaissance de la relique apportée par saint Badilon ; et l'établissement de la kermesse à l'occasion de la fête de sainte Marie-Madeleine, en juillet, nous paraît corroborer le témoignage des chanoines en faveur de la sœur de Lazare.

Pour tout concilier on peut supposer que, lorsque saint Badilon alla à Aix, vers 880, il trouva dans le tombeau d'albâtre de sainte Marie-Madeleine, le corps d'une autre sainte qu'on y avait mis, qu'il rapporta à Vezelai, et qui y fut regardé comme celui de sainte Marie-Madeleine, presque unanimement jusqu'à la découverte faite par Charles de Salernes, à l'église de Saint-Maximin à Aix.

Un demi-siècle environ après la mort de saint Badilon, le monastère de Leuze se trouvait encore dans un état peu satisfaisant, et saint Bruno, archevêque de Cologne, qui avait été chargé du gouvernement de la partie occidentale de l'empire par son frère Othon, y remplaça les moines par des chanoines. Le monastère convenait parfaitement pour sa nouvelle destination, car à cette époque on observait dans les chapitres la règle de Saint-Chrodegand; on y vivait en commun, et c'est de là que l'on a continué d'appeler du nom de cloître les dépendances des églises, après que la vie commune eut cessé d'être en usage. Ce changement s'opéra insensiblement depuis la dernière moitié du XII^e siècle jusqu'au milieu du XIII^e. On abandonna d'abord les dortoirs pour ne se réunir qu'au réfectoire, ensuite les repas en commun n'eurent plus lieu qu'à l'occasion des anniversaires, de certaines fêtes, etc., et on finit par ne plus sortir des habitations particulières que pour se rendre au chœur.

Où était le monastère de Leuze ?

Quoiqu'il ne soit arrivé jusqu'à nous aucun document qui donne une réponse à cette question, on peut cependant se faire une idée de ce qu'était le moustiers, puis le cloître de Leuze. Il était situé dans une petite forteresse comme celui d'Antoing. Les ruines d'un château fort qui existent encore au nord de l'église et de la rue qui, un peu plus éloignée au côté opposé, porte encore maintenant le nom de *rus du Rampart*, sont les limites de l'enceinte fortifiée. Deux murs ou deux retranchements, partant du rempart et allant rejoindre les motifs de défense qui bordaient la Petite-Dendre, complétaient les ouvrages de circonvallation.

Le cloître de Leuze, qui était un fisc royal, aura sans nul doute été bâti d'après les règles tracées par le canon 117 du concile d'Aix-la-Chapelle de 816. On peut voir ce que nous avons dit à ce sujet, dans une notice sur le cloître de Tournai, insérée dans le 6^e volume des Mémoires de la Société historique de cette ville.

Vers 1018 Guerrie-le-Sor, qui se disait descendant de Gérard de Roussillon, fit faire la tour et les fossés du château et s'y étant bien fortifié, il dirigeait des expéditions guerrières contre les Tournaisiens qu'il harcela pendant sept ans (1).

Quant à l'église et au cloître, on a encore des spécimens de l'architecture des constructions qu'il devait y avoir à Leuze, dans la crypte de Saint-Hermès à Renaix, où l'on retrouve les chapiteaux de Sainte-Marie-du-Capitole de Cologne, dans celle de l'église de Lobbes, dans la nef de l'église de Saint-Quentin à Tournai et dans les parties les plus anciennes de Saint-Vincent de Soignies.

(1) Poutrain, histoire de Tournai, page 155.

Le vénérable abbé du monastère de Saint-Pierre, mourut le 8 octobre, mais on y ignore en quelle année. Sa vie avait été si édifiante qu'on ne douta jamais de sa sainteté, et que ses reliques durent être vénérées peu de temps après son heureux trépas. Nous en sommes réduits sur toutes ces circonstances à des conjectures. Ce n'est qu'en 1220 que nous trouvons un acte du doyen et du chapitre de Leuze qui concerne notre Saint. Voici quelle en fut l'occasion.

La grande dévotion qu'avaient les habitants de Leuze envers saint Badilon, et les faveurs qu'on devait à sa puissante intercession vinrent à la connaissance des moines de Vezelai ; et ceux-ci, se rappelant que le Saint était un de leurs frères, sorti de leur monastère pour aller, dans un pays éloigné, porter la bonne odeur de Jésus-Christ, et enseigner la pratique des vertus monastiques, désirèrent obtenir une portion des reliques que possédait l'église de Leuze. Ils en firent donc la demande, et le chapitre ne crut pas pouvoir refuser de satisfaire à un désir aussi légitime.

Les chanoines prièrent donc l'évêque de Cambrai, Godefroy, de détacher un ossement du corps de saint Badilon, pour en disposer en faveur de l'abbaye de Vezelai. Voici la traduction de la charte du chapitre de 1220 que les Bollandistes ont publiée :

A tous les fidèles serviteurs de Jésus-Christ, à qui il arrivera de voir les présentes lettres, Ingo doyen, tout le chapitre de Leuze et tous ceux qui sont attachés à ce corps, salut éternel en notre Seigneur. Par notre présente charte nous faisons connaître à tous que par l'intermédiaire de notre vénérable père et seigneur Godefroy, par la grâce de Dieu, évêque de Cambrai, nous avons fait parvenir à l'abbé et aux moines de Vezelai pour satisfaire à leurs instantes demandes un ossement de saint Badilon, nous attestons que cet ossement fait certainement partie des reli-

ques de ce Saint, qui fut autrefois abbé de notre église et que l'on dit avoir anciennement apporté au monastère de Veselai le corps vénérable de sainte Marie-Madeleine. Pour donner plus de certitude à notre témoignage nous avons apposé notre sceau sur le reliquaire, convenablement préparé, qui renferme l'ossement du Saint confesseur, et nous avons fait pareillement sceller les présentes lettres. Fait en l'église de Leuze, l'an de l'incarnation de Notre-Seigneur, douze cent vingt et un au mois de juin.

Le dix juillet 1602 Guillaume de Berghes, archevêque de Cambrai, accompagné d'un vicaire-général, de Valérien Dufles, archidiaere de Brabant, de Pierre Manare, chanoine de Saint-Pierre de Cambrai, de Pierre Denis, doyen de la même église et en présence de beaucoup d'autres personnes, fit l'ouverture de la chässe de saint Badilon. Il trouva les reliques dans l'état où elles sont encore maintenant, dans un sachet de peau, et il constata la tradition qui faisait regarder ces restes précieux comme ceux de saint Badilon, autrefois abbé de l'ordre de Saint-Benoît de l'église de Leuze.

Au bas des mêmes lettres, qui sont sur velin, est une autre reconnaissance des mêmes reliques faites par l'archevêque François Van der Burch, en présence du chapitre de Leuze, du prévôt de la Hamaide et d'un vicaire-général de Cambrai, le 15 septembre 1624.

Nous ne connaissons pas les pertes qu'a éprouvées l'église de Leuze du temps des calvinistes iconoclastes, mais nous devons supposer qu'elle n'a pas été plus épargnée que les autres églises du pays. Peut-être perdit-on alors l'ancienne chässe de saint Badilon. Toujours est-il que le chapitre jugea que celle qui renfermait le corps du Saint en 1704 n'était pas convenable, et qu'on en fit faire une nouvelle dont nous trouvons une petite description dans les *Acta SS.*

Elle était formée par des lances en cuivre doré avec des ornements en argent. A chaque angle inférieur il y avait une figure d'ange en argent, d'un pied de hauteur, tenant des objets relatifs à la dignité abbatiale. Le dessus était recouvert d'argent et dans le milieu, sur un piédestal carré de même métal, on avait placé le buste de saint Badilon, vêtu en abbé, aussi en argent, et d'un travail tellement remarquable que, malgré les pierres précieuses qu'on y voyait briller, il surpassait de beaucoup en valeur la matière qu'on y avait employée.

Ce nouveau témoignage de vénération que le chapitre donna en cette circonstance à son premier abbé, dut causer une grande joie aux habitants de Leuze, qui avaient fort à cœur le culte du Saint. Chaque famille le regardait comme son protecteur, et on avait recours à lui avec la plus grande confiance, surtout dans les maladies graves : ce dont nous avons été témoin nous-même. On prétend qu'aucune épidémie n'a jamais fait de grands ravages à Leuze, et l'on se souvient que, lorsque naguère encore le choléra sévissait dans les environs, quelques cas rares seulement de cette terrible maladie se déclarèrent à Leuze. Saint Badilon est pour cette paroisse un concitoyen. Il a droit de cité dans la localité et l'on s'adressait anciennement à lui avec une confiance enfantine qui était vraiment touchante. C'est ainsi que nous avons appris de personnes très-dignes de foi que dans les calamités publiques, lorsqu'on descendait le corps du Saint pour l'exposer publiquement, les enfants sortaient ce jour de l'école plus tôt que d'ordinaire et ils n'avaient rien de plus pressé que de courir à l'église pour le vénérer, en commençant par s'écrier : bonjour saint Badilon ! Il en était de même au moment où l'on allait reporter la chaise à sa place ordinaire ; on lui disait, au revoir saint Badilon !

Les saintes reliques coururent le plus grand danger. Lorsque la collégiale fut incendiée en 1741. Elles furent sauvées par le dévouement de la servante du chanoine Hubert. Cette courageuse fille parvint, au péril de sa vie, à saisir la châsse qui était au-dessus du tabernacle ; et, aidée ensuite de quelqu'un, elle la porta dans le jardin du doyen d'Aubremée.

La conservation des reliques fut encore constatée par les chanoines en 1730, en 1789 et en 1790. C'est le 30 janvier de cette dernière année qu'elles furent enveloppées dans une étoffe de soie blanche rayée de lignes rouges, dans laquelle elles se trouvent encore aujourd'hui.

Ces saintes reliques furent exposées, à la fin du siècle dernier, à des dangers non moins sérieux que du temps des troubles religieux du XVI^e siècle et au moment de l'incendie de 1741. Le flot de la plus terrible des révolutions envahit définitivement la Belgique en 1794, et ce qu'il y avait de sacré dans nos églises, ne put être conservé que par des moyens, qui exposaient souvent la vie de ceux qui y avaient recours. C'est au dévouement du chanoine Gendebien, que nous devons de posséder encore le corps de saint Badilon. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans une lettre qu'il adressa le 25 janvier 1804 à M. Cuvelier juge-de-paix de Leuze, et dont nous avons une copie, certifiée conforme par le doyen Hornez, aux archives de l'évêché. Le pieux chanoine de retour de son émigration en Allemagne, rencontra à Namur M. le Bailly, et il lui confia sa missive. « Je profite avec plaisir, dit-il, de son occasion (celle de M. Le Bailly) pour vous engager à ce que vous vous prétiez également vis-à-vis de votre ville à la déterminer de faire reprendre le corps de saint Badilon, que j'ai laissé en dépôt à mes tantes à Dinant. Elles se nomment comme moi.

Ce Saint est spécialement honoré dans votre endroit ; je

vous engage à envoyer un prêtre, muni de pouvoir suffisant, et le reporter chez vous, et en l'église où ci-devant il recevait vos hommages. Il sera remis à votre fondé de pouvoir sans aucune difficulté. Je vous engage aussi, à son arrivée chez vous, à lui rendre les honneurs qui lui sont dûs. Il est enfermé dans une caisse neuve de chêne. J'espère que cette relique insigne vous aidera plus tard à vous faire obtenir la chässe d'argent qui est encore en Allemagne. »

Voici une note en date du 4 mai 1804 consignée par le secrétaire Nollet au protocole du vicariat de l'évêché de Tournai.

Mgr. ayant reçu une lettre de M. Hornez, curé de Leuze, à laquelle était jointe copie d'une lettre de M. Gendebien, ancien chanoine de la collégiale dudit lieu, par où il conste que le dit ancien chanoine Gendebien avait laissé en dépôt, chez les d^{lles} Gendebien ses tantes à Dinant, le corps de saint Badilon, enfermé dans une nouvelle caisse de chêne, la chässe qui le contenait auparavant ayant été transportée en Allemagne, lorsque ledit M. Gendebien s'y rendit aussi à l'approche des armées Françaises dans ce pays-ci, et étant restée jusqu'à présent dans la ville d'Allemagne où on l'a transportée, j'ai été chargé d'écrire à monsieur le susdit curé de Leuze Hornez, que mon dit seigneur l'autorisait à envoyer un prêtre avec une voiture convenable, pour reprendre lesdites reliques où elles sont déposées à Dinant, que le dit ecclésiastique ferait dresser un procès-verbal, signé de quelques témoins convenables, de la remise qui lui serait faite de ce dépôt, et que lorsqu'il serait rendu à Leuze, monsieur le curé susdit, en donnerait part à monseigneur l'évêque, pour qu'il députe un ecclésiastique, constitué en dignité, à effet de reconnaître les dites reliques et de vérifier les scellés, afin qu'il puisse permettre de les exposer à la vénération des fidèles.

Tout ce qui avait été prescrit fut ponctuellement exécuté. L'abbé Davignon, muni d'une lettre du maire de Leuze, fut envoyé à Dinant par le Doyen Hornez, et chose assez singulière, ce fut le maire de Dinant à qui celui de Leuze avait écrit, qui fit à l'abbé Davignon la remise du corps Saint et qui en dressa le procès-verbal suivant, qu'il soumit à la formalité de l'enregistrement.

L'an douze de la république, le dix-neuvième jour du mois de thermidor, nous maire de Dinant, département de Sambre-et-Meuse, nous étant transporté chez les demoiselles Gendebien, rentières, domiciliées en cette commune, accompagné de monsieur Jean-Baptiste Davignon, prêtre de la commune de Leuze, département de Jemmapes, député par monsieur le maire de cette commune, et de monsieur Michaux, curé de Dinant et de Demptinne, pharmacien y domiciliés, ces deux derniers comme témoins; à l'effet de retirer les reliques de saint Badilon, appartenant à l'ancien chapitre de Leuze, déposées chez lesdites demoiselles, nous les avons invitées à en faire la remise audit député; à quoi obtempérant, elles lui ont remis une caisse clouée, laquelle elles ont déclaré devoir contenir les dites reliques, suivant la déclaration qui leur en a été faite par leur neveu monsieur Ignace Gendebien, lorsqu'il leur a remis lui-même ladite caisse.

En foi de quoi, et pour constater la dite remise, ainsi que nous y avons été invité par monsieur le maire de Leuze, par sa lettre, en date du seize de ce mois, nous avons dressé et signé avec les deux témoins et le député prérapelé, les jours mois et an que dessus, le présent procès-verbal, dont une expédition sera laissée aux demoiselles Gendebien pour leur servir de décharge et l'original adressé à monsieur le maire de la commune de Leuze.

Plus bas les signatures :

M. Michaux, curé, J.-B. Davignon, prêtre, N.-F. Hompt, Demptiane, ph.

Enregistré à Dinant, le dix-neuf thermidor an douze, folio 51, n° 3, reçu un fr. 1 décime et signé Lapis.

Après six jours d'absence, l'abbé Davignon, conduit par le sieur Badilon Tondreau, rentrait à Leuze avec le précieux dépôt qu'on lui avait confié à Dinant. Dès que la voiture fut aperçue du haut de la tour, où l'on avait placé des vigies, on sonna toutes les cloches, et le Saint patron fut reçu avec la plus grande joie par les habitants de Leuze, dans leur église, qu'on avait parée pour la circonstance de ses ornements de fête.

Monseigneur Hirn députa ensuite M. l'archidiacre Duvivier pour aller faire la reconnaissance des saintes reliques. Voici le procès-verbal qu'on dressa à cette occasion, et dont il ne nous reste plus qu'une copie certifiée conforme par le même archidiacre, qui la déposa près des reliques, où cette copie se trouve encore.

Nous, Joseph-Hypolite Duvivier, chanoine titulaire et archidiacre de Tournai, accompagné de monsieur Jean-Baptiste Bertrand, chanoine honoraire de la même cathédrale, spécialement chargés et autorisés par monseigneur l'évêque de Tournai, avons procédé à la reconnaissance des reliques de saint Badilon, dont le corps avait été transféré de Leuze en 1794, dans le courant du mois de juin, avant l'entrée des armées Françaises dans la Belgique, et transporté à Dinant chez les demoiselles Gendebien, où il resta jusqu'au sept août 1804 (19 thermidor an XII)

Il conste des faits susdits par la lettre de monsieur Gendebien, ancien chanoine de Leuze, qui avait fait le transport desdites reliques. Cette lettre est jointe au procès-verbal sous A. Elle est du 25 janvier 1804.

Procédant à la reconnaissance de l'identité de ces reliques, le 10 septembre 1804 (23 fructidor an XII), dans l'église de Leuze, en présence de messieurs Séraphin Hornez, curé du dit Leuze, Louis J. Langrand, vicaire, Melchior Jos. Blocq, vicaire, dudit lieu, Jean-Baptiste Davignon, prêtre, Louis Jourez, maire de Leuze, Joseph Neuzé, Charles Parfait, marguilliers de cette paroisse, et là nous ayant fait représenter la caisse mentionnée dans la lettre susdite, et dans le procès-verbal dressé par le maire de Dinant le 19 thermidor an XII, ci-joint sous B, avec la lettre dudit maire à monsieur le maire de Leuze sous C, de la même date, nous avons représenté cette caisse à monsieur Jean-Baptiste Davignon qui avait été chargé de la reprendre à Dinant, comme il appert des pièces susdites, lequel, après avoir prêté serment de dire la vérité, nous a déclaré que cette caisse était la même, qu'il avait été chargé d'aller reprendre à Dinant.

Nous avons ensuite procédé à l'ouverture de la caisse où étaient déposées les reliques de saint Badilon. Cette caisse était de bois de chêne, longue de deux pieds et demi Hainaut, et large de onze pouces et demi et haute de sept pouces et demi.

Nous avons trouvé les dites reliques dans du foin environnant les enveloppes dont elles étaient couvertes et qui consistaient (en ces pièces) : 1° d'une étoffe de soie blanche rayée de lignes d'or simples entremêlées de lignes d'or floragées ; 2° de taffetas rose passé ; 3° d'une grande nappe blanche ; 4° d'une enveloppe de quéti ; enfin d'une peau blanche fermée d'une courroie de même matière, cachetée aux deux extrémités de deux sceaux que nous avons reconnus être de l'archevêché de Cambrai par cette légende imprimée sur l'un des deux sceaux en cire verte : *Archiep. et dux cam.*

C'est pourquoi, sans aller plus avant, nous avons ajouté aux deux extrémités le sceau de mondit seigneur de Tournai, imprimé sur cire d'Espagne rouge.

Nous avons retrouvé dans la grande nappe susdite, à l'extrémité du sac de peau, à la partie extérieure, un paquet contenant une croix pectorale de cuivre, un morceau de vase de terre cuite, colorée en noir, avec des raies jaunes, et quelques lambeaux de soie et de linges qui, peut-être, ont servi ou appartenu au Saint, lesquels effets nous avons remis à la même place pour être enveloppés comme il sera dit ci-après.

Nous avons trouvé en outre, dans les enveloppes susmentionnées, quatre procès-verbaux ou actes capitulaires, dont le dernier du 30 janvier 1790, tous attestant la restauration ou nettoyage de la chaise extérieure et mentionnant l'existence des reliques de saint Badilon, incluses dans icelle. Nous avons remis les dits procès-verbaux à leur place autour du sac de peau, lequel nous avons enveloppé des mêmes couvertures que nous y avons trouvées à l'ouverture, finissant par celle de soie blanche rayée d'or, que nous avons lacée d'un côté à l'autre avec un ruban violet, noué dans le centre, et sur le nœud duquel nous avons apposé le sceau de monseigneur l'Evêque de Tournai en cire d'Espagne rouge.

Ainsi fait à Leuze dans l'église paroissiale le 10 septembre 1804 (23 fructidor an XII) étaient signés :

S. Hornez, Louis J. Langrand, M. J. Blocq, vic., J.-B. Davignon, Louis Jourez, maire, J. ff. Neuzé, Parfait, J. H. Duvivier, archidiacre et chan. tit. de Tournai, J.-B. Bertrand chan. honoraire.

Pour copie conforme dont l'original repose à l'évêché de Tournai.

J. H. DUVIVIER chan. et archid. de Tournai.

C'est en foi de ce procès-verbal, que monseigneur Hirn permit d'exposer le corps de saint Badilon à la vénération des fidèles, par un décret spécial dont nous donnerons le texte latin ci-après, et dont voici la traduction.

François-Joseph par la miséricorde divine, et par la grâce du Saint-Siège apostolique, évêque de Tournai, à tous ceux qui ces lettres verront salut et bénédiction.

Par la teneur des présentes lettres, nous faisons connaître et nous attestons qu'une personne, que nous avons députée, a fait la reconnaissance des reliques de saint Badilon, dans l'église paroissiale de Leuze, département de Jemmappe, ancienne province du Hainaut dans les Pays-Bas Autrichiens, et qu'elles sont renfermées dans un sac de cuir, que nous avons muni de notre sceau, en cire rouge d'Espagne, de deux côtés. Les mêmes reliques sont en outre enveloppées dans plusieurs anciennes pièces d'étoffes, et en dernier lieu dans une pièce de soie blanche ornée de raies dorées, alternativement nues et couvertes de dessins de fleurs ; le tout bien fermé et entouré d'une bande de soie violette, munie de notre sceau en cire d'Espagne.

C'est pourquoi nous avons permis de replacer lesdites reliques au lieu où elles étaient habituellement, dans l'église paroissiale de Leuze, et de les exposer comme de coutume à la vénération des fidèles.

Donné à Tournai le 14 septembre, l'an mil huit cent quatre — 24 fructidor an XII.

En faisant l'ouverture de la châsse de saint Badilon, nous y avons trouvé un objet d'une très-haute antiquité, et d'un travail à la vérité très grossier, mais extrêmement curieux sous le rapport de l'iconographie chrétienne ; cet objet, c'est la croix pectorale du Saint abbé, dont il est fait mention dans le procès-verbal de M. Duvivier. Elle est en cuivre, et présente d'un côté, gravée à la pointe, l'image

du crucifix, et de l'autre celle de la sainte Vierge. Nous parlerons d'abord de la forme de cette croix, puis de chacune des deux figures qui y sont représentées; et nous verrons qu'elle appartient à l'époque mérovingienne.

Notre tâche doit consister à signaler les croix, les figures et les peintures anciennes qui ont le plus de ressemblance avec les objets que nous étudions, et à rapporter les appréciations qu'en ont faites les historiens et les archéologues.

Forme de la croix. (Pl. A, fig. 1 et 2)

La croix pectorale (1) de saint Badilon, se distingue principalement par deux choses : elle est pattée, et elle s'ouvre dans sa longueur, afin de pouvoir servir de reliquaire. Or ce sont là deux caractères que nous offrent plusieurs croix du VII^e et VIII^e siècles que nous allons indiquer.

Le reliquaire de la vraie croix en or pur, de la cathédrale de Tournai, (pl. A. fig. 3) a précisément cette forme, et l'on ne peut plus douter que cette croix ne soit une œuvre du VI^e ou du VII^e siècle, depuis la découverte des couronnes de Swynthila, et de Receswinth, trouvées en 1858 à Guarrazar, non loin de Tolède, et maintenant conservées au musée de Cluny à Paris. Nous ignorons si les croix suspendues aux couronnes de Guarrazar s'ouvrent comme la croix de la cathédrale, mais elles sont toutes chargées de cabochons de diverses couleurs, et leur ressem-

(1) *Cruz collaria*. Les croix pectorales n'étaient pas anciennement des ornements particuliers aux évêques et aux abbés. Le pontifical n'en fait encore aucune mention. D'après Durand, ce ne serait qu'à la fin du XIII^e siècle que les évêques auraient commencé à porter habituellement la croix pectorale. Cfr. St-Thomas, in libr. senten libr. IV, 24, 3.

blance est telle qu'il suffit de les voir pour juger de suite qu'elles sont du même temps. On pourra s'en convaincre en examinant le dessin ci-joint, (pl. A, fig. 4) qui représente l'une des croix suspendues aux couronnes des rois Visigots. (1)

Swynthila ou Suintila régna sur les Visigots, de 621 à 634, et il mourut à Tolède en 633. Receswinth ou Recesvinde, son petit fils, commença à régner en 633.

Puisque nous donnons le dessin de la croix de la cathédrale, il convient que nous en fassions une description plus détaillée que celle qui en a été donnée dans le X vol. des Bulletins de la société.

La croix est gemmée de tous côtés. Sur la face les pierres sont au nombre de quarante-huit; quatre rangées de trois pierres sur chaque bras. Sur l'avvers il n'y a que trente-deux pierres; chacune des quatre rangées n'en ayant que deux. Les pierres primitives ne sont pas taillées.

Autour de la croix, des deux côtés, régnent une retraite formant une petite battée, à angle droit, partagée par des anneaux soudés à leur base, et placés à une distance convenable pour recevoir une suite de perles, qui sont fixées au moyen d'un fil d'or, qui traverse tout à la fois les perles et les anneaux. (2)

Entre ces deux lignes de perles sont placés des cabochons, lesquels sont séparés de chaque côté des perles par un fi-

(1) Aringhi (*Roma subterranea*, t. I, pp 228 à 229) donne le dessin de deux croix gemmées, du même genre, trouvées dans le cimetière de St. Pontien, *Via Portuensi*.

Dans le même ouvrage t. I, page 163, on donne la figure de saint Laurent portant une croix semblable, trouvée dans le cimetière de S. Jules.

(2) Cette position des perles, entre des anneaux soudés, est un des caractères des ouvrages d'orfèvrerie du VI^e siècle. C'est ainsi que des perles sont fixées sur des objets du trésor de Guarrazar.

let d'or ciselé imitant un filigrane. Toutefois la ligne de ces cabochons est interrompue des deux côtés en bas par une grosse perle et à tous les autres coins par deux perles.

Une pierre nouvelle a été ajoutée sous la relique, et celle-ci, en forme de tau T, est placée dans un récipient rivé à travers l'épaisseur de l'or, dans l'intérieur de la croix. Un médaillon rond, en argent doré, encadrant un émail cloisonné du XIII^e siècle, est fixé à l'avvers de la même manière. Le champ de l'émail est vert. Les cloisons sont en or et se croisent en sautoir. Chaque branche se divise vers le milieu en trois, et chaque bout est orné d'un trèfle, celui du milieu rouge et les deux autres blancs. Au centre du sautoir est un quatre-feuilles rouge. Cet émail est d'un travail très-délicat.

On a ajouté au bas de la croix un petit tube en argent doré, pour le placer sur un pied muni d'un pivot, lorsqu'on expose la relique sur le maître-autel, aux fêtes de l'invention et de l'exaltation de la sainte Croix.

Il est évident que primitivement la relique de la vraie Croix se trouvait dans l'intérieur du reliquaire. Lorsqu'on ôte les chevilles qui remplacent maintenant l'ancienne charnière, et au moyen desquelles les deux parties de la croix sont fixées l'une sur l'autre, on voit à l'intérieur le creux ménagé pour recevoir la relique ou plutôt les reliques. Ce creux est en forme de croix, recroisettée dans l'intérieur de chaque bout; mais les petites croix du haut et du bas ont disparu pour faire place aux chevilles et au tube dont nous avons parlé.⁽¹⁾

(1) Mgr Bock prétend que les creux de l'intérieur de cette croix, ainsi que ceux des petites croix qui sont aux extrémités des quatre bras ont dû être remplis primitivement de pierres précieuses, de verroteries ou d'émaux cloisonnés.

Deux anciennes croix pectorales conservées l'une à Velletri et l'autre au musée du Vatican peuvent aussi être comparées à la croix de saint Badilon. Voici ce qu'en dit M. Didron dans ses *Annales archéologiques* tome 25, page 25. « Nous avons déjà plusieurs fois parlé des croix pectorales émaillées de Velletri (1), et du musée du Vatican. Nous avons dit, qu'œuvres probablement l'une et l'autre d'artistes grecs du VIII^e siècle, elles avaient dans le principe été faites également pour s'ouvrir et contenir des reliques. » (2)

Pour en revenir à notre croix, pour laquelle nous avons cherché des points de comparaison avec des objets bien antérieurs à saint Badilon, nous ferons remarquer une particularité qui semble prouver que d'autres s'en sont

(1) Pugin dans son glossaire des ornements ecclésiastiques V^e *croix pectorale* donne la description de la croix de saint Clément de Velletri, d'après l'ouvrage de Stephen Borgia. On dit que cette croix fut donnée à l'église de Velletri par le pape Alexandre IV. Elle est gemmée et émaillée.

(2) Mgr Bock ne partage pas l'opinion de M. Didron, relativement à l'usage auquel ces deux croix auraient servi. Le savant chanoine d'Aix-la-Chapelle, notre complaisant ami, est convaincu que ces croix, deux autres aussi gemmées conservées à Monza, celle de la cathédrale de Tournai, comme celles qui ont été trouvées à Guarrazar, sont des croix qui ont été suspendues dessous des *couronnes votives*, qu'on a eu coutume de placer au-dessus des autels jusqu'au IX^e siècle. Les couronnes [de Guarrazar] sont de ce genre : leurs dimensions prouvent évidemment qu'elles n'ont pas été faites pour couvrir le chef d'un souverain.

Ce qui confirme cette opinion, en ce qui concerne la croix mérovingienne de la cathédrale de Tournai, c'est qu'on voit encore à son sommet, comme nous l'a fait remarquer Mgr Bock, la place des deux œillets qui ont servi à accrocher les chaînes au moyen desquelles elle était suspendue.

servis avant lui. L'anneau qui la surmonte et dans lequel se passait le cordon de suspension, est tellement usé qu'il a fallu la vie de plusieurs hommes pour l'amincir au point où il est.

Cet anneau est relié avec le sommet de manière à former une charnière qui permet d'ouvrir la croix par le bas dans toute sa longueur.

Image du crucifix.

Le christ est représenté avec le nimbe crucifère, les bras étendus horizontalement, et les pieds écartés. (Pl. A fig. 1.) Il est vêtu d'une tunique sans manches qui lui recouvre le corps, et laisse voir les pieds. Sous les bras sont gravées quelques lettres grecques de chaque côté ; sous le bras droit ICXC, et sous le bras gauche NHKA.

La figure est placée sur une croix gravée, comme le reste, à la pointe. Au-dessus de la tête du Sauveur, sur une petite tablette est un X *χριστος* ; c'est le seul exemple que nous connaissons d'un pareil titre.

On regarde comme certain que, dans les premiers siècles de l'église, on n'exposait jamais aux yeux des fidèles l'image du Sauveur attaché à la croix. Beaucoup de peintures des catacombes rappellent bien le sacrifice du calvaire, mais au moyen d'emblèmes, ou de faits historiques qui en ont été la figure. C'est ainsi qu'on y voit souvent répétées les représentations de l'agneau, du sacrifice d'Abraham, de Daniel dans la fosse aux lions, de Jonas dans la baleine ; mais point de crucifix. C'est ce qu'avaient remarqué Bosio et Aringhi au XVII^e siècle, et toutes les recherches qu'ont faites les savants qui sont venus après eux, n'ont fait que

confirmer cette opinion exprimée dans la *Roma subterranea*. (1)

Ce n'est qu'après le Concile quinisexte, tenu en 692, et dans lequel on ordonna de préférer la peinture historique aux emblèmes, que les représentations de Jésus crucifié commencèrent à se multiplier. (2)

Une seule peinture à fresque dans les catacombes, représente le Sauveur en croix, et elle n'est pas des premiers temps. Ce fut Bosio qui la découvrit dans une chambre, *cubiculum*, du cimetière de saint Jules, pape, appelé aussi le cimetière de saint Valentin, martyr, sur la voie Flaminienne. Nous reproduisons dans la planche B figure 1^{re} le dessin qui en est donné dans la *Roma subterranea*. Le Christ est vêtu d'une longue robe sans manches. Il a le nimbe rond,

(1) Quapropter quo cautius religioni, éjusque decori prospicerent, haud palam Christi Salvatoris cruci affixi, imaginem recolendam venerandamque intuentibus proposuere, sed emblematicis, figuratisque modis obvolutam, sub innocui videlicet agni juxta crucis lignum placidè consistentis et multiplicibus tum rerum historicarum tum latentium mysteriorum symbolis, quæ Dominum cruci suffixum quoquo modo præ se ferrent, sub ipsa exurgentis ecclesiæ primordia affabre coloribus effingere consueverunt.

Airinghi — *Roma subterranea* t. II. p. 246.

(2) L'usage du crucifix, dit Pugin dans son *glossaire*, paraît ne s'être introduit que peu à peu. Premièrement on ne se servit que d'une croix nue, on y mit ensuite un agneau au bas ou au milieu; puis un agneau et un buste de notre Seigneur crucifié ou le buste seulement en haut ou au milieu, comme on le voit à Ravenne. Plus tard on trouve le corps entier de notre Seigneur vêtu d'une tunique et d'un *pallium*, placé sur la croix sans y être cloué, les mains élevées vers le ciel, dans l'attitude de la prière. Enfin vers le VII^e siècle on représenta le Sauveur suspendu à la croix par quatre clous, premièrement gravé sur des croix en or, en argent et en cuivre et plus tard peint sur des croix en bois etc.

et, sous ses pieds séparés, un *suppedaneum*. En haut, d'un côté le soleil darde ses rayons vers le Sauveur, et de l'autre est un croissant, avec le mot *luna* en caractères romains superposés. A droite de la croix est la sainte Vierge, et à gauche saint Jean. Le titre porte ces trois mots : *Jesus rex judeorum*. (1)

Les premiers crucifix ont la forme des croix pectorales, et paraissent n'avoir été confectionnés que pour satisfaire la piété privée des fidèles. « Il paraît constant, dit l'abbé Martigny, dans son dictionnaire des antiquités chrétiennes, que, en général, les plus anciens crucifix portatifs étaient tracés à la pointe sur des croix d'or, d'argent ou d'airain ; on les peignit un peu plus tard sur des croix en bois. »

Mais nous devons tout particulièrement fixer notre attention sur deux particularités, que nous offre la croix de saint Badilon, et qui se rencontrent dans presque tous les anciens crucifix : elles consistent en ce que le Sauveur est couvert d'un *colobium* sans manches, et en ce que les pieds sont fixés par deux clous sur un escabeau :

« Toutes les plus anciennes images de Jésus en croix, parvenues jusqu'à nous, presque toutes sans exception, dit encore l'abbé Martigny, nous le montrent couvert d'un

(1) Tabula secunda cubiculi unici cæmeterii S. Julii Papæ via Flaminia.

I Veneranda hic Christi Servatoris nostri à cruce pendentis, et clavis quatuor transfixi, picta imago contemplanda subjicitur ; cui sanctissima hinc virgo Parens extensis manibus adstat ; inde vero B. Joannes Apostolus, una quidem manu librum proferens, altera suffixum stipiti Redemptorem intuentibus indicans.

Roma subterranea tom. II, lib. IV cap. XLI pp. 164 et 165.

colobium ou tunique sans manches, descendant jusque sur les pieds: » (1)

On vénère à Lucques sous le nom de *Sainte-Voult* ou *Sanctus Vultus*, un crucifix en bois de cèdre que l'on dit avoir été sculpté par Nicodème, mais qui existait certainement au VIII^e siècle. Le Sauveur est vêtu d'une robe riche qui descend jusqu'aux pieds, mais il est ceint. Il est sans nimbe, porte une couronne impériale, et il est attaché par quatre clous. C'est sur la *Sainte-Voult* que Guillaume le conquérant faisait ses serments les plus solennels. (2)

On voyait à Rome dans l'ancienne basilique de Saint-Pierre, un crucifix en mosaïque, que l'on croyait du VIII^e siècle. Il portait une robe sans manches, qui lui descendait sur les pieds. Il était sans couronne, avait le nimbe crucifère, l'inscription ordinaire et quatre clous. (3) D'après Emeric David, histoire de la peinture, page 60, il y a tout lieu de croire que les Grecs le peignirent alors pour la première fois. C'est Jean VII, grec de naissance, élu pape en 705, qui paraît avoir le premier consacré le crucifix dans l'église de Saint-Pierre. (4).

Aringhi dans le savant ouvrage que nous avons souvent cité (5) donne le dessin de quatre anciens crucifix en bronze

(1) Grégoire de tours rapporte que de son temps à Narbonne, notre Seigneur apparut trois fois à un prêtre nommé Basile et lui ordonna de faire voiler un tableau du crucifiement; ce que l'évêque fit faire. Grégoire dit avoir vu ce tableau. Le Christ était représenté avec une large ceinture. *Lib. I, de gloriâ mart.*

(2) Voyez les institutions de l'art chrétien par l'abbé Pascal t. 1 pp. 171 et 172. — L'archéologue chrétien par l'abbé Gareiso supérieur du grand séminaire de Nîmes p. 225.

(3) Cfr A. Rocca, t. 1, p. 153.

(4) Martigny diction. des antiquités chrétiennes. V^e *Crucifix*, p. 191.

(5) *Roma subterranea* t. II, p. 195.

avec quatre clous. Il dit que les crucifix de Lueques, de Veroli près d'Ancône et de Lorette sont faits de la même manière, et il ajoute que celui dont Juvenal évêque de Jérusalem fit don au pape Saint-Léon-le-Grand, de même que le Christ en argent, de grandeur naturelle, que Charlemagne donna au pape Léon III, avaient aussi les pieds séparés.

Nous ajouterons à cette liste déjà bien longue, la croix pectorale des prévôts de Monza, qui passe pour être un don du pape saint Grégoire à Théodelapide, et sur laquelle le Sauveur est représenté exactement comme sur la croix de saint Badilon. (1) Ceux qui voudraient des points de comparaison plus nombreux pourront consulter les ouvrages cités dans le dictionnaire des antiquités chrétiennes de Martigny.

Il nous reste à expliquer les huit lettres grecques qui sont gravées sur les bras de la croix : ICXC NIKA $\omega\theta\omega\upsilon\varsigma$ $\chi\rho\iota\varsigma\tau\omicron\varsigma$ $\nu\iota\kappa\alpha$, *Jésus-Christ sois vainqueur*. Cette inscription sur une croix est fort rare ; nous n'avons pu en découvrir qu'un seul exemple sur la croix pectorale publiée en 1779, par le cardinal Etienne Borgia, qui est encore peut-être maintenant dans l'église collégiale de Saint-Erasme à Veroli. (2) La seule différence qu'il y a, c'est que l'inscription, qui est composée identiquement des mêmes lettres, est placée à côté du titre de la croix, au lieu d'être sous les bras du Christ. (3)

On trouve cette même inscription sur des monnaies bysan-

(1) On peut voir un dessin de cette croix dans l'ouvrage que publie en ce moment Mgr Bock chanoine d'Aix-la-Chapelle, intitulé *Geschichte der Liturgischen Gewänder des Mittelalters*, planche XXIX. fig. 1. Le Christ, vêtu du *Colobium* sans manches, a le nimbe crucifère. Il est gravé à la pointe et le dessin est très-incorrectionnel.

(2) Borgia « De Cruci Vaticana » in-4. Roma 1779, p. 43.

(3) Annales archéol. tom. 23, n° 26.

tines et on en voit une variante sur un verre émaillé, du siècle de Constantin, publié récemment par Garrucci, (pl. XLI, fig. 4) dont nous donnons le dessin. Le personnage représenté est marqué d'une croix sur le front et, aux côtés, on lit en exergue les deux mots empruntés à deux langues LIBER NICA (Pl. B, fig 2).

Revers de la croix. — Figure de la sainte Vierge.

Si la représentation du crucifix, d'un côté de notre croix, inspire beaucoup d'intérêt, la figure qui est gravée au revers ne mérite pas moins d'être étudiée. On voit une figure placée entre deux palmiers, ayant la tête nimbée, les bras ouverts et montrant les mains; et pour qu'on ne se trompe pas sur le sujet qu'on a voulu représenter, l'artiste a eu soin de mettre au-dessus quatre lettres grecques MP ΘΥ μητὲρ θεοῦ, (pl. A. fig. 2) mère de Dieu. Cette manière de représenter la sainte Vierge et les Saints est toute particulière aux premiers siècles du christianisme. Rien de plus commun que cette attitude dans les peintures des catacombes, sur les sarcophages, sur les verres peints, etc. Il ne faut qu'ouvrir les ouvrages dans lesquels on décrit les sujets iconographiques des premiers temps de l'église, pour trouver des figures ayant les bras plus ou moins étendus et qu'on appelle communément *orantes*. Les figures 5 et 6 de la planche A représentent des *orantes* des catacombes. Dans cette position, on rappelait la croix du calvaire, comme le dit saint Justin (in Apolog.) *Extensa brachia crucis signum intuentibus præ se ferunt*; et c'est de là qu'est venue la coutume, qui à toujours persisté dans l'église, pour le prêtre, de prier à l'autel les bras étendus. (1)

(1) Cfr Roma subterranea tom. II, p. 307.

Garrucci prouve par de nombreuses citations que non-seulement les chrétiens, mais que les payens tenaient aussi les bras ouverts en priant.

Les études relatives aux antiquités chrétiennes deviennent de jour en jour plus sérieuses, et sont rendues plus faciles par les ouvrages qui paraissent sur cette matière. Nous ne citerons ici que le volume qui a été publié à Rome en 1864 sous le titre de : *Vetri ornati di figure in oro trovati nei cimiteri di Roma raccolti e spiegati da Raffaele Garrucci*. Grand in-4° avec un atlas in fol. de 42 planches, ayant chacune de nombreuses figures. Tous ces verres peints sont du siècle de Constantin. Or sur la IX planche de l'atlas de l'ouvrage de Garrucci, nous voyons la sainte Vierge représentée cinq fois, à peu près comme sur la croix de saint Badilon.

Figure 6, la sainte Vierge entre saint Pierre et saint Paul, a les bras étendus, mais non élevés. Elle montre les mains. (Pl. B, fig. 3.)

Figure 7. Elle est encore entre les deux apôtres, a la tête couverte du *pallium*, et elle a les bras ouverts et élevés, mais non étendus. Elle montre les mains. (Pl. B, fig. 4.)

Figure 8. Même attitude, même vêtement ; elle est entre deux arbres. Les arbres selon Garrucci, seraient la figure de l'église, parce que les saints Pères comparent l'ame juste à l'arbre qui porte des fruits ; à la semence choisie qui devient un grand arbre. (1)

Figure 10. Marie les mains ouvertes et les bras étendus en croix, vêtue du *pallium*, entre deux arbres ; deux

(1) Sono questi alberi e queste spighe simboli della chiesa, paragonandosi dai Padri le anime sante agli alberi fruttiferi ed al grano eletto. *Vetri ornati etc.*, p. 76. — Citantur ibidem S. Justinus, Eusebius, Mai, Tertull., optatus milit., Methodius, Possin., S. August.

oiseaux affrontés sont placés sur des colonnes par-derrière, de chaque côté, à la hauteur de la tête. Nous donnons cette figure qui se trouve aussi dans la *Roma subterranea*. (T. II, p. 689, pl. B, fig. 6.)

Figure 11. Même attitude et même position entre deux arbres. Nous donnons aussi comme point de comparaison, le dessin du revers d'une médaille publiée dans la *Roma subterranea*, t. II, p. 193. On y voit le buste de la sainte Vierge, représenté comme sur la croix de saint Badilon et avec la même inscription : MP 6U pl. B, fig. 3. Sur la face de la médaille, est le buste du Sauveur avec les quatre lettres ICXC. Enfin nous citerons encore la sixième planche d'un ouvrage extrêmement intéressant, qu'ont publié en 1863, Ed. Borromeo, B. Pacca et le chevalier J.-B. de Rossi, membres de la commission pontificale, qui dirige la chromolithographie établie à Rome par Pie IX. Cet ouvrage est intitulé : *Images de la très-sainte Vierge, choisies dans les catacombes de Rome*. Cette planche reproduit, au cinquième de l'original, la célèbre image de Marie peinte dans la lunette d'un *arcosolium* au cimetière de Sainte-Agnès. Le P. Joseph Marchi attira l'attention de toute l'Europe, vers 1840, sur cette peinture, et « bien qu'elle ait déjà perdu, disent les membres de la commission, et qu'elle doive perdre chaque jour de sa renommée, parce qu'on découvre d'autres images plus anciennes et plus rares, elle sera toujours cependant l'un des plus insignes monuments de l'iconographie chrétienne. La Vierge porte un voile ; son col est ornée d'un riche collier ; elle a par dessus sa tunique un *pallium* ou *stola* de matrone, qui retombant symétriquement sur les bras, paraît former deux larges manches, et elle lève les mains comme une orante. Son Fils est assis sur ses genoux, etc. » Les savants auteurs donnent à cette peinture la date du milieu du IV^e siècle. La figure I de la planche C, représente cette vierge au trait.

Il est donc bien prouvé, que la Vierge représentée sur notre antique croix a été gravée d'après les nombreux modèles que nous a laissés le quatrième siècle de l'ère chrétienne.

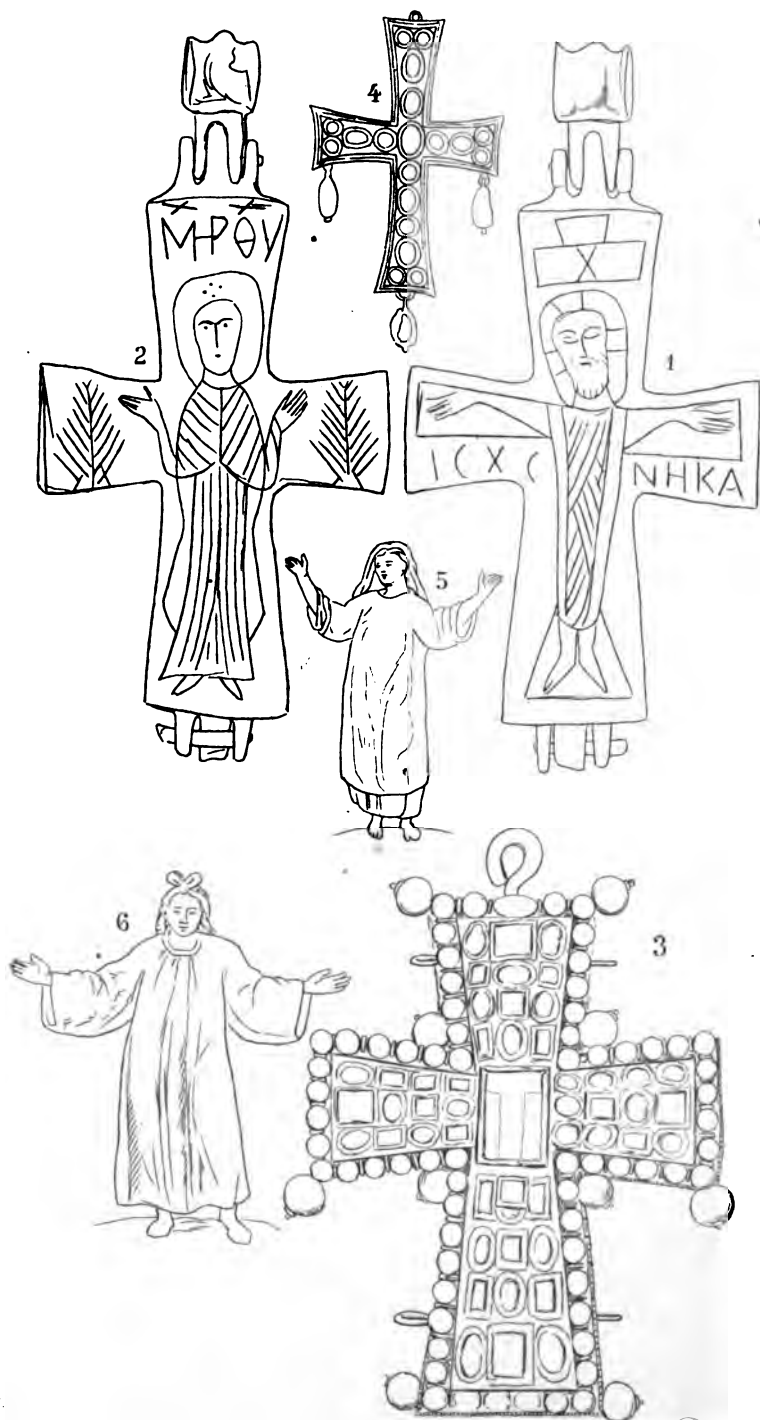
Il nous reste à examiner si on peut admettre, que l'attitude de la sainte Vierge montrant les mains, serait une manière de signifier l'Immaculée-Conception, comme M. Alberdingh thym, a cru pouvoir le soutenir en reproduisant dans la *Dietsche Warande* une miniature du X^e siècle d'un manuscrit de la bibliothèque impériale de Paris, publiée par M. Didron, dans l'*iconographie de Dieu* (planche C. fig. 3.) Nous avons eu recours aux lumières du savant publiciste hollandais, en lui envoyant une empreinte des deux sujets gravés sur la croix de saint Badilon, et il eut la complaisance de nous adresser ses intéressantes observations à ce sujet, le 4^{or} mai 1865. C'est avec une vive satisfaction, dit-il, que j'ai reçu l'estampage de la croix remarquable, découverte par vous, dans une de vos visites diocésaines : surtout, comme vous l'avez compris, l'image et la position de la sainte Vierge devait particulièrement m'intéresser. Je n'en regrette que plus profondément que je ne puis vous communiquer de nouveaux éclaircissements au sujet de la représentation ancienne de l'Immaculée-Conception. Avec vous je vois une différence notable dans cette manière de *montrer les mains* et dans la prière *les mains levées* ; cependant je n'oserais affirmer plus positivement que je ne me le suis permis que ces deux Vierges *anciennes* (montrant les mains) aujourd'hui connues, soient des *immaculées-Conceptions*.

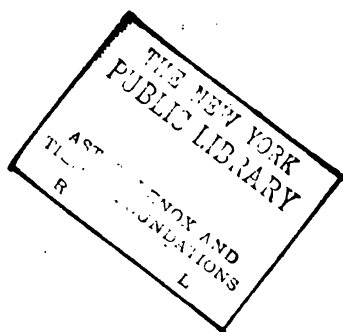
Du reste, qu'est-ce qu'une vierge qui ne porterait pas les insignes royaux, ni l'enfant Jésus, qui ne serait pas représentée comme mère de douleurs, qui n'entrerait pas dans une composition historique ou symbolique, (par exemple

avec saint Jean-Baptiste, des deux côtés du Christ-Roi, ou avec saint Jean l'Évangéliste des deux côtés du Christ en croix?) Qu'est-ce qu'une vierge représentée comme le phénomène iconographique qui nous occupe, figurerait, si non Marie conçue sans péché? La sainteté qui vaut à la sainte Vierge le culte d'hyperdulie, ne suppose-t-elle pas une sainteté sans égale? Or, si cette pureté se représente d'une manière frappante par la Vierge montrant les mains, il ne paraît pas strictement nécessaire, dans l'intérêt de la représentation iconographique de l'Immaculée-Conception recommandée par moi, de prouver que la vierge de M. Didron et la vôtre aient été destinées à symboliser exclusivement le *sine labe concepta*.

Le savant archéologue avait dit précédemment dans le bulletin bimestriel de la *Dietsche Warande*, 1858, n° 3, en faisant la critique de l'icône publiée par M. Grossé, sous le patronage de Mgr Malou, (au sujet des mains) « c'est la question principale. Nous ne nous sommes arrêté à l'opinion que nous nous permettons d'émettre, qu'après avoir pris connaissance des notices ou traités de MM. l'abbé Auber, le chanoine Pelletier, le baron Louis d'Agos et Grémouald de Saint-Laurent. Nous l'avouons ingénument, nous tenons fortement à l'idée principale de la médaille miraculeuse. Nous la retrouvons sur l'ancienne image (de M. Didron) si significative, qui accompagne cet article; M. l'abbé Crosnier en a constaté des traces dans des sculptures du moyen-âge, etc., (1) cette représentation, avec les deux

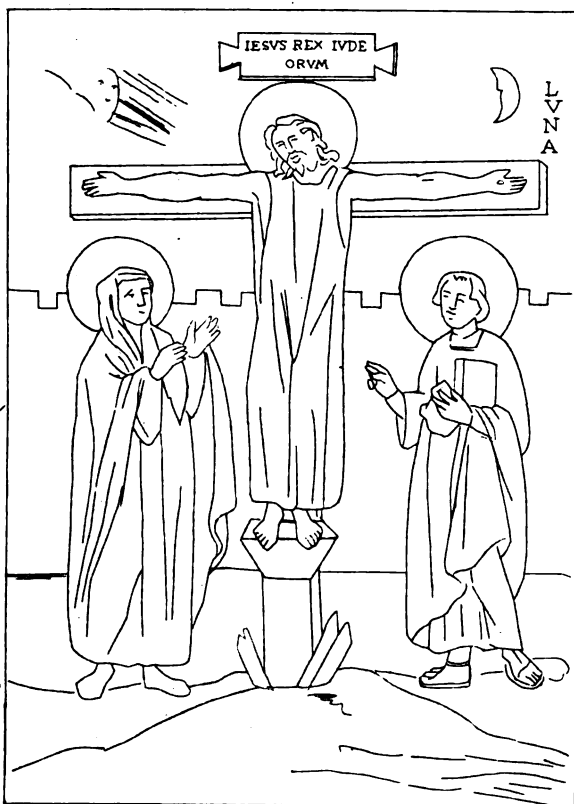
(1) Sur une mitre, qui a été à l'usage conrad, évêque de Paderborn, publiée par Mgr Bock, dans son ouvrage : *Geschichte der liturgischen gewänder des mittelalters*, planche XXV^e, on voit trois médaillons dans lesquels sont représentés le Sauveur dans la gloire avec la sainte Vierge et saint Jean. La sainte Vierge est précisément dans l'attitude de la figure du X^e siècle, publiée par Didron.

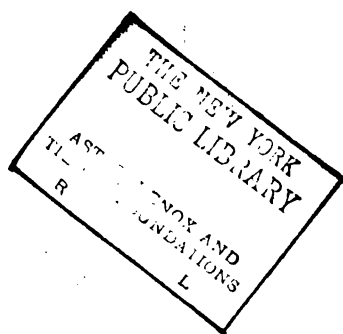






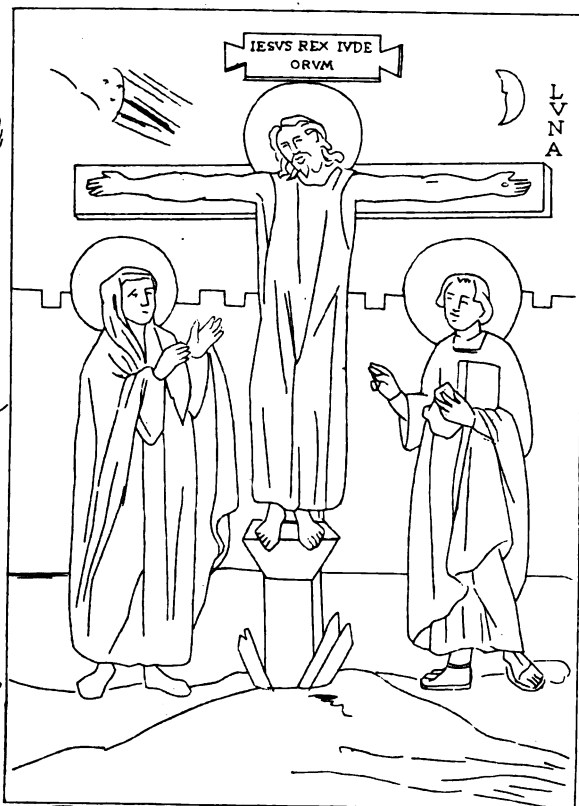
MARIA

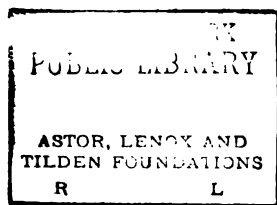


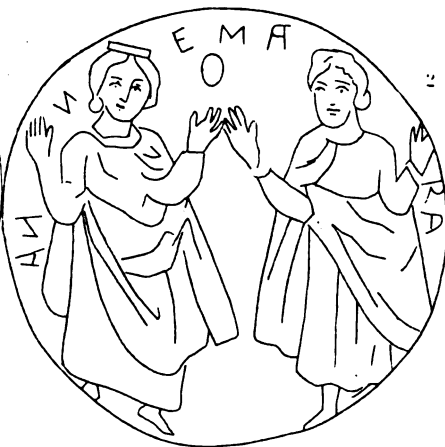


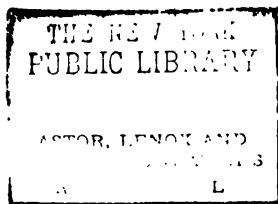


MARIA









maines ouvertes et rayonnantes , s'est acquis une popularité qui semble ne pas devoir céder facilement le pas à une autre image.... Des papes , des patriarches , des archevêques et des évêques de nos jours ne l'ont pas désavouée..... et les oracles de l'art, Overbeek, Steidle (sur la statue de Cologne) Ittenback l'ont adoptée, etc.

Avant de faire nos réflexions sur cette importante question nous devons faire quelques observations.

1° La miniature dont s'est occupé M. Alberding-Thijm, présente la Sainte Vierge , montrant les mains , mais les bras ne sont pas étendus.

2° Nous trouvons la sainte Vierge représentée dans les premiers siècles , les bras ouverts de trois manières , les bras élevés , abaissés et en croix. On peut voir ces trois poses dans les figures 4, 5 et 6 de la planche B. Ce sont les figures 6, 7 et 10 de la IX planche de l'ouvrage de Rafaël Garrucci.

3° Les *orantes* ont presque toujours les bras étendus horizontalement et montrent les mains.

4° La Vierge représentée sur notre crucifix n'étend que les avant-bras. Les coudes sont serrés contre les hanches.

Ces distinctions faites , il nous paraît certain que les anciennes icones de la sainte Vierge, les bras étendus et montrant les mains, n'ont aucun rapport avec l'Immaculée-Conception ; car cette attitude ne leur est pas particulière ; on la donne aux saints, aux fidèles ; c'est la pose de la personne qui prie. Nous trouvons même la sainte Vierge et sainte Agnès représentées ensemble, dans la même position, sur un des verres publiés par Garrucci , pl. XXII , fig. 2, dont nous donnons aussi le dessin, pl. C, fig. 3.

Tous les archéologues romains, anciens et modernes ne voient dans les bras étendus que l'emblème de la prière et

n'ont attaché aucune importance à la manière de tenir les mains ouvertes ou fermées.

Mais les raisonnements de M. Alberding-Thijm, n'en ont pas moins leur poids appliqués à l'icône du manuscrit impérial de Paris, parce que la pose de la figure y est réellement très-particulière; et si l'on parvient à trouver un certain nombre d'icones du même genre, elles mériteront d'être étudiées au point de vue où il s'est mis. Nous sommes du reste parfaitement d'accord à ce sujet.

Quant à l'icône de la croix de saint Badilon, si la pose de la sainte Vierge paraît se distinguer de celle des *orantes*, qui n'ont point les coudes appuyés contre le corps, on pourrait peut-être dire que l'espace ne permettait pas de la représenter autrement. En outre, les arbres, entre lesquels elle est placée, nous reportent naturellement à l'époque où l'on employait ce symbole et alors, comme nous l'avons dit, les mains écartées n'étaient que le signe, que l'attitude de la prière. Toutefois notre figure tient un certain milieu entre l'icône du manuscrit du X^e siècle de la bibliothèque impériale de Paris et toutes les représentations d'*orantes* datant des premiers siècles chrétiens.

C'est tout ce que nous nous permettons de dire, laissant à de plus savants que nous, le soin de se prononcer, d'une manière plus précise, sur la signification qu'a voulu donner à son œuvre, l'artiste qui orna de gravures la vieille croix pectorale de saint Badilon.

Etoffes qui se trouvaient dans la chasuble.

1° Un morceau de dix centimètres de largeur sur vingt-cinq de longueur, de soie tissée, avec des dessins géométriques affectant des formes carrées.

2° Un morceau d'étoffe de même espèce, plus petit,

(de sept centimètres sur treize) présentant un lion rampant. Le champ de l'étoffe était sans doute orné de lions ou d'autres animaux affrontés.

3° Une bande noirâtre, large seulement de quatre centimètres et demi et longue de treize, avec des losanges formant une chaîne ; au milieu de chaque chaînon, il y a une espèce de fleur de lis blanchâtre.

Ces trois morceaux paraissent être du XIII^e siècle. Ils datent probablement de l'ouverture de la chasse en 1221.

4° Un morceau plus grand (de quarante sur cinquante centimètres) de soie peinte. Dans des losanges tracées en style ogival, on a peint en ligne, alternativement, *a* des écussons d'argent ? à trois pals de vair, au chef d'or chargé d'une grande fleur de lis d'azur ? et *b* des ornements maintenant illisibles. Cette étoffe est du XIV^e siècle.

—

DOCUMENTS.

Carolus Magnus Imp. anno 802. S. Lutgero primo episcopo monasteriensi, fondatori Abbatie Werdinensis, ord. S. Bend. in Diœcesi coloniensi, assignat in dotem ejusdem Monasterii, fiscum suum in Luthosa, quod est Hannoniæ oppidum ; unde dein exurrexit collegium canonicorum. (1)

In Nomine Sanctæ-individuæ Trinitatis, Carolus divinâ donante clementiâ, imperator Augustus. Si sacerdotum ac

(1)

23 Avril 802.

L'empereur Charlemagne donne à saint Ludger, premier évêque de Munster et fondateur de l'abbaye de Werden, de l'ordre de Saint-Benoît, dans le diocèse de Cologne son fisc de Leuze, ville du Hainaut, et assigne ce domaine pour dotation de cette nouvelle abbaye ; de là est provenu le chapitre de Leuze.

servorum petitionibus quas Nobis pro necessitatibus suis insinuaverunt aurem accommodamus, et ad effectum perducimus, non solum regiam et imperialem consuetudinem exercemus, verum etiam æternæ retributionis præmia Nobis profutura non dubitamus. Comperiat itaque omnium fidelium nostrorum, præsentium scilicet, et futurorum industria, qualiter b. m. Ludgerus Mimigerdefordensis episcopus postulavit celsitudinem Nostram, ut cum licentia et auxilio pietatis Nostræ sibi liceret in propria sua hæreditate, in pago Ruricho, in loco, qui dicitur Werthina, super fluvium Ruræ in Sylva Wenneswalt, Ecclesiam ædificare in honorem S. Salvatoris, et S. Mariæ Virginis, nec non SS. Reliquiarum, quas ab Apostolico Papa de Roma transtulit, et, si facultas daretur, quandoque Monasterium ædificare, et Monachos se velle congregare, manifestissime testificatus est. Cujus rationabili et justæ petitioni libentissimè assentimus, imperantes, ut eadem Ecclesia in nostram tuitionem suscepta, et non solum ea, quæ moderno tempore, verum etiam, quæ postmodum a fidelibus Dei collata fuerint, firmitus ac solidius possidere absque ullius injusta valeat infestatione.

Ad perficiendum autem in eodem loco Monasterium et ad congregandum cænobium, suggerente sæpe dicto fidei nostro Episcopo, ad easdem Reliquias, proprias res nostras id est, Fiscum nostrum, qui vocatur LUTHOSA, in pago Brabant, cum omni integritate in proprietatem donamus et in perpetuum perdurare Deo præstante jubemus, cum omnibus ad se pertinentibus, terris, et sylvis, mansis, et mancipiis, aquis, et pratis, ædificiis, cultis, et incultis, imperiali more, ad sæpe dictas Reliquias, quæ in Werthina venerantur, jure hæreditario præstamus, et condonamus.

Et ut hæc auctoritatis nostræ robore futuris temporibus Deo protegente inconvulsa maneat, manu nostrâ subterfirmamus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Domini Caroli Serenissimi Imperatoris Augusti.
Hildegrynus Notarius ad Vicem Alcuini, Archicapellani
recognovi.

Data VI. cal. Maii Anno Incarnat. Domini DCCC 11.
Anno autem regni ejus, XXXIV, et in Italia XXVII. Imperii
Vero III. Indictione X.

Actum WORMATIÆ in Dei Nomine.

MIRÆI dipl. nov. coll. III, p. 8.

1221. — *Juin.*

*Le chapitre de Leuze dispose d'une relique de saint Badilon,
en faveur de l'abbaye de Vezelai.*

Universis Christi fidelibus, quibus præsentēs litteras videre contigerit, Ingo decanus totumque Lutosensis ecclesiæ capitulum et universus ejusdem loci conventus, perpetuam in Domino salutem. Præsentium testimonio notum facimus universis, quod os illud, quod per venerabilem patrem, dominum nostrum Godefridum, Dei gratiā cameracensem episcopum, abbati et conventui Vezeliacensis ecclesiæ, ad instantiam ipsius et preces transmisimus, extat sine dubio de reliquiis beati BADILONIS, quondam ecclesiæ nostræ abbatis, qui etiam venerandum corpus beatæ Mariæ Magdalenæ in ecclesiā Vezeliacensi quondam dicitur attulisse. Nos ad majorem rei certitudinem fecimus os præfatum memorati confessoris in loco quodam mundo sub sigillo nostro firmiter intercludi et præsentēs litteras ejusdem sigilli impressione muniri. Actum in ecclesiā Lutosensi, anno Dominicæ incarnationis MCCXXI Junii...

Ancienne hymne que l'on chantait en l'honneur de s^t Badilon.

Precor, Sancte Spiritus,
Immitte donum cœlitus
In me tuæ gratiæ,

Ut extollam Sanctum digne,
Cujus opus tam insigne
Fulget hic quotidie.

Non valet mens meditari,
Nec est digna lingua fari
Ipsius præconia.

In hoc festo clerus gaude,
Lauda virum, dignum laude,
Laudandum per omnia.

Abbas hujus Ecclesiæ
Vitam ducens justitiæ
Quondam fuit Badilo.

De Maria Magdalena,
Quæ cæpit lacrymis plena
Christi pedes tergere,

Urbem Aquensem adiit,
Et reperit, quod petiit ;
Remeans Vezeliacum,

Sanctum corpus secum vexit,
Ibi corpori detexit
Sacro deus meritum.

Lotosam de Reliquiis
Partem tulit cum sociis
Reversus ad propria.

Ecclesias dux fundavit,
Inter quas et hanc dotavit
Ope et rerum copia.

In honore Badilonis,
Qui fretus est mortis donis
Jacens in hac ecclesia.

Et nos Christo supplicemur,
Ut eidem congregemur
In cælesti curia. Amen.

Traduction de cette ancienne hymne.

Esprit-Saint, je vous en supplie, envoyez-moi du ciel,
une grâce toute spéciale,

Afin que je célèbre dignement les louanges de celui qui
est l'objet de toutes les splendeurs de cette fête.

Ni notre esprit, ni nos paroles ne sont capables de célé-
brer dignement les louanges de celui que nous fêtons.

Vous surtout, membres de clergé, glorifiez un Saint dont
la vie a été si parfaite, que tout en lui est digne d'éloge.

L'abbé de cette église qui vécut autrefois dans la sain-
teté, fut Badilon.

De sainte Marie-Magdeleine, qui de ses abondantes lar-
mes, lava les pieds du Christ,

Il chercha et trouva les reliques à Aix, et les transporte
à Vezelai.

Là, le corps de la sainte fut honoré et Dieu se plut à y
révéler l'efficacité des mérites de la pécheresse convertie.

En venant à Leuze, avec les religieux, ses confrères, il
y apporta une partie des reliques qu'il avait procurées à
Vezelai.

Il fonda des églises et il dota la nôtre de toute sorte de
biens.

En l'honneur de Badilon dont le corps repose en cette
église, depuis que la mort l'a fait jouir de la gloire du ciel,

Accordez-nous ô Christ de lui être réunis dans le séjour
céleste. Ainsi-soit-il.

*Reconnaissance des reliques de saint Badilon faite par
l'archevêque de Cambrai Guillaume de Berghes.*

Die decimâ mensis julii anni 1602, illustrissimus ac reve-
rendissimus Dominus Guillelmus De Berghes, archiepisco-

pus et dux cameracensis, in visitatione quam fecit in hac ecclesiâ collegiatâ sanctorum Petri et Pauli apostolorum, de Luthosâ, suæ diœccesis cameracensis, operiri jussit hoc fere-
trum in quo invenit saccum coriaceum, ut per traditionem
piè creditur, continentem ossa corporis sancti Badilonis
abbatis quondam hujus ecclesiæ, quæ erat olim ordinis
sancti Benedicti, cum capite et plurimis ossibus, in albo
linteo involutis, absque tamen ullis litteris attestatoriis; in
præsentia venerabilium virorum vicarii generalis, Vale-
riani Duflos archidiaconi Brabantæ, Petri Manare canonici
cameracensis, Petri Denis ejusdem ecclesiæ decani et alio-
rum multorum presbyterorum assistentium. Quæ quidem
ossa in eodem sacco reverenter reposuit eisdem die, mense
et anno quibus suprâ.

Actum in dictâ ecclesiâ, sub ejusdem Domini Archiepis-
copi signaturâ et contra sigillo. (1)

† Guillelmus Archiepiscopus cam.

Avec sceau sur queue double de parchemin, en bas.

Valerianus Duflos.

*Apostille de Mgr. François Vander Burch
archevêque de Cambrai.*

Anno Domini MDCXXIV, mensis septembris die XIII,
Illustrissimus Reverendissimus Franciscus Vander Burch,
archiepiscopus et dux cameracensis feretrum prædictum
aperuit et visitavit, et reliquias in eo contentas, ita ut
præfertur involutas reperit, atque visitatas suo sigillo ob-
signavit in præsentia capituli hujus ecclesiæ collegiatæ

(1) Cet acte est sur velin.

Lutoqensis et reverendi Domini de la Hamaide præpositi et vicarii generalis cameracensis et plurium aliorum.

Ita est.

Lud. Fullo notarius
(avec paraphe).

*Acte capitulaire de la translation des reliques de saint
Badilon dans une nouvelle chásse.*

Sancti Badilonis, primi abbatis hujus ecclesiæ sancti Petri Lutosæ, sacrum corpus de fietro (*feretro*) Veteri levatum in hoc magnifico et decentiori collocatum est a R. Dño Plumling, seniore canonico, septimâ octobris anni millesimi septingentesimi quarti, præsentibus RR. Dnis canonicis Petro Deleneste, jacobo Honorato Le Roi, Nicolao Ferrein, Michaële François, Scholastico Joanne Victore De Lestrée : Capellanis Tossano Nicolay, Philippo Coquereau, Petro Augustino Lescrinier, Ballivio capituli Francisco Antonio Cossée, et aliis in registro hujus diei annotatis. Quod attestor,
De Mandato RR. Dnorum,
J.-V. DELESTRÉE, secret.

Acte capitulaire au sujet du nettoiemnt de la chásse.

Die 21 augusti 1730. Domini Decanus Guillelmus Franciscus Daubremée, Juris utriusque licentiatu et canonici Nicolaus Ferin, Joannes Baptista Boterdael, Carolus Luycx, Petrus Maximilianus Landrieu, Joannes Jacobus Deltenre, Eduardus Constantinus Moll, Bernardus Josephus Daubremée, Carolus Albertus Delobel, J. V. Licentiatu, Joannes Henricus Flescher, Jacobus Walnier, Scholasticu et secre

tarius capituli. — In capitulo congregati has sacras reliquias sancti Badilonis, quondam hujus ecclesiæ abbatis, in hoc feretro emundato reposuerunt, cum omnibus sigillis et tegumentis prout eas extraxerant ex dicto feretro.

In quorum fidem has subsignare et sigillum capituli apponi cararunt.

De mandato RR. Dnorum,

J. WALNIER, secret.

Sceau :

écu avec deux clés en sautoir, timbré d'un ange. Tenants : deux lions adossés.

Legende :

Segillum parvum ecclesiæ sancti Petri Luthosæ.

Les deux actes capitulaires suivants sont aussi relatifs au nettoyage de la châsse de saint Badilon.

Nos decanus et canonici capituli sancti Petri Lutosensis, in Hannoniâ, sub juramento congregati, præsentibus Baillivio et scribâ ejusdam capituli ad hoc convocatis, visitatione factâ thecæ in quâ reliquiæ S^{ti}-Badilonis hujusce capituli patroni asservantur, necessarium duximus expurgare penitus prædictam thecam ipsamque reparandam esse multâ ex parte; quapropter cum aperta esset, atque intrinsecus multo pulvere sædata animadverteretur, ita ut pellicea quæ sacras continet reliquias capsâ, serico panno superinduta, cooperiretur pulvere, opportunum visum est eam capsulam e thecâ educere, quo facilius utraque expurgari posset, sordesque et pulvis commodius excuterentur; quod reipsa a Domino Duval Decano et quâ par est reverentiâ et sedulitate factum est;eductaque capsula integra reperta est et recognita simul cum authenticâ superpositâ, circumligatâ nimirum funiculo et sigillo munitâ.

Quæ quidem capsâ deposita est protinus in uno ex armariis capituli, et in arcâ coram omnibus clausâ et sigillis munitâ capituli nempè Baillivii et scribæ, usque dum reponatur capsâ in thecam expurgatam ritè et pristino splendori redditam. In quorum fidem præsentî instrumento subscripserunt supra nominati præsentès Decanus et Canonici et Baillivius cum scribâ, die 21 8bris anni salutis reparatæ 1789 — Duval doyen — G. A. Hubert can. Du Mont chan. C. De Tserclacs chan. P. M. Brants chanoine, Flament chan. C. J. Vicecomes De Dam Canonicus. J.-B. Séré chan. A. Largillière can. B. Lietart ecol. Maldeghem chan. Sleipens bailli, C. Simon greffier.

Sceau

Hodie quæ est 30 januarii 1790, nos canonici capituli sancti Petri Lutosensis, ad hoc convocati et congregati, præsentibus Baillivo et scribâ ejusdem capituli. Quoniam theca argentea unde eductæ erant sancti Badilonis reliquiæ die 21 octobris 1789, reparata est et pristino splendori reddita, necessarium duximus easdem reliquias in illam thecam referre. Itaque ad xistam in quâ repositæ erant reliquiæ cum perventum esset sigillisque quibus munita erat, integra reperta essent, aperta est dicta xista, et regnognitæ sunt reliquiæ: quæ quidem cum eductæ essent è xistâ et novo panno serico auro intexto sigillo capituli munito involutæ, repositæ sunt in thecam suam à Dom. canonico Hubert seniore, quâ par est reverentiâ. — Quo facto clausa est theca coram omnibus prædictis canonicis et testibus.

In quorum fidem præsentî instrumento subscripserunt supra nominati die prædictâ et anno.

P. M. Brants, can.

J.-B. Séré, can.

J.-B. Lieters, scholasticus.

Sleipens Bailli.

G. A. HUBERT, can. senior.

C. De Tserclaes, chanoine.

Gendebien, chanoine.

Le vicomte De Dam, chan.

C. Simon, greffier.

*Copie de la lettre de M. Gendebien, ex-chanoine de Leuze,
au citoyen Cuvelier, juge-de-peace de ce canton.
Namur, 23 janvier 1804.*

Monsieur et ami ,

J'ai été très-flatté d'avoir pu vous être utile dans l'affaire de vos chandeliers pour votre paroisse de Leuze ; si je pouvais vous l'être encore ne m'épargnez pas.

Parti des Ardennes pour me rendre en Westphalie et arrivé ce jourd'hui à Namur, je rencontre M. Le Bailly de la basse rue ; je profite avec plaisir de son occasion, pour vous engager à ce que vous vous prétiez également vis-à-vis de votre ville, à la déterminer de faire reprendre le corps de saint Badilon, que j'ai toujours gardé sous mes yeux, et, qu'en partant d'ici pour l'Allemagne, j'ai laissé en dépôt à mes tantes, à Dinant. Elles se nomment comme moi.

Ce Saint est spécialement honoré dans votre endroit ; je vous engage à y envoyer un prêtre muni de pouvoir suffisant, et le faire reporter chez vous, et en l'église où ci-devant il recevait vos hommages ; il sera remis à votre fondé de pouvoir sans aucune difficulté : je vous engage aussi, à son arrivée chez vous, à lui rendre les honneurs qui lui sont dûs ; il est enfermé dans une caisse neuve de chêne. J'espère que cette relique insigne vous aidera plus tard à vous faire obtenir la châsse d'argent, qui est encore en Allemagne. Je vous avoue que je suis un peu surpris que vos concitoyens paraissent s'attacher plus à la matière qu'à ce précieux dépôt. J'espère cependant que sous votre direction, ils rendront à ce vrai trésor les honneurs qui lui sont dûs, à son retour chez vous.

Disposez, mon cher ami, de moi en tout temps et sans réserve, ce sera pour moi une preuve que vous conservez à mon égard quelques sentiments d'amitié ; de mon côté je

vous conserverai toute ma vie celle bien sincère que je vous ai dévouée et à votre respectable famille, que j'embrasse et vous prie d'embrasser pour moi, c'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur d'être.

Mon chér ami, comme à tout ce qui vous appartient,
Votre très-humble serviteur,
est signé F. GENDEBIEN, ex-chanoine.

Je certifie cette copie conforme à l'original,
S. HORNEZ, curé de Leuze.

Lettre de M. Hornez, doyen de Leuze, à Mgr Hirn.

Monseigneur,

Je n'ai pu répondre plutôt à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 21 d'avril, à cause de l'absence de M. Cuvelier, juge-de-paix, qui devait me donner copie de la lettre de M. Gendebien, que vous trouverez ci-incluse.

Les reliques de saint Badilon n'ont point été transférées à Francfort, comme on vous a dit, mais bien la châsse d'argent qui contenait autrefois ces reliques; et cette châsse se trouve aujourd'hui bien avant dans l'Allemagne.

Elle avait été redemandée par les habitants de Leuze, à qui M. Gendebien en fait des reproches, parce qu'ils paraissaient préférer l'accessoire au principal, en redemandant cette châsse avec plus d'instances que les reliques.

C'est M. Gendebien lui-même qui a fait transporter à Dinant chez les demoiselles Gendebien, ses tantes, le corps de S^t Badilon, l'ayant, comme il s'exprime, toujours gardé sous ses yeux. Vous verrez, Monseigneur, par la copie de sa lettre au juge de paix de Leuze, que je certifie conforme à l'original, qu'il n'y a point de doute que ces reliques ne soient dans la maison des susdites demoiselles. Ces reliques sont intactes, comme dans le tems de leur déposition.

Elles sont renfermées dans une caisse de chêne, et comme vous verrez dans la susdite copie.

D'après cela, monseigneur, il ne paraît pas qu'il soit nécessaire d'écrire à M. le curé de Dinant, qui probablement, ne sait rien de ce dépôt, ou qui ne le sait que des demoiselles Gendebien.

Si vous voulez bien nous autoriser à faire reprendre ces reliques, nous enverrons un prêtre avec une voiture convenable, avec les documens et autorisation du maire, etc, et nous observerons tout ce que vous nous prescrirez, dans leur translation et déposition dans l'église où elles étaient ci-devant.

J'ai l'honneur d'être dans un très-profond respect,
Monseigneur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur
S. Hornez, curé de Leuze

A Leuze le 29 d'avril 1804.

Lettre du maire de Dinant à M. Jouret maire de Leuze.

DÉPARTEMENT
de
SAMBRE ET MEUSE
2^e arrondissement.

LIBERTÉ ÉGALITÉ

MAIRIE
de
DINANT

Dinant le 19 messidor an 12 de la république française
une et indivisible.

Le maire de la ville de Dinant,
à Monsieur le maire de Leuze, département de Jemmapes.

Monsieur le maire,

J'ai dressé, suivant votre désir, procès-verbal de la remise faite à monsieur Davignon, par les demoiselles Gendebien, des reliques de saint Badilon, dont elles étaient dépositaires. Vous trouverez ci-joint le procès-verbal. Je suis charmé que vous m'ayez fourni cette occasion de vous

être utile. S'il s'en présente d'autres à l'avenir, je vous prie de croire que je les saisirai toujours avec l'empressement que l'on doit mettre à obliger un collègue.

J'ai l'honneur de vous saluer.

signé : N. F. Hompt.

Pour copie conforme à l'original reposant à l'évêché de Tournai

J. H. Duvivier chan. archid. de Tournai.

Extrait du protocole du vicariat de l'évêché de Tournai.

Permission d'exposer les reliques de s^t Badilon à Leuze.

Le 11 septembre 1804. 24 fructidor an XII.

M. Duvivier chanoine et archidiaque de Tournai ayant fait hier la reconnaissance des reliques de saint Badilon à Leuze, ainsi qu'il a apparu du procès-verbal dressé à ce sujet, Mgr l'évêque en a permis l'exposition à la vénération des fidèles, en la forme qui suit :

Franciscus Josephus

Miseratione divina et sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ episcopus Tornacensis, omnibus has visuris, salutem et benedictionem.

Tenore præsentium notum facimus et Testamur, nos ritè recognitas, per deputatum nostrum, sancti Badilonis reliquias in ecclesiâ parochiali Lutosæ, in tractu vulgò de Jemmappe, provinciâ quondam hannoniæ in Belgio Austriaco, sigillo nostro in cerâ hispanicâ rubrâ munivisse ab utrâque parte, in sacco pelliceo albo inclusas, dein illas variis et antiquis involucris opertas tandem cooperuisse panno serico coloris albi, lineis aureis alternatim nudis et floribus descriptis ornato, ac undequaque clauso vittâ sericâ violacæ, duplici obsignatâ sigillo nostro, in cerâ hispanicâ impresso.

Quapropter, dictas reliquias in solitum locum, Lutosæ in

ecclesiâ parochiali, transferri ac fidelium venerationi pro more exponi permisimus.

Datum Tornaci dié undecimâ septembris anno Dⁿⁱ millesimo octingentesimo quarto 24 fructidor an XII.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche A.

- 1 Croix pectorale de saint Badilon.
- 2 Revers de la même croix.
- 3 Reliquaire de la vraie croix de la cathédrale de Tournai. Croix en or et gemmée. Dessin réduit demoiitié.
- 4 L'une des croix gemmées, en or, suspendues aux couronnes trouvées à Guarrazar, en 1858.
- 5 *Orante* les bras un peu élevés.
- 6 *Orante* les bras en croix.

Ces deux figures sont extraites de la *Roma subterranea* d'Aringhi et proviennent des catacombes.

Planche B.

- 1 Peinture murale des catacombes, publiée dans la *Roma subterranea*.
- 2 Verre émaillé, publié par Aringhi et par Garrucci.
- 3 Revers d'une médaille en bronze, publiée par Aringhi.
- 4 La sainte Vierge en *orante*, les mains élevées.
- 5 La même, les mains abaissées.
- 6 La même, les bras en croix.

Ces trois dernières figures sont extraites de l'ouvrage de Rafaël Garrucci, sur les verres émaillés du IV^e siècle.

Planche C.

- 1 La sainte Vierge en *orante*, avec l'enfant Jésus. Peinture murale des catacombes.
- 2 La sainte Vierge et sainte Agnès. Verre émaillé, publié par Garrucci.

- 3 Miniature d'un manuscrit du X^e siècle, de la bibliothèque impériale de Paris, publiée pour la première fois par M. Didron.
 - 4 Crucifix donné par saint Grégoire-le-Grand à la reine Théodelinde, épouse du roi Lombard Agilulpha (590-604), conservé à Monza, et publié par Mgr Bock.
 - 5 Médaillon brodé sur une mitre qui a été de l'usage de Conrad, évêque de Paderborn, et publié par Mgr Bock; pl. XXV de l'ouvrage intitulé : *Geschichte der liturgischen Gewänder des mittelalters*.
-

SEANCE DU JEUDI 1^{er} AVRIL 1866.

M. le vicaire-général VOISIN, occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *Secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

—

OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 34^e année, 2^e série, tome 20, n^o 12.

— *Bulletin du comité flamand de France*, tome IV, n^o 1.

— *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* fondés sous la direction de M. De Ram publiés par M. Ed. Reusens, tome II, 1865, quatrième livraison, tome III, 1866, première livraison.

— *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*, année 1865, n^o 4.

— *Journal historique et littéraire*, tome XXXII, liv. 11 et 12.

BULLETIN T. XI.

36

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, 18^e année, t. XX, n^o 2.

— *Revue catholique*, huitième série, année 1866, 3^e livraison.

— *Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*.

— *Revue numismatique belge*, 4^e série, tome IV, première livraison.

— *Histoire du régiment de Clerfayt* par le général Guillaume.

— *Curiosités numismatiques. Monnaies rares ou inédites* par R. Chalon.

— *Erard de la Marck, prince, évêque de Liège*. Extrait de la chronique de Jean de Bruxhem (1506-1558) publié par E.-H.-J. Reusens.

— *Des voyages idéalisés, exhumés de la mémoire, refaits par la pensée, renouvelés par le souvenir*. Essai de tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 36^e livraison. — Avril 1866.

M. le vicaire-général Voisin entretient l'assemblée d'une notice qu'il a faite sur le trésor et le trésorier de la cathédrale de Tournai, et qui a été insérée dans les *analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*. L'honorable membre a refait ce travail et l'a rendu beaucoup plus complet. Après en avoir entendu la lecture, on décide qu'il sera imprimé dans les bulletins.

La séance est levée.



**LE TRÉSORIER ET LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE
DE TOURNAI.**

On s'est beaucoup occupé depuis un certain temps de la publication des inventaires du mobilier des églises dans toutes les revues archéologiques, et ceux qui pourraient encore douter de l'utilité de l'étude de ces vieilles listes de vases sacrés, de reliquaires, de meubles, d'ornements, etc, pourront se convaincre de tous les renseignements précieux qu'elles contiennent, en lisant le Glosaire des ornements et des costumes ecclésiastiques de Pugin. Nous avons pensé que la cathédrale de Tournai qui a possédé tant d'objets d'art religieux, méritait bien qu'on fit connaître son ancien trésor et ses riches ornements sacerdotaux, et nous venons aujourd'hui vous communiquer les inventaires les plus intéressants qui nous sont restés.

Nous avons remanié le petit travail qui a paru dans le tome III des *Analectes* pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, et au lieu d'un seul inventaire qui y a été inséré, nous en présentons maintenant cinq.

Comme tout le mobilier de l'église était particulièrement confié à la garde du trésorier, nous dirons d'abord quelques mots de l'office de ce dignitaire et nous ferons ensuite précéder les inventaires de quelques explications.

LE TRÉSORIER.

Le trésorier du chapitre de Tournai était le troisième des dignitaires et il avait rang après le premier archidiaque. On ignore la date de la création de cette dignité. Il en est qui

la font remonter à 817. Il est certain que Louis-le-Débonnaire dans la charte de cette date, par laquelle il fit don aux chanoines de trois terrains du fisc royal pour agrandir leur cloître, donna en même temps, ou supposa existants, des droits de la nature de ceux qu'exerçait le trésorier. L'évêque Wendilmar avait demandé à ce monarque, non-seulement la possession de ces trois terrains, mais encore de les soumettre entièrement à la juridiction de l'église : *Ut.... in jus praedictae ecclesiae permanerent*. C'est ce qui fut accordé. La charte porte : *Volumus atque jubemus, ut praedictas terras.... Wendilmarus... vel congregatio ipsius sancti loci... concessas habeant atque jure perpetuo in ditione ipsius ecclesiae consistant*.

Or, c'était le trésorier qui exerçait dans l'église et sur ses dépendances, à l'exception du chœur, les droits de basse, de moyenne et haute justice. Il avait son bailli, *vicarius*, son sergent, *cliens seu satellites*, et il était précédé d'un porte-verge, *virgifer*, lorsqu'il se rendait à la cathédrale.

Nous connaissons ses prérogatives beaucoup mieux par les difficultés qu'occasionna leur exercice, que par tout autre document, et nous croyons que le meilleur moyen d'en donner une idée, est de faire une revue chronologique de toutes les discussions, qui eurent pour objet les droits du trésorier.

Le plus ancien conflit de ce genre, dont nos archives nous aient conservé le souvenir, eut lieu en 1090. Le trésorier dont la juridiction ne s'étendait pas au-delà du cloître et des Atres de l'église, voulut exercer des droits sur les églises de la ville, qui étaient alors desservies par des vicaires nommés par le chapitre. L'évêque Radbod II décida que le trésorier n'avait rien à prétendre sur les oblations qui

étaient faites, dans ces églises, au profit de ceux à qui la desserte en était confiée. (1)

On voit par un concordat, en date de 1225, que le trésorier avait dû élever des prétentions assez singulières. On règle que les oblations qui se font tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cathédrale, appartiennent au chapitre, de même que les livres, les ornements, les battants et les cordes des cloches, à condition de payer annuellement au trésorier, à la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, dix-huit livres dix sols pour tous ses droits. (2)

Cet acte fut confirmé, en 1229, par Walter de Marvis.

Une nouvelle discussion s'engagea, en 1233, au sujet des objets qu'on exposait en vente dans l'église ou dans le cloître, *in ecclesia vel in clauastro*. On reconnut les droits du trésorier dans un concordat, par lequel plusieurs autres points en litige furent réglés. Cet acte fut encore confirmé par l'évêque Walter de Marvis (3) et par une bulle de Grégoire IX.

L'un des documents les plus importants que nous ayons

(1) *Litera Rabodi, Tornacensis episcopi, quod canonici instituunt vicarios in ecclesiis totius civitatis plebi servituros, et que his offeruntur, eorum sunt, et thesaurarius nichil juris percipit. Actum anno m° nonagesimo. Inventaire de 1422.*

(2) *Litera concordie quod fabrica percipit omnes oblationes tam infra quam extra ecclesiam, retinet libros, ornamenta, batellos et cordas campanarum, etc. Et in Exaltatione sancte Crucis solvit thesaurario XVIII lib. pro omni jure suo. Actum anno M° CCXXV. Inventaire de 1422.*

(3) *Alia litera concordie inter capitulum et Walterum thesaurarium super premissis, modicum restringens supradictam, videlicet quod ad thesaurarium pertinebit cognoscere de mercibus, que in ecclesia vel clauastro exponuntur venales, et aliquibus aliis. Actum anno M° CCXXXIII. Inventaire de 1422.*

conservé sur le trésorier, est une bulle du pape Honorius IV, qui autorise ce dignitaire d'user de censures ecclésiastiques contre ceux qui, après avoir commis un délit dans l'église, prennent la fuite ou parviennent à se cacher.

Un horrible sacrilège fut commis dans la cathédrale, en 1300, par un clerc du diocèse de Téroouanne, nommé Willermme de Bartholomé. Ce malheureux vola le ciboire en argent renfermant les saintes Espèces, qui se trouvait au maître-autel du chœur. (1) L'official qui avait fait saisir le coupable, le remit par ordre de l'évêque aux mains du trésorier, mais on convint ensuite de donner, pour le jugement du voleur sacrilège, une commission spéciale au chanoine Jean d'Allermy, qui le condamna à une prison et à un jeûne perpétuel *au pain de la douleur et à l'eau de la tristesse*; et cela sans préjudice de toutes les juridictions rivales. (2) L'lieu d'expiation fut la prison *Brunain*, qui existe encore, et dont on n'usa qu'après en avoir demandé la per-

(1) Instrumentum qualiter officialis, de mandato episcopi, deliberavit vicario thesaurarii Willermum Bartholomei, clericum Morinensis diocesis, qui cuppam argenteam, cum corpore Christi, super majus altare in choro furatus fuerat. Actum M^o CCC. *Inventaire de 1422.*

(2) Instrumentum qualiter capitulum requisivit dictum Willermum Bartholomei, clericum Morinensis diocesis, a vicario thesaurarii. et qualiter, sine prejudicio thesaurarii, commisit punitionem dicti Willermi magistro Joanni Allermy, canonico Tornacensi, qui dictum Willermum in pane doloris et aqua tristitie ad perpetuos carceres condemnavit. Anno M^o CCC. *Inventaire de 1422.*

Instrumentum qualiter magister Johannes Allermy, tamquam commissarius a capitulo et vicario thesaurarii, ad jus illius ad quem spectabat, condemnavit dictum Willermum ad perpetuum carcerem in thore de Brunain. *Inventaire de 1422.*

mission au chapitre, qui en fit remettre les clefs au bailli du trésorier. (1)

1343. — On a conservé le texte d'un très-long concordat convenu sous l'évêque André Ghiny de Florence, et qui fut confirmé par une bulle de Clément VI, en 1347, dont nous donnons le texte.

L'objet du litige était la punition des délits, commis dans l'église, par des clercs étrangers qui n'avaient point l'entrée du chœur, et qui n'en portaient pas l'habit.

L'évêque et son official prétendaient représenter l'église, et être en droit de punir, en ces cas, les délinquants, et le doyen, le chapitre et le trésorier soutenaient le contraire. Des deux côtés on apportait des raisons qu'on croyait fondées, et l'on ne parvenait pas à s'entendre.

Pour mettre fin à de longs débats, on convint que deux notaires seraient chargés d'entendre les parties et les personnes qu'elles voudraient faire paraître comme témoins, que ces notaires acteraient tout ce qui leur serait déclaré, que toutes ces déclarations seraient enfermées dans une boîte, qu'on scellerait des sceaux de l'évêque et de l'official d'une part, et de ceux du doyen, du chapitre et du trésorier d'autre part, qu'on y ajouterait les sceaux des abbayes de Saint-Martin et de Saint-Nicolas des Près, que la boîte ainsi scellée serait confiée à la garde des prévôts et du magistrat de Tournai, qui ne pourraient ni la remettre, ni en faire connaître le contenu à personne, à moins que les par-

(1) *Instrumentum ejusdem tenoris et datae. Declaratio quod carcer de Brunain spectat ad capitulum et non ad thesaurarium. Actum anno M^o CCC.*

Instrumentum qualiter vicarius thesaurarii precario obtinuit a deano et capitulo claves de Brunain. M^o CCC. Inventaire de 1422.

ties intervenantes ne voulussent renoncer à ce concordat ; que les notaires instrumentants ne pourraient communiquer les minutes qui leur resteraient à qui que ce fut, mais devraient détruire ce qui leur en resterait entre les mains, que le trésorier exercerait, comme dignitaire, et au nom de ceux qui le possèdent, le droit de juridiction dans les cas précédemment spécifiés et ce, sauf le droit de toutes les parties, sans qu'on pût en aucune manière se prévaloir, à raison du laps de temps, de prescription; le tout sous peine de mille marcs d'argent, dont la moitié au profit de la partie qui resterait fidèle à sa parole.

On permit toutefois au trésorier de protester en son nom, et au nom de la trésorerie, que par la commission qui lui était donnée il serait entendu qu'on ne portait aucun préjudice à son droit ni à celui de ses successeurs, de connaître des cas de punition dont il s'agissait ; il lui fut déclaré qu'on recevait sa protestation, mais sans qu'elle empêchât les effets du concordat. Il demeura du reste bien entendu que le chapitre conservait sa juridiction sur les clercs attachés à son église, fussent-ils même d'un diocèse étranger, comme on le voit par une sentence prononcée par le doyen, le 24 janvier 1346, qu'on trouvera aussi ci-près.

Nous y ajoutons une autre sentence rendue aussi par le chapitre, le 23 juillet 1345, dans une affaire qui aurait dû être jugée par le trésorier et qui fournit une nouvelle preuve que les cas qui tombaient sous la juridiction de ce dignitaire n'étaient pas à cette époque bien déterminés.

1347. — En exécution du concordat d'André Ghiny, l'official restitua au trésorier quelques clercs étrangers qu'on avait mis en prison pour des délits commis ou dans l'église ou sur l'âtre.

En 1376, une question de droit et de juridiction fut

encore agitée entre le chapitre et le trésorier. On finit par s'entendre en convenant que le chapitre pouvait construire ou faire construire, louer et démolir autour de l'église et sur ses dépendances de petites maisons, des échoppes, mais que le trésorier pouvait expulser ceux qui y faisaient un commerce inconvenant. A défaut du trésorier le chapitre avait aussi ce droit. (1)

Il était assez singulier que le trésorier ne pouvait choisir et nommer lui-même ni son bailli ni son sergent. Il devait les présenter au chapitre. Il arriva le 21 décembre 1403, qu'un sergent qui n'avait pas été soumis à cette présentation, fut destitué par le chapitre. Le trésorier dût en présenter un autre qui fut accepté. Dans la même séance, on voit le bailli du trésorier demander et obtenir les clés de la prison *Brunain*.

Le chapitre avait son pilori particulier et le trésorier ne pouvait planter le sien qu'avec la permission de ce corps. C'est ce qui fut reconnu dans l'assemblée capitulaire du 16 novembre 1415.

Jusqu'en octobre 1583, le trésorier, nommé avant d'avoir reçu les ordres sacrés, jouissait du privilège d'être installé dans sa stalle, tandis que les chanoines, dans le même cas, étaient installés sur le passet des enfants.

Cet ancien privilège est peut-être la cause pour laquelle nous ne voyons jamais figurer le trésorier parmi les signa-

(1) *Alia condordia inter capitulum et thesaurarium, quod capitulum potest construi facere et liceantiam dare construendi, locandi et amovendi casulas sive domunculas, gallice échoppes, in ecclesia et ejus atriiis construere muros et edificia, tigna, tabellas, etc. Item thesaurarius potest expellere vendentes merces. Similiter potest etiam et capitulum in ejus defectu. Actum anno M^o CCCLXXVI. Inventaire de 1422.*

taires des chartes du XII^e et du commencement du XIII^e siècle. Comme il n'était pas dans les ordres sacrés, on appelait de préférence, pour témoins dans les actes importants, les chanoines qui avaient reçu ces ordres ou qui se disposaient à les recevoir.

Le sergent du trésorier était exempt de faire le guet dans la ville.

On donnait anciennement la veille de l'exaltation de la Sainte-Croix un banquet auquel assistait le trésorier avec son bailli et celui de l'église; mais il fut supprimé par décision du 10 septembre 1623. On donna par compensation à pareil jour à ces personnages une quenue de vin.

Il y avait à la cathédrale anciennement une cérémonie annuelle à laquelle le trésorier devait, sans nul doute, prendre une grande part. Pendant les trois jours qui suivaient le deuxième dimanche après Pâques, on montrait tout le trésor de l'église. Chaque chanoine recevait à cette occasion, *in ostensione jocalium*, 12 deniers.

A la page 133 du martyrologe du réfectoire, où l'on a annoté toutes les distributions extraordinaires, on divise les objets à montrer en trois catégories :

In ostensione librorum
" *capparum* { XII.
" *thesauri*

Dans les derniers temps, la charge de trésorier paraît n'avoir plus eu qu'un caractère honorifique. Il en a été de même des archidiaques, de l'écolâtre et du théologal. Les fonctions de ces deux derniers dignitaires surtout, se réduisirent à peu de chose après l'institution des Universités et des Séminaires.

Le trésorier à Tournai jouissait d'une dotation particulière, et il y avait en outre un office qui portait le nom de *trésorerie*, dont les biens avaient une destination analogue à celle des biens et rentes de la fabrique.

Inventaire du trésor de la cathédrale de Tournai dressé suivant l'ordre adopté en 1661, mais fait vers la fin du XVII^e siècle.

Cet inventaire, qui forme un petit volume in-folio, de 38 centimètres de longueur sur 26 centimètres de largeur, n'a que douze feuillets de superbe velin. C'est une œuvre remarquable de calligraphie signée par son auteur N. HOCcart.

Nicolas Hoccart était chapelain des hautes-formes, et nous possédons encore plusieurs manuscrits de sa main, qui tous ont un égal mérite. Il ajoutait parfois à son nom, en signant, la qualification de *surdomedicus*. Une note qu'il nous a laissée, nous apprend qu'il était âgé de 74 ans lorsqu'il fit son testament le 23 juin 1700.

Un livre de chant, à l'usage particulier des chapelains des hautes-formes, a une petite préface qui prouve que notre artiste-médecin était d'un caractère assez original. Elle commence par un jeu de mots :

HOC ARTI PRAEMIUM.

Si qui scriptorum cupiant didicisse tyronis
Nomen detentum, sat sua dicta notant.
Sardi nomen habet medici ; surdisque peroptat
Auxiliatricem posse referre manum.

Sardi nomen habet, surdos ad praemia pellit,
Aure licet surdus, non sibi surda manus.
Hanc sibi poscit opem, lector, pro munere dicat :
Surdus in aeternae culmina sedis eat.

Il serait curieux de savoir si l'abbé Hoccart s'est occupé des sourds-muets. Nous n'avons rien pu découvrir qui nous permette d'émettre une opinion à cet égard.

Le chapelain Hoccart nous apprend une particularité qui

se rattache aux séjours que Louis XIV fit à Tournai. On sait que ce monarque demeura en cette ville depuis le 24 jusqu'au 30 juin 1667, et qu'y étant revenu en 1671 il y passa encore dix jours du 10 au 19 juin. Le grand roi prouva vingt ans plus tard qu'il avait bonne mémoire. Il avait admiré à la cathédrale de Tournai le rétable du maître-autel et l'avait convoité, mais il n'était venu dans la pensée de personne de le lui offrir. Or 1691 il se *fit donner* ce précieux objet d'art.

LIEU OU ÉTAIT LE TRÉSOR.

Le trésor de la cathédrale de Tournai était placé au rez-de-chaussée dans la tour *Marie*, celle qui est au sud-est. On voit que cette place, qui est maintenant remise dans son état primitif, avait été construite de manière à ménager, en la traversant, un moyen de communication entre le transept et le pourtour du chœur, qu'on appelle à Tournai les *carolles*. Mais lorsqu'on y établit le dépôt des vases sacrés et des reliques, on en fit une petite forteresse, dont on barda les ouvertures de fer. Il y avait à l'intérieur un autel et des armoires dont la place est marquée dans l'inventaire, et l'on indique ce qu'il y avait sur chaque planche.

Lorsque l'église possédait une relique du saint dont on célébrait la fête, au commencement de la messe conventuelle, on venait la chercher à la *trésorerie* pour la placer sur l'autel. C'est de là que vient la coutume, encore aujourd'hui suivie à la cathédrale de Tournai, de faire prendre le calice par le sous-diacre à la sacristie, après les repons de la messe.

**REPERTORIUM SACHARUM RELIQUIARUM ECCLESIAE CATHEDRALIS
TORNACENSIS IN CAPELLA SANCTORUM OMNIUM SUB CUSTODIA
AMBORUM CLERICORUM THESAURARIAE, JUKTA ORDINEM ET DIS-
POSITIONEM ANNO 1661 ORDINATAM.**

*In primo armario, quod situm est super altari dictae capellae,
et servit ibidem loco tabulae altaris, in primo assere seu
superiori gradu, incipiendo a latere Evangelii seu a sinistra
procedendo ad dextram seu ad cornu Epistolae.*

Clava episcopalis, ex dono illustrissimi reverendissimi domini
Joannis Ernesti de Lowestein, episcopi Tornacensis. (1)

1. Sanctorum Marii, Marthae et Quatuor Coronatorum,
et aliorum ossa novem aut decem. Lagenula olci sancti
Dionisii et sociorum, martyrum.

2. Diversae incertorum sanctorum verae reliquiae.

3. De sancto Machario, martyre, et de sancto Eligio,
Maria Egiptiaca, Chrisanto et Daria.

4. De sancta Anastasia, de clamide Christi, et de ejus
praesepio, de manna, et de mensa Domini.

5. De sancto Ignatio, martyre.

6. De sancto Lamberto, martyre, sancta Agatha, virgine
et martyre, sancta Barbara, virgine et martyre, et sancta
Juliana, virgine.

7. Sanctorum Innocentium aliquot minora ossa.

8. De sanctis Amando et Silvestro.

9. De sancto Albino, episcopo confessore, pars satis
magna ; de gradibus sancti Alexii, confessoris ; de panno,

(1) Les passages en petits caractères sont des notes ajoutées plus
tard au manuscrit.

in quo fuit sepultus sanctus Furseus, episcopus et confessor ; de sancta Gertrude, virgine, aliquod minutum.

10. De sancto Mattheo, apostolo, os magnum conspicuum et aliud minus intus ; sancti Mauri, abbatis, duo ossa conspicua cum uno dente ; item de sancto Bernardo.

11. De sancto Jacobo majore, cum dente sancti Honorati, episcopi.

12. Sancti Livini, episcopi et martyris, os mediocre, et aliud valde exiguum ejusdem.

In secundo seu sequenti assere.

1. De ossibus et pulvere corporis sancti Eleutherii, episcopi Tornacensis.

Nota quod hae reliquiae concessae sunt et translatae in ecclesiam de Blandain juxta actam capitularem 25 augusti 1724. MONJEAN.

2. Tria ossa conspicua et magna sancti Marci, evangelistae, et intus quaedam minuta ; et de lapide, super quo fuit decollatus.

3. De ligno crucis sancti Andreae ; de junctura brachii sancti Petri, apostoli ; de sancta Prisca, virgine et martyre.

4. Diversorum sanctorum incertorum insignes et verae reliquiae.

5. Sanctorum Eustachii et sociorum ejus plura ossa satis magna.

6. Sancti Hieronimi, presbyteri, os magnum ; et de sancto Gregorio.

7. De lacte B. M. V. ; de veste et cingulo ejusdem ; de petra, in qua beata Magdalena quievit ; de unguento et capillis ejusdem.

8. De columna, ad quam Christus fuit caesus ; de virgis, quibus fuit cactus ; de mensa, supra quam comedit ; de linteo, quo fuit praecinctus in coena ; de reliquiis quinque

panum hordeaceorum ; de lapide fisso tempore Passionis Christi ; de praesepio Domini ; de sudario, quo Corpus Christi fuit obvolutum ; de lapide, super quo cecidit Sanguis Christi ; de sepulcro Christi ; de altari, super quo fuit praesentatus in purificatione.

9. Reliquiae diversorum sanctorum plures et insignes.
10. Os mediocre sancti Clementis, papae et martyris.
11. Diversorum sanctorum incertorum reliquiae.
12. Os sancti Barnabae, apostoli.
13. Os magnum et conspicuum sancti Blasii, episcopi et martyris ; et intus aliqua minora ejusdem.
14. Sancti Bartholomaei, apostoli, reliquiae ; item sancti Joannis Chrisostomi.

In parvo assere a latere Evangelii.

1. De sancto Vincentio, martyre ; item os magnum unius Undecim Millium Virginum.
2. Os insigne et conspicuum sancti Theodori, martyris.

In parvo assere a latere Epistolae.

3. De sancta Elisabetha.
4. De sancti Francisci tunica et cilicio ; de sancto Evrardo, et sancta Christina.

In basi seu parte inferiori dicti primi armarii, seu tertio magno assere.

1. Diversa ossa Undecim Millium Virginum.
2. Sanctae Marthae, virginis, duo ossa : unum exterius

conspicuum, aliud intus positum ; item, sanctorum Perpetuae et Felicitatis tria ossa mediocria.

3. Costa insignis sancti Hermetis.

4. Sancti Nicolai oleum, et pars ossis notabilis.

5. De sancto Laurentio ; et quaedam minora ossa sancti Stephani, protomartyris.

6. Sancti Thomae, apostoli, os conspicuum ; sanctae Helenae, virginis Graecae ; item, de sancto Arculpho, episcopo ; de casula sancti Ludgeri, episcopi.

7. Duae magnae cruces argenteae deauratae.

8. Duae pixides lignae obseratae, in quibus continentur variae sed incertae reliquiae ex dono domini Gaugerici de Ghersem, canonici et cantoris.

In novo seu secundo armario insito muro a latere dextro dictae capellae intrando, vel a latere Epistolae, habente quatuor tabulata, in quorum primo seu superiori, incipiendo a parte altaris :

1. Diversae sed incertae sanctorum reliquiae in pixide lignea sigillata, ex dono reverendissimi domini d'Esne per ejus testamenti executores ob reverentiam hic repositae.

2. Imago argentea sanctae Hiltrudis, virginis, ex dono reverendi patris Antonii Winghe, abbatis Letiensis, quondam canonici Tornacensis.

3. De pollice sancti Nicolai, ex dono domini Nicolai Vizée, semipraebendati.

4. Duae parvae cruces, in quibus sunt particulae verae Crucis Domini ; quarum una est argentea partim deaurata, cui accessit in medio quadrum ex pluribus parvis adamantibus compositum dono domicellae Sourdeau anno 1669 ;

altera ex auro purissimo, gemmis et margaritis optimis circumcirca ornata. (1)

5. Imago argentea sanctae Odradae, ex dono reverendissimi domini Zoes, épiscopi Buscoducensis, quondam canonici Tornacensis.

In secundo assere dicti secundi armarii.

1. De sancto Laurentio martyre, ex dono reverendi domini Malecot, decani et canonici.

2. De sancto Luca, et sanctis Petro et Marcellino, ex bonis thesaurariæ.

3. Duæ piramides ebanæ cum cruce ebanæ laminis argenteis ornata et crucifixo argenteo, cum Corpore Christi de cruce depositi ex ebore, ex dono domini Gaugerici de Ghersem, quondam canonici.

4. Tabula ex albo marmore in qua imago B. M. Virginis in corona florum depicta est, ex dono ejusdem domini de Ghersem.

5. De sancto Drogone et sancto Ludovico, rege, ex dono domini Philipi Lolis, canonici.

6. De veste sancti Joannis Evangelistæ, ex dono domini Joannis de Cruce, canonici et cantoris.

In tertio assere dicti secundi armarii.

1. De capite sancti Joannis Baptistæ, et de sancto Lazaro, martyre, in ovo strulii.

(1) Ce précieux reliquaire est la croix mérovingienne, qui a été décrite une première fois dans le X^e vol. des *Bulletins de la société historique de Tournai* et dont le dessin est donné sur une des planches qui sont jointes à la notice sur saint Badilon. On peut voir dans cette notice les raisons qui font croire que cette croix gemmée a été suspendue sous une *couronne votive*.

2. Dens sancti Martialis.

3. Dens sancti Joannis Baptistae, et de cilicio et ossibus ejusdem.

4. Sanctae Benedictae digitus. Sanctae Caeciliae os conspicuum, et sanctorum Piat et Bavonis ossa.

5. Sancti Piat duae partes ossium, et de sancto Remigio in cunca marguaritae.

Nota. Per actam capitularem 7 octobris 1699 domini concesserunt reliquias sancti Piat pastori dicti sancti. Signatum erat : J. B. Le GAY.

6. De sepulcro et cruce Christi ; de mensa Domini, et de sepulcro beatae Mariae.

7. Sanctorum Cosmae et Damiani reliquiae.

8. Sanctorum Petri et Pauli ossa diversa ex dono domini Petri Maillart, canonici et cantoris.

9. Costa sancti Chrisolii, episcopi et martyris, ex dono reverendissimi domini Maximiliani Villani a Gandavo, episcopi Tornacensis ; et de craneo sancti Piat.

10. Maxilla sancti Stephani, protomartyris, ex dono domini Stephani Le Maire, quondam canonici, quam sanctus Eleutherius accepit Romae a papa.

11. De oleo sanctae Catharinae, ossibus et altari ejusdem.

12. De sancta Agnete, et capillis ejusdem.

13. De sanctis Christophoro, Georgio, Mauritio et Sebastiano.

14. De sanctis Antonio et Aegidio, abbatibus.

15. Sancti Martini duo dentes.

Nota quod domini per actam 6 junii 1683 concesserunt minorem ecclesiae de Zomerghem. Et signatum erat : J. B. Du PERR.

16. Sanctarum Odiliae et Margaretae ossa satis magna ; et de sancta Gertrude, virgine.

17. De sanctis Martino, Dionisio et Caecilia in ovo strutii.

In quarto assere, seu basi dicti armarii.

1. Imago argentea sanctae Annae, ex dono domini Joannis Houart, magni vicarii, ornata catenula aurea cum cruce ponderante duas uncias tres estrelins et parum plus auri, ex dono domicellae Annae du Chambge.

2. Brachium sancti Eleutherii multis ornatum lapillis pretiosis.

3. Sanctorum Philippi et Jacobi, ex dono domini Gandt, caninici et cantoris.

4. Crux ebanea cum crucifixo argenteo, ornata quibusdam reliquiis, ex dono reverendissimi domini Maximiliani Villani a Gandavo, episcopi Tornacensis. Haec crux est in capella horae decimae.

5. Remonstrantia Venerabilis Sacramenti ex argento inaurato cum theca coriacea, ex dono domini Joannis Trouille, canonici, ornata ad basim crucifixi carbunculo et circulo postea addito ex argento inaurato, liberalitate reverendissimi domini Michaëlis d'Esne, quondam episcopi Tornacensis.

6. Reliquiae sanctorum Piat et Godelivae contentae in vasculo cristallino, ex dono reverendissimi domini Maximiliani a Gandavo, episcopi Tornacensis.

7. Imago argentea sancti Philippi Nerii, ex dono domini Destrompes, canonici, cui pede seu basi junctae fuerunt anno 1670 sacrae reliquiae sancti Caroli Boromaci.

8. Brachium argenteum continens partem ossis brachii sancti Eligii ex bonis thesaurariae.

9. Imago argentea sancti Andreae, apostoli, ex dono domini Caroli Ladeuze, thesaurarii et canonici.

Extra ordinem in magno armario dictas thesaurarias in interiori dictae capellae servantur sequentia :

Calix ex auro puro variis lapidibus pretiosis ornatus, cujus usus in majoribus festivitatis cum sua patena et

eruce ejusdem testamento legata, ac eidem imagini appensa, una cum reliquiis dictae cruci inclusis, habens suam particularem arcam.

Duae piramides, ex dono ejusdem reverendissimi domini Maximilioni, episcopi, etiam habentes quaelibet particularem arcam.

Septem candelabra argentea, ex parte deaurata, ex dono praedicti reverendissimi domini Michaëlis d'Esne, episcopi, Tornacensis.

Item alia quatuor quotidiana argentea candelabra ad usum puerorum in missis conventualibus.

Item aliud parvum candelabrum argenteum, forma domestica, ad usum missae tempore hiemali cum emunctorio argenteo.

Item quatuor thuribula argentea cum duabus naviculis et colearibus.

Vas argenteum ad ferendum aquam benedictam cum aspersorio et navicula ad usum salis.

Item calefactorium argenteum ad usum missae conventualis tempore hiemali.

Duo pocula argentea cum disco, ex parte deaurata, ad inserviendum missae in festis.

Alia duo pocula argentea cum disco, ad usum quotidianum in missis conventualibus.

Crux argentea, quae fertur a pueris in choro.

Pedum seu clava episcopalis ex ebore, argento vel aere inaurato contexta, (1) cum suis thecis coriaceis seu hasta, in quibus per partes disposita sunt.

(1) Lisez : *contexta*.

In choro.

Tres lances ceroferae argenteae cum catenis argenteis suspensae ante summum altare.

Crux aerea, ex parte argentata, cum imaginibus Crucifixi, beatæ Mariæ, et sancti Joannis Evangelistæ, argenteis. Haec crux est in capella sancti Martini.

Lampas argentea pensilis, ex dono reverendissimi domini Maximiliani Villani a Gandavo, episcopi Tornacensis, pendens coram imagine beatæ Mariæ Virginis, ab ipso etiam reverendissimo domino Maximiliano Villani a Gandavo donata.

Ornamenta spectantia ad sacellum Flamenghy ex dono domini Nicolai du Chambge canonici.

Duo candelabra argentea.

Duo alia minora ex dono Petri du Chambge, canonici, nepotis dicti Nicolai.

Imago argentea sancti Nicolai, in qua reposita est pars ossis sancti Nicolai.

Item imago argentea sancti Francisci.

Ornamenta spectantia ad sacellum sancti Joseph ex dono domini Caroli Oyenbrughe, canonici.

Duo candelabra argentea.

Item crucifixus argenteus cum imaginibus Jesu, Mariæ, et sancti Joseph, cum duobus angelis argenteis.

Duo pocula argentea cum disco ad inserviendum missæ.

Calix argenteus omnino inauratus cum patena et cocleari.

Ad altare beatæ Mariæ spectant :

Quatuor candelabra argentea, ex dono domini Rasoir; et

crux ebanea, ex dono domini a Gandavo, canonici et cancellarii.

Duae piramides deauratae cum multis insignibus reliquiis, ex dono domini Des Obeaux, canonici et thesaurarii.

Crucifixus deauratus cum imagine parva beatae Mariae Virginis, ex dono ejusdem domini Des Obeaux, canonici et thesaurarii. Haec crux est in capella sancti Ludovici.

Lampas argentea, juxta sedem concionatoris suspensa ante imaginem beatae Mariae.

Fuit furto subrepta pridie seu nocte Purificationis beatae Mariae Virginis 1732.

Scyphus parvus argenteus deauratus, ex dono domini Claudii d'Ausque, canonici, ad usum communicantium in capella sancti Ludovici, praeter alium similem, qui ad talem usum, sed anno 1665 dominus Zuallart tanquam magister accepit extra thesaurariam, et applicuit calici capellae sancti Andreae.

Sex parva candelabra argentea, pertinentia ad sacellum sanctae Annae, cum cruce ebanea et argentea.

Crux magna cum crucifixo, et pede, totum ex argento, in summo altari, ex dono reverendi domini Joannis Stratii, decani et canonici. (1)

In dicto majori altari tabula lignea, ornata pluribus stellis cum sole et luna, in qua reconditae sunt imagines argenteae, videlicet undecim apostolorum, sanctorum Pii et Eleutherii, sancti Caroli, cum representatione donatoris

(1) Par son testament, en date du 2 juin 1639, le doyen Stratus avait ordonné de faire faire ce crucifix. Voici en quels termes : The-saurariae ecclesiae cathedralis mille florenos relinquo ad finem curandi fieri crucem argenteam cum crucifixo absque ulla deauratione, ad usum magni altaris quotidianum, *altitudine*, ad minus, *septem pedum*.

dictae tabulae, scilicet domini Caroli Ladeuze, canonici et thesaurarii, cum suis insignibus. (1)

Haec tabula cum dictis imaginibus et stellis fuit oblata reg *secundum ipsius mandatum* anno 1691 praeter imaginem nostri Salvatoris.

Lampas argentea suspensa ante imaginem beatæ Mariæ juxta capellam sancti Eleutherii.

Fuit furto subrepta pridie seu nocte Purificationis B. M. V. 1732.

Corpus sancti Mariani, martyris ; reliquiae sanctorum Eusebii, Antigoni, ex argenteo, ex dono domini Petri Zuelart, canonici.

Ciborium argenteum, intus desaturatum, ex dono domini Petri Du Chambge, canonici.

Item aliud ciborium ex argenteo deaurato.

Extractum ad conficiendum novum lampadare juxta actam 27 junii 1720. **MONJEAN**, secretarius.

Item pixis argentea ad servandum majorem Hostiam pro remonstrantia.

Extractum ad conficiendum novum lampadare juxta actam 27 junii 1720. **MONJEAN**, secretarius.

HOCART.



(1) C'était le rétable du maître-autel. Voyez ci-dessus, p. 2.

INVENTAIRES DU TRÉSOR, FAITS PAR LE DOYEN LAURENT MALCOTTE.

Les statuts du chapitre faisaient une obligation au doyen, d'avoir un inventaire général où étaient décrits les ornements, les livres, les vases sacrés et les reliques de la trésorerie, et d'avoir soin que l'*ostension* s'en fit chaque année, pour constater la conservation de tout le mobilier précieux, qu'on désignait sous le nom de *Jocalia*. (1)

Le chanoine Laurent Malcotte, qui fut doyen du chapitre de 1588 à 1626, pour se conformer à cette prescription, fit lui-même cet inventaire, ou plutôt il en fit plusieurs, comprenant chacun les objets de la même espèce. Nous avons encore ces inventaires écrits de sa main, et ce sont les plus anciens aussi bien que les plus curieux que nous possédions.

A l'époque du doyen Malcotte, les ornements dont on se servait à la cathédrale étaient encore ceux du moyen-âge. Les chapes, les chasubles, les tuniques et dalmatiques de chaque couleur, avaient toujours pour complément des *parements*, *paramenta*, pour les aubes. On sait que ces parements consistaient en de riches broderies qui s'appliquaient sur les manches et au bas des aubes. Les nappes d'autel avaient des *parures* et des *rabatteaux*, et d'un tel prix que les évêques en faisaient l'objet de dons particuliers qui figuraient, comme on le verra, avec mention du nom du bienfaiteur dans l'inventaire.

Il en était de même des draps précieux dont on recouvrait les autels. Il en est qui avaient été donnés par les évêques Ferri de Cluny, Jean Chevrot et d'Oignies.

(1) Debet etiam decanus penès se habere inventarium, in quo sunt descripta ornamenta ecclesiæ et libri et majora vasa vel reliquiæ thesaurariæ, et curare debet ut horum fiat *ostensio* in ecclesiâ tribus diebus post dominicam secundam post pascha.

La description des ornements brodés fait connaître un abus qui s'était introduit au XV^e siècle. On voit que certains donateurs y faisaient représenter la lettre initiale de leur nom, avec les pièces honorables de leurs armoiries. C'est ainsi que sur un ornement donné par l'évêque Guillaume Filastre, il y avait un semis de G et de têtes de cerfs ; sur un autre, donné par Jean de Thoisy, on ne voyait que des T, sans doute avec des glands d'or, (1) et sur un troisième donné par Nicolas Lescot, se trouvait répétée la lettre N.

Mais à côté d'ornements à sujets brodés un peu trop profanes, on trouvait des vêtements sacerdotaux avec des emblèmes mystiques et des légendes de saints.

On verra avec intérêt l'énumération des ornements et des objets, qui servaient à la représentation du drame liturgique de l'Annonciation, chaque année le mercredi des quatre-temps de l'Avent.

Il y a aussi des articles qui nous font connaître des coutumes particulières à la cathédrale de Tournai.

Les inventaires du doyen Malcotte seront suivis de deux autres. L'un ne comprenant que les argenteries qui servaient au chœur et aux chapelles, dressé en exécution d'un acte capitulaire du 14 avril 1690, et l'autre fait en 1708. Ce dernier nous prouve que c'est pendant le XVII^e siècle, dans la seconde moitié surtout, que s'est opérée la transformation des ornements d'église. Ainsi dans cet inventaire, il n'est plus fait mention ni de *parements* d'aubes, ni de nappes d'autels précieuses, ni de draps richement brodés qui les recouvraient. La rédaction même de cet inventaire, les expressions qu'on y emploie ont quelque chose de léger,

(1) Les armes de Thoisy sont d'azur à trois glands d'or.

qui porte à croire que l'on n'attachait plus la même importance qu'auparavant à ce qui concernait le culte divin.

Nous y voyons mentionner un ornement nouveau à l'usage des enfants de chœur, mais sans savoir en quoi il consistait. Cinq d'entr'eux, aux grandes fêtes, revêtaient des aubes, au-dessus desquelles, quatre portaient des tuniques, et le cinquième une chape. Dans cet inventaire, on ajoute à la chape et aux quatre tuniques un *soccus*. (1)

On cherchera sans doute dans les inventaires que nous publions le fameux manteau que Charles-Quint porta, dit-on, au chapitre de la Toison-d'Or, tenu à Tournai en 1534, manteau transformé en chape que montrent nos bedeaux aux étrangers, et que le peintre Gallait est venu dessiner, pour le reproduire sur le tableau qui représente l'abdication de cet empereur en faveur de Philippe II, mais ces recherches se feront sans succès.

Quand on voit avec quel soin on a toujours conservé dans le chapitre de Tournai, le souvenir de la provenance des ornements, des vases sacrés, des reliquaires, etc., ces objets fussent-ils même quelque fois d'une valeur peu considérable, on ne peut douter que, si Charles-Quint eut laissé un manteau à la cathédrale, on ne trouvât le nom de ce prince dans tous les inventaires. Or ce don prétendu n'est mentionné nulle part; bien plus la chape qu'on prétend lui avoir servi de manteau a un orfroi brodé qui porte la date de 1575. Il serait d'ailleurs bien étrange que l'on eût pendant trois cents ans, dans tous les documents du chapitre, gardé un profond silence sur la chape de Charles-Quint, et que tout-à-coup, sans pouvoir donner aucune raison, sans

(1) Le *soccus* pourrait bien avoir été un support brodé à l'usage de l'enfant de chœur qui portait la croix. Cet objet se trouvait anciennement, dans certaines églises, orné de broderies.

pouvoir alléguer aucune preuve, on aurait connu ce fait, auquel on paraît attacher une importance plus qu'ordinaire. Ce qui est plus vraisemblable, c'est qu'un imprudent ou un mauvais plaisant aura émis l'opinion que la chape dont il s'agit aurait pu avoir été portée par l'illustre empereur à l'occasion de la tenue du chapitre de la Toison-d'Or, en 1531, et qu'un employé crédule en répétant d'une manière positive ce qu'il avait entendu conjecturer, aura fait croire que telle était la tradition du clergé de la cathédrale. Ce fait du reste n'est pas isolé. Tous ceux qui ont un peu voyagé savent combien il faut se défier du témoignage des sacristains et des bedeaux.

On ne donne pas ici l'inventaire des livres parce qu'il a été inséré dans le IV^e volume des Bulletins, p. 313, à l'occasion de la publication d'une notice sur un ancien évangéliste.

SEQUITUR INVENTARIUM ORNAMENTORUM CALICUM ET ALIORUM
VASORUM ECCLESIAE QUORUM CURAM HABENT CLEMICI
TRESAUSARII ET VESTIARIUM.

La cibole du saint Sacrement d'argent doré, avecq l'image du crucifix deseur, donnée par M. Maître Jean Trouille, chanoine, l'an 1533, laquelle depuis, en l'an 1608, Mgr le Révérendissime Messire Michel d'Esne, évêque de Tournay, a enrichy d'une rosette de diamants, enchassée en or mise dessous le pied du crucifix, valable de VI cents florins; et depuis en l'an 1603, d'un cercle d'argent doré entresomé de fleurs esmaillées.

Item deux calices d'or avecq platines.

Deux boîtes à pains d'autel, une d'or avec ceuillier d'argent, et l'autre d'argent avecq ceuillier de mesme.

Item quatre paix, deux d'or et deux d'argent, dont l'une at un agneau d'or, venant du doyen de Portali. (1)

Deux grandes croix d'argent doré et deux de cuivre sans pied, dont l'une est sur l'autel saint André, l'autre est pour servir aux malades, après avoir reçu l'Extrême-Onction.

Item le vaseau de l'Extrême-Onction d'argent.

Item ung calice à l'autel de Cevrot, (2) muny de platine, louchelle et paix dont maintenant on use à la chapelle Saint-Louys les jours de festes et dimanches.

Item deux autres calices d'argent doré, avecq leurs platines, et deux ceuilliers servants.

Item une platine sans calice, servant de paix pour l'évesque de Tournai, quand il est au chœur.

Item deux plats et quatre potkins d'argent.

Item quatre encensoirs et deux allettes d'argent, ausquelles alettes (3) sont apposées deux ceuillières d'argent avec chesnes, par le R^{me} évesque Messire Michel d'Esne.

Item ung benistoir et ung asperge d'argent.

Item ung salier d'argent, servant au sel pour faire l'eau benist.

Item une longue croix d'argent que portent les enfans.

Item quatre chandeliers d'argent.

Item trois bassins d'argent et chaisnes, servants devant le grand autel. (4)

(1) Le doyen Simon du Portal mourut en 1362. Voir *Cousin*, t. IV, p. 153.

(2) L'Évêque Jean Chevrot, mourut en 1460. Comme il a fondé une messe journalière à l'autel de la *ferie*, qui était au bout du chœur, c'est probablement de cet autel qu'il est ici question. *Cousin*, t. IV, p. 230.

(3) *Allette*, navette, navicula, où se met l'encens.

(4) C'était pour le luminaire devant le saint Sacrement.

Item trois autres devant le crucifix sans chaines. (1)

(Depuis ostez et y mis plats d'estain et les deux sont employés pour nouveaux bastons des choristes, estant fort rompus et usés).

Item un vaseau de cuivre, servant à la bénédiction d'eau.

Ung encensoir de cuivre avecq allette de mesme.

Item un benistoir d'estain.

Item deux tabernacles pour y reposer le saint Sacrement, l'un orné de drap d'or et l'autre de soie rouge.

Six bons draps d'autel à scavoir de Cluniaco, (2) de Chevrot, Cocquiel sive Merchier verd et rouge velour de Mgr d'Oignies et ung de velour noir.

Item ung de toilette de *Millan*? blanc melle de fleurs d'or donné par le doyen Malcote.

Item quatre autres de blanc, rouge et verd damas et le quatrième de petit ouvraige de Tournay. (3)

Item un coussin de drap d'or, servant pour mettre la croix le vendredi saint durant l'adoration.

Item deux autres coussins de rouge velour avecq les armoiries de Chevrot.

Item deux autres draps d'or desquels on sen sert pour les choristes aux *tresples* (fêtes triples.)

Item quatre autres de velour violet, avecq fleurs de lis d'or, deux pour choristes et les autres deux pour l'autel de Notre-Dame.

Item un plat d'argent avec pied, pour tenir la platine. (4)

Item deux bastons d'argent pour les choristes.

(1) Devant la croix triomphale qui était au-dessus du jubé.

(2) Ferry de Cluny et Jean Chevrot, évêques de Tournai.

(3) Il serait curieux de savoir quel était le genre de tissu ou de broderie auquel on donoit le nom de *petit ouvrage de Tournay*.

(4) On y plaçait sans doute la patène depuis l'offertoire jusqu'au *pater*.

Oultre ces deux bastons, M. M^e Anselme Barbet, chanoine et chantre, a donné deux autres bastons d'argent doré avecq ses armoiries, l'an 1606, qui ont cousté en estoffe et façon XI cent livres Flandre, de XX gros — lcy mémoire — à condition que la trésorerie entretiendra une chandelle devant l'image de sainte Cécile dessous les orghes.

Item deux coussins de velour verd.

Item deux autres de velour rouge.

Item deux autres de blan et de verd damas.

Item deux coussins de velour noir et encore autres deux ayant servy l'évesque. (1)

Item une nappe damassée avecq parure de Chevrot sans rabbatteaux.

Item autre nappe damassée de Cluniaco, avecq parures et rabbatteaux.

Item autre nappe avecq parures et rabbatteaux de velour violet et fleurs de lis de Merchier. (2)

Item deux nappes petites, servanttes pour les passez. (3)
On y met les reliques avecq rabbatteaux petits.

Item autre nappe avecq parures et rabbatteaux de velour noir.

Item autre uappe avecq parures et rabbatteaux de verd velour et autres de rouge parure et rabbatteau de feu Mgr le R^{me} Doignies.

Item trois autres nappes avecq rabbatteaux et parures de verd, rouge et blan damas.

(1) Ces coussins, d'une couleur conforme à celle des ornements, servaient à poser commodément le missel sur l'autel.

(2) Gradins sur lesquels on exposait les reliques.

(3) Gilles Mercier était chanoine de Tournai; il fit une fondation de messes à la cathédrale en 1569. *Cousin*, t. IV, p. 316.

Item autre nappe avecq parures de petits ouvrages, sans rabbatteaux, pour jours seriauxx. (1)

Item deux rabbatteaux de toile, servant es jours de jeusne.

Item deux nappes sans rabbatteaux.

Item VI serviettes, deux damassées et IV communes.

Item les gordines (2) servant à la représentation de l'Annonciation, avecq un baston de balleine orné d'argent, et un drap servant au pupitre de Notre-Dame. (3)

Item cinq robbes à Notre-Dame, ung de drap d'or, autre de rouge velour, autre de toilette d'argent, autre de sattyn de soy et autre de petits ouvraiges.

Item trois voiles, servant à Notre-Dame.

Item un agnus encassé en argent.

Item trois capplets de coral avecq *Pater Noster* d'argent doré, un anneau d'or, deux d'argent doré et une bague d'argent doré et une jambe d'argent et une main d'argent.

Item trois chapplets de blan cristal avec *Pater Noster* d'argent doré et deux croix d'argent doré.

Item ung chapplet de ver de diverses couleurs.

Item deux autres de jaspes.

Item autre chapplet de gayet et autre d'ambre.

Item ung autre d'ametiste avec *Pater Noster* d'argent doré.

Item quatre couronnes, deux pour la Vierge et deux pour le Jésus.

(1) Toutes les nappes, même celles dont on se servait les jours de férie, étaient ornées de *parures*, c'est-à-dire de broderies.

(2) *Gortines*, *cortins*, *courtines*, rideaux.

(3) Ces objets et ceux des articles suivants servaient pour la représentation du drame liturgique de l'Annonciation, le mercredi des quatre-temps de l'aveut.

Item deux autres et manipules de blan damas , une paire de soliers et ung bonnet de soye.

Item un toille brodée de plusieurs couleurs.

Item trois draps servant de couverture au pulpitre du chœur, l'ung de violet drap d'or , l'autre de noir et l'autre de petits ouvraiges.

Item deux sacquets servans à la bénédiction des pommes.

Item un tapis du R^{me} Charles de Haubois.

Item ung autre à fleurs de lis , puis ung autre à petits évesques.

Item deux draps de Turquie.

Item gordines verdes pour Notre-Dame; item autres blanches pour le temps de caresme et autres de soye ou *casta* (taffetas ?) rouge donné par M. De Winghe.

Item XXIII corporaux, outre ceulx des chapelles esquelles est tenue la trésorerie de livrer.

Item un voile de soye violet pour porter le calice.

Item un autre verd. Item autres noir, blan et rouge, ung de soye, ... deux autres de soye rouge. Item ung autre de cerge (serge.)

Item une boitte à corporaux de velour rouge avec nom de Jésus en perles.

Item autre de violet velour semé de fleurs de lis d'or:

Item autre de drap d'or violet et un d'autre façon rouge.

Item un voile rouge avec franges d'or pour porter le Saint-Sacrement. Item une estolle rouge et une blanche.

Item VIII couvertures de calice , ung de drap d'or frigé de noir, autre frigé de blan avec P. C. Item autre de violet velour avec fleurs de lis, deux noirs, l'ung de velour avecq Jésus en perles et autre de damas. Item deux autres d'or entremeslé rouge et ung de verd damas, puis un blan.

Item trois carraux de calice, l'ung ayant ung crucifix de

broddure, autre ayant une croix de fillet d'or dedans un cœur et l'autre un image de crucifix de soye.

Item trois coussins de tapisserie pour le célébrant et les assistans.

Item deux gris sacs à porter les pasques à Saint-Martin.

Inventaire d'aucuns ornemens, scilicet utensils pontificaux, venans de feu Mgr Doignies, et depuis vendus à feu Mgr Morillon, et depuis son trespas par les exécuteurs de feu Mgr le R^{me} Pintaflour, rachetés de l'exécution dudit feu Morillon, au profit de la trésorerie pour le prix de 400 livres Flandre, que l'exécution dudit Pintaflour, a donnés à ladite trésorerie.

Deux coussins de drap d'or rouges et une chaire de velour verd, une paire de gants de soye rouge et une paire de chausses semblables.

Ung drap de toilette d'or rouge, pour mettre sur le siège de Mgr le R^{me} et le grémial de mesme.

Ung voite de soye blanche à oster la mitre.

Item deux tuniques de rouge damas et deux de blan.

Item deux soliers de rouge velour et une estole blanche.

Item une mitre de toilette d'argent, avecq quelque fil d'or.

Item ung vaisseau aux saintes huiles d'argent, avecq armoiries de Mgr Morillon, mises en lieu de celles de Mgr Doignies, qu'y estoient paravant.

Ung anneau avecq un saphir.

Deux livres pontificaux, l'ung en rouge velour, avecq clouans de cuivre doré, l'autre en cuir noir, délaissé par feu le R^{me} Doignies.

Ung autre petit livre, escript à la main en velin, couvert

de verd velour, et efforcez pour confirmer et donner la tonsure.

Un petit coffret, couvert de velour rouge, avec bandelletes dorées, pour y mettre les anneaux pontificaux.

CATALOGUS VESTIUM REVESTIARII ECCLESIE B. MARIE
TORNACENSIS.

Primum vestes albi coloris.

De panno aureo undato, sex pluvialia cum dalmaticâ, tunicellâ, planetâ et paramentis convenientibus absque stolis et manipulis ex dono R^{mi} Joannis Chevrot.

Item de alio panno aureo, quinque pluvialia cum planetâ, dalmaticâ, tunicellâ stolis et manipulis et paramentis convenientibus, ex dono D. Petri Cottrel, canonici Tornacensis et archidiaconi Brugenis. (1)

Item quinque pluvialia *de toilette avecq fleurs d'or*, cum casulâ, tunicellis et antependio altaris ex eadem materiâ, ex dono D. Laurentii Malcote decani facto anno 1608.

Item tria pluvialia ex albo damasco quorum pars anterior est ex rubro satino, ex dono dominorum Petri Pintafleur, Maximiliani Morillon et Joannis Vandeville, episcoporum Tornacensium, quæ expensis thesaurariæ postea fuerunt super rubro satino ornata filiis aureis, et additum quartum pluviale simile cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ, expensis ejusdem thesaurariæ.

Item quatuor pluvialia vetustiora de albo damasco cum

(1) Cet ornement existe encore en assez bon état. Il n'est pas en drap d'or comme semble le dire le doyen Malcotte, mais il consiste entièrement en broderies de fils d'or. Quelques fleurs seules sont en soie.

planetâ, dalmaticâ et tunicellâ, ac paramentis convenientibus de bonis thesaurariæ comparata.

Item pulvinaria duo, unum de albo damasco et alterum de satino Brugensi.

Item tunicellæ quatuor, cum parvo pluviali ex albo damasco, facta partim ex duobus majoribus, per D. thesaurarium De La Deuze donatis, et aliquot *ulnis* (ulnis) additis per executores suos pro pueris.

Item tunicellæ quatuor et pluviale, quibus utuntur pueri in solemnioribus diebus, cum paramentis albarum convenientibus. (1)

Item cortinæ sex ex damasco in circuitu altaris summi. Duo pluvialia ex panno serico damasco cum aurifrigiis aurbis quorum unum ex dono R^{mi} D. Ludovici Berlaimont, anno 1594, alterum ex dono R^{mi} D. Michaelis Desne, anno 1597.

Rubei coloris.

Ex panno aureo quinque pluvialia cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ ex dono D. de Cluniaco episcopi Tornacensis.

Item pluviale utrumque præfatis simile cum panno altari B. Mariæ convenienti, ex dono D. Joannis Berard, quondam canonici Tornacensis. (2)

Item pluvialia quatuor de panno aureo rubeis rosis figurato cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ, ex dono domino-

(1) On voit ici que par le mot *paramata* il faut entendre les parements en broderie qu'on mettait au bas des aubes pardevant et sur les manches. Les ornements sacerdotaux de chaque couleur avaient, comme il a été dit, leurs parements d'aubes particuliers.

(2) Jean Berard mourut le 2 février 1537.

rum Guilelmi Bernard decani et Michaelis Bernard cantoris, fratrum. (1)

Item stolæ, manipuli, albarum paramenta merè aurea quibus indifferenter utuntur cum prædictis ornamentis R^{mi} de Cluniaco et Bernard.

Item planeta de rubro veluto auro intermixto, ex dono R^{mi} D. Joannis Chevrot, episcopi Tornacensis.

Item tria pluvialia de rubro veluto cum littéris G et capitibus cervorum aureis cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ, stolis et manipulis quæ alias fuerunt usui cum prædictâ planetâ Chevrot ex dono D. R^{mi} Guilielmi Filastre, episcopi Tornacensis. (2)

Item ad supplementum prædicti paramenti, pluviale dictis simile cum littérâ N, ex dono D. Nicolai Lescot, quondam canonici.

Item aliud simile pluviale cum littérâ T ex dono D. R^{mi} Joannis Toisy, episcopi Tornacensis.

Item quinque pluvialia ex bysso rubri coloris cum canibus aureis currentibus inter....ptis cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ ex dono D. Gerardi Delmont, canonici Tornacensis. (3)

Item quatuor pluvialia cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ stolis manipulis ac paramentis albarum quibus utuntur

(1) Le doyen Malcotte commet ici une erreur. C'est Michel Bernard qui fut doyen et son frère Guillaume était chantre. Michel mourut le 6 septembre 1448 et Guillaume le 12 juin 1487.

(2) Guillaume Filastre avait pour pièce honorable sur son écu un rencontre de cerf d'or. Cet écu se trouve écartelé avec un autre au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes, deux en chef et une en pointe.

(3) Gérard Delmont mourut le 5 mai 1580. La fondation qu'il a faite à Chièvres existe encore en partie et il y a dans l'église de cette commune un monument funèbre, avec armoiries, de la famille Delmont.

etiam cum prædictis Delmont, ex dono D. de Briardo, decani Tornacensis. (1)

Item pluvialia quatuor de veluto rubro cum planetâ, duabus dalmaticis, duabus tunicellis et tribus stolis, quinque manipulis, pulvinari ac paramentis pro quinque albis, ex dono R^m D. Guilberti Doignies, episcopi Tornacensis.

Item quatuor tunicellæ pro pueris in solemnibus diebus, ex damasco rubro, cum paramentis albarum et pluviali convenientibus.

Item duo pluvialia de veluto rubro, unum cum pelicanis aureis et aliud cum piris aureis.

Item planeta, dalmatica et tunicella de rubro damasco cum stolis manipulis ac albarum paramentis.

Item planetæ duæ quibus utuntur diaconus et subdiaconus ministrantes celebranti dominicâ passionis ; et quia rubro colore non utitur ecclesia dominicâ passionis ; mutatae sunt in casulas quarum una est in sacello sanctæ Marthæ.

Item pluviale sericum de satino rubro. Satinum usu tritum superest aurifrigiis continens historiam sanctæ Agnetis.

Item pluvialia duo, ex dono Domini Carpentier, cum stolis et manipulis, quibus utuntur indifferenter cum ornamentis DD Delmont et Briardo (Trita fuerunt et, retracto auro, consumpta).

Item cortinæ sex in circuitu summi altaris ex damasco ex dono R^m De Doignies.

Vestes viridis coloris.

Primum quinque pluvialia de veluto, cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ, stolis manipulis ac paramentis albarum,

(1) Henri de Briard était doyen en 1389.

ex dono R^{mi} D. Guilberti Doignies, episcopi Tornacensis.

Item quatuor pluvialia de damasco cum planetâ, dalmaticâ, stolis ac manipulis et albarum paramentis convenientibus.

Item tria pluvialia de damasco. Alterum de satino Brugensi.

Item pluviale unum de panno aureo ex dono D. Jacobi Poelman, canonici Tornacensis.

Item planeta, dalmatica, tunicella de satino Brugensi, de bonis thesaurariæ acquisita.

Item quatuor tunicellæ cum pluviali, quibus utuntur pueri diebus solemnioribus, ex dono R^{mi} De Doignies, episcopi Tornacensis.

Item cortinæ bissex ejusdem coloris sex in circuitu altaris majoris.

Vestes violacei coloris.

Primum planeta, dalmatica, tunicella cum stolis manipulis ac albarum paramentis convenientibus, de veluto, cum aureis liliis.

Item pluvialia duo, ex dono De Johannis de Masnuy, canonici Tornacensis. (1)

Item pluvialia tria, dictis convenientia, cum pulvinari, ex dono D. Theodorici Cocquiel, dicti Merchier, canonici Tornacensis.

Item pluviale vetus ex bysso cum radiis solaribus (Tritum est et venditum aut datum quod restabat.)

Item planeta, dalmatica, tunicella cum stolis, manipulis et tribus pluvialibus, cum similitudinibus plumarum inser-

(1) Jehan de Masnuy demeurait au Monchiel et il reçut dans sa maison Louis XI, en 1463.

tis, ex dono R^{mi} D. Philippi de Arbosio, episcopi Tornacensis.

Item dictis ferè similia alia tria pluvialia.

Item quatuor alia minoris aestimata.

Item planeta cum duabus stolis et tribus manipulis de *tripe violet*, quorum usus est in feriis adventus et quadragessimæ, expensis thesaurariæ facta anno 1589.

Item quatuor tunicellæ cum pluviali, quibus utuntur pueri diebus solemnioribus cum paramentis albarum convenientibus.

Item, expensis thesaurariæ, sunt facta tria pluvialia ex veluto violaceo et casula cum duabus tunicellis, cum auri-frigiis panni aurei.

Item cortinæ sex bissex ejusdem coloris, in circuitu majoris altaris, ex dono D. Theodorici Cocquiel, dicti Merchier, canonici Tornacensis.

Duo planetæ in usum diaconi et subdiaconi assistentium celebranti, *qu'on appelle volans*.

Pluviale quoddam vetus mixti coloris.

Pannus conveniens altari B. Mariæ, flavi coloris, ex dono ejusdam domicellæ aulicæ.

Nigri coloris.

Primum pluvialia tria cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ de veluto ex dono D. Anthonii de Beaufermez, canonici Tornacensis.

Item planeta, dalmatica et tunicella, cum tribus stolis et quatuor manipulis de veluto.

Item pluvialia quatuor de veluto, quorum duo sunt ex dono D. Livini weckere, quondam canonici Tornacensis.

Item duo pluvialia de nigro damasco.

Item pluviale unum *d'Ostade* cum planetâ, dalmaticâ et tunicellâ, stolis et manipulis, et albarum paramentis con-

venientibus, quorum usus est in quotidianis missis de *requiem*.

Item pluviale unum ex vetustissimo veluto, renovatum ex veluto relato per R^{me} Morillon, quod servierat pro sede episcopali.

Item planetæ duæ quibus uti solent diaconus et subdiaconus ministrantes celebranti dominicis quadragesimæ.

Item tres stolæ de nigro damasco cum quinque manipulis.

Item vestes duæ usui clericis vestiarii tenentibus patenam circa elevationem corporis Christi.

INVENTAIRE DE L'ARGENTERIE QUI SE TROUVE DANS
L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE TOURNAY,
FAIT, EN SUITE DE L'ACTE CAPITULAIRE DU 14 AVRIL 1690.

Argenterie qui sert pour le grand autel.

Deux croix d'argent creuses, dans lesquelles sont enchassées des particules de la vraie croix ; on les portes en procession le jour de l'exaltation, et on les expose sur l'autel pendant toute l'octave.

Deux bras de bois incrustés d'argent, dans lesquels sont enchassées les reliques de saint Eleuthère et de saint Eloy, patron du diocèse et évêques de Tournay ; ils s'exposent aux jours solennels.

Une image d'argent de saint André dans laquelle sont les reliques de ce saint.

Une image de bois de saint Maximilien, incrustée d'argent, où sont les reliques de ce saint.

Une image d'argent de la sainte Vierge où sont de ses reliques ; on l'expose tous les jours de sa fête, et on la porte dans la procession solennelle qu'on fait au jour de l'assomption pour la prospérité de sa majesté et de l'état.

Un crucifix de bois incrusté d'argent, qui demeure continuellement sur le grand autel.

Deux châsses partie d'argent, et partie de cuivre doré, dans l'une est enfermé le corps de saint Marian, et dans l'autre sont des reliques considérables des saints Eusèbe, Antigone et autres martyrs. Ces deux châsses sont accompagnées de douze images d'argent représentant les douze Apôtres et celles de Notre-Seigneur, saint Piat, saint Eleuthère et saint Charlemagne. Le tout sert d'ornement à la table du grand autel dans les jours solennels.

Un tabernacle dont le fond est de cuivre doré, le reste couvert d'une feuille d'argent. Il sert à mettre la remembrance aux jours solennels.

Sept chandeliers d'argent de médiocre grandeur, destinés selon les rubriques de l'église de Tournai, pour les jours solennels, et particulièrement pour ceux qui sont d'office d'évêque.

Quatre autres petits chandeliers d'argent et une croix de bois, incrustée d'argent, portés par des enfants de chœur pendant l'office.

Un petit chandelier de table, servant à éclairer le missel du célébrant pendant l'hiver.

Quatre encensoirs d'argent, avec deux navettes ; les uns servant aux jours solennels, et les autres aux jours ordinaires-

Un réchaux d'argent pour mettre sur l'autel.

Argenterie hors du grand autel, et dont on se sert pendant l'office divin.

Trois bassins ou petits plats d'argent, dans chacun desquels il y a un cierge allumé en forme de lampe devant le tabernacle.

Une lampe d'argent allumée devant l'image de la sainte Vierge.

Deux autres lampes d'argent, pendues devant deux images particulières de la sainte Vierge.

Deux fort petites croix d'argent doré, dans lesquelles sont des particules de la vraie croix ; on les donne à baiser au peuple le jour du vendredi Saint, et pendant l'octave de l'exaltation de la sainte Croix.

Deux lanternes d'argent qui ont été données pour éclairer le Saint-Sacrement, lorsqu'on le porte solennellement en procession.

Un bénitier d'argent dont on se sert, tous les dimanches, pour la bénédiction de l'eau.

Argenterie pour les autels particuliers.

Autel de la sainte Vierge aux jours solennels.

Deux petits bustes, de bois incrusté d'argent, dont l'un est l'image de sainte Hiltrude, et l'autre celle de sainte Odrade, contenant leurs reliques.

Un reliquaire de saint Jean l'Evangéliste et un autre de saint Druon.

Un reliquaire dans lequel sont des reliques de saint Philippe et de saint Jacques.

Une image de sainte Anne, où sont enfermées de ses reliques ; on la donne à baiser au peuple pendant toute l'octave de sa fête, à cause de la confrérie anciennement érigée en son honneur.

Un buste de bois incrusté d'argent, qui représente saint Philippe de Nery et contient des reliques de ce saint et de saint Charles.

Quatre petits chandeliers d'argent.

Un christ d'argent, sur une croix de bois.

Autel de la chapelle de Notre-Dame des Sept daleurs.

Quatre petits chandeliers d'argent.

Deux bustes d'argent l'un de saint Nicolas et l'autre de saint François où sont des reliques de ces saints.

Deux burettes et un plat d'argent servant à la messe , et une boîte pour mettre les pains d'autel.

Autel de la Chapelle de Saint-Joseph.

Deux chandeliers d'argent.

Un crucifix en argent fort petit.

Deux burettes et un plat d'argent pour la messe.

Autel de Sainte-Anne.

Six petits chandeliers d'argent.

Un christ d'argent sur une croix de bois.

Chapelle de Saint-Martin.

Un christ d'argent sur une croix de bois.

Chapelle de Saint-Eleuthère.

Un Christ d'argent sur une croix de bois.

Trois petits bustes d'argent, de Notre-Seigneur, de saint Pierre et de saint Eleuthère.

Deux burettes et un plat d'argent pour servir à la messe, avec une boîte pour mettre les pains d'autel.

Chapelle de Saint-Charlemagne.

Un christ en argent sur une croix de bois.

Deux burettes et un plat en argent pour la messe.

Chapelle de Saint-Louis.

Deux burettes et un plat d'argent pour la messe.

Chapelle de Sainte-Croix.

Deux burettes et un plat d'argent pour la messe.

Il y a outre ce que dessus, soixante-cinq reliquaires d'argent, fort petits, et qui à peine peuvent contenir les reliques qui y sont enfermées, plus une lampe d'argent, pendue dans la chapelle où reposent les reliques de l'église.

REPERTORIUM ORNAMENTORUM ECCLESIE CATHÉDRALES
TORNACENSIS IN REVESTIARIO RENOVATUM ANNO 1708.

In Primo Armario.

Quatuor tunicæ albæ pro capellanis et quatuor aliæ parvæ cum cappâ et socco pro pueris.

Item casula cum duabus tunicis stolis et manipulis albis : ex dono Ill^{mi} D. Michaelis d'Esne episcopi.

Item una casula et stola cum manipulo ex dono D. Desaubeaux, quondam canonici.

Item casula et duæ tunicæ rubræ cum stolis et manipulis cum rosis : ex dono D. Bernard, quondam canonici.

Item casula et duæ tunicæ rubræ cum stolis et manipulis, vulgò *Articheaux*, cum cappâ et tunicis pro pueris.

Item casula et duæ tunicæ albæ ex damasco cum stolis, manipulis et quatuor tunicis cum cappâ et socco pro pueris, Vulgo *Nova*.

Item quatuor parvæ tunicæ verides cum cappa pro pueris.

Item casula et duæ tunicæ nigræ de veluto, cum stolis et manipulis, ex dono D. Beaufermez, canonici.

In secundo Armario.

Casula et duæ tunicæ rubræ cum stolis et manipulis, eum capilibus cervorum, ex dono Ill^{mi} D. Filastre Epi.

Torn : Item quatuor tunicæ rubræ et cappa pro pueris ex camelo. Casula rubra de veluto, cum quatuor tunicis, stolis duabus et quinque manipulis.

Casula et duæ tunicæ albæ cum stolis et manipulis vulgò *Toilette d'argent*.

Item casula et duæ tunicæ violaceæ, cum liliis aureis, cum stolis et manipulis.

Casula nigra et duæ tunicæ, cum stolis et manipulis de veluto, ex dono D. Steenhuys, canonici. (1)

Casula et duæ tunicæ cum stolis et manipulis, vulgo Choyseul.

Quatuor tunicæ pro capellanis, totidem pro pueris cum cappâ et socco ex dono ejusdem Ill^m.

In Tertio Armario.

Duæ casulæ et duæ tunicæ albæ, unâ cum stolâ et manipulo, ex dono Ill^m D. Chevrotte episcopi. Item tunicæ et cappa pro pueris.

Casula et duæ tunicæ albæ cum stolis et manipulis ; simul tunicæ et cappa pro pueris, ex dono D. Cottrelle.

Casula et duæ albæ tunicæ, cum stolis et manipulis, ex dono DD. Daubermont, canonicorum.

Quatuor tunicæ albæ pro capellanis cum stolâ, ex dono eorumdem, et quatuor tunicæ cum cappâ et socco pro pueris.

Casula et duæ tunicæ albæ cum stolis et manipulis, ex dono D. Louys, canonici.

Quatuor tunicæ albæ cum manipulo, et quatuor cum cappâ pro pueris, ex dono D. Malcotte.

(1) On possède encore cet ornement noir, qui a été restauré il y a peu d'années et dont toutes les pièces sont aux armes de Steenhuys.

In primo Fulcro.

In fundo quinque cappæ de Cluniaco, vulgò, *les Artichaux*: ex dono Ill^{mi} D. Ferrici de Cluniaco qui anno 1473, factus episcopus, obiit Romæ 1483, 7 octob.

Quinque cappæ albæ ex dono Ill^{mi} D. Michaelis Desne, episcopi Tornacensis. Sedit ab anno 1597, usque ad annum 1614, quo obiit die 1^a octobris.

Quatuor cappæ rubræ vulgò, *les Roses* ex dono D. Bernard, canonici.

Una cappa violacea et una alba cum stolâ ex dono Ill^{mi} D. Gilberti Choiseul, Episcopi.

Quinque cappæ nigræ de veluto ex dono D. Steenhuyts, canonici obiit 1637.

Octo cappæ vulgò, *Choiseul*, ex dono ejusdem Ill^{mi} Domini.

Quinque cappæ rubræ vulgo, *Les cerfs* ex dono Ill^{mi} D. Wilhelmi Filastre, Vixit anno 1461.

Sex cappæ albæ vulgo, *d'Aubermont*.

Quinque cappæ albæ vulgo, *Chevrotte* ex dono Ill^{mi} D. Joannis Chevrotte; præsedit ab anno 1458, usque ad diem 23 sept. 1460.

Quinque cappæ ex damasco dictæ, *Les neufs* sumptibus thesaurariæ facta.

Quatuor cappæ vulgo *Choyseul* pro capellanis, ex dono ejusdem Ill^{mi} Domini.

In secundo Fulcro.

In fundo duæ cappæ, una rubra, ex dono D. Manare, obiit 1597; altera viridis, ex dono D. Berard, canon. obiit 1558.

Quinque cappæ violacæ cum liliis aurois, ex dono DD. Coquiel et Trouille, obiit 1534.

Quinque cappæ vulgo *Cottrel* ex dono Dⁿⁱ Petri Cottrel ,
obiit 1345.

Quinque cappæ virides de veluto , ex dono Ill^{mi} Domini,
Gilberti Dognies. Fuit episcopus ab anno 1368, usque ad
annum 1374 ; et

Quatuor verides de damasco.

Tres cappæ nigræ de veluto, ex dono D. De Beaufermez,
canon. ; obiit 1378 ; et

Duæ nigræ ex damasco.

Tres cappæ violacæ de veluto ; et

Duæ ex cameloto.

Quatuor cappæ albæ vulgo , *de Gand* ex dono ejusdem
Ill^{mi} D. Episcopi ; et

Quatuor cappæ rubræ de veluto, ex dono Ill^{mi} D. Dognies,
Episcopi.

Quinque cappæ rubræ vulgo , *Les chiens* ex dono D.
Delmont ; et

Quatuor cappæ albæ ex damasco ; et

Una nigra pro obitibus.

In tertio Fulcro.

In fundo casula et duæ tunicæ virides, cum stolis et ma-
nipulis, ex dono Ill^{mi} D. Dognies Episcopi.

Casula et duæ tunicæ violacæ de veluto, cum stolis et
manipulis.

Casula et duæ tunicæ albæ cum stolis et manipulis, ex
dono Ill^{mi} D. à Gandavo Episcopi.

Casula et duæ tunicæ vulgò *les Chiens*, cum stolis et duo-
bus manipulis, ex dono D. Gerardi Delmont.

Casula et duæ tunicæ rubræ ex damasco cum stolis et
manipulis.

Casula et duæ tunicæ virides ex damasco, cum stolis et
manipulis.

Casula et duæ tunicæ albæ ex damasco, cum stolis et manipulis.

Casula et duæ tunicæ nigræ, cum stolis et manipulis, ex dono Ill^m D. de Gandavo Episcopi.

Duæ tunicæ rubræ ex damasco.

DOCUMENTS.

I

Everard de Vinea donne un calice en or à l'église de Notre-Dame, à Tournai (1).

1150-1168 (2).

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Attestatione sancte Scripture, qua dicitur : *Memorare que sunt novissima tua, et in eternum non peccabis*, monemur, arguimur, ne in preparatione domus Domini torpentes de talenti nobis commissi repositione in manu exactoris torqueamur. Idem Salomon alibi quoque dicit : *Redemptio anime viri divitie ejus*. Ille sibi ad redemptionem anime divitias parat, qui eas misericorditer pro Dei amore vel pauperibus erogat, vel ejus ecclesiis et iuibi Deo servientibus subministrat. Quicquid enim caritatis intuitu sanctorumque reverentia agimus profuturum nobis ad presentis vite curricula felicius transigenda et ad future beatitudinis premia facilius optinenda non dubitamus. Comperiat igitur fidelium sollertia Everardum de Vinea beate Marie sancte Tornacensis ecclesie calicem aureum, ea interposita conditione, ob remedium anime sue et predecessorum

(1) Voyez ci-dessus, p. 504.

(2) Gérard, qui a octroyé cette chartre, a occupé le siège épiscopal de Tournai de 1150 à 1168.

suorum contulisse, quatinus singulis diebus de eodem calice ad majorem missam ministretur, nisi forte missam celebraverit episcopus et de proprio calice sibi ministrari voluerit.

Ejusdem quoque Everardi petitione condigna et totius conventus beate Marie coniventia decrevimus, ut, nulla necessitate ingruente, calix ille alienetur ab ecclesia. Ne ab aliquo hoc donum sive hec conditio interposita mutetur aliquo in tempore aut in irritum ducatur, episcopali auctoritate prohibemus. Ut autem hec firma et inconvulsa permaneant, tam sigilli nostri impressione confirmavimus, quam eorum testimonio, qui hoc nobiscum statuerunt, corroboravimus. Signum domini Geraldii, episcopi. S. Walteri decani. S. Everardi, S. Desiderii, archidiaconorum. S. Letberti prepositi. S. Nicolai cantoris. S. Gotsuini; S. Symonis, presbyterorum. S. Raineri decani. S. Letberti; S. Heribrandi; S. Everardi; S. Wiberti; S. Walteri; S. Lamberti; S. Thome, canonicorum.

Cartulaire C, fol. 49.

II

Le pape Honorius IV accorde au trésorier du chapitre de Tournai le privilège d'user de censures contre les clercs étrangers qui commettent des délits dans l'église ou sur le cimetière. (1)

1 mars 1287.

HONORIUS, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Arnuldo, thesaurario ecclesie Tornacensis, salutem et apos-

(1) Dans le cartulaire ce document porte l'inscription suivante : *Littera Honorii pape, quod thesaurarius possit in delinquentes in ecclesia et cimiterio, si effugerint, censuram ecclesiasticam exercere.* Voyez ci-dessus, p. 290.

toliceam benedictionem. Ex parte tua fuit propositum coram Nobis, quod ad te de antiqua et approbata et hactenus pacifice observata consuetudine ratione thesaurarie tue Tornacensis ecclesie pertinet clericos et laycos in dicta ecclesia et ejus cimeterio delinquentes, qui tamen clerici de collegio ipsius ecclesie non existant, juxta qualitatem delicti canonica pena punire ; verum sepe contingit, quod nonnulli tales, in ecclesia ipsa rixantes et divinum ibidem perturbantes officium, percussiones et vulnerationes, ex quibus interdum sanguinis effusiones, membrorum mutilationes et etiam homicidia subsecuntur, committere non verentur, seque postmodum ad alia loca transferunt, et per hoc eorum excessus remanent incorrecti. Quare Nobis humiliter supplicasti, ut congruum super hoc adhibere remedium paterna diligentia dignaremur. Nos igitur attendentes indignum existere, quod tales, qui post perpetratos excessus, ut premititur, se absentant, debitam penam per te infligendam eisdem evitent, cujus forum ratione delicti, quod committunt, taliter sortiuntur, ut, premissis veris existentibus, in illos, qui in ecclesia vel cimeterio predictis manifeste ac notorie delinquentes ad alia loca postea sic se duxerint transferendos, possis censuram ecclesiasticam exercere, dummodo per hoc jus alicujus alterius non ledatur, auctoritate tibi presentium duximus concedendum. Datum Rome, apud Sanctam Sabinam, kalendis martii, pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire F. fol. 1.

III.

Le pape Clément VI confirme un concordat conclu entre l'évêque, le chapitre et le trésorier relativement aux droits de ce dernier (1).

5 décembre 1347.

CLEMENS SEXTUS, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Ea, que concordiam sapiunt et materiam auferunt jurgiorum presertim inter ecclesiarum presules et eorum capitula et personas alias in eis divinis obsequiis deputatas, libenter apostolico favore prosequimur, et, ut in recidive questionis scrupulum non resurgant, super hiis adicimus apostilici muniminis firmitatum. Sane petitio pro parte venerabilis fratris nostri Johannis, episcopi, et dilectorum filiorum decani et capituli Tornacensis Nobis nuper exhibita continebat, quod dudum, cum inter bone memorie Andream, titulo sancte Susanne presbyterum cardinalem, tunc episcopum Tornacensem, pro se ac ecclesia sua, et officialem Tornacensem, ex parte una, et decanum et capitulum predictos ac thesaurarium ipsius ecclesie, pro se ac dicta ecclesia et ipsius ecclesie thesauraria, prout quemlibet ipsorum tangebatur, ex altera, debatum seu materia questionis orta essent, seu verlerentur aut verti sperarentur super punitione, correctione ac restitutione clericorum extraneorum, qui scilicet non inrant chorum ecclesie predictae in habitu chori, delinquentium seu delicta perpetrantium in dicta ecclesia seu ejus atriis; quas quidem punitionem et correctionem Andreas episco-

(1) Voici l'inscription de la bulle dans le cartulaire : *Littere confirmatorie accordi facti inter quondam dominum Andream, episcopum Tornacensem, et nos, super jurisdictione clericorum delinquentium in ecclesia.* Voyez ci-dessus p. 291.

pus pro se et eadem ecclesia, ac officialis predicti dicebant ad se solos et in solidum pertinere ad restitutionem dictorum clericorum delinquentium, ut est dictum, si per prefatos decanum et capitulum, seu thesaurarium, vel eorum gentes aut alios caperentur ibidem, eidem Andree episcopo seu officiali suo vel aliis eorum ministris faciendam, predictis decano et capitulo ac thesaurario contrarium asserentibus et dicentibus, quod ad ipsos solos et in solidum ratione ecclesie ac thesaurarie predictorum punitio et correctio hujusmodi pertinebant, prout quemlibet ipsorum tangebat, etiam absque testificatione Andree episcopo, seu ejus officiali, aut eorum ministris predictis aliqua facienda per decanum, capitulum et thesaurarium, aut ministros eorum prefatos; deinde pro bono pacis inter partes predictas extitit concordatum, quod assumerentur duo fideles notarii, qui probationes utriusque partis super dictis debato seu questione audirent, reciperent et testes examinerent, quas seu quos predicti vellent producere coram eis, et informationem super hoc facerent diligenter, et plura alia fieri deberent, prout in literis seu instrumentis super dicto accordo confectis continetur; tandem vero pro bono pacis et concordie finaliter Andreas episcopus, pro se et ecclesia sua predicta, et officialis antedicti ex parte una, et decanus et capitulum et thesaurarius prefati, pro se et thesauraria predictis, ex altera, quoddam accordum de ipsorum communi consensu fecerunt in modum, qui sequitur, videlicet quod processus et informatio facti et facta coram prefatis notariis occasione dicti debati seu litis hujusmodi ponerentur in quadam cista, et sigillarentur eorundem Andree episcopi, officialis, decani, capituli et thesaurarii, et dilectorum filiorum conventuum monasteriorum sancti Martini et sancti Nicolai de Pratis Tornacensis, sancti Benedicti et sancti Augustini ordinum, sigillis, et ponerentur in halla

dilectorum filiorum prepositorum et aliorum gubernatorum et communitatis ville predictæ, et ibidem remanerent et conservarentur, absque inspectione aliqua facienda per Andream episcopum, officialem, decanum, capitulum ac thesaurarium prefatos super contentis in eisdem, nec traderentur per ipsos prepositos et gubernatores vel eorum aliquem, nec deliberarentur alicui ipsorum, nisi predictæ partes in hoc expresse et earum quolibet consentirent, et quod Andreas episcopus, pro se et ecclesia sua, et officialis præfati promiserunt bona fide et per juramentum et sub pena mille marcharum argenti, applicandarum pro media parte parti parenti a parte non parente, quod ipsi non uterentur informatione predicta nec processibus factis pro parte ipsorum inclusis in dicta cista seu inqueste, prothocollis seu cedulis, que seu quas deleri voluerunt per notarios supradictos, si que penes eos remanserant, nec contentis in eis, nec decanus, capitulum et thesaurarius predicti, nec singulares persone de ipso capitulo, pro se ac ecclesia et thesauraria predictis, communiter vel divisim uterentur de cetero dictis informatione nec processibus factis huiusmodi pro parte ipsorum in dicta cista inclusis nec dictæ inqueste, prothocollis seu cedulis, quas deleri voluerunt per notarios, si que penes eos remanserant, super dictis debato seu lite, nec contentis in eisdem, in toto nec in parte, nec per viam actionis vel exceptionis, nec per se vel alium seu alios, directe vel indirecte, nisi hoc esset de communi consensu omnium ipsorum et expresso, videlicet ipsorum episcopi, officialis, decani et capituli, nullo de capitulo predicto facta etiam convocatione absentium super hoc speciali, in hec contradicente seu etiam reclamante ac thesaurarii predictorum. Et premissa promiserant, et promiserunt fide media et juramento, et sub pena, ut est dictum, et tunc, si partes predictæ in hec consentirent, ut est dictum, quod premis-

sis ut possent, quolibet pars videlicet hiis, que pro se facerent, prout eis expediens videretur; et in casu, ubi premisis uterentur, concordatum extitit, quod non prejudicaret presens accordum eisdem partibus vel ipsarum alicui in possessione vel quasi, nec etiam in proprietate, nec obstaret lapsus temporis, immo jura eorum et cujuslibet ipsorum in omnibus et per omnia essent, prout tunc erant, salva. Quodque concordatum fuit inter Andream episcopum, pro se et ejus ecclesia, et officialem ex parte una, decanum et capitulum predictos, pro seipsis et ecclesia predicta, ex altera, quod partes ipse committerent, si et in quantum ad quemlibet ipsorum pertinebat seu pertinere poterat, perpetuo et irrevocabiliter thesaurario ecclesie Tornacensis sub nomine dignitatis, nisi a presenti accordo de consensu ipsarum partium communi contingeret recedere, ut superius est expressum, punitionem et correctionem clericorum extraneorum, ut prefertur, in dicta ecclesia seu ejus atriis dumtaxat delinquentium vel quasi, in futurum faciendam et exercendam per predictum thesaurarium seu per deputandum vel deputandos per eum, vice et auctoritate dictarum partium, dum tamen essent persone ecclesiastice capaces, ut predictus thesaurarius, et habiles ad premissa nomine illius seu illorum, ad quem vel ad quos punitio et correctio predictae imminerent, pertinerent seu pertinere possent, quotiescumque dictae punitio et correctio imminerent faciende, absque restitutione aliqua Andree episcopo, vel suis successoribus episcopis Tornacensibus, qui essent pro tempore, vel eorum officiali, nec etiam decano et capitulo, vel alicui ipsorum, predictis facienda. Et quod fuit accordatum, quod thesaurarius nomine suo et thesaurarie predictae protestari posset, quod per dictam commissionem nullum prejudicium sibi, nec etiam thesaurario predictae, nec suis successoribus dicte ecclesie thesaurariis generaretur

in jure suo, si quidem habebat supra punitione et correctione predictis, immo jus suum ratione dicte thesaurarie illesum, si quod haberet, totaliter servaretur. Cui quidem protestationi partes predictae, videlicet Andreas episcopus, pro se ecclesia sua, et officialis, ex parte una, et decanus et capitulum predicti, pro seipsis et ecclesia predicta, ex altera, haberent consentire, salva forma accordi predicti. Qua protestatione facta et consensu super eadem protestatione per dictas partes adhibito, prefatus thesaurarius recognosceret per suas patentes literas, quas dare teneretur partibus supradictis et ipsarum singulis, pro se et thesauraria predicta, punitiones et correctiones hujusmodi, quotiens casus se offerret, faciendas seu exercendas per se vel suos ministros ad hoc capaces et habiles facere et exercere nomine illius vel illorum, ad quem vel ad quos dicte punitio et correctio pertinerent seu pertinere possent. Quoque dilectas filias magister Petrus de Quercu, vicarius et procurator thesaurarii predicti, protestatus fuit immediate in dicto capitulo ecclesie Tornacensis, quod propter dictum accordum jus thesaurarii predicti in aliquo minime lederetur, sed salvum sibi semper et illesum remaneret secundum tenorem et formam accordi predicti; cui quidem protestationi prefati Andreas episcopus, officialis, et decanus, et capitulum consenserunt, salva forma accordi predicti, prout superius est expressum. Ac quod deinde concordatum fuit inter partes predictas, quod si a thesaurario ipsius ecclesie Tornacensis seu ejus ministris predictis ratione premissorum punitionis et correctionis a dictis delinquentibus seu eorum aliquo, ut est dictum, contingeret appellari, quod appellaretur ad archidiaconum ecclesie Tornacensis, qui esset pro tempore; qui archidiaconus, facta sibi primitus commissione perpetuo et irrevocabiliter per partes predictas per modum per quem fieret thesaurario predicto et sub eadem

forma, nulla tamen protestatione facta per eundem archidiaconum, cum ipse non assereret se aliter in premissis aliquod jus habere de causis appellationis seu appellationum, per se vel alium seu alios deputandum seu deputandos, dum tamen ad hoc essent capaces et habiles, cognosceret et pronuntiaret super eis, ut ei videretur secundum jura vel alias canonice expedire, jure metropolitano in omnibus semper salvo. Quodque dictus archidiaconus recognosceret se per se vel deputandum seu deputandos ab eo premissa facere et exercere nomine illius et illorum, ad quem vel ad quos premissorum cognitio pertineret seu pertinere deberet, per suas patentes literas, quas super hec dare teneretur partibus et earum cuilibet supradictis, et quod, si ab archidiacono predicto seu deputando vel deputandis ab eo ratione premissorum appellari contingeret, deberet ad Romanam vel Remensem metropolim curias appellari. Quodque postmodum dictum accordum et contenta in eo Andreas episcopus bona fide, sacrosanctis Evangeliiis presentibus, pro se et successoribus suis predictis, in quantum ipsos de jure obligare poterat, et officialis prefati, tactis ipsis sacrosanctis Evangeliiis, ex una parte, et dilecti filii Fulco decanus, Philippus penitentiarius, Petrus de Sancto Paulo, Petrus de Quereu, Colardus de Campis, Hugo de Florentia cancellarius, Simon de Portali cantor, Bonacursius de Florentia, Ondardus de Firmitate Milonis, Johannes Aylluin, Petrus de Molendinis, Bernardus de Martellis, Jacobus Fulconis scolasticus, et Guido Arnaldi, canonici ecclesie Tornacensis predictae, et in capitulo ipsius ecclesie presentes et congregati, tactis etiam prefatis sacrosanctis Evangeliiis, servare et tenere promiserunt, et contra in aliquo non venire. Et in continenti Fulco decanus, Philippus penitentiarius, et alii canonici supradicti prefatum Johannem Aylluin constituerunt et ordinauerunt procuratorem suum ad jurandum in animas

corum et omnium et singulorum ipsorum de observando accorde predicto, prout superius est expressum. Qui quidem Johannes, eo sic procuratore constituto, tactis predictis sacrosanctis Evangeliiis, prestitit juramentum nomine procuratorio, ut premittitur, sibi facto de observando ipso accorde, ut superius est narratum, quodque fuit intentionis partium predictarum, quod idem thesaurarius, quamdiu duraret presens accorde, emolumenta, que a dicta jurisdictione provenirent, perciperet et haberet. Ac omnia premissa et eorum singula partes predictae promiserunt observare, nisi in casu, ubi de communi eorum consensu vellent recedere a prefato accorde et uti iuribus suis, ut superius est expressum. Et quod partes prefate supplicarunt concorditer et unanimiter venerabili fratri nostro Johanni, archiepiscopo Remensi, ut ipse auctoritate sua metropolitana cum cause cognitione ac decreti interpositione vellet premissa omnia et singula, prout ad ipsum pertinere poterat, ratificare, approbare et etiam confirmare, uno verbo statuere, ac etiam ordinare de ipsarum partium communi assensu, prout etiam dictus Andreas episcopus statuit ex tunc de communi consensu dictorum decani et capituli, quod quilibet successorum dicti Andree episcopi in suo jocundo adventu juraret premissa inviolabiliter observare; et etiam predicti decanus et capitulum statuerunt, quod quilibet novus canonicus in sua prima receptione, in eadem ecclesia Tornacensi facienda, juraret premissa inviolabiliter observare, ac nichilominus partes predictae omnia et singula predicta cum juramenti prestatione promiserunt inviolabiliter observare, prout in quodam instrumento publico inde confecto, ipsorum Andree, episcopi, ac decani, et capituli sigillis munito, continetur. Quare pro parte ipsorum Johannis episcopi, decani et capituli Nobis extitit humiliter supplicatum, ut prefatam concordiam quoad premissa in

ea contenta fulcire cum suppletionem defectus, si quis in premissis foret, apostolico munimine dignaremur. Nos igitur, qui pacem et salutem querimus singulorum, volentes Johannem episcopum, decanum et capitulum, ac ecclesiam Tornacensem prefatos prosequi favorabiliter in hac parte, hujusmodi supplicationibus inclinati concordiam prefatam quoad premissa in ea contenta ratam et gratum habentes, illam auctoritate apostolica ex certa scientia confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus, suppletes omnem defectum, si quis forsitan in praemissis intervenerit, de apostolice plenitudine potestatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis et suppletionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Avinione, secundo nonas decembris, pontificatus nostri anno quinto.

Cartulaire F. fol. 51 et 52.

IV.

Sentence judiciaire prononcée par le doyen du chapitre de Tournai contre Jean de Hargnies, clerc du diocèse de Cambrai, pour un délit commis dans la cathédrale.

24 janvier 1346.

In nomine Domini, amen. Universis et singulis presens publicum instrumentum inspecturis vel etiam audituris pateat evidenter, quod, cum Johannes dictus de Hargnies, clericus Cameracensis diocesis, chorum ecclesie Tornacensis intrans et frequentans in habitu chori ejusdem ecclesie, dyabolo instigante manus injecerit temere violentas in Petrum dictum Escalon, clericum chorialem dicte ecclesie

Tornacensis, ipsum, ut dicitur, vulnerando; post paucos vero dies idem Petrus, suo vulnere non curato, ab hac luce decessit. Quapropter venerabiles viri domini decanus et capitulum ecclesie Tornacensis predictae contra eundem Johannem de Hargnies, clericum, tamquam eorum subditum et justiciabilem ratione habitus echori ejusdem ecclesie, quem gestabat in ecclesia et choro predictis, ex eorum officio processerunt, ipsum coram eis in capitulo ecclesie predictae in jure evocando et citando competenter. Quo evocato et presente coram eis in judicio, contra eum proposuerunt, et eidem exponi fecerunt, quod in dictum Petrum Escallon, clericum manus injecerat temere violentas, ipsum cum cultello vulnerando, ex quo quidem vulnere diem clausurit extremum. Idem quod Johannes obtulit se legitime probaturum, quod, si dictum Petrum vulneraverat quidem, tamen non credebat hoc fecerat et fecit vim vi repellendo ad tutelam et defensionem sui corporis contra eundem Petrum, ipsum Johannem invadentem cum cultello, ad quod probandum per dominos decanum et capitulum ejus judices competentes fuit admissus. Lite igitur super hoc contestata, et testibus pro parte ipsius Johannis ad ejus intencionem probandam productis juratis, et diligenter auditis et examinatis, eorumque depositionibus in scriptis redactis et postmodum publicatis, dieque assignata eidem Johanni ad audiendum jus sive sententiam definitivam super auditis, parteque dicti Johannis dicta die assignata coram dominis decano et capitulo in jure comparente, et instanter petente jus sive sententiam super depositionibus testium productorum per eosdem dominos decanum et capitulum tanquam judices competentes ipsius Johannis dici et proferri ceterisque rite observatis, que de jure debebant observari, dominus Petrus (Duquesne), decanus, vice et nomine ipsius et totius capituli predicti dictam sententiam scriptis sedens pro tribunali protulit in hunc modum :

In nomine Domini, amen. Quia nobis Petro, decano, et capitulo constat tam per testes quam per relationem in arte chirurgie expertorum, et ad inspectionem talium deputatorum Petrum Escallon non decessisse ex vulnere sibi illato per Johannem de Hargnies, subditum et justiciabilem nostrum, et quia se defendendo ipsum Petrum vulneravit, consideratis et aliis, que nos movere potuerunt, ipsum Johannem a reatu homicidii absolvimus; quia tamen carcerem nostrum fregit, seu de eo illicentiatu recessit, ipsum Johannem ab ecclesiis et atriis dictarum ecclesiarum, nobis pleno jure subjectis, et a locis jurisdictioni nostre subjectis bannimus perpetuo, nobis tamen retenta potestate dispensandi in premissis.

Lata siquidem fuit in scriptis hec sententia in dicta forma in capitulo ecclesie Tornacensis per dominum Petrum decanum ejusdem ecclesie, pro tribunali sedentem, vice et nomine, quibus supra, anno Dominice Incarnationis millesimo trecentesimo quadragesimo sexto, indictione quinta-decima, mensis januarii die vicesima quarta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri Clementis, divina Providentia pape sexti, anno quinto, presentibus discretis viris dominis Johanne de Parisius, Johanne de le Hameide, Guillermo de Gandavo, sacerdotibus majoris altaris; domino Jacobo de le Buirie, Jacobo de Santo Petro, Nicholao Barme, Jacobo de Borghella, Johanne de Flandria, Christiano Brumbole, cappellanis perpetuis; Roberto Mommas et Egidio Barbic, presbyteris vicariotis (1) eccle-

(1) Les vicariots étaient les musiciens du bas chœur. On leur donnait ce nom par opposition à celui de grands-vicaires que portaient les chapelains qui remplaçaient les chanoines et qu'on appelait aussi prêtres du grand-autel, *sacerdotes majoris altaris*. Voyez *Bulletins de la Société historique de Tournai*, VIII, p. 75 et 95.

sie Tornacensis , et Arnulpho de Orka , clerico , et quam pluribus aliis testibus, ad hoc vocatis specialiter et rogatis.

Ego Johannes dictus Li Maires , clericus Tornacensis diocesis publicus apostolica et imperiali auctoritabus in curia Tornacensi notarius , sententie prolationi in scriptis facte presens una cum testibus prenomatis vocatus interfui ; hoc instrumentum inde recepi et confeci, et propria manu scripsi, et in hanc publicam formam redegi, meoque solito signo signavi requisitus et rogatus. (1)

Original aux archives du chapitre, à Tournai.

V.

23 Juillet 1343. (2)

Sentence prononcée par le doyen et le chapitre de la cathédrale de Tournai, contre Jean le Flamens, Jean Dare et Gossuin Le Louchier, qui avaient injurié le prévôt de la grande école de Tournai.

Sacent tout cil qui cest escript veront u oront que comme pour les injures que Jehaus le Flamens, fiuls Piéron le Flamench qui fu , Jehans Dare le juvenes et Gossuins li Louchiers li juvenes ont faites, en saint liu, en le personne dou prévost de le grande Escole de Tournay, liquels prévos est de coer del église de Tournay dont pour les dictes injures li troi dessus nommet sestaient mis et soumis en le jurdition et coërtion de sages personnes discretas et honne-

(1) Le paraphe du notaire à la forme d'une monstrance.

(2) Cette sentence porte le titre suivant : *Sententia lata contra Johannem Flamengi, Johannem Dare et Gossuinum le Louchier propter violentiam factam per ipsos preposito scolarum et in atrio.*

rables, dyen et capitle del église Notre-Dame de Tournay; liquel les troi dessus nommés mis et soumis en cauls (1)... information faite souffisant des dictes injures, délibération et avis eut sur ce... disent et déterminèrent en tant qu'il toukoit en pooit toukier leur injure et non autre, que pour amendise des dictes injures, en tant quil leur pooit toukier et non autre, li troi dessus nommet feroient et feront ce qui sensuit : Premier, que li troi dessus nommet juront que jamais il ne seront ne aucuns deaus (2) injure ne violence en le église de Tournay ne ens es atres ne es personnes dycelle a ensient.. Item que il seront réconcilier le dicté grande Escole par aucun évêque au plus tost ke on le pora trouver bonnement. Item que il seront faire et doivent faire faire une ymagenc de Notre-Dame qui sera double, liquelle sera de bos u de pierre, boine et suffisans au reghart et gret desdis dyen et capitle et dou elerc de leur oeuvre, laquelle li troi dessus nommet feront et doivent faire assir al entrée dou cloistre et de le dicté église là en le manière que li clerc de le dicté oeuvre le devisera. Et sera le dicté ymagine faite assise, et oeuvre accomplie devant le jour des paskes prochain venant. Item que li troi dessus nommet doivent aler et iront a monsieur saint Jaqueme en Galisse, et mouveront devant le jour de paskes prochain venant ; et au revenir venront en capitle de le dicté église et jurront que bien et suffissaument il aront fait le dit peregrinage ; chou entendu que se devons le dit jour de paskes aucuns diaus trois morait, aucuns proroismes (3) dou mort ferait et deverait faire le dit peregrinage el nom dou mort ; et le

(1) *Eaulx*, eux.

(2) *Deaus*, *diaus*, d'eux.

(3) *Proximus*, proche.

commenceront à faire au terme dessusdit, et se li troi dessus nommet voellent u aucuns deaus racater ledit peregrinage faire le poront le troi dessus nommet, parmi paiaint tantost trois bachins dargent de chuinch mars dargent le pièche; liquel seront mis devant le ymagene de Notre-Dame en le dicte eglise. Et se tout troi ne le voloient faire faire, le poroient li doi (1) u li uns parmi paiaint cescuns 1 bachin dargent de chuinch mars dargent le bachin. Et depuis le sentense dicte et déterminée pour chou que li troi dessus nommet avoient fait caution et livret plaiges (2) del ordonnance des dis.. dyen et capitle tenir et aemplir, et que li dit plaige en requeroient iest (3) délivre.. Assavoir est que en plain capitle de Tournai les dis dyen et capitle assaulés (4) par devant signeur Jehan Moule com voir juret (5) et Jehan de Haudion comme autrehomme se comparurent personnelment li troi dessus nommet cest assavoir Jehans Flamens, fieuls Pieron qui fu, Jehans Dare li juvenes et Gossuins li Louchier li juvenes, et en leur présense fu encore lieute et rechetée li di dicte sentense et determinations, et yselle lieute (6) et rechetée leur fu demande des dis.. dyen et.. captile le lequel il voloient faire u le dit peregrinage, en le manière que deseure est dit, u payer les dis bachins dargent. Li quel par devant le dit voir juret et autrehomme disent et accorderent tout troi que il avoient plus kier (7) et voloient faire le dit peregrinage en le manière que deseure

(1) *Doi*, deux.

(2) *Plaige*, *plaigerie*, cautionnement.

(3) *Iest*, *jest*, pour *jest*, *jactum*, minute, projet d'acte.

(4) *Assaulés* assemblés.

(5) *Voir jurst*, vrai juré.

(6) *Lue* et récitée.

(7) *Ils avoient plus kier* ils aimaient mieux. Cette expression est encore en usage dans le patois d'Ellezelles.

est dit, et au sourplus fissent cescun tantost solempneument le serment deseure deviset, et aveoc tantost pardevant ledit voir juret et autr'home promissent et eurent enconvent cescuns pour se partie toute le dicte sentence à tenir et à emplir et à faire les amendes contenues en ycelle; et ce promissent le troi dessus nommet, cescuns pour lui, à faire à tenir et à emplir cescuns par se foy et sur seissante mars dargent de paine, motyet à aplikier as dis.. dyen et.. capitle et lautre mottyet à donner as prévos de Tournai, u a quelconque autre seigneur de terre baillieu u justice que li dit dyens et captile volroient u leur commans, que le dicte sentense leur feroit tenir et aemplir. Et ce promissent cescuns que encontre le dit et ordenance dessus dicte iroit à payer tant de fies que cescuns en seroit en faute, et que donnée seroit et aveoc tous les cous frais et damages que li dis dyens et capitiles aroient et feroient u li porteres de cest escript par le deffaute des convenences les trois dessus nommes u aucuns diaus et sans amenrir les coses contenues en le sentense et détermination dessus dicte. Et en ont li troi dessus nommet pour tout chou que dit est tenir et aemplir assenet et assenèrent (1) a iaus et au leur a quanque il ont et aront partout, cescuns pour se partie. A toutes les coses dessus dictes congnoistre et accorder fu sires Jehans Moule com voirs jures et Jehans de Haudion fieuls Bernard y fu com autres hom. Et si furent les parties a cest escript livrer.. Et pour chou que ce soit ferme cose et estaule si en est chius escrits fait en deus parties, delquel li voirs jures deseure nommes warde le premiere partie et le dit dyens et capitle warde lautre.. Che fu fait le nuit Saint-Cristoffle lan mil ccc. xliij.

Cartulaire F. fol. 2.

(1) Assenserunt pro ipsismet et pro bonis quæcumque habent ant habebunt ubique.

SÉANCE DU JEUDI 3 MAI 1866.

M. F. Du Bus aîné, *Président*.

M. Jules Wacquez, *Secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Mémoires de Pasquier de la Barre et de Nicolas Soldoyer pour servir à l'histoire de Tournai 1565, 1570, avec notice et annotations par Alex. Pinchart, tome second.*

— *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas, 1565-1580, avec préface et annotations par Alex. Henne, tome quatrième.*

— *Mémoires sur les troubles de Gand, 1577-1579, par François de Holeywyn, seigneur de Zweveghem, publiés avec une introduction et des notes par M. Kervyn de Volkaersbeke.*

— *Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, troisième série, tome I, n° 1 et 2.*

— *Revue catholique, huitième série, année 1866, 4^e livraison. — Avril 1866.*

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts, de l'arrondissement de Valenciennes, dix-huitième année, t. XX^e n° 3. — Mars 1866.*

— *Journal historique et littéraire, tome XXXIII, liv. 1.*

— *Annuaire de la société libre d'émulation de Liège* pour l'année 1866.

— *Notice sur une médaille de dévotion présumée d'origine Amiénoise* par l'abbé de Corblet.

— *Petite galerie morale*. Essai de tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 57^e livraison. — Mai 1866.

— *Spa en 1584*, par Ulysse Capitaine.

— *Bulletins de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique*, 35^e année, 2^e série, tome 21, n^{os} 2 et 3.

—

— M. le vicaire-général Voisin communique à l'assemblée la note suivante dans laquelle M. le curé de Bon-Secours, membre honoraire de la société rectifie un détail de la notice de M. Félix Hachez sur les Brigittins de Péruwelz, et donne de nouveaux renseignements sur les bénéficiers qui ont desservi la chapelle de Bon-Secours jusqu'à la fin du siècle dernier.



C'est une opinion assez généralement adoptée que les Brigittins de Péruwelz desservirent la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours jusqu'à la suppression de leur couvent par l'empereur Joseph II. Cette opinion est admise, si mes souvenirs sont fidèles, par M. Félix Hachez dans sa notice sur le monastère de Péruwelz (*Bulletins de la société historique et littéraire de Tournai*, année 1860). Les conférences diocésaines, année 1864, page 72, semblent aussi la partager. Voici le résultat des recherches que nous avons faites pour éclaircir ce fait historique.

La chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, érigée sur

le Mont de Péruwelz en 1637, était sous l'ancien régime, un bénéfice simple, à la collation du comte de Solre, prince et duc de Croy, seigneur temporel de Péruwelz et de Condé. Le chapelain devait rendre compte de la gestion des biens et revenus de ce bénéfice au collateur, et à l'abbé de Saint-Ghislain, patron du lieu. Le comte de Solre déléguait toujours pour l'audition des comptes, le bailli de Condé, quoiqu'il y ait eu, à diverses reprises, des réclamations formulées par l'agent fiscal du Hainaut, qui prétendait que les comptes d'une chapelle située sur *terre d'Empire*, ne pouvaient être *coulés* par devant un bailli ne relevant pas de sa Majesté Impériale. Le Prélat de Saint-Ghislain se faisait représenter pour le même office, le plus souvent, par un religieux de son monastère, et quelquefois par le bailli de Saint-Ghislain.

Les religieux Brigittins, établis à Péruwelz dès 1630, desservirent la chapelle de Bon-Secours pendant une période d'environ 68 ans. Le dernier compte rendu de leur gestion, qui soit conservé, est celui de 1705; il est déposé aux archives de Valenciennes. Les auditeurs de ce compte furent M. De la Roche, avocat au Conseil souverain du Hainaut, bailli du monastère et de la ville de Saint-Ghislain, et M. De Maubray, bailli de Condé.

A dater de cette époque, ou peu après, le bénéfice de la chapelle de Bon-Secours fut toujours conféré à un prêtre séculier qui devait obtenir de l'ordinaire diocésain les pouvoirs nécessaires pour entendre les confessions des pélerins, qui déjà alors, se rendaient chaque année en très-grand nombre dans le célèbre sanctuaire pour y vénérer la reine du ciel. Voici les noms des chapelains de Bon-Secours jusqu'à l'invasion française.

1. Anris N.... qui fut promu vers 1720, à la cure de Saint-Sauveur, où il mourut au mois de décembre 1740.

2. *Pureur*, Antoine. Il obtint vers 1725, la cure d'Her-
gnies, près de Condé, et fut ensuite transféré à celle de
Forest, près de Landrecies, où il mourut en 1764.

3. *Crudenaire*, Louis-Bernard, natif de Valenciennes. Il
fut promu en 1735, à la cure d'Haspre, chef-lieu du déca-
nat de ce nom, près de Bouchain. Il quitta cette paroisse
en 1740 et fut transféré à Onnaing, près de Valenciennes.

4. *De/asseaux*, Nicolas, né à Crepin en 1704, mort à
Bon-Secours, le 22 juillet 1754, et inhumé dans l'église de
Péruwelz.

5. *Brouwet*, Jean-Alexandre-Joseph, natif de Morlan-
welz. Il mourut à Bon-Secours, le 31 octobre 1777, âgé de
55 ans, et fut inhumé à Péruwelz.

6. *Delmotte*, Philippe-François-Louis, né en la paroisse
de Saint-Germain, à Mons, l'an 1717, mort à Bon-Secours,
le 16 août 1793. Il fut inhumé au cimetière de Blaton,
parce que la maison où il résidait était située sur le terri-
toire de cette paroisse.

La séance est levée.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.



A

- Abbayes* s'occupant au moyen-âge de travaux de défrichement, de dessèchement et d'endiguement, en Flandre, 79.
Abbayes et prieurés de la province ecclésiastique de Rheims, 97.
Aeltre (paroisse d'), 68, 89, 94.
Aeltre (bataille d') entre les Gantois et les Brugeois en 1379, 52.
Amand (St), fondateur du monastère de Leuze, 238.
André (St) à Tournai en 1775 (tableaux et sculptures de l'église du couvent de), 230.
Andries, chanoine de Bruges ; notice sur le voyage de Walter de Marvis en 1242, 48.
Ardenbourg, port de mer au 12^e siècle, 77.
Artevelde défait Louis de Male, comte de Flandre en 1382, 60.
Arts-et-Métiers, à Tournai en 1775 (tableaux de la chambre des), 230.
Ath en 1328 (ordonnance concernant les drapiers et les foulons de la ville d'), 105.
Augustins à Tournai en 1775 (tableaux de l'église du couvent des), 229.
Azpoels (bataille d') entre Guillaume de Normandie et Thierry d'Alsace en 1128, 52, 64.

B

- Badilon* (St) (Notice sur) ses reliques et sa croix pectorale, 233.
Bavon (St) reçoit les derniers Sacrements, comme par miracle, 51.
Baudolet (curé de Bon-Secours) note sur les chapelains de la chapelle de Bon-Secours, 352.
Baudin (Jacques), peintre du 18^e siècle, 144.
Beernem ou *Bernehem*, 74, 81.
Belgique (La) et ses ressources, par Meulemans, 184.
Bellem, 94.
Bibliothèque de la société historique et littéraire, 165.

Bisz, à Wiers (château du), 113.
Bisschop-Veld, 82.
Blankenberghe englouti en 1544, 78.
Bon-Secours avant la révolution. — Chapelains, 352.
Bontelaers, hameau, 68, 91.
Brice (St) à Tournai (objets d'art dans l'église de), 105.
Brice (St) à Tournai en 1775 (tableaux dans l'église de), 227.
Bruges (Hôtel de l'évêque de Tournai à), 71.
Bruges, port de mer jusqu'au XIIe siècle, 77.
Bruyères ou *Wastines* en Flandre, 55.
Bughenssels, 68, 91, 95.
Bulscamp-Veld, ou *Bruyère de Bulscamp* (Notice sur) par M. le chanoine Andries, 48, 82.

C

Calonne (Château des Quatre-Vents à), 189:
Capucins à Tournai en 1775 (tableau de Rubens dans l'église des) 226.
Carmélites à Tournai en 1775 (tableau dans l'église des), 222.
Carmes déchaussés à Tournai en 1775 (tableau dans l'église des), 221.
Carton (biographie du chanoine Charles-Louis), 120, 148.
Cartulaire de l'évêché de Tournai, 62
Catacombes (peintures morales dans les), 260, 264.
Cathédrale de Tournai (argenteries de la) en 1795, 114.
— (ancien cloître de la), 106.
— (tableaux et sculptures de la) en 1775, 194.
— (trésorier et trésor de la), 267, 296.
Chalon (œuvres numismatiques de Renier), 105, 159, 232, 266.
Charles-Quint à Tournai en 1531 — son prétendu manteau, 26, 512.
Château à Tournai (tableaux dans l'église du) en 1775, 229.
Château l'Abbaye (chapelle du refuge de) en 1775, 226.
Chevauchés (que signifie) ? 69.
Chin (séjour de Louis XV au château de) en 1745, 191.
Clairisses à Tournai en 1775 (tableaux dans l'église des), 224.
Clerfayt (histoire du régiment de), par Guillaume, 186.
Corblot (l'abbé) notice sur une médaille, 352.
Croix, (reliquaire de la vraie), à la cathédrale de Tournai, 255, 301.
Croix gemmées trouvées à Guarrazar, près de Tolède, 255.

Croix pectorale de St-Badilon, à Leuze, 233.
Crucifix (les premiers), 259.

D

Damme, port de mer au XIII^e siècle, 77.
Dejardin, capitaine du génie (notice sur la porte St-Martin à Tournai, par), 7.
Delin (Albert), facteur de clavecins à Tournai, au XVIII^e siècle, 187.
De Roisin, (le baron Ferdinand) membre titulaire, 47, 98.
Descamps, vicaire-général (notice sur Walter de Marvis, par), 61.
Digue du comte Jean, au XIII^e siècle, 80.
Dinanderies à Tournai au XIV^e siècle, 37.
Distels, (Wastine et pareisse de), 72.
Diwmuide, autrefois situé au bord de la mer, 78.
Dominicains à Tournai en 1775 (tableaux dans l'église des), 219.
Dunes, (construction des), 76.
Du Portail (Simon et Jean) chanoines de Tournai, au XIV^e siècle. 38, 40, 43, 44.

E

Ecluse (L') port de mer au XIV^e siècle, 77.

F

Fille Dieu à Tournai, en 1775. (Tableaux dans l'église des), 226.
Fontenoy, (souvenirs de la bataille de), en 1745, 189.
Frasnes-les-Buissonal, (trypique légendaire du XVI^e siècle dans l'église de), 7, 149.
Furnes, situé autrefois au bord de la mer, 78.

G

Gérard de Roussillon, 234.
Gervais de Tournai, chanoine et écolâtre de Soissons, littérateur du XVI^e siècle, 167.
Ghoy. (Tableaux et objets d'art dans l'église de), 139, 143.
Gothaels, (œuvres héraldiques, généalogiques, etc. de) 6, 232.
Guillaume de Normandie, défait Thierry d'Alsace à Axpoele en 1128; il meurt la même année, 52.

H

- Hanaitte* (Lotars) fondeur en cuivre en 1545, 38.
Hansbeke, 68, 93.
Henne Alsz. Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas, 351.
Hertsberghe, (seigneurie de), 67, 84.
Hoccart, chapelain des hautes formes et calligraphe, 295.
Hôpital de le Planque à Tournai en 1775. (Tableaux dans l'église de l'), 226.
Hôtel-de-Ville de Tournai en 1775, (Tableaux de l') 229.

I

- Inventaires du trésor de la cathédrale de Tournai*, 297, 310, 319.

J

- Jacques (St)* à Tournai. (Pierre sépulcrale dans l'église de), 187.
Jacques (St) à Tournai en 1775. (Tableaux dans l'église de), 221.
Jacques (St) le majeur. (Tryptique légendaire de), à l'église de Frasnes-lex-Buissenal, 7, 140.
Jeanne de Constantinople, favorise le défrichement des bruyères de Flandre, au XIII^e siècle, 55.
Joseph II fait démolir une partie des fortifications de Tournai, en 1782, 33.
Jubé de la cathédrale de Tournai, 197.
Jubé de l'église abbatiale de Saint-Martin, à Tournai, 209.

K

- Kervyn de Volkaersbeke*, mémoires sur les troubles de Gand, 351.
Knesselaers ou *Kenlers*, 73.

L

- Légende d'un miracle opéré par saint Jacques le majeur*, 149.
Léproserie de Tournai, 104, 158.
Leuze, (souvenirs de la bataille de) en 1691, 189.
— (monastère de), 233.
Liégeoises. (Tablettes), par d'Otreppe de Bouvette, 6, 46, 97, 148, 182, 187, 232, 286 et 332.
Littoral de la mer du nord, modifié considérablement, 75.

Loo, situé autrefois au bord de la mer, 78.

Lootenhulle, 68, 91.

Louis XI à Tournai, en 1463, 324.

Louis XIV à Tournai, en 1667; 1671, 30, 31 et 296.

Louis XV à Tournai, en 1747, 32.

— à Calonne et à Chin, en 1743, 189.

M

Madeleine, (reliques de sainte Marie, 240.

Maldegheem, (charte de fondation de l'hôpital de), découverte par M. Voisin, 63.

Marc (St) à Tournai, en 1773. (tableaux et sculptures dans l'église abbatiale de), 220.

March, (Erard de la) prince évêque de Liège, 286.

Martin (St) à Tournai, en 1773, tableaux et sculptures dans l'église abbatiale de), 207.

Monnaies gallo-romaines, attribuées à Tournai, 103 et 122.

Montrœul-au-Bois, (retable en pierre dans l'église de), du XV. siècle, 103.

Montrœul-au-Bois, (monastère de), 239.

Mortagne, (château et seigneurie de), 98.

Moustier-au-Bois, 240.

N

Nedonchel (c^{ie} de), communications et notices, 103, 106, 122, 167 et 193.

Noyon, sert de refuge aux Tournaisiens, 881-912, 98.

O

Oedelem, 74.

Oostcamp ou *Orscamp*, 67 et 83.

Orantes, (images anciennes appelées), 264.

Ostende, englouti en 1344, 78.

Oudenbourg, situé autrefois au bord de la mer, 78.

P

Paroisses, érigées ou délimitées par Walter de Marvis, 53.

Piat (St) à Tournai, en 1773, (tableaux dans l'église de), 224.

Pierre (St) à Tournai, en 1775, (tableaux dans l'église de), 223.

Pierre sépulcrale dans l'église St-Jacques, à Tournai, 187.

Pinchart Alex. — Mémoires de Pasquier de la Barre et de Nic. Soldoyer, 351.

Polders, (origine des), 77.

Porte-prins à Tournai, 20.

Porte St-Martin à Tournai. (Notice sur la), par M. le capitaine Dejardin.

Possédés à Soissons, au XVI^e siècle, 179.

Prés à Tournai, en 1775, (tableaux de l'église de l'abbaye des), 225.

Q

Quatre-vents, (château des), à Calonne, 189.

Quentin (St) à Tournai, en 1775, (tableaux dans l'église de), 220.

R

Récollets à Tournai (tableaux dans l'église des) en 1775, 226.

— (description du couvent des) en 1798, 139.

Ruddervoorde, 67, 88.

Ruysslede. — École de réforme, 58, 89.

S

Saint-Omer, port de mer au moyen-âge, 77.

Saxons, établis en Flandre à la fin du IV^e siècle, 74, 80.

Schoonenberg-ack ou forêt de Schoonenberg. — Croix de Schoonenberg, 67, 88, 90.

Séminaire épiscopal de Tournai en 1775, (tableaux dans l'église de), 226.

Somerghem, 68, 93.

Stalhille séparé de Jabbeke en 1249, 63.

T

Tableaux et sculptures dans les églises et édifices publics de Tournai en 1775, 194.

Tablettes liégeoises par d'Otreppe de Bouvette..... 6, 46, 97, 148, 183, 187, 232, 286.

Templiers (Le pour et le contre sur les) par l'abbé Corblet, 148.

Thurs en Hainaut (l'abbaye de la), par Th. Lejeune, 183.

Tournai, (Origine de), 124.

— ancien (documents concernant), 183, 192.

— (Dinanderies à) au XIV^e siècle, 37.

— (Léproserie de), 104, 138.

— *Assiégé par les Flamands et les Brabançons en 1303*, 22.

— — par les Anglais et les Flamands en 1340, 22, 43.

— — par les Flamands en 1477, et 1478, 26.

— — par le prince de Parme en 1581, 28, 148.

— — par Louis XIV en 1667, 30.

— — par les Alliés en 1709, 32.

— (Notice sur la porte St-Martin à), 7.

— (Porte-prime à), 20.

— (Charles-Quint à) en 1531, 26.

— (Joseph II fait démolir une partie des fortifications de) en 1782, 33.

— Tableaux et sculptures dans les églises et édifices publics de) en 1773, 194.

— (Tableaux dans l'église des Sœurs-Noires de) en 1773, 222.

— (Tableaux dans l'église des Sœurs-Grises de) en 1773, 227.

— (Description du couvent des Récollets à) en 1798, 139.

— (Objets d'art dans l'église de St-Brice à), 106.

— (Pierre sépulcrale dans l'église de St-Jacques à), 187.

Trésoirier et trésor de la cathédrale de Tournai, 287, 296, 333.

Triptyque du 16^e siècle dans l'église de Frasnes-lez-Buissenal, 7, 149.

U

Ursele, 69, 94.

V

Vezelai, (Fondation de l'abbaye de), 233.

Voiles de Carême à la cathédrale de Tournai, 121.

Voisin, vicaire-général, communications et notices, 7, 37, 47, 98, 103, 106, 110, 121, 130, 149, 187, 189, 193, 233, 287.

Vrybusch, ou Bois-Franc, 49, 58.

W

Walter de Marvis évêque de Tournai, (voyage de) en 1242, 47.

Wastines, Waestynes ou Bruyères des Flandres, 33.

Wateringues (Institution des) au XII^e siècle. 53, 80.

Wiers, (Peintures murales et objets d'art dans l'église de), 110.

Wildenbourg, (Château de), 57.

Wulfsberghe, (Seigneurie de), 72.

Wyngheue, 67, 88.

Z

Zotschoors, zes-Schooren ou Sotschoors (Seigneurie de), 81.

Zwevezeels, 67, 88.

FIN DE LA TABLE DU XI VOLUME DES BULLETINS.



ERRATA.

Page	9	ligne	12 l'ocasion	—	Lisez : l'occasion.
»	13	»	7 en	—	» la.
»	27	»	15 ee	—	» ce.
»	27	»	23 Blaew	—	» Bleauw.
»	50	»	19 sans ne plus	—	» sans.
»	103	»	19 annalectes	—	» analectes.
»	103	»	19 ogivale	—	» ogival.
»	118	»	31 ajonté	—	» ajouté.
»	119	»	11 avaint	—	» avaient.
»	126	»	26 lare quision—	—	» la réquisition.
»	138	»	3 voudrons	—	» voudront.
»	140	»	18 croissies	—	» croisées.
»	151	»	15 chacuns	—	» chacun.
»	153	»	13 Thimothée	—	» Timothée.
»	153	»	15 Phizelle	—	» Phigelle.
»	154	»	28 Machenelle	—	» Marchenelle.
»	156	»	6 tranquillité	—	» tranquillité.
»	156	»	9 condamne	—	» condamner.
»	158	»	16 forts	—	» fort.
»	160	»	7 Virecth	—	» Vtrecht.
»	168	»	11 amum	—	» annum.
»	168	»	30 n'oublira	—	» n'oubliera.
»	175	»	22 fallai	—	» fallait.
»	180	»	3 hanc	—	» hanc.
»	184	»	30 Laons	—	» Lons
»	197	»	28 Chapitiaux	—	» Chapiteaux.
»	202	»	15 »	—	» »
»	203	»	15 Praslain	—	» Praslin.
»	209	»	17 quant	—	» quand.
»	211	»	22 Bottignies	—	» Bettignies.
»	227	»	27 recouver	—	» recouvre.
»	232	»	1 Miscellanies	—	» Miscellanées.
»	234	»	29 codem	—	» eodem.
»	»	»	30 Sancti-Martini	—	» Sancti-Martini.
Page	235	ligne	1 Denis saute Marthe	—	Denis de sainte Marthe
»	236	»	32 factum	—	» factam
»	242	»	25 venait	—	» venant.
»	»	»	» et le	—	» le
»	243	8	corrobore	—	» corroborer.
»	244	7	et de la	—	» et la.
»	»	9	rampart	—	» rempart.
»	261	15	particularités	—	» particularités.
»	276	3	operiri	—	» aperiri.
»	278	6	curarant	—	» curarunt.
»	279	21	sigillisque	—	» sigillaque.
»	»	22	regnogitæ	—	» recognitæ.
»	280	22	enfermé	—	» enfermé.

45

45.2

